HAL
open science

PORTRAITS DE LA JEUNESSE AU PAYS BASQUE
Diagnostic socio territorial

Mara Sierra Jiménez, Jocelyn Lachance

To cite this version:

Mara Sierra Jiménez, Jocelyn Lachance. PORTRAITS DE LA JEUNESSE AU PAYS BASQUE Diagnostic socio territorial. [Rapport de recherche] Université de Pau et des Pays de l'Adour, UMR 5319- CNRS PASSAGES, Domaine universitaire, Institut Claude Laugénie, 64000 Pau. 2018. hal-01989295

HAL Id: hal-01989295

https://hal.science/hal-01989295v1

Submitted on 22 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR

RAPPORT DE RECHERCHE

PORTRAITS DE LA JEUNESSE AU PAYS BASQUE

Diagnostic socio territorial

29 NOVEMBRE 2018

Chercheuse principale :

Mara SIERRA JIMÉNEZ
Docteure en géographie culturelle
Chercheuse postdoctorale CNRS –UMR 5319

Coordonnateur scientifique :

Jocelyn LACHANCE
Docteur en sociologie et sciences de l'éducation
Maître de conférences en sociologie à l'Université de Pau et des pays de l'Adour

UNIVERSITÉ DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR

UNIVERSITÉ
DE PAU ET DES
PAYS DE L'ADOUR

PORTRAITS DE LA JEUNESSE AU PAYS BASQUE

Chercheuse principale :

Mara SIERRA JIMÉNEZ
Docteure en géographie culturelle
Chercheuse postdoctorale CNRS – UMR 5319

Coordonnateur scientifique :

Jocelyn LACHANCE
Docteur en sociologie et sciences de l'éducation
Maître de conférences en sociologie à l'Université de Pau et des pays de l'Adour

Novembre 2018

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE
UMR 5319 Passages
RÉGION Nouvelle-Aquitaine
Centre Hospitalier de la Côte Basque
adoEnia
La Maison des ados du Pays Basque

Auteurs et co-auteurs du rapport

Chercheuse principale :

Mara Sierra Jiménez, Géographe, chercheuse postdoctorale CNR, Laboratoire Passages UMR-5319

Coordonnateur scientifique :

Jocelyn Lachance, Maître de conférences en Sociologie, UPPA, Laboratoire Passages UMR-5319

Traitement des données et soutien logistique :

Delphine Montagne, Ingénieure d'études en sciences de l'information géographique, Laboratoire Passages UMR-5319

Gaëlle Deletraz, Ingénieure d'études, Responsable du pôle Analyse et Représentation des Données (ARD), Laboratoire Passages UMR-5319

Yann Bruna, Docteur en sociologie, chercheur associé de l'UPPA, Laboratoire Passages UMR-5319

Enquête qualitative :

Émilie De Figueiredo, Doctorante en sociologie, UPPA, Laboratoire Passages UMR-5319

Contacts : mara.sierrajimenez@univ-pau.fr/jocelyn.lachance@univ-pau.fr

REMERCIEMENTS

Cette recherche a été possible grâce à la collaboration avec de nombreux partenaires qui ont participé directement à sa réalisation. De ce fait, nous tenons à remercier chaleureusement :

La **Région Nouvelle Aquitaine** pour le financement de la recherche ;

Francis JAUREGUIBERRY, pour son soutien et sa participation à l'élaboration de ce projet ;

Nos partenaires principaux, **Cédric SAMPERE et Gilles RIBA et toute l'équipe de la Maison des adolescents du Pays Basque Adoenia** pour le travail de terrain ;

Monsieur le directeur académique des services de l'Éducation Nationale des Pyrénées-Atlantiques **Pierre BARRIÈRE** et Madame **Virginie PAGES,** infirmière conseillère technique pour leur soutien et leur confiance ;

Mesdames et Messieurs **les Proviseurs, les Principaux et les enseignants** des lycées et des collèges du Pays Basque, ainsi que M. **APHAULE** de la DDEC 64 et les établissements CFAA 64 de nous avoir permis de passer les questionnaires et de nous avoir soutenu dans la phase de collecte des données ;

Les parents qui ont accepté que leurs enfants participent à l'enquête sur l'ensemble du territoire ;

Les adolescents et les adolescentes qui ont pris le temps de remplir le questionnaire pour nous partager leur point de vue ;

Agnès BINET et Marie-Laure NAVARRETE de l'Observatoire des étudiants (ODE) de l'UPPA pour leur soutien et leur expertise dans la création du questionnaire ;

Nos collègues de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour et du Laboratoire Passages pour leur aide et leur soutien dans les diverses étapes du travail ;

Nos étudiantes stagiaires pour la saisie des données ;

Nos partenaires du **service d'imprimerie de l'UPPA** pour leur soutien logistique ;

Delphine MONTAIGNE, Gaëlle DELETREAZ et Yann BRUNA pour leur savoir-faire dans le traitement statistique et la réalisation cartographique, et **Évelyne BARTHOU** pour sa relecture du rapport.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS

SOMMAIRE

PRÉFACE

ENQUÊTE QUANTITATIVE : PRÉSENTATION GÉNÉRALE.....1

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE 2

1 Déroulement de la collecte des données 2

2 Composition du questionnaire.....4

3 Le traitement des données 5

4 Limites de la recherche 6

5 Composition de l'échantillon et données sociodémographiques 7

6 Diffusion des résultats.....16

PARTIE 1. RAPPORT DES JEUNES DU PAYS BASQUE AU TERRITOIRE, A L'ENVIRONNEMENT ET AU QUOTIDIEN 19

INTRODUCTION — PARTIE 1 20

1.1 Le sentiment d'appartenance : vers une ouverture sur le monde ? 23

1.2 Le rapport à sa ville et à son village : entre attachement et ennui ?.....28

1.3 L'école : quelle ambition scolaire chez les jeunes dans le Pays Basque ?.....37

1.4 Loisirs et temps libre : des activités genrées et situées. 44

1.5 La pratique du sport : de l'abandon à la performance sportive.....50

1.6 Mobilité des jeunes : comment se déplacer sur le territoire ? 54

PARTIE 2. RAPPORT DES JEUNES BASQUES AUX TECHNOLOGIES DE LA COMMUNICATION 59

INTRODUCTION — PARTIE 2 60

2.1. Pratiques numériques : Des Jeunes connectés et des activités diversifiées 62

2.2. L'usage des applications : la diversification des voies de communication 70

2.3. Communiquer ses problèmes et ses peurs a l'ère du numérique : la prévalence d'un mode traditionnel de communication 78

2.4. Parler avec des « inconnus » sur internet : une pratique marginale 87

PARTIE 3. PROBLÉMATIQUES SANITAIRES ET SOCIALES CHEZ LES JEUNES DANS LE PAYS BASQUE 95

INTRODUCTION — PARTIE 3 97

3.1. Lieux où les jeunes disent vivre des difficultés 100

3.2. Sentiment de sécurité et d'insécurité 110

3.3. La santé des jeunes : constats généraux 123

3.4. Consommation de cigarettes, d'alcool et autres drogues 132

3.5. Amour et orientation sexuelle 152

3.6. Sexualité et prévention des risques 161

ENQUETE QUALITATIVE : MODES DE COMMUNICATION NUMERIQUE JUVENILES ET PROFESSIONNELS 173

1. 1 Objectifs et question de recherche 173

1. 2 Méthodologie 174

1. 3 Instruments de collecte de données 175

1. 4 Résultats 176

1. 5 Pistes d'actions et conclusion 184

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES DE L'ENSEMBLE DU RAPPORT : 186

TABLE DE GRAPHIQUES 188

TABLE DE TABLEAUX 194

TABLE DE CARTES 196

TABLE DE MATIERES 197

ANNEXES 201

PRÉFACE

Jocelyn LACHANCE
Maître de conférences en sociologie
Laboratoire Passages UMR 5319 — CNRS
Université de Pau et des Pays de l'Adour

Malheureusement, il existe encore trop peu de recherches d'envergure telle que celle présentée ici par la chercheuse Mara Sierra Jiménez. Nous oublions peut-être et ignorons trop souvent que la réalisation d'une recherche d'ampleur ne peut pas s'improviser. Elle demande à la fois des compétences intellectuelles et techniques comme celles que possède le laboratoire Passages du CNRS. Elle requiert aussi la collaboration précieuse d'acteurs de terrain conscients de l'importance de la recherche pour alimenter les pratiques de prévention et d'intervention à l'intention des plus jeunes. Dans le cadre de ce travail, ce fut notamment le cas de la Maison des Adolescents du Pays Basque et de l'Inspection académique des Pyrénées-Atlantiques, et également de la Région Nouvelle Aquitaine qui a financé cette recherche.

L'objectif de cette recherche est double.

D'une part, elle trouve sa raison d'être dans la nécessité – que ressent probablement la grande majorité des professionnels de l'adolescence en France – de mieux connaître les ados avec lesquels ils travaillent, en se basant sur des données issues de méthodologies permettant d'aller au-delà des représentations personnelles. Nous le savons, nul n'est à l'abri des généralisations hâtives, et il n'est guère facile, pour ceux et celles qui côtoient des jeunes parfois parmi les plus fragiles, de rester « neutres ». Cela est humain, c'est pourquoi il importe parfois de prendre des détours par la recherche pour renouveler le questionnement, pour infirmer (et confirmer aussi dans bien des cas) certaines intuitions.

D'autre part, cette enquête apparaît dans un contexte plus spécifique : l'intérêt souligné par plusieurs professionnels de repenser le positionnement des éducateurs à l'ère du numérique, notamment sous l'impulsion de programmes tels que celui des Promeneurs du Net (PDN), ce qui explique qu'une bonne partie de l'enquête soit consacrée aux habitudes de communication des jeunes à l'ère du numérique.

Il faut d'emblée souligner la première force de ce travail de recherche : l'étendue de la population sondée. Avec plus de 7000 collégiens et lycéens ayant répondu aux questions (7060 exactement), cette recherche permet de rendre compte des tendances qui traversent la jeunesse scolarisée sur le territoire basque. Ainsi, non seulement cette enquête se distingue par sa fiabilité avec une marge d'erreur de 1,34%, mais elle autorise aussi à aller plus loin dans l'analyse de sous-populations.

Un résultat, d'emblée, que nous voyons apparaître dans d'autres études sur la jeunesse : les ados du Pays Basque déclarent majoritairement qu'ils vont bien. Plus de 90% d'entre eux ont des passions et plus de 85% se sentent heureux, épanouis à la maison, à l'école, etc. Ces ados se sentent généralement en sécurité et, contrairement aux idées reçues, ne sont pas enclins à parler sur internet à des personnes jamais rencontrées en face-à-face. L'enquête menée ici laisse entrevoir une jeunesse généralement ouverte sur le monde, avec une part importante de jeunes ayant l'intention de poursuivre des études et une grande majorité d'adolescents et d'adolescentes considérant les membres de leur famille comme des personnes en qui ils ou elles peuvent avoir confiance. Nous pourrions ainsi résumer que cette enquête souligne que la jeunesse scolarisée au Pays Basque déclare se porter généralement bien.

Néanmoins, au fil des pages, maintes questions émergent. Et les professionnels trouveront matière ici à débattre au sujet des éventuelles explications que nous pourrions donner aux différents résultats obtenus. Par exemple, une part importante des répondants déclare s'ennuyer dans leur quotidien. Pouvons-nous expliquer ces résultats grâce aux données obtenues au sujet de leur perception de leur ville ou de leur village ? Ou encore en les mettant en perspective avec les problèmes de mobilités qui semblent concerner plusieurs d'entre eux ? Au sujet de leurs habitudes de communication, assistons-nous à un clivage entre, d'une part, une jeunesse utilisant les technologies numériques afin de maintenir et renforcer leurs relations amicales et familiales et, d'autre part, une jeunesse les mobilisant afin d'exprimer leur souffrance ? D'une manière plus générale, derrière l'apparence d'une jeunesse plutôt « sage » se cache-t-il l'existence dans leur quotidien de violences invisibles comme la peur d'être victime d'un attentat, l'exigence de la performance ou encore la confrontation à des propos homophobes ?

Au-delà des résultats révélés ici, ce rapport se présente comme une opportunité d'échange et de débats, en prenant pour appui les déclarations des premiers concernés, à savoir les jeunes eux-mêmes.

ENQUÊTE QUANTITATIVE : PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Mara Sierra Jiménez
Docteure en géographie culturelle
Chercheuse postdoctorale CNRS
Laboratoire Passages UMR-5319
Université de Pau et des Pays de l'Adour

Ce projet de recherche a été financé par la Région Nouvelle Aquitaine et mené par le laboratoire PASSAGES UMR 5319 — CNRS (avec l'appui de l'Éducation Nationale et la collaboration de la Maison des Adolescents du Pays Basque Adoenia (MDA) et du Centre Hospitalier de Bayonne). Son objectif est la réalisation d'un diagnostic socioterritorial des besoins, des attentes et des problématiques déclarées par les ados scolarisés (collégiens et lycéens) habitant les différents territoires du Pays Basque. Il s'agit de mieux comprendre comment ces jeunes vivent leur adolescence en insistant sur leur rapport au territoire, à la communication numérique et aux problématiques sanitaires et sociales rencontrées. Concrètement, cette recherche consiste en la réalisation d'une enquête quantitative. Avec l'aide de la Maison des Adolescents (MDA) du Pays Basque et de l'Éducation Nationale, 7060 collégiens et lycéens ont pu répondre au questionnaire d'une durée d'environ 45 minutes.

La seconde phase, qualitative, consiste en la réalisation d'entretiens avec des ados sur un sujet préoccupant particulièrement la MDA du Pays Basque, à savoir la réception des messages synchrones et asynchrones sur internet à destination des professionnels de l'adolescence.

Ce projet de recherche repose sur le postulat selon lequel l'adolescence n'est pas vécue de manière homogène sur un territoire, ce qui explique l'intérêt de produire une enquête d'une telle ampleur au Pays Basque. Si plusieurs études sont réalisées régulièrement sur la jeunesse française et européenne, peu sont consacrées de manière aussi intensive à un territoire relativement restreint. Ainsi, grâce à l'étendue de la population interrogée, il en résulte que l'enquête possède une marge d'erreur de 1,34% à un intervalle de confiance de 99%.

Par ailleurs, en couvrant des sujets aussi diversifiés que le rapport au territoire, à la communication numérique et aux problématiques sanitaires et sociales, il fut possible de rendre compte ici de nombreuses tendances et d'en préciser, le cas échéant, la teneur. Néanmoins, les retombées de cette recherche ne se résument pas qu'aux résultats qui pourront nourrir la réflexion des professionnels de l'adolescence. En effet, ce projet a aussi contribué à les sensibiliser aux enjeux de la recherche en sciences sociales à travers les collaborations mises en place lors des différentes étapes de l'enquête.

Comme pour la plupart des travaux portant sur la jeunesse, les données présentées ici sont à prendre d'abord et avant tout comme une invitation à interroger ce qui n'a peut-être pas été questionné jusqu'ici, ou à examiner (et parfois certainement à confirmer) certaines de nos intuitions. Car la prudence est de mise lorsque nous partons en quête du sens que peuvent prendre ces données quantitatives qui nous permettent néanmoins de pointer des tendances, de faire émerger des questions et de participer à cet effort nécessaire de questionner nos représentations (que ce soit en tant que parents, professionnels, élus ou chercheurs) de l'adolescence d'aujourd'hui. C'est pourquoi le lecteur remarquera que nous avons choisi de faire quelques propositions d'interprétation de nos résultats en introduction de chaque partie du rapport et de simplement décrire les données par la suite. Les propositions d'interprétation se présentent alors comme des hypothèses et, par conséquent, comme des invitations à entamer l'échange et le débat au sujet de la signification de ces données. Elles ne se présentent jamais comme des explications définitives.

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

1 Déroulement de la collecte des données

La phase quantitative a consisté en la passation d'un questionnaire anonyme auprès de jeunes âgés de 11 à 20 ans. Les différentes étapes du déroulement de la recherche ont permis le renforcement de la collaboration entre chercheurs et acteurs de la jeunesse, en particulier les travailleurs sociaux et les enseignants. En effet, la procédure de passation s'est déclinée en plusieurs étapes auxquelles ont été associés les acteurs de terrain :

1° La création du questionnaire (Annexe 1) avec le logiciel *EvaSys* a été effectuée par la chercheuse en charge du projet, en collaboration avec des chercheurs et des ingénieures de recherche de l'équipe du laboratoire Passages, et des techniciennes de l'observatoire des étudiants (ODE) de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA). Elle a aussi impliqué des échanges sur plusieurs semaines avec des éducateurs, des acteurs de la prévention et des membres de l'Éducation Nationale, notamment avec Madame Virginie Pages, infirmière et conseillère technique de l'Éducation Nationale des Pyrénées-Atlantiques, et avec la direction de la Maison des Adolescents du Pays Basque (MDA). L'impression des questionnaires a été assurée par le service de reprographie de l'UPPA. Cette élaboration du questionnaire a aussi été accompagnée de phases de pré-test réalisées auprès de jeunes âgés entre 11 et 13 ans ;

2° La proposition aux directeurs d'écoles publiques et privées du territoire du Pays Basque de passer le questionnaire à leurs élèves, une étape où la collaboration avec la MDA du Pays Basque a particulièrement été centrale. Du fait de leur proximité avec les institutions scolaires, la MDA a facilité le travail de sensibilisation des différents chefs d'établissement et des nombreux enseignants à l'importance de la recherche menée auprès des ados ;

3° Pour les établissements acceptant de participer au projet, l'envoi aux parents d'une lettre d'information accompagnée d'un coupon de retour (Annexe 2) en cas de refus de voir leurs enfants participer à la recherche a également permis des échanges avec les parents ;

4° La présentation aux élèves d'une vidéo explicative (https://www.facebook.com/portraits.jeunesse.5/videos/142792349869365/?t=6), accompagnant les instructions des professionnels responsables de la passation en classe (les enseignants) a permis de sensibiliser les jeunes et de les transformer en acteurs directs de la recherche. Nous avons alors particulièrement insisté sur le rôle que pouvaient jouer les adolescents et les adolescentes eux-mêmes dans le cadre d'un tel projet ;

5° Le recueil des questionnaires (qui sans la collaboration de la MDA du Pays Basque et des 25 établissements scolaires[1] participant à la recherche n'aurait pas été possible) a impliqué une organisation logistique entre notre équipe de recherche, les éducateurs et les enseignants ;

[1] Afin de garantir l'anonymat des élèves, le nom des établissements ayant participé à l'enquête ne sera pas révélé.

6° La saisie des données par lecture optique (*EvaSys*) a impliqué cette fois la collaboration de l'Observatoire des étudiants (ODE) de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour et des stagiaires de recherche.

La passation des questionnaires s'est déroulée de janvier à mai 2018 dans 25 établissements éducatifs (lycées et collèges publics et privés) répartis sur l'ensemble du Pays Basque (10 pôles territoriaux).

Au final, la réalisation de cette recherche fut l'occasion d'échanger et de collaborer avec la Maison des adolescents du Pays Basque, l'Éducation Nationale, le Centre hospitalier de Bayonne, l'Observatoire des étudiants de l'UPPA, le service de reprographie de l'UPPA, les ingénieurs de recherche du laboratoire Passages et les responsables des institutions éducatives.

2 Composition du questionnaire

De manière générale, le questionnaire aborde directement le rapport des adolescents et des adolescentes à leur territoire, à leur avenir, à leur santé, à l'enseignement, à leur vie amoureuse, à leurs relations avec leurs parents et avec leurs pairs, à leurs peurs et à leurs difficultés, ainsi qu'à leurs usages du numérique et à leurs habitudes de communication. Nous y avons inclus également des questions qui ont été posées dans une autre enquête menée par l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale) en 2013 auprès de 15 230 jeunes âgés de 13 à 18 ans (notamment pour situer certaines réponses au regard d'autres statistiques existantes).

Pour aborder ces thématiques, le questionnaire a été subdivisé en cinq parties : 1) leur quotidien et leurs loisirs, 2) leurs usages des technologies de la communication, 3) l'aide attendue de la part de professionnels, 4) leurs relations avec leur famille et 5) leur santé. Concernant la logistique de la passation, nous avons mené des réunions avec des directeurs d'établissements pour parler de la recherche, écouter leurs avis sur le questionnaire et identifier les moyens et les disponibilités des établissements et du personnel pour la passation des questionnaires. Nous avons aussi organisé des rencontres de sensibilisation-formation pour les équipes d'adultes qui ont accompagné les jeunes dans les écoles et, lorsque cela était souhaité, nous avons accompagné les équipes d'enseignants au moment même de la passation. Une vidéo, donnant des explications sur les objectifs de la recherche et sur les modalités de passation à suivre, fut créée pour être présenté par les adultes responsables aux élèves avant l'exercice. Parmi ces consignes, nous avons insisté sur le fait que chaque élève

avait le droit, en tout temps, de ne pas répondre à une question sans avoir à justifier son choix. Il s'agissait donc de sensibiliser les adolescents et adolescentes au fait que leur opinion — libre et volontaire — nous intéressait pour mieux comprendre comment ils ou elles vivaient leur quotidien.

Les questionnaires ont été imprimés sous format papier puis distribués en classe auprès des élèves. Les données ont par la suite été saisies par lecture optique (grâce au dispositif *EvaSys*) et une saisie manuelle a été nécessaire pour saisir les réponses aux questions ouvertes.

3 Le traitement des données

Les données ont été analysées avec le logiciel Sphinx IQ2, version 7.3.2.3. Il s'agit principalement d'analyses univariées et bivariées présentées à partir de graphiques et de tableaux pour faciliter la lecture des données. Avec 127 variables, l'un des défis de l'enquête fut de faire ressortir les données les plus pertinentes pour alimenter la réflexion des professionnels de l'adolescence. Ceci a été possible à partir des tests statistiques de significativité (Khi-deux, test de Fisher) et d'intensité des relations entre les diverses variables (V de Cramer, ANOVA). De nombreux croisements ont été réalisés, mais, dans ce rapport, seules les tendances nous semblant les plus pertinentes ont été exposées. Ces tendances concernent les différentes réponses aux questions de l'enquête en lien avec trois variables :

1. **Le sexe.** La dimension du sexe, de la différence notamment entre les représentations et les pratiques des filles et des garçons est apparue importante. À titre d'exemple, nous avons constaté que ce sont les filles qui se démarquent par le fait qu'elles communiquent davantage avec des ami.e.s en ligne (87,3% des filles par rapport à seulement 67,3% des garçons). *Idem* pour la publication de photos (71,9% des filles par rapport à 48,8% des garçons) ou la communication avec la famille (55,5% des filles par rapport à 32,9% des garçons).

2. **L'âge.** L'adolescence n'est pas une période de la vie uniforme. Ceci est une évidence que les professionnels et les parents connaissent bien. Nous avons vérifié en quoi les 11-12 ans se distinguaient dans leur déclaration des 13-14 ans, des 15-16 ans ainsi que des 17-18 ans et des 19-20 ans. Cette approche par âge nous a permis notamment de déceler, à l'intérieur même de l'adolescence, des différences concernant les préoccupations et les difficultés déclarées par les jeunes eux-mêmes. À titre d'exemple, par rapport à l'âge de nos répondants, nous constatons que

le fait de se sentir seul passe de 3,3% pour les 11-12 ans à 7,6% pour les 19-20 ans, et le fait de ne pas avoir d'ami.e.s augmente de 1,8% pour les plus jeunes à 5,8% pour les 19-20 ans.

3. Le territoire. En divisant le territoire en quatre zones principales, nous avons regroupé différents pôles territoriaux : zone littorale Nord (PT Côte Basque Adour), zone littorale Sud (PT Sud Pays Basque), zone intermédiaire (PT Errobi, PT Nive Adour, PT Hasparren) et zone intérieure rurale (PT Bidache, PT Garazi, PT Soule, PT Iholdi, PT Amikuze**)**. En examinant quelques différences entre les jeunes habitant les zones côtières et les zones de l'intérieur du Pays Basque, nous avons analysé les spécificités qui peuvent surgir à l'intérieur du territoire. À titre d'exemple, des résultats montrent que les difficultés ressenties à l'école sont déclarées plus souvent par les jeunes habitant la zone littorale Nord (Pôle territorial (PT) de la Côte Basque Adour) que par les jeunes des autres zones.

Malgré l'expression d'une souffrance par un certain pourcentage de jeunes, nous pouvons néanmoins dire à la lumière de cette recherche que les ados du Pays Basque considèrent eux-mêmes qu'ils vont généralement et majoritairement bien.

4 Limites de la recherche

Cette recherche a été l'occasion de sensibiliser différentes institutions à la nécessité d'engager (en termes de moyens humains et de moyens financiers) une prolongation de la recherche qui pourrait s'étendre aux territoires limitrophes du Pays Basque, que ce soit dans le Béarn, dans les Landes, sur l'ensemble du territoire de la Nouvelle-Aquitaine, ou encore sur le territoire espagnol dans une perspective transfrontalière. Car il va sans dire que les données obtenues souffrent d'une possibilité de comparaison avec ces territoires. Par ailleurs, avec 127 variables, les possibilités d'analyse sont beaucoup plus vastes que celles présentées dans ce texte, les données retenues et exposées ici répondant surtout aux objectifs premiers de la recherche, c'est-à-dire renseigner le lecteur au sujet du rapport des jeunes au territoire, à la communication numérique et aux problématiques sanitaires et sociales rencontrées. L'analyse spatiale et cartographique des données obtenues mériterait également d'être poursuivie, car le financement d'une seule année de recherche ne nous a malheureusement pas permis de développer ce volet dans ce rapport. Le zonage proposé ici ne représente qu'une des lectures spatiales possibles que nous aurions pu développer à différentes échelles territoriales. Par ailleurs, le lecteur remarquera que ces résultats s'appliquent à

la jeunesse scolarisée au Pays Basque. Une fois de plus, une extension du projet, visant cette fois les jeunes qui ne sont pas scolarisés ou qui sont sur le marché du travail, permettrait de connaître des populations spécifiques à ne pas négliger.

5 Composition de l'échantillon et données sociodémographiques

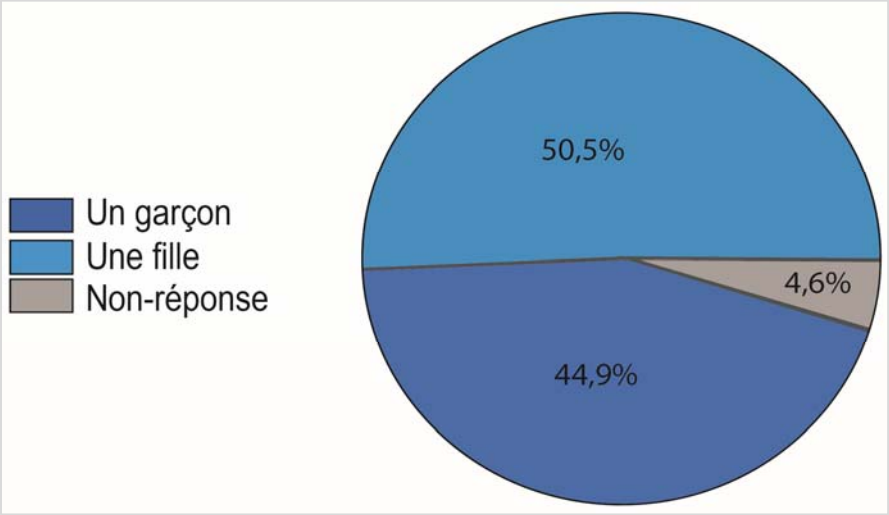
Nous avons constitué un échantillon d'adolescentes et d'adolescents scolarisés à partir des critères de sexe (proportion semblable de garçons et de filles) (cf. graphique 1) et de filières de formation (générale, technologique, professionnelle et agricole) (cf. tableau 2). Comme nous souhaitions initialement y inclure des adolescents et des adolescentes de 11 à 20 ans, nous avons interrogé des jeunes scolarisés de la 6ème à la terminale, sans exclure les formations technologiques et professionnelles (Bac pro, CAP, etc.). Les effectifs interrogés sur le territoire basque sont globalement proportionnels à la population à l'intérieur des zones déterminées. Par exemple, la majorité des individus interrogés est scolarisée dans la zone littorale Nord, qui inclut la conurbation Bayonne-Anglet-Biarritz, car nous y retrouvons logiquement plus d'ados que dans la zone intérieure rurale (cf. carte 1). Comme nous le verrons en détail avec les données socio-démographiques de nos jeunes répondants, les strates en termes d'âge et de fréquentation des différents types d'établissements scolaires ont été respectées. En rassemblant 7060 questionnaires parmi les collégiens et les lycéens scolarisés au Pays Basque sur un effectif réel d'un peu plus de 28 000 élèves âgés de 11 à 20 ans[2], cette recherche a atteint un niveau de représentativité conséquent. En effet, pour un intervalle de confiance de 99%, la marge d'erreur est située à 1,34%.

Notre échantillon compte 44,9% de garçons (3173 individus) et 50,5% des filles (3567 individus) (Graphique 1). Il est à noter qu'un certain nombre d'élèves (4,6% de l'échantillon total) ont préféré ne pas répondre à cette question sur le sexe, soit 320 individus. Quelques hypothèses peuvent rapidement nous venir en tête pour expliquer ce taux de non-réponse : soit des jeunes ont préféré taire leur sexe par crainte que l'anonymat ne soit levé, brouillant ainsi « les pistes », soit des jeunes ont refusé de répondre parce qu'ils ne se reconnaissent dans aucun des deux sexes, soit, tout simplement, parce qu'ils n'ont pas vu la question (qui occupe un petit espace sur la page par

[2] Source : Insee, RP2015 exploitation principale, géographie au 01/01/2017.

rapport aux questions qui la précédent et la suivent). Dans tous les cas, étant donné le nombre de répondants, cela n'affecte pas la représentativité de notre échantillon.

***Graphique 1. Composition de l'échantillon selon le sexe des répondants* (N=7060)**



Notre échantillon est composé de garçons et de filles âgées entre 11 et 21 ans (Tableau 1). 1,1% de l'échantillon (soit 82 individus) n'a pas répondu à cette question concernant l'âge. Pour l'analyse des données, nous avons principalement pris en compte la population âgée entre 11 et 20 ans, la part des « 21 ans et plus » n'étant pas suffisamment importante (68 individus). Soulignons que les parts des 11-12 ans (8,6%, soit 610 individus) et des 19-20 ans (6,4%, soit 449 individus) sont aussi inférieures à celles des 13-14 ans (22,5%), des 15-16 ans (32,1%) et des 17-18 ans (28,2%).

Tableau 1. Composition de l'échantillon selon l'âge des répondants

Âges	Effectifs	% Obs.
Entre 11 et 12 ans	610	8,6%
Entre 13 et 14 ans	**1591**	**22,5%**
Entre 15 et 16 ans	**2266**	**32,1%**
Entre 17 et 18 ans	**1994**	**28,2%**
Entre 19 et 20 ans	449	6,4%
Plus de 21 ans	68	1,0%
Non-réponse	82	1,1%
Total	**7060**	**100%**

Au moment de la passation du questionnaire les jeunes de notre échantillon étaient inscrits dans différentes classes au sein des lycées et des collèges du Pays Basque (Tableau 2). Comme nous le voyons dans le tableau ci-dessous, parmi les classes les plus représentées nous trouvons la 3ème (12,6%), la 4ème (12,6%) et la seconde (générale ou technologique) avec 14,9%.

***Tableau 2. Composition de l'échantillon selon la classe fréquentée par les répondants* (N=7060)**

Classe	Effectifs	% Obs.
6eme	634	9%
5eme	740	10,5%
4eme	888	12,6%
3eme	887	12,6%
Seconde professionnelle	399	5,6%
Seconde (générale ou technologique)	1050	14,9%
Deuxième cycle agricole, 1re	7	0,1%
Deuxième cycle agricole, 2nde	1	0%
Deuxième cycle agricole, Terminale	6	0,1%
Premier cycle agricole (4eme, 3eme)	15	0,2%
Première (générale ou technologique)	764	10,8%
Première professionnelle	369	5,2%
CAP, CAPA 1re année	101	1,4%
CAP, CAPA, 2eme année	113	1,6%
CAP, CAPA, 3eme année	5	0,1%
BEP, BEPA, 1re année	3	0%
BEP, BEPA, 2eme année	3	0%

Tableau 3. Composition de l'échantillon selon la classe fréquentée par les répondants

Classe	Effectifs	% Obs.
SEGPA (6 eme, 5eme, 4eme, 3eme)	37	0,5%
SEGPA (CAP) Autre	3	0%
Terminale (générale ou technologique)	405	5,7%
Terminale professionnelle	367	5,2%
Grande école	1	0%
Université	21	0,3%
Autre	147	2,1%
Non-réponse	92	1,3%
Total	**7060**	**100**

La plupart des jeunes de notre échantillon déclarent être nés au Pays Basque français (63, 8%). Plusieurs affirment être nés dans une autre région française (22,5%), tandis que 5,8% viennent du Béarn, 0,9% du Pays Basque espagnol et 2,9% d'autres pays. Sans surprise, la grande majorité des jeunes de notre enquête affirme donc habiter au Pays Basque (85,7%).

D'autres jeunes, qui sont internes dans les établissements scolaires du Pays Basque, disent habiter dans une autre région française (6,9%) et dans le Béarn (4,8%). Lorsque nous regardons de plus près avec qui ces jeunes habitent (Tableau 3), nous voyons que plus de la moitié des enquêtés (54,8%) déclare vivre avec les deux parents sous le même toit. Si 11% des jeunes disent vivre avec leur mère seule, 1,7% déclarent une situation semblable cette fois-ci avec leur père. L'alternance entre la mère et le père concerne, quant à elle, 11,3% des jeunes enquêtés.

Notons également que 3,1% des jeunes disent vivre en internat. Soulignons que 31,8% des jeunes répondants affirment que leur père et mère sont séparés ou divorcés. Aussi, remarquons que 33,2% des adolescents déclarent être « enfant unique », 39,1% disent avoir au moins une sœur et 38,6% au moins un frère.

Tableau 4. Personnes habitant avec les jeunes au moment de l'enquête

Personnes	Pourcentage
Avec les deux parents (ensemble)	54,8%
En alternance entre la mère et le père	11,3%
Avec votre mère seule	11,0%
Avec un parent et un beau-parent (Père-conjoint.e et/ou Mère-conjoint.e)	4,4%
En internat scolaire	3,1%
Avec le père seul	1,7%
Avec (l'un des) ses grands-parents	0,4%
En famille d'accueil	0,3%
Chez des ami.e.s	0,2%
En foyer	0,2%
Autre	1,5%
Non-réponse	10,9%

La situation des parents face à l'emploi déclarée par les jeunes de l'enquête est généralement semblable pour les pères et les mères. Le tableau ci-dessous (Tableau 4) montre que si 81,9% d'entre eux déclarent que leur père travaille, il en va de même pour 81,3% des mères. Soulignons également que 2,7% des jeunes déclarent avoir perdu leur père et 0,9% leur mère. En outre, 3,5% d'enquêtés affirment avoir une mère en situation d'invalidité et 2,3% un père dans cette situation.

Tableau 5. Situation socio-économique des parents des répondants

Situation des parents	Père	Mère
En activité (il/elle travaille)	81,9%	81,3%
À la retraite	2,5%	0,6%
Au chômage	2,5%	4,2%
Il/elle est décédé.e	2,7%	0,9%
En invalidité	2,3%	3,5%
Sans emploi par choix	1,1%	4,4%
Je ne sais pas	5,1%	2,4%

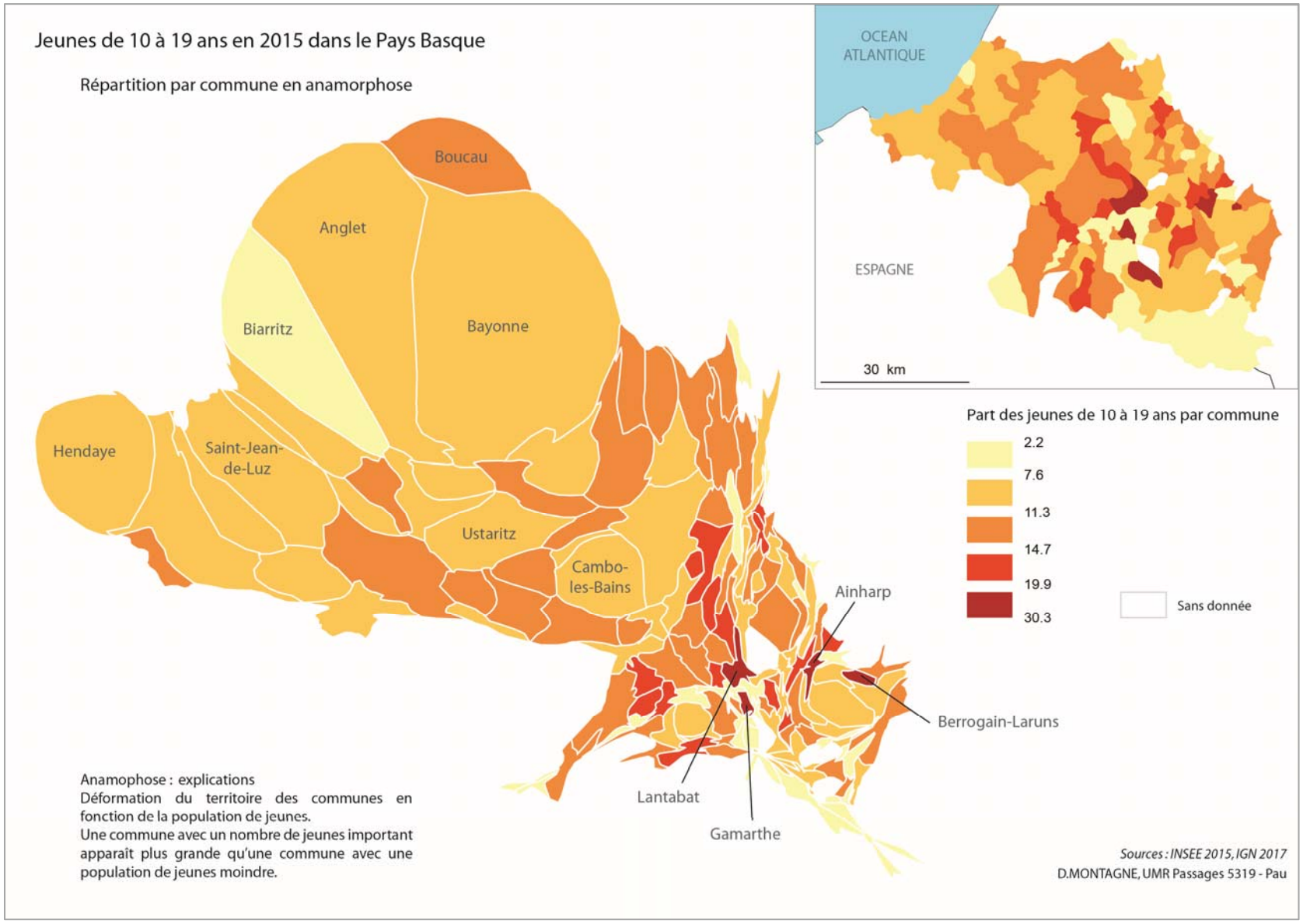
Nous avons également posé quelques questions sur les langues parlées par nos répondants. Pour la **langue maternelle**, 86,6% des jeunes déclarent qu'il s'agit du français, 4,9% du basque, 2,1% de l'espagnol et 2,5% d'une autre langue. Concernant les **langues parlées couramment**, 93,5% déclarent le français ; 14,7% le basque ; 13,7% l'anglais ; 12,4% l'espagnol et 5,9% une autre langue. La **langue locale (basque)** tient par ailleurs une place importante pour les jeunes qui sont plus de 15% à la considérer comme la langue dans laquelle ils/elles aimeraient pouvoir parler de leurs peurs avec les autres. Par ailleurs, la langue locale est privilégiée par une part des répondants pour parler de sujets délicats surtout par les plus jeunes de l'enquête. Ainsi, 26,5% des 11-12 ans trouvent que la langue basque est la plus adaptée pour parler de leurs peurs par rapport à seulement 14,2% des 17-18 ans.

Quant à la répartition territoriale de notre échantillon sur l'ensemble du Pays Basque, elle correspond au recensement de la jeunesse réalisé par l'INSEE (2015) sur le territoire (Carte 1). La proposition d'un zonage (Carte 2), distinguant quatre territoires qui regroupent différents pôles territoriaux, permet de dessiner quelques tendances en fonction du territoire occupé par les jeunes : **zone littorale Nord** (PT Côte Basque Adour**)**, **zone littorale Sud (**PT Sud Pays Basque), **zone intermédiaire** (PT Errobi, PT Nive Adour, PT Hasparren) et **zone intérieure rurale** (PT Bidache, PT Garazi, PT Soule, PT Iholdi, PT Amikuze,**)**. Ce zonage très général a été décidé en accord avec les commanditaires de l'étude (MDA Pays Basque) pour faciliter la visibilité et la lecture des données, mais d'autres lectures plus fines sont possibles. Soulignons que **la passation des questionnaires a été plus riche sur la zone littorale Nord** correspondant aux villes les plus urbanisées du Pays Basque (Bayonne, Anglet, Biarritz, Boucau, Bidart), raison pour laquelle la part des répondants y est supérieure par rapport aux autres zonages (Tableau 5).

Notons également que 12,4% des jeunes n'ont pas répondu à la question du lieu d'habitation. Quelques hypothèses nous semblent pertinentes à ce propos. D'une part, nous pensons que de jeunes internes, partageant leur temps entre les établissements scolaires du Pays Basque et le domicile de leurs parents, ont eu du mal à répondre à cette question. Ce dilemme a pu jouer un rôle également chez des jeunes vivant dans deux pays simultanément (France et Espagne). D'autre part, il est possible que certains jeunes ne connaissent pas le code postal de leur ville/village, mais il est possible aussi que certains adolescents n'aient pas voulu donner des informations à ce sujet. Pour la lecture des données territoriales dans ce rapport, nous avons donc choisi de ne pas prendre en compte les non-réponses afin de ne pas fausser les données qui se présentent ici comme des

tendances. Soulignons finalement que les « hors Pays Basque » représentent les jeunes « internes », ou qui ne sont pas nés au Pays Basque (Béarn, Landes, Espagne, étrangers) et qui ont su répondre correctement à la question. Nous y reviendrons un plus loin dans nos analyses.

Carte 1. Répartition de la jeunesse dans le Pays Basque (INSEE 2015)



Carte 2. Proposition de zonage pour la lecture des données territoriales

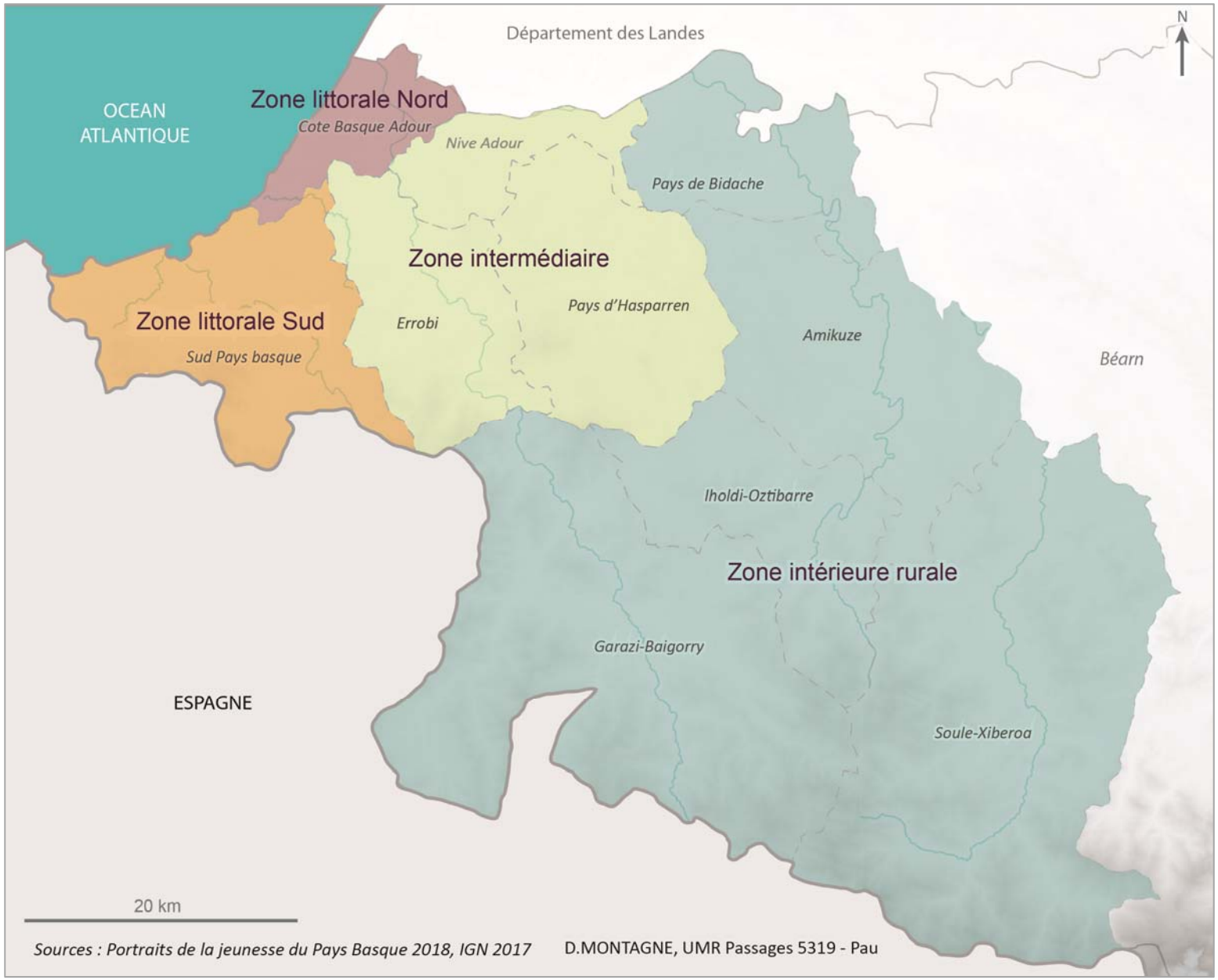


Tableau 6. Répartition territoriale des répondants

Zonage	Effectifs	Pourcentage
Littoral Nord	2163	30,6%
Littoral Sud	1116	15,8%
Zone intermédiaire	1316	18,6%
Zone intérieure rurale	1291	18,3%
Hors Pays Basque	298	4,2%
Non-réponse	876	12,4%
Total	7060	100%

En prenant en compte les différentes dimensions sociodémographiques, notre recherche présente un diagnostic socioterritorial représentatif de la jeunesse habitant le Pays Basque.

6 Diffusion des résultats

La diffusion des résultats a pris trois formes :

1. **La production de ce rapport de recherche.** Ce rapport rassemble l'ensemble des données permettant une meilleure compréhension du rapport des jeunes au territoire, aux habitudes de communication et aux problématiques sanitaires et sociales rencontrées.

2. **L'organisation d'une journée de restitution.** Le 29 novembre 2018 à Bayonne, cette journée a rempli le double objectif de restituer les résultats de l'enquête et de prolonger l'échange et la réflexion avec des professionnels de l'adolescence. Elle a été organisée en collaboration avec la Caisse d'Allocations Familiales des Pyrénées-Atlantiques, la Maison des Adolescents du Pays Basque, l'agglomération Côte Basque Adour, le Département des Pyrénées-Atlantiques, le laboratoire Passages UMR 5319 — CNRS, le Centre Hospitalier de Bayonne et la Région Nouvelle-Aquitaine.

Il est à noter que cette restitution a aussi été l'occasion de rassembler des spécialistes de l'adolescence nationaux et internationaux (provenant notamment du Québec) au cours d'une rencontre laissant largement la place aux professionnels de l'adolescence, que ce soit en termes de participation et d'intervention (une table-ronde, venant clore la journée, ayant permis à des acteurs de la jeunesse de prolonger la réflexion à partir des données présentées).

3. Une vidéo présentant les principales données à destination des jeunes. Cette vidéo, diffusée à la demande dans les collèges et les lycées, permet de transmettre aux principaux intéressés les résultats de l'enquête dont ils/elles sont les premiers acteurs.

4. **Un traitement statistique plus approfondi.** Ce travail est prévu au cours de l'année 2019 par la chercheuse responsable de l'enquête, en collaboration avec des chercheurs de l'équipe Passages, afin de produire un article scientifique.

PARTIE 1.

RAPPORT DES JEUNES DU PAYS BASQUE AU TERRITOIRE, A L'ENVIRONNEMENT ET AU QUOTIDIEN

La première partie de ce document cherche à rendre compte du rapport des jeunes du Pays Basque au territoire, à l'environnement et à leur quotidien. Le rapport au territoire est analysé ici à travers différentes échelles telle que la maison, le quartier, le village, la région et le monde. Il s'agit également de rendre compte de leur « sentiment d'appartenance » et de l'importance que prennent certaines activités de loisirs dans leur vie. Il s'agit aussi de vérifier s'ils se sentent épanouis et de mieux cerner les réalités du quotidien de ces jeunes, notamment à travers leurs perceptions des lieux de vie, de l'école et de leur mobilité à l'intérieur du Pays Basque.

Afin d'exposer au mieux les résultats obtenus, cette première partie est organisée en six thématiques principales :

1.1. Le sentiment d'appartenance

1.2. Le sentiment d'appartenance envers sa ville/son village

1.3. L'école

1.4. Les loisirs et le temps libre

1.5. La pratique du sport

1.6. La mobilité des jeunes

INTRODUCTION — PARTIE 1

En se référant aux grandes tendances relevées par les déclarations des jeunes, le lecteur découvrira que l'idéal-type de l'adolescent ou de l'adolescente habitant le Pays basque se sent bien, voire très heureux, sur le territoire habité. Cet ado « idéal-typique » se dit passionné, attaché à sa région, surtout parce qu'il accorde de l'importance à ses relations, à sa famille et à ses ami.e.s, plus souvent qu'aux lieux fréquentés et qu'aux traditions. Ce sont les relations interpersonnelles qui sont à ses yeux les plus importantes, puis les lieux qu'il habite et finalement la culture. Il n'éprouve pas, selon ses déclarations, de difficultés particulières à l'école et s'adonne à quelques heures de sport par semaine à l'extérieur de son collège ou de son lycée. D'ailleurs, il aime faire du sport, partager du temps avec ses ami.e.s (en face-à-face) et écouter de la musique. En fonction du lieu qu'il habite, il apprécie la présence de la montagne ou la proximité de la mer. En ce sens, notre enquête s'accorde à de nombreuses autres recherches qui rappellent, qu'au-delà des inquiétudes des adultes, les ados déclarent généralement qu'ils vont bien (INSERM, 2013 ; Baromètre Santé Jeunes 2010).

Or, malgré cette norme que révèle l'enquête, certaines données concernant le rapport au territoire des jeunes du Pays Basque suscitent des interrogations. Nous nous permettons ici d'évoquer deux tendances que le lecteur pourra découvrir plus précisément dans cette partie du rapport.

Premièrement, ce sont des expériences concrètes, vécues dans des espaces précis, qui semblent expliquer l'attachement de la majorité des jeunes au territoire. En effet, sans surprise, les jeunes de la côte basque apprécient particulièrement la mer et la plage, tandis que les frontaliers de l'intérieur du territoire mentionnent plus souvent la montagne comme lieu de prédilection. Or, on remarquera aussi que les jeunes se disent surtout attachés à des lieux concrets, à échelle humaine, comme le village, la ville ou certains espaces naturels, et moins souvent à des espaces plus abstraits comme « l'Europe » ou « le monde ». Ces données, et d'autres apparaissant dans cette partie, semblent ainsi confirmer ce que des chercheurs observent depuis plusieurs années concernant l'attachement des jeunes aux territoires (Gallant & Roudet, 2001). Cet attachement (ou rejet) semble se fonder sur des expériences concrètes. L'océan ou la plage, la ville ou le village font partie du quotidien de ces jeunes, et leurs expériences de vie semblent fortement associées à ces lieux.

Dans ce contexte, un attachement à des espaces plus abstraits comme « l'Europe » ou le « monde » passerait aussi par des expériences vécues concrètement. Par exemple, le fait d'avoir de la famille à l'étranger ou de voyager dans d'autres pays européens peut sans aucun doute donner à certains jeunes une idée plus « empirique » de ce qu'est l'Europe ou le monde.

Or, le désir de vivre ces expériences semble également jouer un rôle dans l'attachement à des territoires qui dépassent les frontières du territoire basque. Cela semble être le cas de plusieurs jeunes, parmi les plus âgés de nos répondants, qui sont nombreux à se dire prêts à quitter le territoire basque (durablement ou provisoirement ?) pour faire des études, parfois même pour obtenir une expérience professionnelle. À partir de 17 ans, ils sont ainsi plus nombreux à nommer le monde comme étant un lieu particulièrement important pour eux. **Il ne s'agirait alors pas de séparer la jeunesse en deux, la première que l'on considérerait de l'extérieur comme étant « repliée sur elle-même » et l'autre comme « ouverte sur le monde », mais de percevoir plutôt l'inégalité qui la frappe en termes de possibilités « d'expérimenter » d'autres lieux que la ville ou le village,** des expériences qui, semble-t-il, permettent à certains de s'ouvrir « au monde », mais aussi d'imaginer, par exemple, la poursuite de ses études dans de grandes villes françaises ou européennes.

Deuxièmement, l'ennui n'est pas une problématique marginale chez les jeunes du Pays Basque. Comme le lecteur le constatera à la lecture de cette partie du rapport, une part importante des jeunes de l'enquête déclare le subir, et cet ennui semble plus important chez les plus âgés. Nous remarquerons que ce sentiment d'ennui, qui s'affirme avec le temps, est parallèle à l'augmentation d'autres déclarations faites par les jeunes. Par exemple, le problème de mobilité devient important et particulièrement révélateur autour de l'âge de 15 ans. **On peut penser qu'un clivage survient alors vers cet âge, entre une jeunesse isolée et une autre qui a facilement accès aux lieux de sociabilité avec les pairs pour des raisons de proximité géographique ou parce que certains jeunes possèdent un moyen de transport personnel (comme le vélo et surtout le scooter).** Car la difficulté, voire l'incapacité, à se rendre seul dans des lieux comme le cinéma ou le centre-ville est déclaré par la moitié des répondants.

Si le manque d'infrastructures ou d'offres de loisirs est peut-être flagrant dans certaines zones du territoire basque, reste que l'accessibilité aux lieux existants créée une forme d'inégalité sociale au sein de la jeunesse du territoire. Ainsi, si les filles et les garçons de l'enquête affirment tous et

toutes particulièrement apprécier se retrouver en face-à-face avec leurs ami.e.s, certains résultats de l'enquête, comme ceux concernant la mobilité, interrogent la possibilité concrète et effective qu'ils ont de rencontrer ces mêmes ami.e.s aussi souvent qu'ils semblent le souhaiter. On observe alors que la maison et la chambre sont des lieux particulièrement appréciés par les jeunes, des lieux où ils se sentent généralement en sécurité, mais nous sommes en droit de nous demander si, à l'investissement de ces lieux « d'intérieur » ne correspondrait pas la contrainte de devoir y rester, à défaut d'autres possibilités. Dans ce contexte, **l'ennui déclaré par une partie des jeunes de l'enquête serait, entre autres, une conséquence du décalage existant entre l'attraction des lieux de loisirs et de sociabilité entre pairs et l'inaccessibilité partielle, provisoire ou totale de ces espaces de rencontres pendant les temps libres.** En d'autres termes, l'origine de ce sentiment d'ennui déclaré ici serait d'abord et avant tout sociale (Loriol, 2003).

1.1 LE SENTIMENT D'APPARTENANCE : VERS UNE OUVERTURE SUR LE MONDE ?

Le sentiment d'appartenance à un lieu ou à un territoire, voire au monde, peut être lié aux liens affectifs que les jeunes éprouvent ou construisent envers leur culture, leur famille, leur environnement naturel et social, leurs loisirs ou leurs ami.e.s. Nous verrons ici ce que les adolescents et les adolescentes scolarisés du Pays Basque déclarent comme étant particulièrement important à leurs yeux, en mettant l'accent sur la différence observée entre les garçons et les filles ainsi qu'entre les différentes tranches d'âge et les différents lieux de vie.

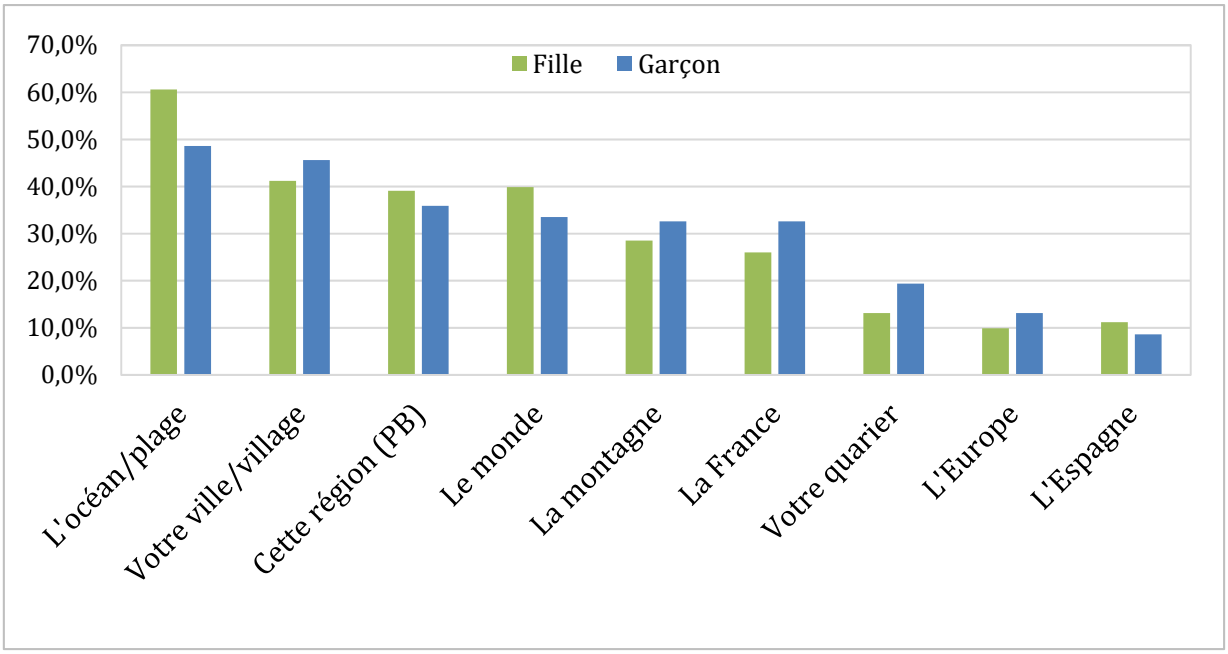
D'emblée, nous leur avons posé la question suivante : « *Avez-vous le sentiment d'appartenir à ce territoire ?* » Dans l'ensemble, 60,3% des jeunes scolarisés dans le Pays Basque ont répondu qu'ils se sentent appartenir à leur région avec une proportion à peu près égale de filles (61,1%) et de garçons (59,8%).

Parmi ces jeunes se sentant proches de leur territoire, nous avons voulu vérifier ce qu'ils considéraient comme particulièrement important dans leur quotidien. Nous leur avons donc donné le choix de nommer, parmi une liste de personnes, de lieux et de pratiques culturelles, ce qui était le plus important à leurs yeux. Parmi les aspects les plus souvent cités, **ce sont surtout les « relations humaines » et donc les « personnes » qui sont le plus souvent nommées comme étant importantes**. Ainsi, les jeunes se sentant appartenir au Pays Basque déclarent plus souvent que la famille (78,4%) et les ami.e.s (68,0%) sont importants pour eux, viennent par la suite l'océan et la plage (50,4%), les zones de loisirs (47,9%) et, dans une moindre mesure, la montagne (34,3%). Les traditions locales (44,3%), les sports traditionnels (31,2%), la langue locale (28,7%), l'histoire du territoire (23,9%), la langue maternelle (21,5%) et les métiers de la famille (10,2%) sont généralement moins souvent mentionnés que les choix de réponses liés à la famille, aux ami.e.s ou aux lieux.

A la question « *Quels sont les lieux les plus importants pour vous ?* », nous leur avons donné comme choix des lieux physiques liés à la nature, comme la montagne et l'océan/plage, mais aussi des lieux géographiques avec différentes échelles de taille telles que le quartier, la région, le pays, l'Europe ou le monde. Parmi ces propositions, certaines renvoient à des territoires dont il est facile de faire concrètement l'expérience (se baigner dans la mer, marcher en montagne, jouer dans le quartier) et d'autres territoires plus « abstraits » par rapport à leur quotidien (comme la Région, l'Europe et le Monde).

Les résultats montrent que, d'une manière générale, des lieux à échelle « humaine » comme l'océan/plage (54,5%) et la ville/village (43,1%) sont les plus importants aux yeux des jeunes de l'enquête. Le graphique 2 ci-dessous montre les lieux par ordre d'importance pour les garçons et les filles scolarisé.e.s dans le Pays Basque.

Graphique 2. Lieux importants pour les filles et les garçons
(N = 7060 individus)



Concernant la nature, nous observons que l'océan/plage est important pour 60,6% des filles et pour 48,6% des garçons, alors que pour la montagne ce sont les garçons (32,6%) qui déclarent être plus souvent intéressés que les filles (28,5%). **Mais c'est la variable de l'âge qui semble la plus révélatrice lorsque nous nous intéressons à l'attachement au territoire**. Pour les 11-12 ans, les trois lieux les plus importants sont la ville/village, le monde et l'océan/plage. Leur sentiment d'attachement au territoire s'incarne donc dans différentes échelles géographiques : petite (ville/village) et très grande échelle (monde). Elle s'exprime aussi à travers un lieu lié à la nature (océan/plage). En revanche, pour les jeunes de 13 ans à 20 ans, le lieu le plus important est l'océan/plage, qui prend de plus en plus d'importance avec l'âge, suivi de la ville/village, de la région et du monde.

Comme nous le voyons dans le tableau 6, **tous les groupes d'âge partagent une même logique d'attachement au territoire, en donnant généralement plus d'importance à des lieux liés à la nature, puis à la ville/village. Ce sont donc d'abord des lieux ouverts et de proximité qui semblent liés à des expériences concrètes qui sont nommés par les jeunes et désignés comme étant les plus importants à leurs yeux.**

Tableau 7. Lieux les plus importants pour les jeunes selon leur âge

Ages	**Les trois lieux les plus importants**		
11-12 ans	Ville/village	Le monde	L'océan/plage
13-14 ans	L'océan/plage	Ville/village	Cette région/le monde
15-16 ans	L'océan/plage	Ville/village	Le monde
17-18 ans	L'océan/plage	Ville/village	Cette région
19-20 ans	L'océan/plage	Ville/village	Le monde

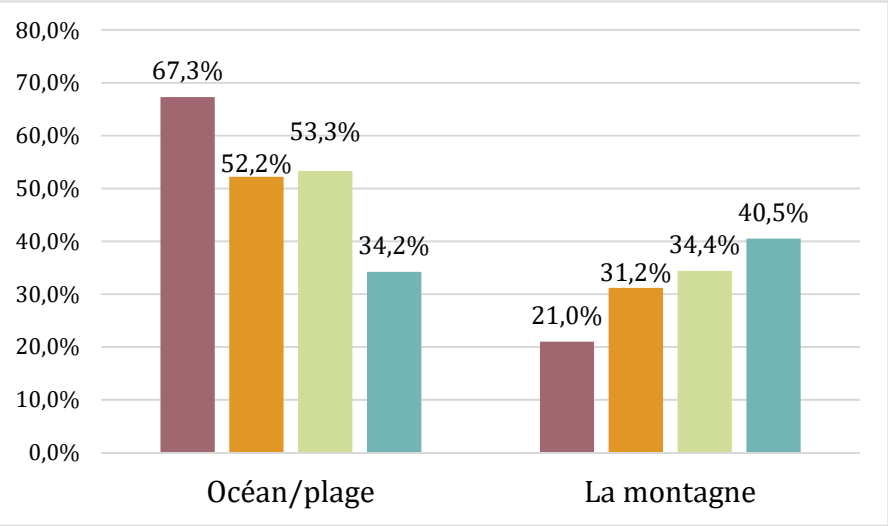
En fonction des zones d'habitation de nos répondants, nous constatons également certaines différences concernant l'importance donnée aux lieux (Carte 3). Parmi les quatre lieux les plus importants déclarés, nous observons dans la **zone littorale Nord** : l'océan/plage (67,3%), le monde (43,5%), la ville/village (41,2%) et la France (31,9%). Pour la **zone littorale Sud**, il s'agit de l'océan/plage (52,2%), puis la ville/village (41,3%), la région Pays Basque (PB) (37,0%), et le monde (34,0%). Ensuite pour la **zone intermédiaire** c'est encore une fois l'océan/plage (53,3%), la région Pays Basque (47,7%), la ville/village (42,8%) et la montagne (34,4%). Enfin, pour la **zone intérieure rurale,** la ville/village (51,5%), la région PB (45,6%), l'océan/plage (34,2%) et la montagne (40,5%) sont plus souvent mentionnés. Une certaine importance est donc donnée par les adolescents et les adolescentes à la nature. Sans tout expliquer, nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle la proximité géographique avec l'océan/plage ou la montagne selon les différentes zones d'habitation joue un certain rôle pour certains jeunes dans leur sentiment d'appartenance territorial au Pays Basque.

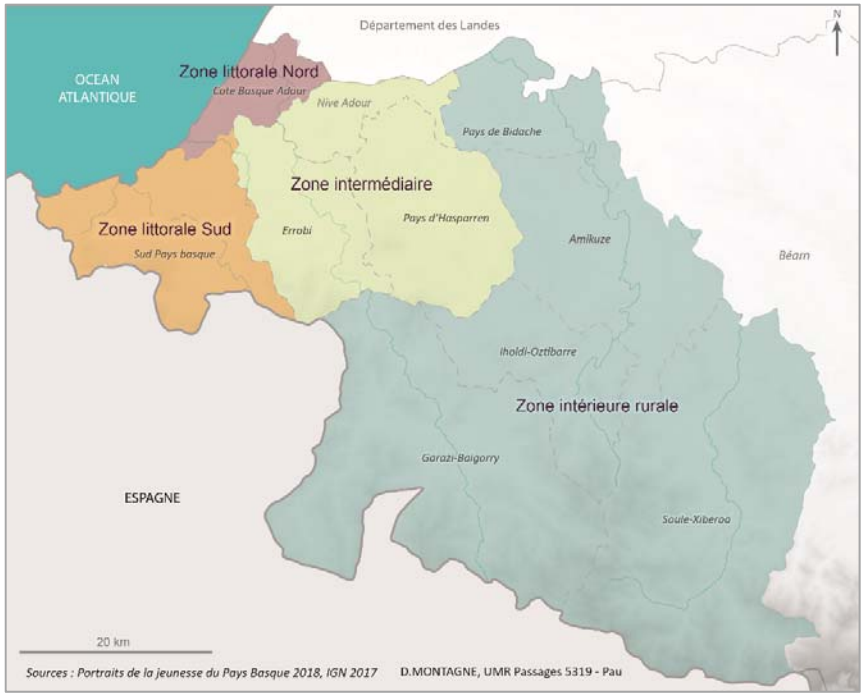
D'une manière générale, l'océan/plage reste le dénominateur commun pour tous les zonages, s'affirmant ainsi comme un lieu à forte dimension symbolique dans l'identification territoriale des jeunes scolarisés au Pays Basque. Nous remarquons également l'importance donnée à la ville/village et à la région Pays Basque dans les zones moins urbanisées de l'intérieur et la zone transfrontalière, ainsi que la différence avec la zone littorale nord, plus urbanisée, où les jeunes déclarent avoir un plus grand intérêt pour des lieux à grande échelle comme la France et le monde. Les jeunes qui n'habitent pas le Pays Basque se caractérisent par des déclarations semblables : la ville/village (47,7%), l'océan/plage (45,6%), la région Pays Basque (41,9%) et la montagne (33,6%). Ces données confirment que les lieux naturels semblent jouer un rôle important dans la construction du sentiment d'appartenance territoriale.

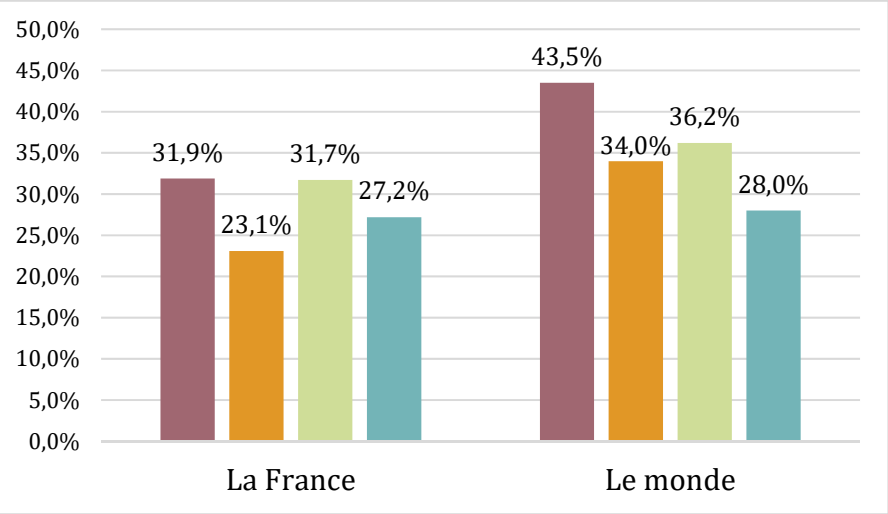
En résumé :

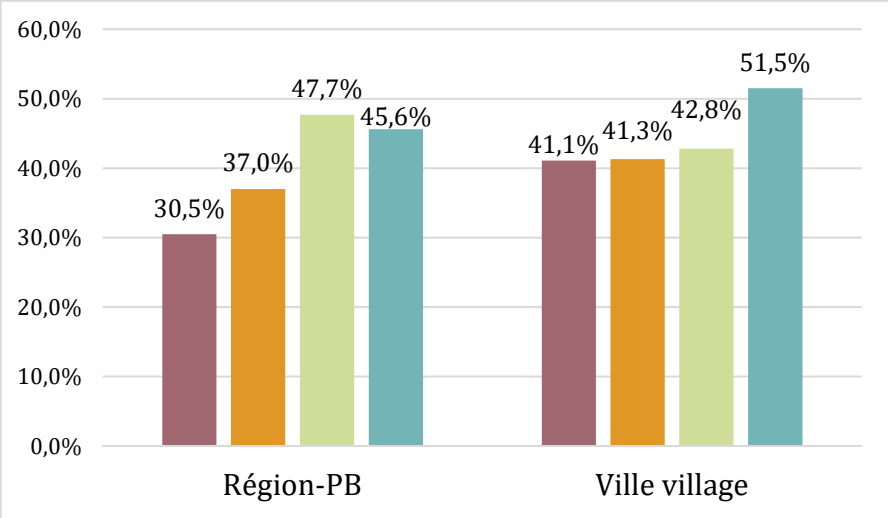
- 60,3% des jeunes scolarisés dans le Pays Basque se sentent appartenir à leur région (61,1% des filles et 59,8% des garçons).
- Par ordre de priorité, les relations humaines, les lieux naturels et les aspects culturels sont importants pour les jeunes dans la construction d'un sentiment d'appartenance territoriale au Pays Basque.
- Parmi les « relations humaines », la famille (78,4%) et les ami.e.s (68,0%) sont les plus souvent importants aux yeux des jeunes.
- Parmi les lieux naturels, l'océan et la plage (50,4%), les zones de loisirs (47,9%) et la montagne (34,3%) prédominent dans les réponses des jeunes.
- Parmi les aspects culturels, les traditions locales (44,3%), les sports traditionnels (31,2%), la langue locale (28,7%), l'histoire du territoire (23,9%), la langue maternelle (21,5%) et les métiers de la famille (10,2%) sont mentionnés un peu moins souvent par les jeunes.

Carte 3. Lieux importants pour les jeunes selon les zones d'habitation
(N=7060)







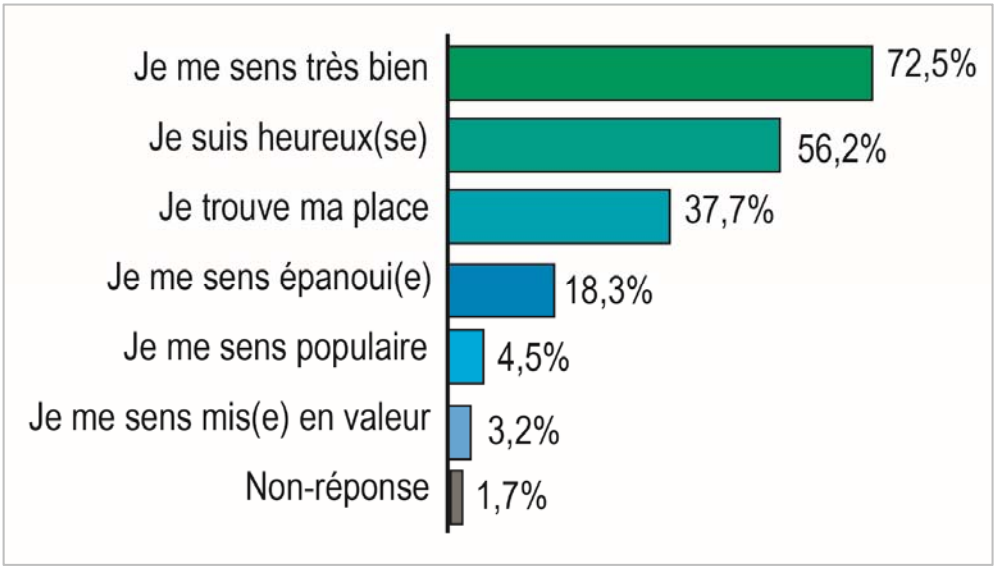


1.2 LE RAPPORT A SA VILLE ET A SON VILLAGE : ENTRE ATTACHEMENT ET ENNUI ?

Nous venons de voir comment le sentiment d'appartenance territoriale chez les jeunes peut s'incarner dans l'importance accordée aux relations humaines et aux lieux. Nous verrons dans cette partie que, même si l'ancrage territorial semble solide, une proportion importante des jeunes affirme également s'ennuyer ou vouloir quitter leur ville ou leur village pour diverses raisons. Les différences entre les garçons et les filles et en fonction de leurs âges sont partiellement contrastées à ce sujet.

À la question *Comment vous sentez-vous dans votre ville ou votre village ?* (Graphique 3), **72,5 % des répondants affirment se sentir « très bien », 56,2% se disent « heureux »**, 37,7% y « trouvent leur place » et même 18,3% d'entre eux disent s'y « sentir épanouis ». **En général, les adolescents ont une vision positive de leur vie dans leur ville/village.**

***Graphique 3. Ressentis des jeunes dans leur ville ou dans leur village* (N=7060)**

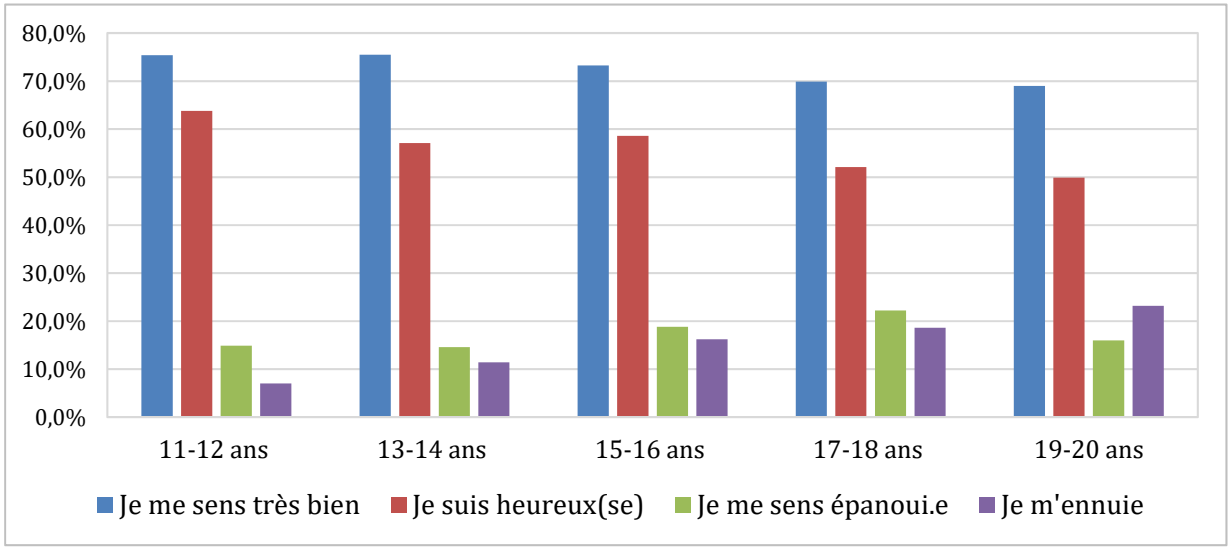


Le sentiment « d'isolement » déclaré touche néanmoins 6,5% des jeunes, tandis que « l'ennui » concerne plus de 15% d'entre eux, une situation plus présente dans les déclarations des filles (18,2%) que dans celles des garçons (12,5%).

Le rapport des jeunes à leur ville ou à leur village est également différent selon les tranches d'âge (Graphique 4). Deux tendances sont observables. Nous constatons tout d'abord que dans

toutes les tranches d'âges les jeunes déclarent majoritairement s'y sentir très bien et heureux, mais les pourcentages diminuent chez les plus âgés. Ainsi, le fait de « se sentir très bien » passe de 75,4% pour les 11-12 ans à 69% pour les 19-20 ans et le fait de « se sentir heureux(se) » passe de 63,8% pour les plus jeunes à 49,9% pour les plus âgés. Ces changements semblent être directement liés à la seconde tendance concernant le sentiment « d'ennui » plus élevé chez les plus âgés. Ce sentiment passe de 7% chez les 11-12 ans à 23,2% chez les 19-20 ans. Ce sentiment se révèle plus particulièrement prégnant à partir de 15-16 ans (16,2%), âge auquel les jeunes aspirent généralement à davantage d'autonomie sans pour autant avoir toujours les moyens et les opportunités de la vivre pleinement de leur point de vue, ce qui explique peut-être le sentiment de se sentir « contraint » au sein de sa ville ou de son village.

Graphique 4. Comment les jeunes se sentent dans leur ville ou leur village selon leur âge

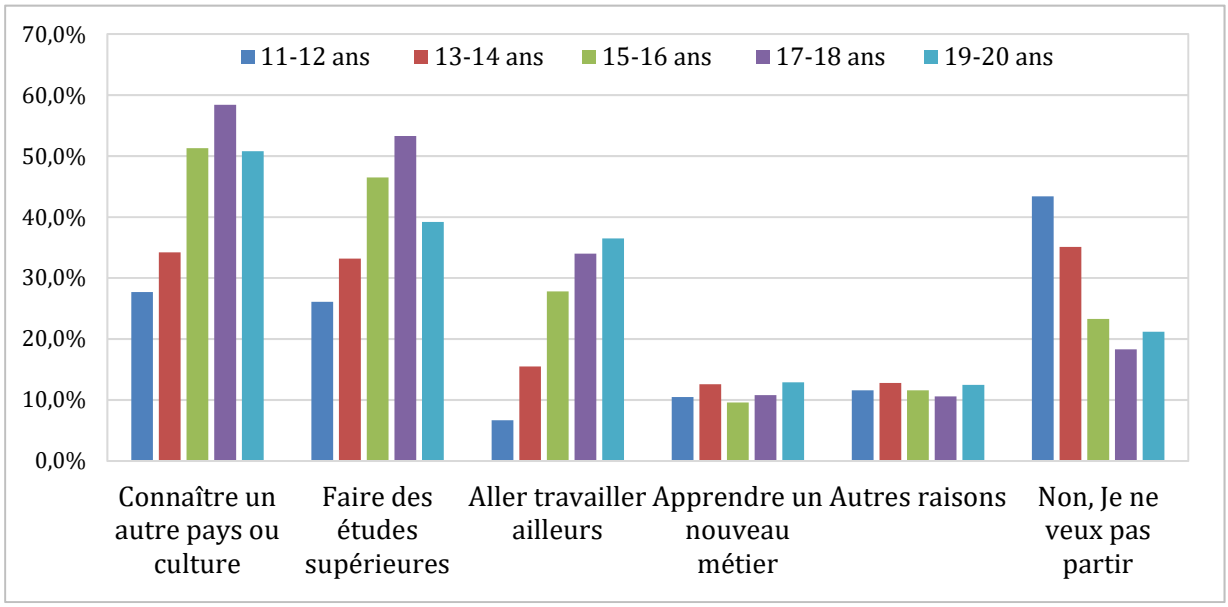


En croisant cette question avec les zones d'habitation, nous constatons que les jeunes de la **zone littorale Sud** sont proportionnellement plus nombreux à déclarer « se sentir très bien » (75,1%) et « heureux » (57,2%) dans leur ville/village. Les jeunes de la **zone littorale Nord** affirment quant à eux trouver leur place (42,3%) et s'y sentent plus épanouis (21,0%), alors que ceux de la **zone intermédiaire** sont plus nombreux à déclarer s'ennuyer dans leur ville/village (18,8%) et se sentir isolés (10,6%), suivis, en cela, par les jeunes de la **zone intérieure rurale** (respectivement 17,2% et 7,4%).

Les divers ressentis exprimés par les jeunes envers leur ville ou leur village peuvent, dans certains cas, avoir des conséquences directes sur l'envie de quitter le territoire ou leurs différents

lieux de vie. Nous avons demandé aux répondants s'ils ou elles aimeraient quitter leur ville ou leur village ainsi que les raisons qui les motiveraient à le faire. Les répondants pouvaient donc donner plusieurs réponses. Ainsi, **47,1% des jeunes affirment qu'ils seraient prêts à quitter leur ville ou leur village pour « connaître un autre pays ou une autre culture », 42,9% afin « d'aller faire des études supérieures »**, tandis que 25,4% seraient prêts à partir pour « travailler ailleurs » et 11% pour « apprendre un nouveau métier ». Dans l'ensemble, seulement 26,2% de jeunes déclarent « ne pas vouloir partir de leur ville ou de leur village » et 11,6% le feraient pour « d'autres raisons » (Graphique 5).

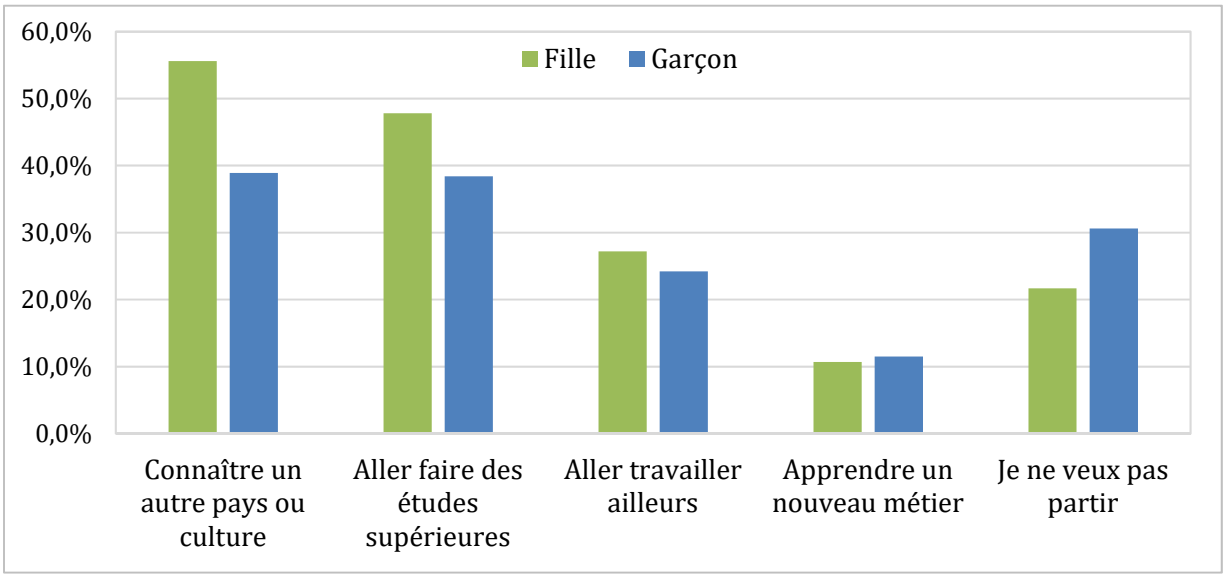
***Graphique 5. Raisons pour lesquelles les jeunes aimeraient quitter leur ville ou leur village* (N= 7060)**



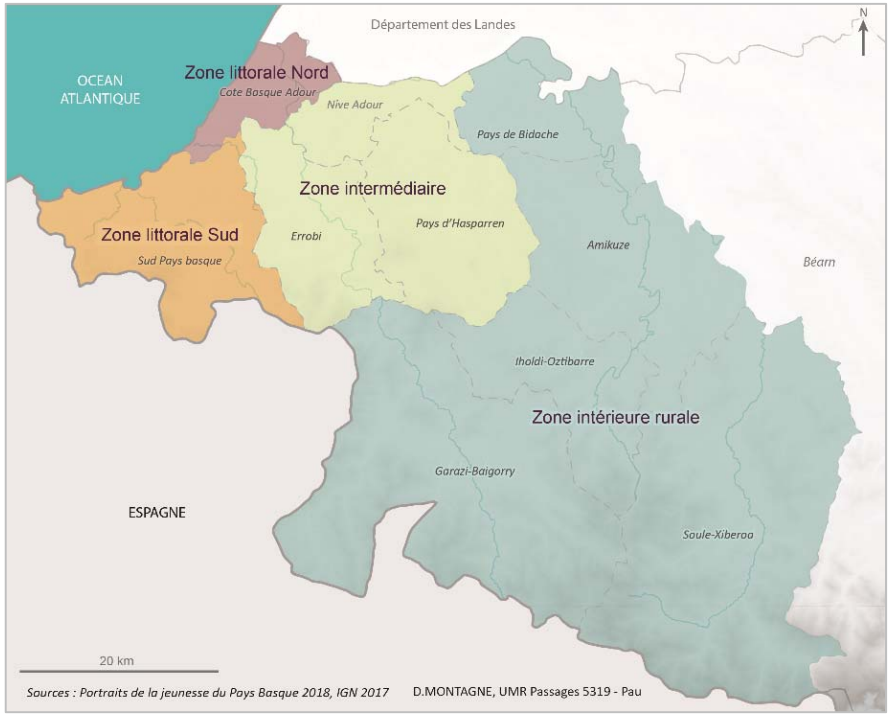
Nous constatons que l'envie de partir pour « connaître un autre pays ou une autre culture » est plus importante chez les plus âgés de l'enquête, passant de 27,7% pour les 11-12 ans à 58,4% pour les 17-18 ans. De même, partir pour « faire des études supérieures » passe de 26,1% pour les 11-12 ans à 53,3% pour les 17-18 ans. Pour les plus âgés, la principale motivation déclarée est celle « d'aller travailler ailleurs » (36,5%) et « d'aller apprendre un nouveau métier » (14,7%). En général, ce sont les 17-18 ans qui semblent les plus motivés pour partir, dynamisme et curiosité qui ne sont pas étonnants dans cette tranche d'âge.

Une fois de plus, des distinctions apparaissent entre les garçons et les filles (Graphique 6). **Si 55,6% des filles aimeraient partir pour « connaître un autre pays ou une autre culture », c'est le cas de moins 40% des garçons**. **Les chiffres sont sensiblement les mêmes concernant le fait de partir afin « d'aller faire des études supérieures ».** Si près de la moitié des filles affirment cela comme une possibilité (47,8%), moins de 40% des garçons (38,4%) abondent dans le même sens. D'ailleurs, 30,6% des garçons disent « ne pas vouloir partir », contre seulement 21,7% des filles.

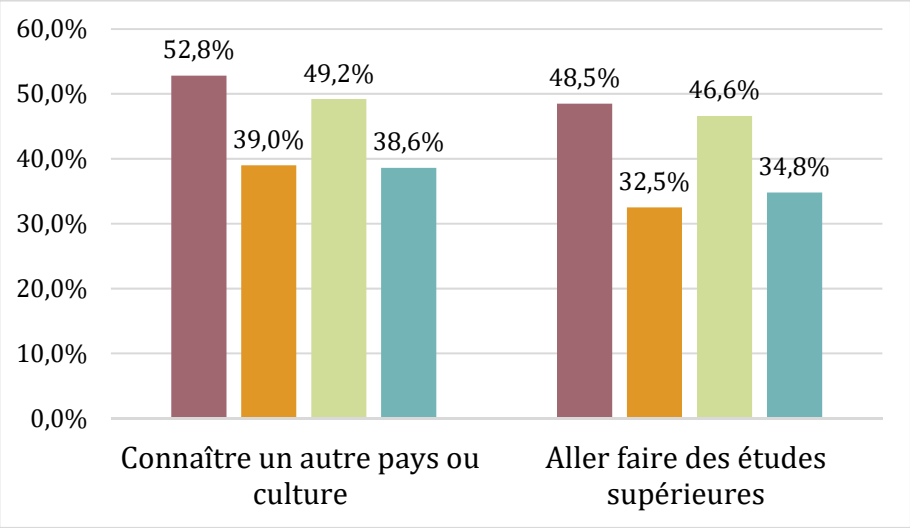
Graphique 6. Raisons pour lesquelles les jeunes aimeraient quitter leur ville ou leur village selon leur sexe

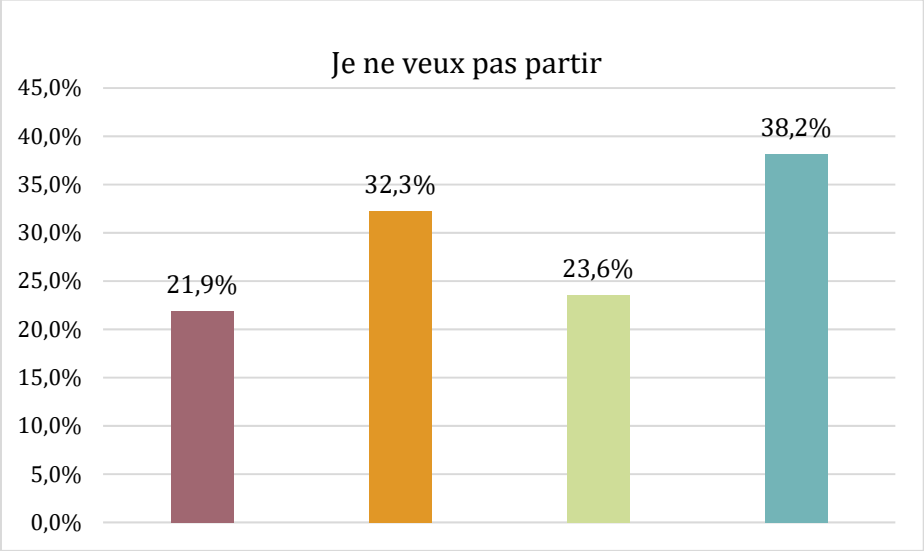


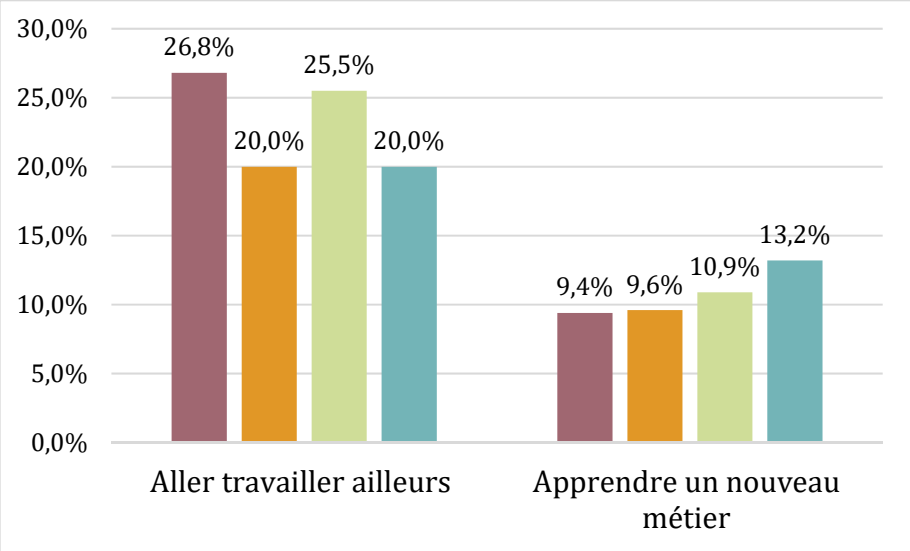
En fonction des zones d'habitation (Carte 4), nous constatons d'abord que, dans la **zone littorale Nord,** les jeunes sont plus nombreux à déclarer leur envie de partir de leur ville ou de leur village pour « connaître un autre pays ou culture » (52,8%) ou pour « aller faire des études supérieures » (48,5%). Alors que dans la **zone littorale Sud** ils ne sont respectivement que 39%. Concernant les jeunes qui déclarent « ne pas vouloir partir », ils sont plus nombreux proportionnellement dans la **zone intérieure rurale** (38,2%) puis dans la zone littorale Sud (32,3%) et dans la **zone intermédiaire** (23,6%). Ensuite, les jeunes qui souhaitent partir pour « aller travailler ailleurs » sont surreprésentés chez ceux qui n'habitent pas le Pays Basque (36,9%). Finalement, dans la **zone intérieure rurale** et de la **zone intermédiaire,** les jeunes sont proportionnellement un peu plus nombreux que dans les autres zones à vouloir partir pour « apprendre un nouveau métier » (respectivement 13,2% et 10,9%).



***Carte 4. Raisons pour lesquelles les jeunes aimeraient quitter leur ville ou leur village selon la zone territoriale* (N=7060)**

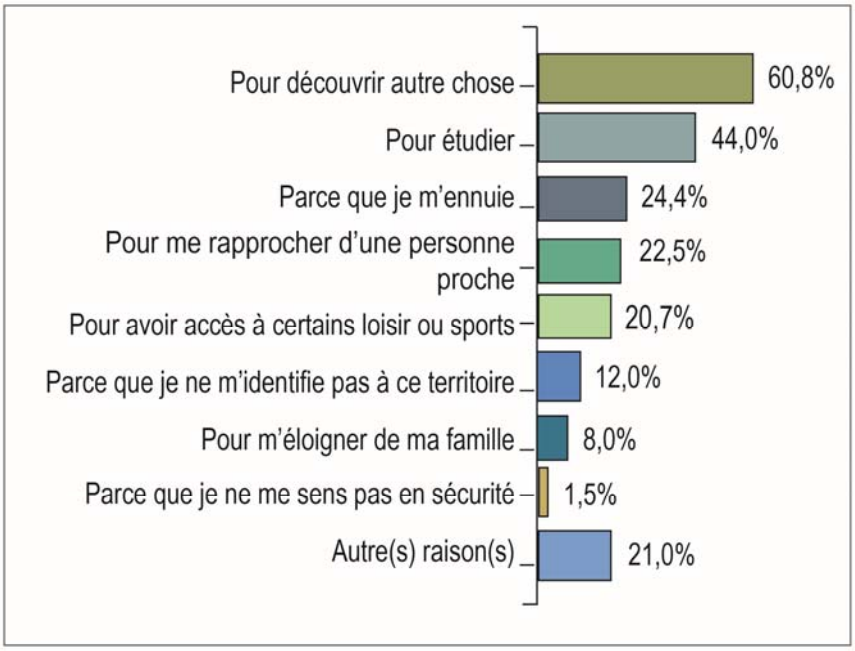






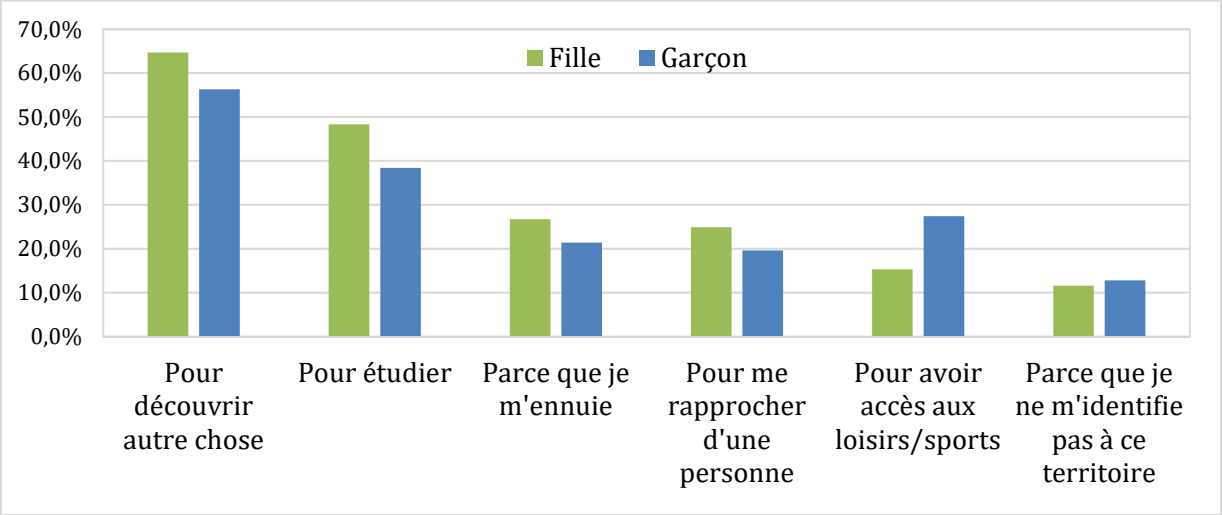
Nous avons également demandé aux jeunes répondants s'ils aimeraient *changer de ville ou de village pour habiter ailleurs*. Ils sont 34,9% à avoir répondu « oui » à cette question et 22,9% à dire « je ne sais pas » (Graphique 7).

***Graphique 7. Raisons pour lesquelles des jeunes aimeraient habiter ailleurs* (N=2963)**



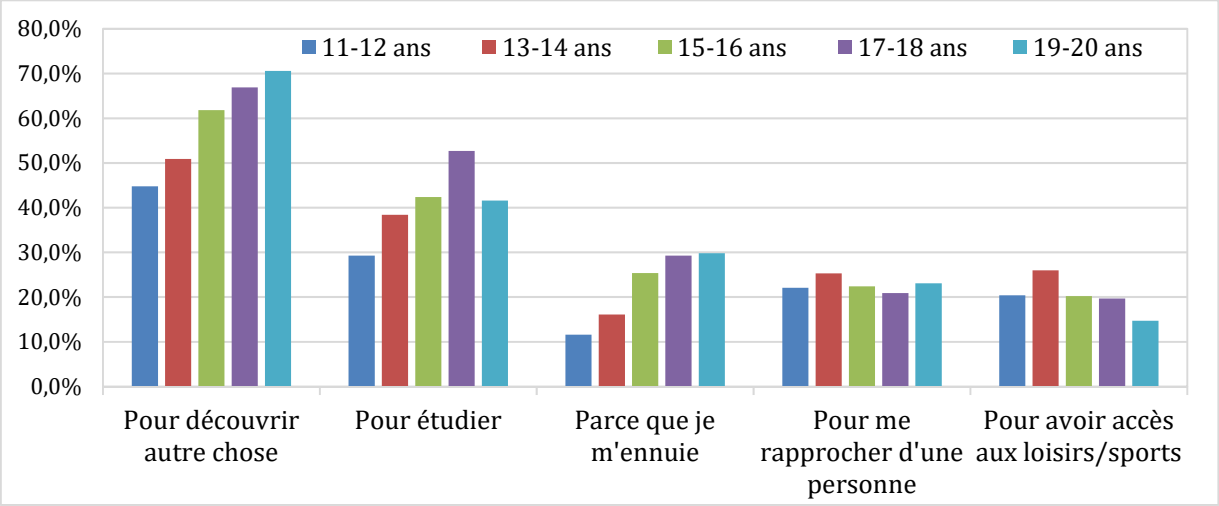
38,7% des filles et 31,6% des garçons ont répondu « oui » à l'idée de vivre ailleurs, soit 2963 individus au total. **60,8% de ceux qui ont répondu « oui » disent que ce serait pour « découvrir autre chose », 44% pour « étudier », 24,4% parce qu'ils « s'ennuient » et 22,5% pour « se rapprocher d'une personne proche ».** Il semblerait que la grande majorité des jeunes prêts à quitter leur ville ou leur village, le soit pour des raisons liées à l'ouverture sur le monde et aux études, notamment les filles, et donc pour des raisons sans doute liées à leur développement personnel (Graphique 8). Notons que seulement 12% des jeunes déclarant vouloir quitter leur ville ou leur village affirment qu'ils ne s'identifient pas à ce territoire. De même, 8% d'entre eux disent vouloir changer de ville ou de village pour s'éloigner de leur famille. Ce qui semble donc motiver certains jeunes habitant le Pays Basque à quitter leur ville ou leur village est un intérêt affirmé pour découvrir le monde. Mais parfois, comme nous l'avons vu, cette envie de partir semble plutôt motivée par le sentiment de s'ennuyer.

***Graphique 8. Raisons pour lesquelles des jeunes aimeraient habiter ailleurs selon leur sexe* (N=2963)**



Les raisons principales qui motivent les jeunes à vouloir habiter ailleurs que dans leur ville où leur village en fonction de leurs âges montrent au moins une tendance intéressante (Graphique 9) : **l'envie de découverte et d'ouverture sur le monde est plus important chez les plus âgés de l'enquête.** Par exemple, l'item « découvrir autre chose » passe de 44,8% pour les 11-12 ans à 70,6% pour les plus âgés, et la variable « étudier » passe de 29,3% pour les 11-12 ans à 52,7% pour les 17-18 ans. De même, le sentiment de s'ennuyer passe de 11,6% chez les plus jeunes à 29,8% chez les 19-20 ans.

***Graphique 9. Raisons pour lesquelles des jeunes aimeraient habiter ailleurs selon leur âge* (N=2963)**



Existe-t-il une relation entre le sentiment d'appartenance au territoire et l'envie ou non de partir ? En posant la question « *Comment vous sentez-vous dans votre ville ou dans votre village ?* », nous constatons au moins deux tendances.

D'une part, 30,8% des jeunes qui se sentent « mis en valeur » et plus de 29% de ceux ayant dit qu'ils se sentaient « heureux(se) » affirment ne pas vouloir partir de leur ville ou de leur village. *Idem* pour plus de 29% des jeunes ayant dit qu'ils se sentaient « très bien ». **Nous remarquerons, en retour, que près de 70% des ados qui se sentent « mis en valeur » ont tout de même déclaré vouloir partir. En revanche, parmi ceux qui se sentent isolés, seulement 8,3% déclarent ne pas vouloir partir.**

D'autre part, **le fait de déclarer « ne pas se sentir bien » dans sa ville ou dans son village se retrouve plus souvent chez ceux déclarant « vouloir partir ».** Parmi ceux qui déclarent « vouloir connaître un autre pays ou une autre culture », 61,9 % disent se sentir « invisibles », 61,4% « se sentir agressé.e.s », 60,8% « se sentir isolé.e.s » et 60,6% déclarent « s'ennuyer ».

C'est ainsi que semble se dessiner deux cas de figure opposés : des jeunes se disant épanouis dans leur ville ou leur village, s'y sentant bien, mais voulant le quitter (durablement ou provisoirement ?) pour des raisons scolaires ou professionnelles d'une part ; et des jeunes révélant s'y sentir plus ou moins bien, et voulant partir, en partie pour fuir l'ennui d'autre part.

En résumé :

- **72,5 % des répondants affirment se sentir « très bien » et 56,2% se disent « heureux »**, mais « l'ennui » concerne plus de 15% des jeunes, une situation plus présente dans les déclarations des filles (18,2%) que dans celles des garçons (12,5%).

- **Deux tendances s'observent en fonction de l'âge** : le fait de « se sentir très bien » passe de 75,4% pour les 11-12 ans à 69,0% pour les 19-20 ans et le fait de « se sentir heureux(se) » passe de 63,8% pour les plus jeunes à 49,9% pour les plus âgés. Ces changements sont peut-être liés à une autre tendance qui montre une augmentation du sentiment d'ennui avec l'âge, passant de 7% pour les 11-12 ans à 23,2% pour les 19-20 ans.

- Les jeunes habitant la **zone intérieure rurale** affirment plus souvent « s'ennuyer » (18,6%), suivis de ceux et celles de la **zone intermédiaire** (17,3%).

- 47,1% des jeunes affirment qu'ils seraient prêts à quitter leur ville ou leur village pour « connaître un autre pays ou une autre culture » et 42,9% pour « aller faire des études supérieures ». Seulement 26,2% des jeunes déclarent « ne pas vouloir partir de leur ville ou de leur village ».

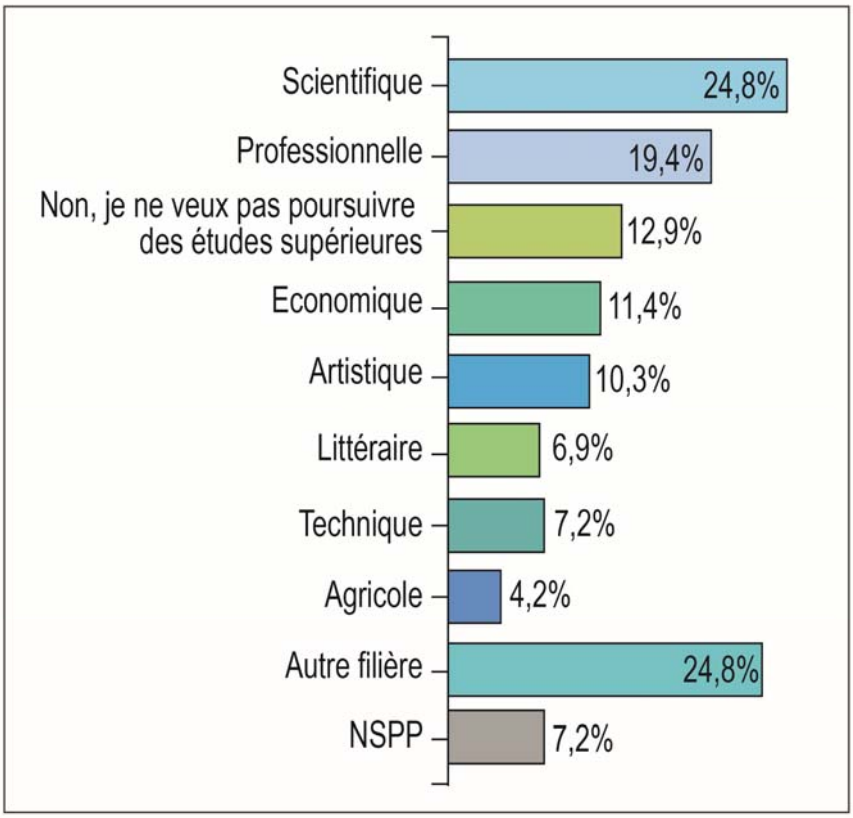
- 55,6% des filles et 38,9% des garçons aimeraient quitter leur lieu de vie pour « connaître un autre pays ou une autre culture » et 47,8% des filles et 38,4% des garçons souhaiteraient partir afin d'« aller faire des études supérieures ». Par ailleurs, ce sont 30,6% des garçons qui disent ne pas vouloir quitter leur ville ou leur village contre 21,7% des filles.

1.3 L'ECOLE : QUELLE AMBITION SCOLAIRE CHEZ LES JEUNES DANS LE PAYS BASQUE ?

Nous avons vu que l'envie de quitter sa ville ou de son village peut être liée au désir de faire des études supérieures. L'analyse plus spécifique de l'ambition scolaire des jeunes du Pays Basque nous montre qu'elle est inégalement répartie au sein de la population des jeunes. Elle met en évidence des tendances en fonction des filières scientifiques, professionnelles, techniques ou artistiques dans lesquelles les jeunes espèrent s'inscrire. De plus, des différences entre les filles et les garçons sont parfois importantes concernant le désir de poursuivre ou pas des études supérieures.

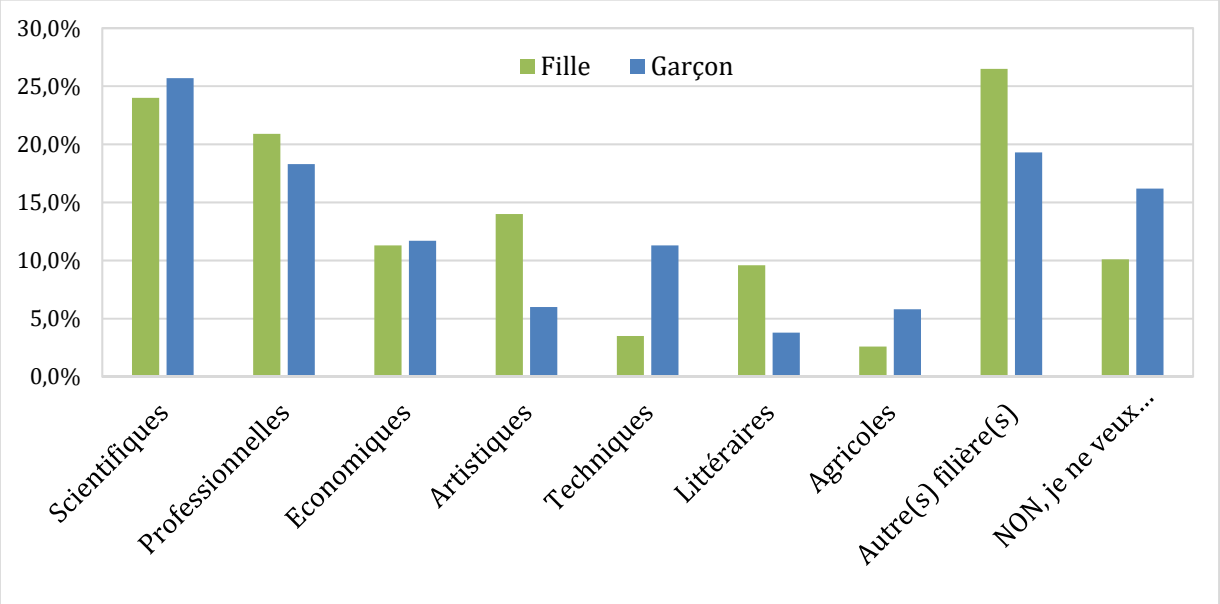
À la question « *Après avoir fini le lycée, aimeriez-vous poursuivre des études supérieures dans une de ces filières ?* » (Graphique 10), les jeunes répondants déclarent surtout vouloir continuer leurs études dans les filières scientifiques (24,8%) et professionnelles (19,4%).

Graphique 10. Filières dans lesquelles les jeunes aimeraient poursuivre des études supérieures.



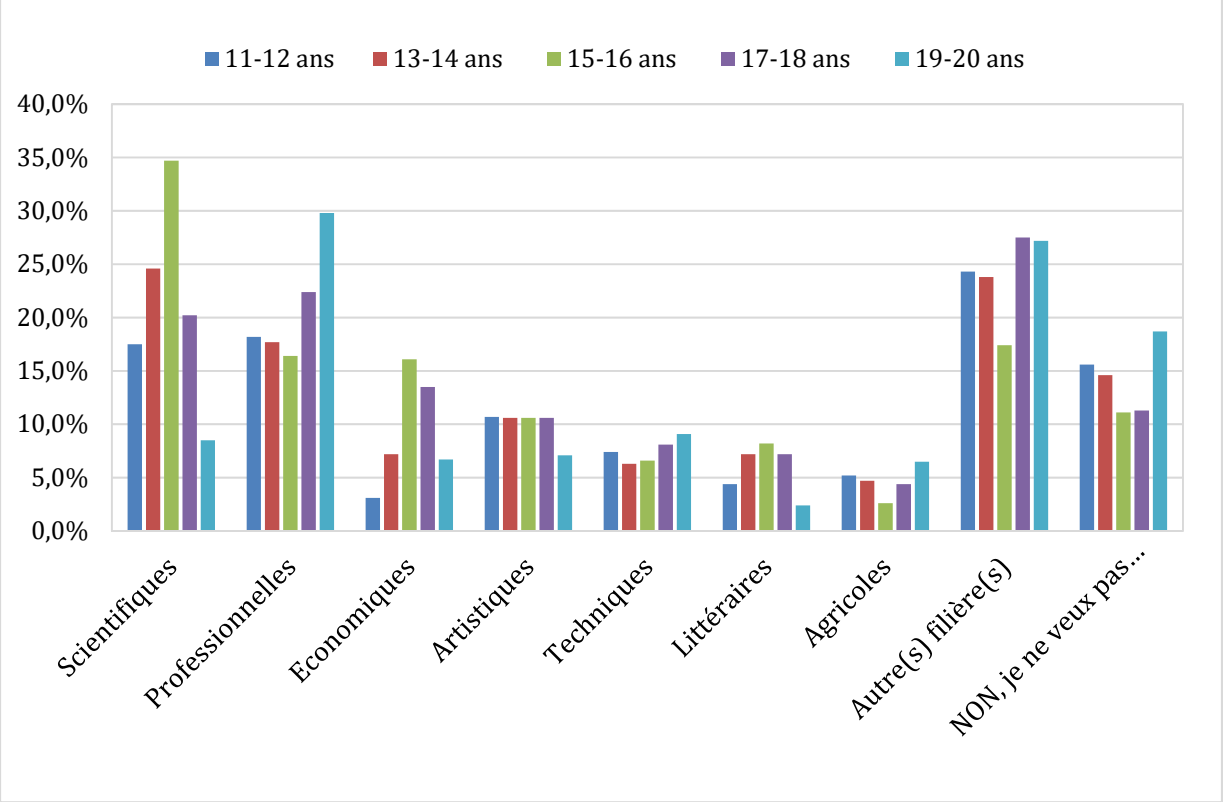
Notons que 12,9% des jeunes annoncent « ne pas vouloir poursuivre des études » au-delà du lycée, ce qui concerne surtout les garçons avec 16,2% contre 10,1% des filles. Soulignons également que 7,2% des jeunes n'ont pas répondu à cette question et que 23,0% ont répondu « autres filières ». Ceci peut en partie s'expliquer par la difficulté des répondants à situer différents métiers dans les catégories proposées (comme les métiers d'animateur(rice), les carrières de sportif(ve) ou de joueur(se) de jeux vidéo professionnels, etc.). Par ailleurs, nous constatons des différences importantes chez les filles et chez les garçons dans leurs choix pour les filières artistiques (respectivement 14% contre 6%) et littéraires (9,6% contre 3,8%). En contraste, les filières techniques sont davantage prisées par les garçons que par les filles (11,3% contre 3,5%), ce qui est aussi vrai pour les filières agricoles (5,8% contre 2,6%), (Graphique 11).

***Graphique 11. Filières dans lesquelles les jeunes aimeraient poursuivre des études supérieures selon leur sexe* (N=7060)**

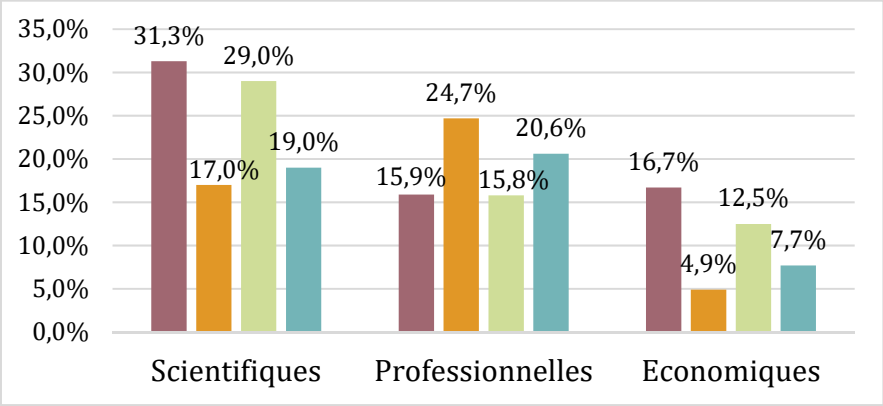


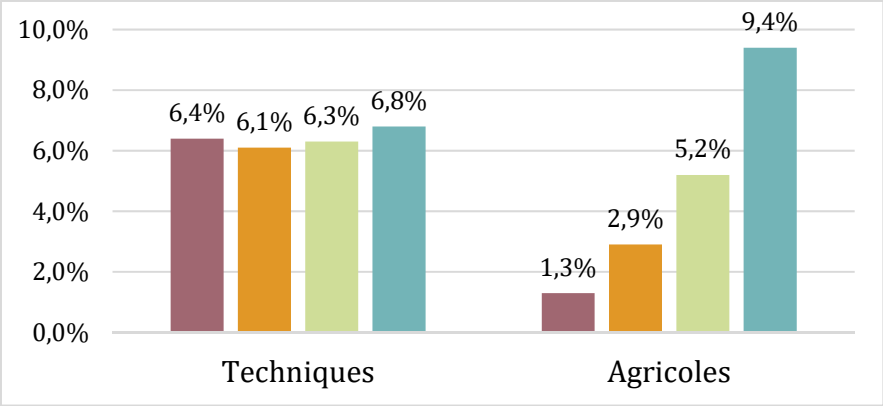
En fonction des âges (Graphique 12), quelques spécificités apparaissent. Si l'intérêt pour les filières scientifiques est particulièrement important chez les 15-16 ans, l'intérêt pour les filières professionnelles s'exprime surtout chez les 19-20 ans.

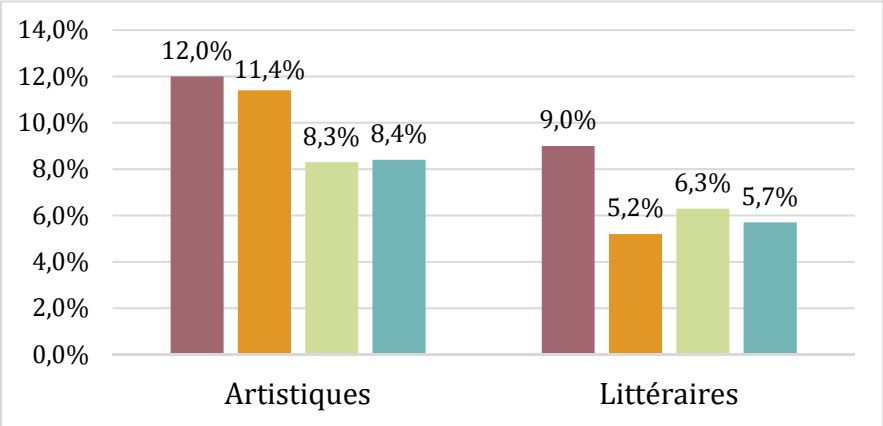
***Graphique 12. Filières dans lesquelles les jeunes aimeraient poursuivre des études supérieures selon leur âge* (N=7060)**



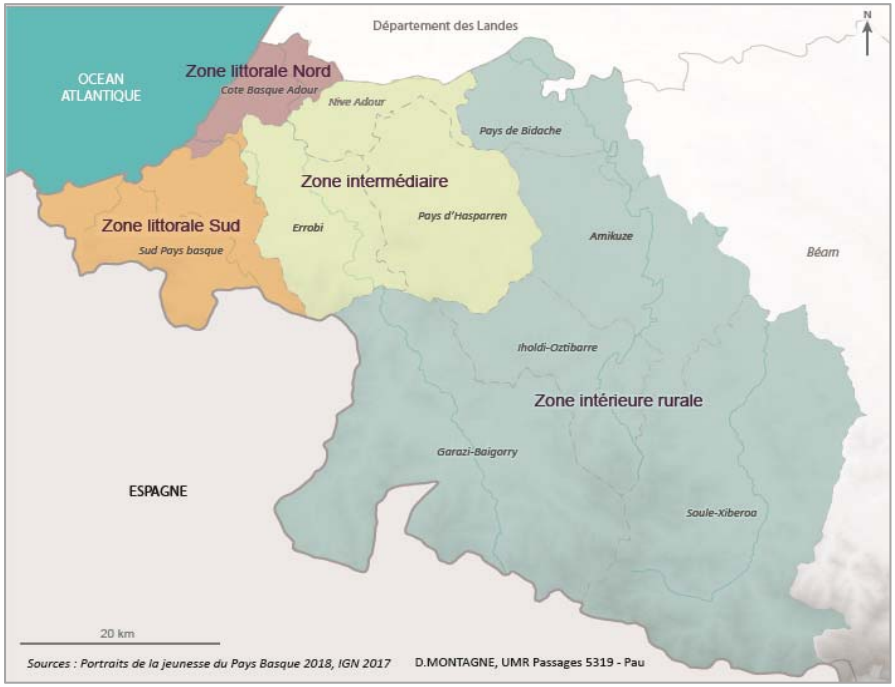
À partir des zones d'habitation, nous observons quelques différences parmi le choix des filières (Carte 5). Sur la **zone littorale Nord,** les choix s'orientent en premier lieu vers les filières scientifiques (31,3%), puis vers les « autres filières » (23,2%), les filières économiques (16,7%) et professionnelles (15,9%). Dans la **zone littorale Sud** sont privilégiées les filières professionnelles (24,7%), puis les « autres filières » (21,5%), les filières scientifiques (17%) et le choix de ne pas poursuivre d'études. Dans la **zone intermédiaire, les choix se font tout d'abord vers les filières** scientifiques (29,0%), puis les « autres filières » (25,5%), les filières professionnelles (15,8%) et économiques (12,5%) et, dans la **zone intérieure rurale,** les filières privilégiées sont les filières professionnelles (20,6%), puis les « autres filières » (22,3%), les filières scientifiques (19,5%) et le choix de ne pas poursuivre d'études. Sans surprise, les filières agricoles sont surreprésentées pour ces deux dernières zones (respectivement 5,2% et 9,4% contre respectivement 1,3% et 2,9% pour les zones littorales Nord et Sud).

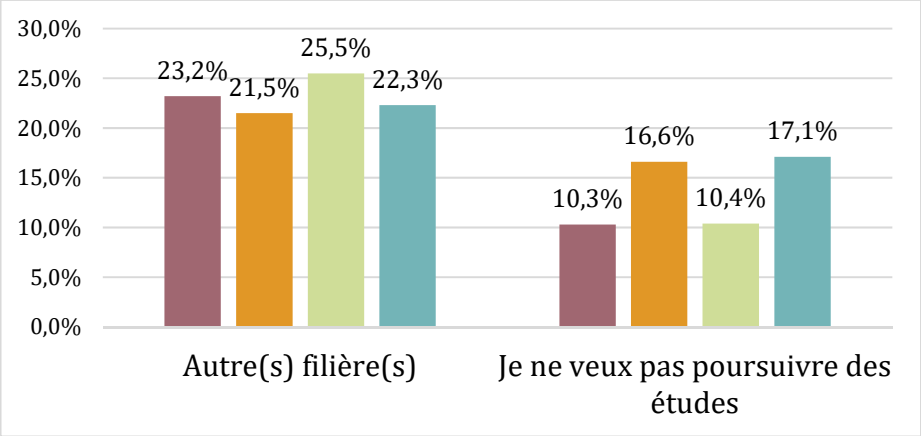






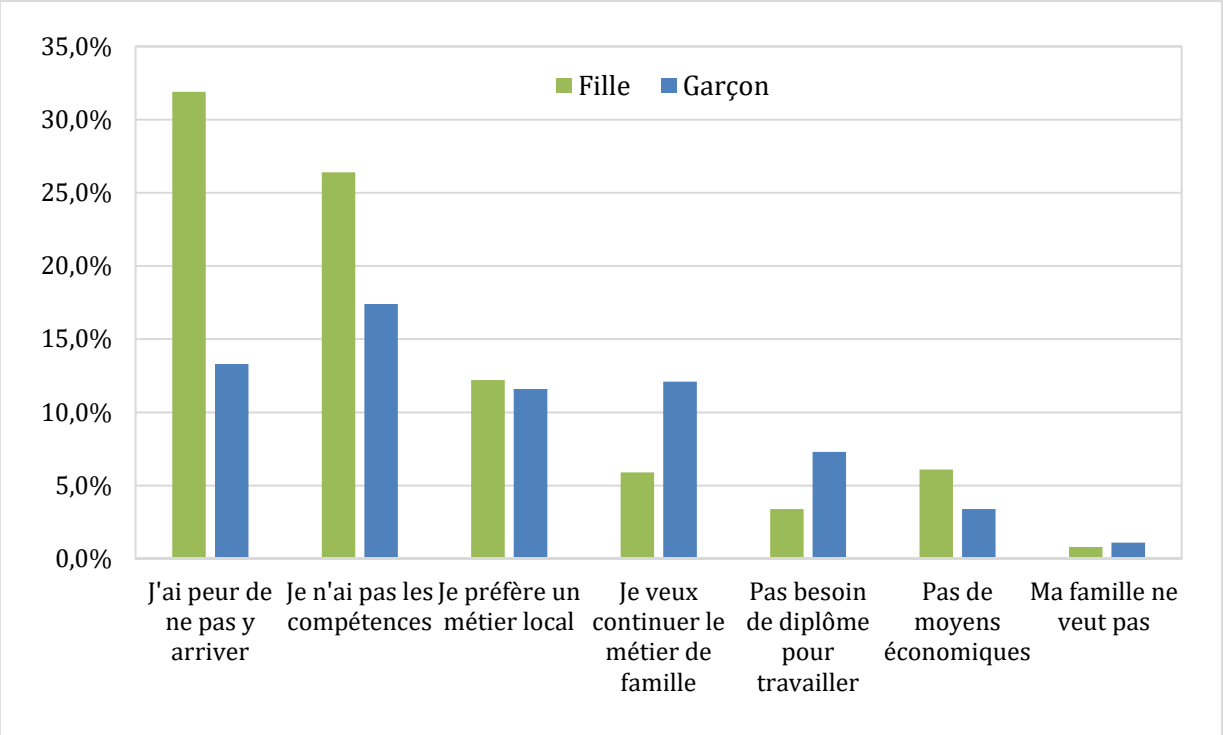
Carte 5. Filières dans lesquelles les jeunes aimeraient poursuivre des études supérieures selon la zone d'habitation





12,9% de jeunes annoncent « ne pas vouloir poursuivre d'études supérieures ». Parmi ces derniers, 39,8% d'entre eux n'aiment pas faire des études (44,5% des garçons contre 33,3% des filles). Le graphique 13 montre que 20,5% ont « **peur de ne pas y arriver** » (en particulier les filles, avec 31,9% d'entre elles, contre seulement 13,3% de garçons) et 20,8% de ces jeunes pensent « **ne pas avoir les compétences** » pour poursuive leurs études (26,4% des filles contre 17,4% chez les garçons). On voit donc que, pour ces jeunes, **l'évaluation subjective de leur capacité et de leur talent semble davantage jouer sur leur positionnement par rapport aux études que des raisons plus « objectives » comme le fait de « ne pas avoir de moyens économiques » (4,4% en moyenne et 6,1% des filles et 3,4% des garçons).** Notons également que 9,6% de nos répondants préfèrent « **continuer dans un métier familial** ». Cela concernant 12,1% des garçons et seulement 5,9% des filles. Enfin, 11,5% des ados souhaitent « **se former à un métier local** », ce qui est légèrement plus important pour les filles (12,2%) que pour les garçons (11,6%).

***Graphique 13. Raisons pour lesquelles les jeunes ne veulent pas poursuivre des études supérieures selon leur sexe* (N= 1248)**



Des jeunes, ayant le sentiment de ne pas éprouver des difficultés à l'école, semblent tout de même ne pas vouloir poursuivre des études dans certains cas. Ainsi, 38,3% des jeunes ayant déclaré n'éprouver « aucune difficulté à l'école » annoncent qu'ils ne veulent pas poursuivre des études au-delà du lycée parce qu'ils « n'aiment pas l'école ». Par contre, « ceux qui éprouvent des difficultés scolaires » disent souvent « ne pas avoir les compétences nécessaires pour poursuivre des études supérieures » (37,7%) ou « avoir peur de ne pas y arriver » (33,6%).

De manière générale, 63,7% des jeunes déclarent « ne pas éprouver des difficultés à l'école » (66,3% des garçons et 61,4% des filles). En revanche, nous constatons que, lorsqu'il s'agit de déclarer s'ils ont ou non des « difficultés scolaires », ce sont souvent les filles qui vont se sentir concernées (18,4%) et moins souvent les garçons (14,7%). Bien entendu, cela ne signifie pas que ces difficultés sont objectivement moins importantes chez les garçons que chez les filles, mais que les garçons sont moins enclins à les déclarer que les filles. Aussi peut-être ont-elles davantage confiance que les garçons dans les enquêtes.

Nous avons également questionné les garçons et les filles pour vérifier s'ils avaient déjà été, ou non, victimes d'agression à l'école. Les chiffres montrent que 10,7% des filles et 6,5% des garçons affirment avoir déjà été agressés à l'école. En ce qui concerne les « **violences psychologiques** », les filles sont un petit peu plus nombreuses (2,4%) que les garçons (2,0%) à l'affirmer. En revanche, ces derniers disent être un peu plus souvent victimes « **d'agressions physiques** » (1,5%) et « **d'agressions verbales** » (3,7%) que les filles (3,2%). Le **sentiment de solitude** en milieu scolaire est déclaré par 7,4% des filles et 4,3% des garçons.

Pour terminer, nous avons voulu savoir si les jeunes qui aimeraient changer de ville ou de village disent aussi vouloir partir pour faire des études**. Un résultat s'impose : 80,2% des jeunes qui ont déclaré vouloir quitter leur ville ou village disent aussi vouloir partir pour aller faire des études supérieures.** Parmi ceux qui souhaitent étudier ailleurs, 61,5% s'intéressent à la filière scientifique, 59,9% à la filière littéraire, 57,4% à la filière économique et 53,8% à la filière technique.

En résumé :

- Les résultats montrent que 12,9% des jeunes affirment « ne pas vouloir poursuivre des études » au-delà du lycée, ce qui concerne surtout les garçons à 16,2%, contre 10,1% des filles. Aussi, 39,8% des répondants affirment « ne pas aimer faire des études », surtout les garçons (44,5% contre 33,3% des filles).

- Les filles et les garçons déclarent dans des proportions proches leur choix pour les filières scientifiques (24% et 25,7%), professionnelles (20,9% et 18,3%) et économiques (11,3% et 11,7%).

- De manière générale, garçons et filles déclarent à 63,7% ne pas éprouver de difficultés à l'école (66,3% des garçons et 61,4% des filles).

- 80,2% de jeunes qui ont déclaré vouloir quitter leur ville ou village disent aussi vouloir partir pour aller faire des études supérieures.

- Près d'un tiers des jeunes filles déclarant ne pas vouloir faire des études supérieures déclare aussi que c'est par « peur de ne pas y arriver », et plus d'un quart affirme qu'elles pensent « ne pas avoir les compétences » pour le faire.

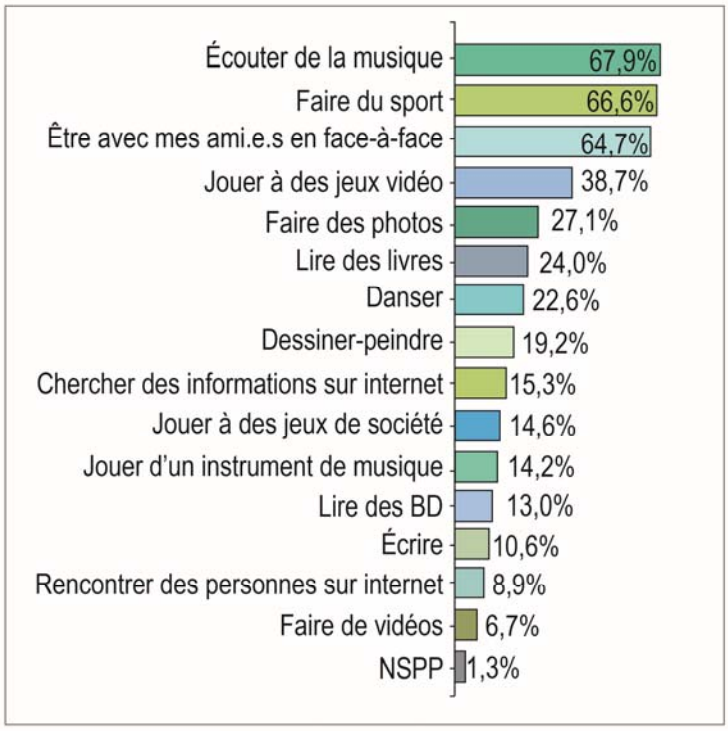
1.4 LOISIRS ET TEMPS LIBRE : DES ACTIVITES GENREES ET SITUEES.

Nous venons d'analyser les déclarations des jeunes par rapport à l'école et à l'ambition scolaire. Nous allons maintenant approfondir ce qui caractérise le quotidien de ces jeunes en nous attardant notamment sur leurs loisirs. Il s'agit donc de mettre en évidence les activités que les adolescents et les adolescentes réalisent pendant leur temps libre, de désigner les lieux privilégiés pour la réalisation de ces activités, puis de vérifier quelles sont les passions qui animent les jeunes répondants. **Notons que les réponses des garçons et des filles sont contrastées par rapport à ces questions.**

À la question : *Avez-vous des passions dans la vie ?* **90,2 % des jeunes répondent « oui ».** Ces passions sont majoritairement liées au sport (66,5%), au voyage (44,4%) à la musique (36,5%) ainsi qu'à la nature (21,3%).

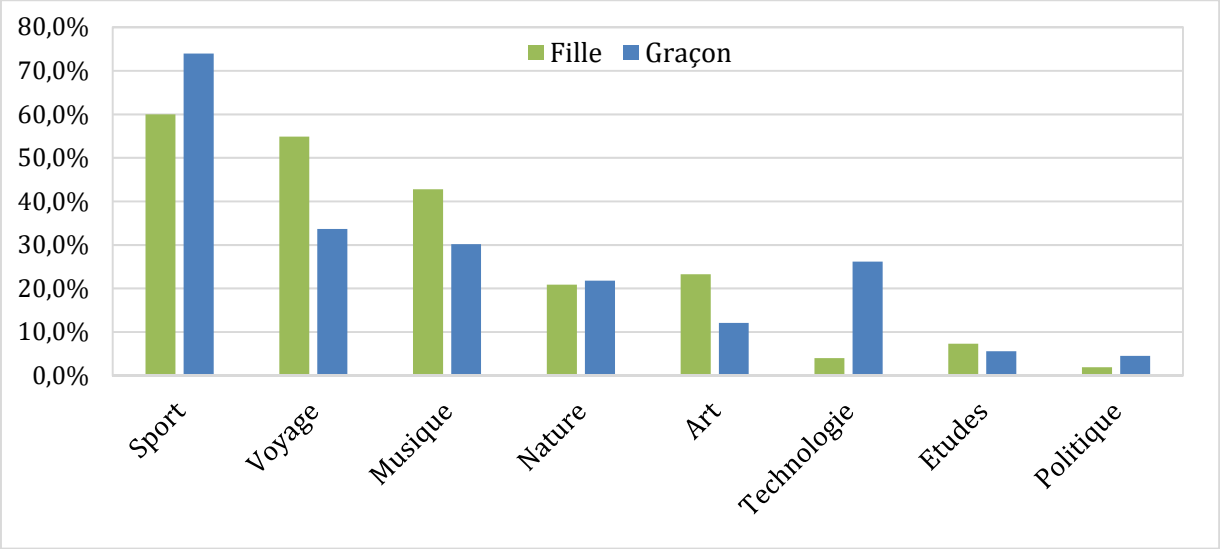
Nous leur avons aussi demandé de choisir dans une liste quels étaient leurs loisirs. Les jeunes pouvaient donc donner ici plusieurs réponses. Le graphique 14 ci-dessous montre quels sont les loisirs les plus souvent cités.

***Graphique 14. Loisirs des jeunes au Pays Basque* (N=7060)**



Comme nous le voyons dans le graphique ci-dessous, les passions sont clairement genrées : si le sport est une passion majoritaire du côté des garçons (74% contre 60 % des filles), le voyage l'est pour les filles (54,9% d'entre elles contre 33,7% des garçons). *Idem* pour la musique, déclarée comme une passion par 42,8% des filles comparativement à 30,2% des garçons, et l'art (23,3% des filles contre 12,1% des garçons). Par contre, ces derniers insistent sur leurs passions liées aux technologies : 26,2% contre seulement 4% chez les filles (Graphique 15).

Graphique 15. Passions déclarées par les jeunes selon leur sexe
(N=6592)



Concernant l'âge de nos répondants, nous constatons qu'écouter de la musique est particulièrement important à partir de l'âge de 15-16 ans (71,8%). **C'est aussi à partir de 15 ans que les répondants sont plus nombreux à dire aimer « être en face-à-face avec leurs ami.e.s » : 69,7% des 15-16 ans et 73,4% des 17-18 ans principalement.** En revanche, jouer à des jeux vidéos concerne particulièrement les 13-14 ans (43,5%) et les 15-16 ans (39,3%). Les plus jeunes sont plus nombreux à répondre « lire des livres » (30,2%), « dessiner » (26,4%) ou « lire des BD » (27,7%). **Notons que pour toutes les tranches d'âge, écouter de la musique, être avec les ami.e.s en face-à-face et faire du sport sont toujours déclarés comme étant les principaux loisirs.** Pendant leur temps libre, les jeunes de notre enquête préfèrent « être chez des ami.e.s » (61,1%), « à la maison » (47.2%) et « dans leur chambre » (41,9%). Si 29,7% des jeunes préfèrent être « dans la ville » et 23,5% au « centre commercial », 20,7% disent préférer être dans « d'autres lieux ».

Ainsi, la maison et la chambre semblent largement privilégiées par rapport aux autres lieux. Le lieu de naissance semble avoir une influence sur ce rapport aux espaces intérieurs, en particulier concernant ceux qui préfèrent « être à la maison ». En effet, **48,4% des jeunes nés au Pays Basque français disent préférer passer leur temps libre à la maison, se démarquant ainsi des jeunes disant être nés ailleurs. Par exemple, les répondants nés au Pays Basque espagnol vont plutôt préférer se retrouver dans la ville (53% d'entre eux).**

Une distinction de genre apparaît aussi au sujet des lieux préférés pour passer son temps libre**. En effet, 37,2% des filles déclarent le centre commercial comme un lieu où elles aiment passer leur temps libre, contre seulement 8,2% des garçons.** Nous remarquons avec la variable de l'âge que les plus jeunes et les plus âgés ont en commun une préférence pour passer du temps libre à la maison (53% pour les 11-12 ans et 54,4% pour les plus de 20 ans).

À chaque lieu privilégié pour passer son temps libre correspondent des loisirs spécifiques. Le tableau 7 ci-dessous montre quels sont les loisirs privilégiés par les jeunes en fonction des lieux où ils aiment passer leur temps libre.

Tableau 8. Loisirs des jeunes selon les lieux où ils/elles aiment passer leur temps libre

Lieux préférés pour passer son temps libre selon les jeunes	Loisirs préférés de ces jeunes
Maison	Jeux vidéo (43,6%), lire des livres (28,5%), dessiner (22,2%), chercher des infos sur internet (19%), lire des BD (16,8%)
Chambre	Jeux vidéo (44,7%), lire des livres (30,6%), lire des BD (16,4%) et chercher des infos sur internet (12,5%),
Chez les ami.e.s	Être avec les ami.e.s en face-à-face (78,3%) et faire du sport (69,5%)
Dans la ville	Être avec les ami.e.s (80,5%) et écouter de la musique (80%),
Plage/océan	Être avec les ami.e.s (76,5%) et faire du sport (72,8%)
Centre commercial	Écouter de la musique (82%), être avec les ami.e.s (79%)

Soulignons que le lieu préféré pour passer du temps libre chez ceux affirmant « **ne pas avoir de passion** » est le **centre commercial**. En revanche, ceux qui affirment « être passionnés » aiment plus souvent que les autres se retrouver en montagne. Le tableau ci-dessous (Tableau 8) met en évidence les lieux préférés des jeunes, cette fois en fonction des passions déclarées.

Tableau 9. Passions déclarées par les jeunes selon leurs lieux préférés pour passer leur temps libre

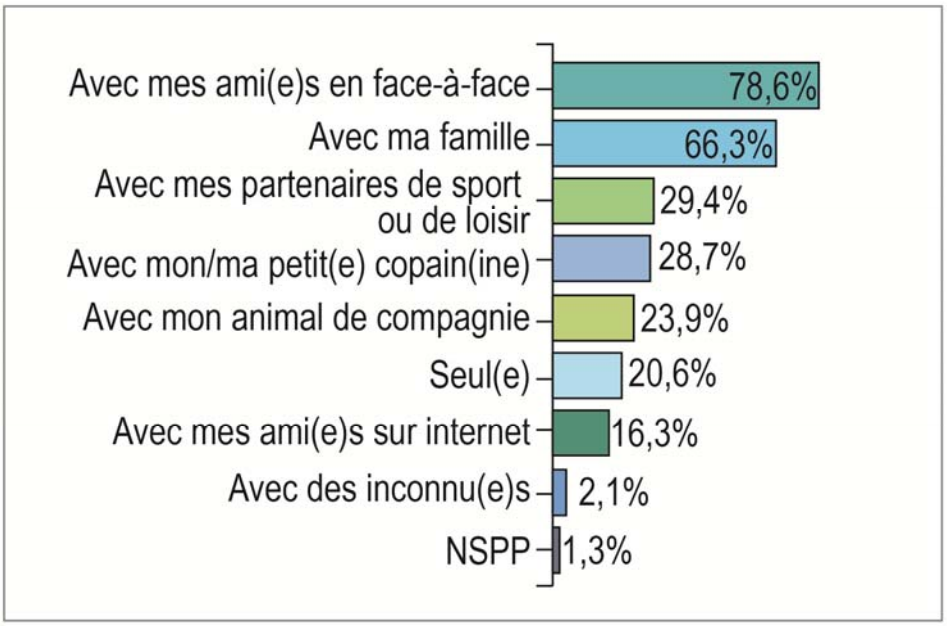
Lieux préférés pour passer ses temps libres	Passions déclarées par les jeunes
Maison	Technologie
Chambre	Musique, Art, Technologie, Étude
Chez les ami.e.s	Sport
Dans la ville	Voyage – Musique – Art
Océan/Plage	Sport — Voyage
Centre commercial	Voyage – Musique
Montagne	Nature
Village	Sport — Nature

Nous avons également demandé aux jeunes « *Avec qui aimez-vous passer vos temps libres ?* » (Graphique 16). En général, les jeunes de notre enquête préfèrent passer leur temps libre avec leurs ami.e.s (78,6%), leur famille (66,3%), leurs partenaires de sport ou de loisirs (29,4%) et leurs petits copains ou petites copines (28,7%). Soulignons que plusieurs d'entre eux désignent également leur animal de compagnie (23,9%). Une fois de plus, la différence entre les garçons et les filles est importante. Si les filles sont plus nombreuses à déclarer préférer les relations avec les ami.e.s en face-à-face (84,8% d'entre elles contre 72.8% des garçons), la famille (74% contre 57,7%) et les animaux (29,2% contre 17,8%), les garçons vont quant à eux nommer plus souvent que les filles les partenaires de sport ou de loisirs (38,1% contre 22%) et les ami.e.s sur internet (20,9% contre 12,4%).

Généralement, peu de ces jeunes disent préférer passer du temps avec des inconnus (2,1% chez l'ensemble des répondants). **78,6% des jeunes de tous les âges privilégient le fait d'être avec leurs ami.e.s en face-à-face**. Nous constatons encore une fois ici des intérêts différents en fonction de l'âge : pour les 11-14 ans, il s'agit surtout de passer du temps avec leur famille et leur animal

de compagnie. En revanche, à partir de 15 ans, ce sont les partenaires de sport ou de loisirs qui sont les plus importants. Les plus âgés des répondants disent plus souvent vouloir passer du temps avec leur petit copain ou petite copine (respectivement 40,3% pour les 17-18 ans, 47,7% pour les 19-20 ans et 54,4% pour les plus de 21 ans).

Graphique 16. Personnes avec qui les jeunes préfèrent passer leur temps libre



Nous avons également remarqué quelques spécificités en fonction du lieu d'habitation de nos répondants. Dans les **zones littorale Nord et intermédiaire,** les jeunes sont un peu plus nombreux proportionnellement à aimer « être avec leurs ami.e.s en face-à-face » (respectivement 81% et 78,7%) ainsi qu'avec « leur petit.e copain ou copine » (29,2% et 29,8%). En revanche, dans la **zone intérieure rurale** les jeunes préfèrent passer leur temps libre avec « la famille » (71,4%), mais aussi avec leur « animal de compagnie » (29%) et les « partenaires de sport » (32,1%). Les ados de la zone **littorale Nord,** quant à eux, déclarent un peu plus souvent que ceux des autres zones aimer rester seuls.

En résumé :

- Plus de 9 sur 10 affirment avoir une ou des passions dans la vie. Ces passions s'expriment différemment en fonction du sexe et des lieux privilégiés par les jeunes de l'enquête.

- À l'ère du numérique, 78,6% des jeunes préfèrent passer leur temps libre en face-à-face avec leurs ami.e.s.

- Les passions des jeunes sont majoritairement liées au sport (62,1%), mais aussi au voyage (41,4%) et à la musique (34%), ainsi qu'à la nature (19,8%) ou à l'art (16,7%).

- Les passions sont parfois genrées : si le sport est une des passions principales du côté des garçons (71% d'entre eux contre 54,7% des filles), le voyage est une passion importante pour les filles (50,1% d'entre elles contre 32,3% des garçons). Les garçons ont plus souvent des passions liées aux technologies (25,1% contre seulement 3,7% chez les filles).

- Pour toutes les tranches d'âge, écouter de la musique, être avec les ami.e.s en face-à-face et faire du sport sont toujours déclarés comme étant les principaux loisirs.

- Au niveau du temps libre, les lieux intérieurs semblent largement privilégiés par rapport aux autres. Ainsi, 48,4% des jeunes nés au Pays Basque français disent préférer passer leur temps libre à la maison, alors que les répondants nés au Pays Basque espagnol vont plutôt préférer se retrouver dans la ville (53%).

1.5 LA PRATIQUE DU SPORT : DE L'ABANDON A LA PERFORMANCE SPORTIVE

Parmi les loisirs et passions des jeunes du Pays Basque, le sport prend une place importante. Nous verrons qu'une part importante de garçons consacre une partie de leur temps à la pratique du sport, ce qui est moins souvent le cas des filles. Mais, au-delà de la pratique sportive, se dessinent des cas singuliers qui attirent notre attention dans une société de l'excellence : la consommation de produits afin d'améliorer des performances sportives. De plus, une polarisation semble apparaître entre, d'une part, les « performants » et, d'autre part, les « décrocheurs » qui tendent vers l'abandon du sport. Qui sont les jeunes appartenant à ces deux tendances ?

D'emblée, chez les jeunes de notre enquête, il existe une certaine polarisation entre ceux qui abandonnent le sport à l'extérieur de l'école et ceux qui y consacrent beaucoup de temps. **En effet, si 16,8% des jeunes déclarent « ne pas pratiquer de sport » en dehors des institutions, 30% d'entre eux affirment au contraire pratiquer « plus de 4 heures par semaine » en dehors du collège ou du lycée.** Sur ce point, nos données confirment donc celles de l'enquête menée par l'INSERM en 2013[3].

En nous attardant rapidement sur ceux et celles qui déclarent « ne pas pratiquer de sport à l'extérieur de l'école », nous remarquons qu'ils sont plus nombreux à dire qu'ils entretiennent des passions pour la musique, l'art ou les technologies. En revanche, et sans surprise, plus de 90% des jeunes déclarant « **faire plus de 4 heures de sport en dehors de l'école par semaine** » se disent passionnés par les pratiques sportives. Une fois de plus, la différence entre les garçons et les filles est importante ici, car, si 41,6% des garçons se retrouvent parmi ces passionnés de sport, ce n'est le cas que de 20 % des filles. Au final, **deux fois plus de garçons que de filles pratiquent plus de 4 heures de sport par semaine en dehors des établissements scolaires.** Nous observons la tendance inverse chez les jeunes qui « ne pratiquent pas de sport en dehors de l'école » : cela concerne 20,7% des filles contre 12,4% des garçons.

Par rapport à l'âge, ce sont les **15-16 ans** qui sont largement surreprésentés : 34,3% de ces derniers consacrent « plus de 4 heures » de sport par semaine à l'extérieur de l'école. En revanche, ce sont les 17-18 ans qui sont proportionnellement plus nombreux à ne pas s'adonner à des

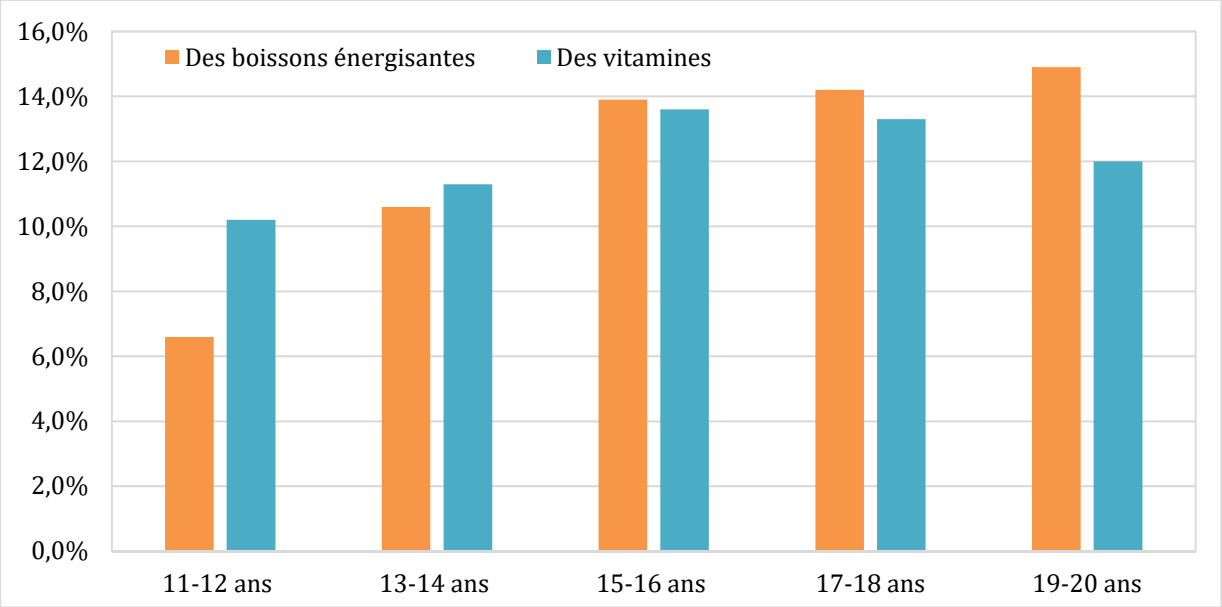
[3] Enquête épidémiologique multicentrique en milieu scolaire en 2013 (IRSEM). [En ligne] http://www.afpssu.com/wp-content/uploads/2013/07/Portraits-dadolescents-mars-2015-1.pdf

pratiques sportives à l'extérieur de l'école avec 20,4% des jeunes. **Avec l'âge, l'intérêt pour le sport semble donc se réduire** : 27,4% des 19-20 ans et 26,5% des plus de 21 ans déclarent ne pas pratiquer de sport à l'extérieur de l'établissement scolaire qu'ils fréquentent.

Nous avons demandé aux jeunes répondants s'ils avaient déjà consommé des produits afin d'améliorer leurs performances sportives. 73,4% d'entre eux (80,9% des filles et 65,4% des garçons) disent n'avoir jamais consommé de produit en ayant cet objectif en tête. Néanmoins, **ils sont tout de même 12,6% de jeunes à déclarer avoir consommé des boissons énergisantes pour améliorer leurs performances sportives, et 12,5% disent avoir consommé des vitamines pour les mêmes raisons.** Ces pourcentages augmentent chez les jeunes pratiquant « plus de 4 heures de sport par semaine » à l'extérieur du milieu scolaire. Ainsi, chez ces derniers, plus d'un jeune sur cinq (21,2%) dit avoir consommé des « boissons énergisantes » pour améliorer leur performance, une proportion tout aussi importante affirme avoir consommé des « vitamines » pour la même raison (20,1%). Notons néanmoins que parmi la totalité des répondants pratiquant plus de 4 h de sport par semaine en dehors de l'école, 65,1% déclarent tout de même « ne jamais avoir consommé un produit pour améliorer leurs performances sportives ».

Soulignons également qu'une certaine proportion des 11-12 ans déclare avoir déjà consommé une boisson énergisante (6,6%) ou des vitamines (10,2%) afin d'améliorer une performance sportive (Graphique 17)**.**

***Graphique 17. Consommation de produits pour améliorer les performances sportives selon l'âge* (N=1877)**



Les jeunes habitant la **zone littorale Nord** déclarent plus souvent que les autres consommer des « boissons énergisantes » pour améliorer leurs performances sportives (15,8% contre 6,7% des jeunes de la zone intérieure rurale) et des « vitamines » (14,4% contre 9,7% des jeunes de la zone littorale Sud). Notons aussi que chez les jeunes de la **zone intérieure rurale**, 79,2% affirment « ne jamais avoir consommé un produit pour améliorer ses performances sportives », ce qui est aussi le cas pour 76% des jeunes de la **zone littorale Sud.**

Pour aller plus loin dans nos observations, nous avons voulu savoir ce qui différencie les jeunes qui « pratiquent plus de 4 heures de sport par semaine » en dehors de l'école de « ceux qui ne pratiquent pas de sport ». **Ces derniers déclarent plus souvent vivre des difficultés à l'école que les sportifs** : 22,5% déclarent avoir des « difficultés scolaires » contre 12,6 % chez ceux qui pratiquent plus de 4 heures de sport par semaine en dehors de l'école. Ce pourcentage est de 16,5% pour l'ensemble des répondants. En ce qui concerne les **difficultés liées à la maison**, les résultats montrent au moins un contraste important. En effet, 11,6% des jeunes qui ne pratiquent pas de sport déclarent se sentir seuls à la maison contre 5,6% qui pratiquent plus de 4 heures de sport par semaine. Ce pourcentage est de 7,6% pour l'ensemble des répondants.

En résumé :

- Seulement 16,8% des jeunes déclarent ne pas pratiquer de sport en dehors du collège ou du lycée et 30% affirment au contraire pratiquer plus de 4 heures par semaine. Ces deux groupes attirent notre attention pour les situations singulières et les risques qu'ils font éventuellement apparaître. D'une part, ceux qui ne pratiquent pas de sport à l'extérieur de l'école sont plus que les autres susceptibles de déclarer des difficultés à l'école ou à la maison. D'autre part, plus les jeunes consacrent du temps au sport en dehors de l'école, plus ils sont nombreux à consommer des produits pour améliorer leurs performances.

- 34,3% des 15-16 ans pratiquent plus de 4 h de sport par semaine en dehors de l'école et, au contraire, les 17-18 ans sont surreprésentés parmi les moins sportifs, car 20,4% d'entre eux ne s'adonnent pas à des pratiques sportives à l'extérieur de l'école.

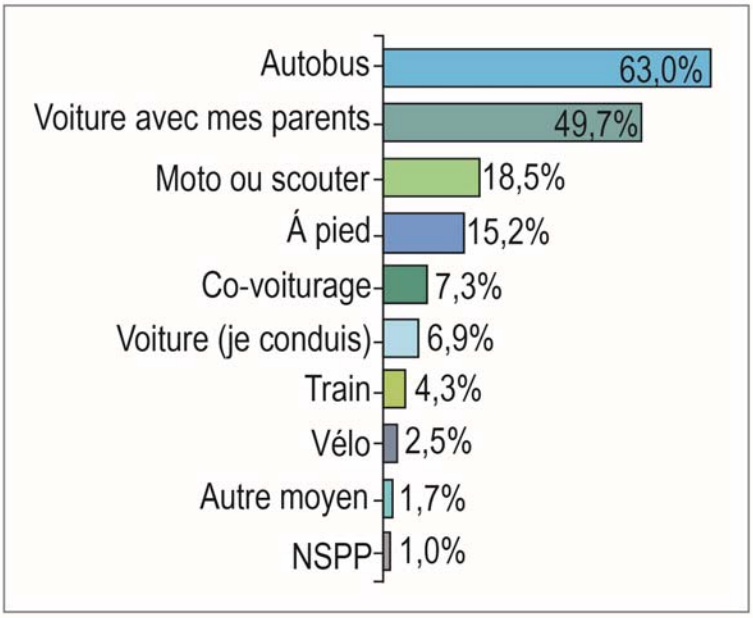
- 73,4% des jeunes disent « n'avoir jamais consommé de produit pour améliorer leurs performances sportives ». Toutefois, ils sont 12,6% à déclarer avoir consommé des boissons énergisantes et 12,5% disent avoir consommé des vitamines pour les mêmes raisons.

1.6 MOBILITE DES JEUNES : COMMENT SE DEPLACER SUR LE TERRITOIRE ?

Pour pratiquer un loisir ou un sport, encore faut-il avoir l'occasion d'accéder aux infrastructures et aux lieux qui en permettent la pratique. La mobilité des jeunes au Pays Basque est souvent liée à l'utilisation des transports publics comme le bus et le train, mais aussi au covoiturage entre ami.e.s et au transport proposé par les parents.

Peu de jeunes sont indépendants pour se déplacer à l'extérieur de leur ville ou de leur village. Certains, les plus âgés, utilisent le vélo ou le scooter, mais, en général, leurs déplacements sur le territoire restent limités à de petites échelles géographiques et à des périmètres restreints aux alentours du village ou dans certains secteurs de la ville. Le graphique 18, ci-dessous, résume les réponses à la question *Quels moyens de transport utilisez-vous pour vous rendre à l'école ?*

Graphique 18. Moyens de transport pour aller à l'école

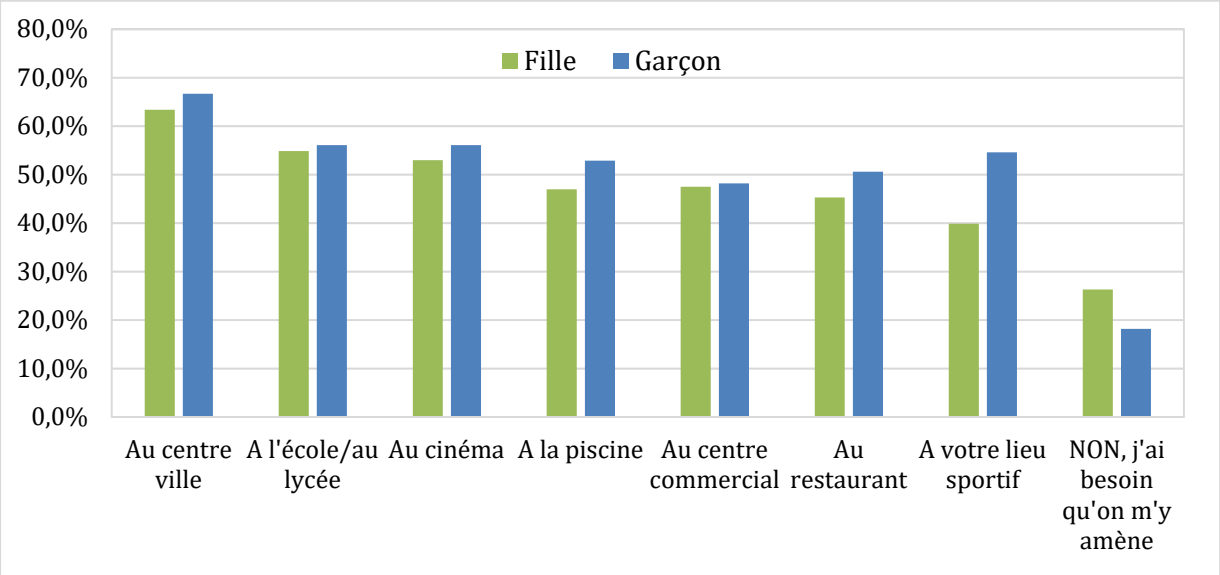


63% des jeunes répondants déclarent emprunter l'autobus pour se rendre à l'école (64,8% des filles et 61,3% des garçons). 49,7% d'entre eux se font accompagner par leurs parents en voiture (53,1% des filles et 46% des garçons). 18,5% utilisent une moto ou un scooter (17,5% des filles et 20,3% des garçons) et 15,2% d'entre eux s'y rendent à pied (14,4% des filles et 16,1% des garçons).

Le grand changement dans les modes de transport pour aller à l'école survient généralement autour de 15 ans puisque 27,2% des 15-16 ans, comparativement aux 3,5% des 13-14 ans, déclarent utiliser un scooter ou une moto. Le covoiturage est plus courant pour les plus âgés, 16% des 19-20 ans et 19,1% des plus de 21 ans disent utiliser le covoiturage pour se rendre à leur école. En outre, 46,1% des 19-20 ans et 70,6% des plus de 21 ans conduisent une voiture.

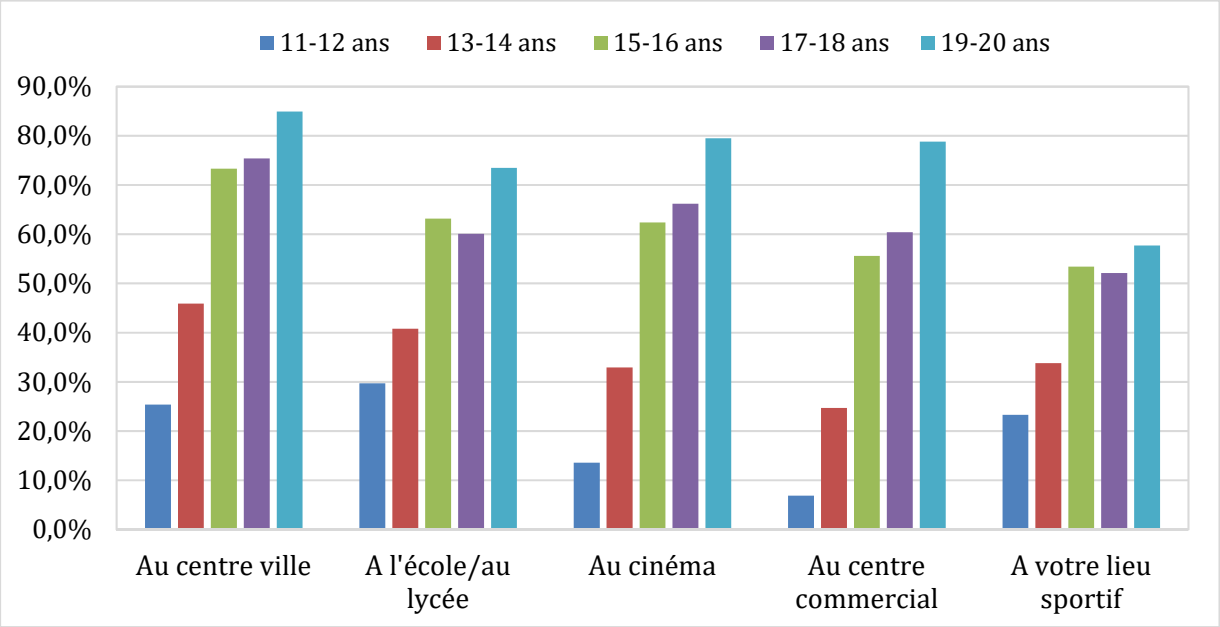
Nous avons demandé aux jeunes répondants s'ils pouvaient se rendre seuls dans différents lieux. Le graphique 19 ci-dessous montre des réponses proches chez les filles et les garçons.

***Graphique 19. Lieux que les jeunes peuvent atteindre par leurs propres moyens selon le sexe* (N=7060)**



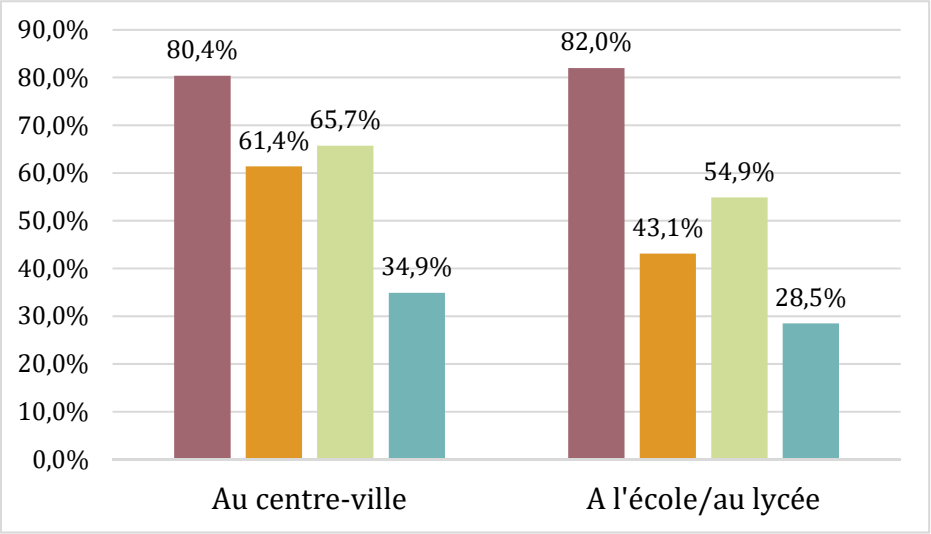
Par rapport à la variable de l'âge (Graphique 20), les 11-14 ans déclarent souvent être dépendants pour pouvoir se rendre sur certains lieux, par exemple pour se rendre au centre commercial (6,9% pour les 11-12 ans et 24,7% pour les 13-14 ans), alors que, sans aucune surprise, les 19-20 ans sont en général plus indépendants dans leurs déplacements. Chez les **15-16 ans**, se rendre sur différents lieux par ses propres moyens semble être problématique pour au moins 30% d'entre eux. Si 63,2% peuvent se rendre seuls à l'école et 62,4% au cinéma, 55,6% accèdent seuls au centre commercial et 53,4% à des lieux pour faire du sport.

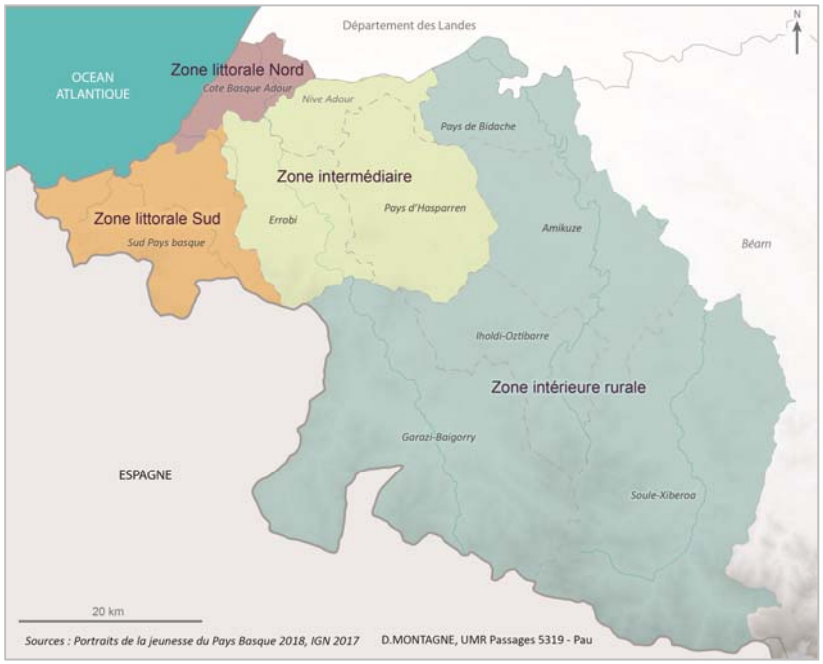
***Graphique 20. Lieux que les jeunes peuvent atteindre par leurs propres moyens selon l'âge* (N=7060)**

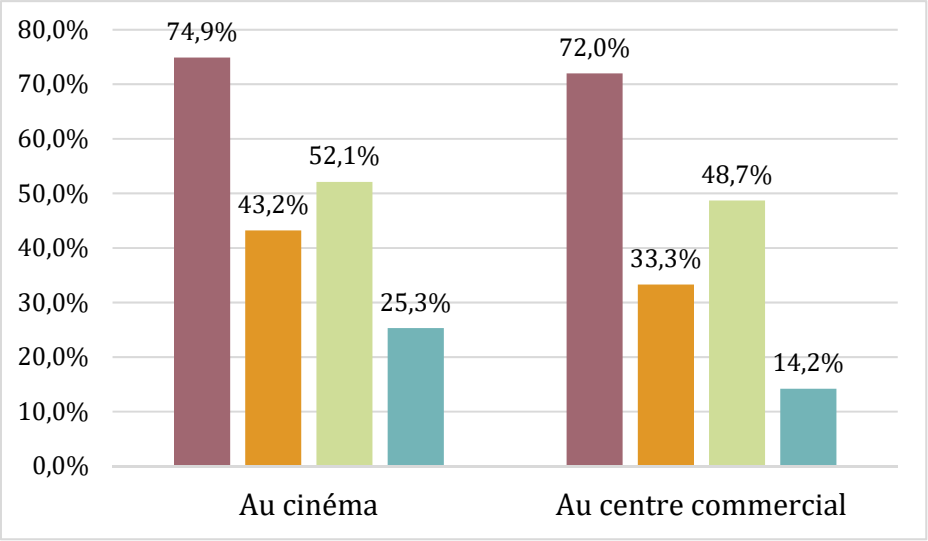


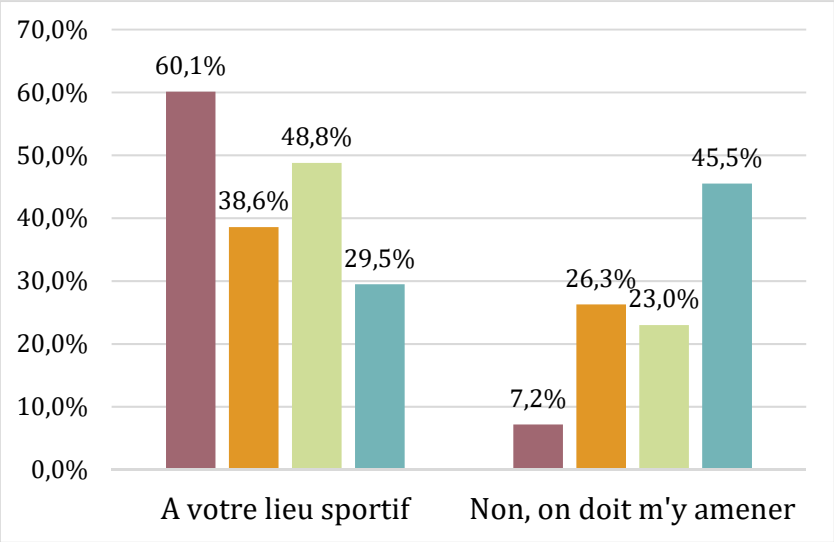
En croisant les chiffres avec les différentes zones du Pays Basque (Carte 6), nous constatons que les jeunes qui habitent la **zone littorale Nord** sont plus nombreux à déclarer être autonomes pour aller au centre commercial (80,4%), à l'école (82,0%), au cinéma (74,9%) ou dans des lieux sportifs (60,1%). Seulement 7,2% de jeunes déclarent avoir besoin d'être amenés dans tous ces lieux. En contraste, les ados habitant la **zone intérieure rurale** ont en général plus de difficultés à se déplacer de manière autonome sur le territoire et ont besoin d'être accompagnés dans ces différents lieux (45,5% d'entre eux). Pour les **zones littorale Sud et intermédiaire,** les jeunes peuvent se déplacer seuls pour aller à l'école (respectivement 43,1% et 54,9%), au cinéma (43,2% et 52,1%), au centre commercial (33,3% et 48,7 %) et dans les lieux sportifs (38,6% et 48,8%).

Carte 6. Lieux que les jeunes peuvent atteindre par leurs propres moyens selon leur zone d'habitation









En résumé :

- Les problèmes de mobilité touchent au moins la moitié des jeunes de l'enquête, et ce, en particulier pour se rendre de manière autonome sur les lieux de loisirs.

- La place prise par la moto et le scooter laisse présager que vers l'âge de 15 ans un clivage s'installe entre ceux qui bénéficient de ce type de mobilité individuelle et les autres, qui restent largement dépendants de leurs parents et des services de transports en commun parfois limités. Par exemple, 27,2% des 15 ans contre 3,5% des 13-14 ans utilisent la moto ou le scooter pour se déplacer.

- 63% des jeunes répondants déclarent emprunter l'autobus pour se rendre à l'école (64,8% des filles et 61,3% des garçons).

- 49,7% des jeunes se font raccompagner par leurs parents en voiture (53,1% des filles et 46% des garçons).

- Les ados habitant la **zone intérieure rurale et la zone littorale Sud** ont plus de difficultés que les autres jeunes du territoire à se déplacer de manière autonome et ont besoin d'être amenés dans les différents lieux énumérés (respectivement 45,5% et 26,3%).

- Les jeunes qui habitent la **zone littorale Nord** sont plus nombreux à déclarer être autonomes pour aller au centre commercial (80,4%) et à l'école (82%). Seulement 7,2% de jeunes déclarent avoir besoin d'être amenés dans les différents lieux.

PARTIE 2.

RAPPORT DES JEUNES BASQUES AUX TECHNOLOGIES DE LA COMMUNICATION

La deuxième partie de ce document rend compte du rapport des jeunes du Pays Basque aux technologies de la communication. D'une part, il s'agit de décrire leurs usages et de pointer, sur la base de leurs déclarations, certains avantages et certaines limites de ces technologies dans leur vie. D'autre part, il s'agit d'interroger quelques problématiques couramment citées lorsque nous parlons des jeunes à l'ère du numérique, par exemple le fait de s'adresser à des personnes jamais rencontrées en face-à-face à travers les réseaux sociaux.

Afin d'exposer au mieux les résultats obtenus, cette deuxième partie est organisée en quatre thématiques principales :

2.1. Pratiques numériques

2.2. L'usage des applications

2.3. Communiquer ses problèmes et ses peurs à l'ère du numérique

2.4. Parler avec des « inconnus » sur internet

INTRODUCTION — PARTIE 2

L'ado connecté est devenu rapidement au cours des dernières années un véritable sujet médiatique et son existence a suscité une préoccupation légitime dans le domaine de l'enseignement, du travail social et du médico-social. Mais cet intérêt ne s'est pas manifesté sans provoquer la diffusion de nombreux lieux communs. Ceci est en partie dû à la difficulté que nous avons parfois d'analyser les pratiques numériques au-delà de ce qu'elles rendent visible, notamment parce qu'il est rare d'avoir accès aux intentions des jeunes usagers, ce qui laisse le plus souvent la voie libre à des interprétations erronées. D'où l'importance et l'urgence de renforcer la production de connaissances en ce domaine.

L'idéal-type de l'ado connecté révélé par cette enquête montre qu'il possède un smartphone et qu'il peut facilement se connecter, pratiquement en tout temps. Il apprécie communiquer avec ses ami.e.s par différentes voies numériques. Il suit des youtubeurs et est inscrit sur un ou, le plus souvent, sur plusieurs réseaux sociaux. Il possède un compte Snapchat, Instagram et utilise Messenger, mais a abandonné ou n'a jamais été inscrit sur Facebook. Il communique en ligne, mais préfère se retrouver en face-à-face avec ses ami.e.s. Il n'a jamais été agressé sur internet et n'y a jamais vécu de violence notable. En ce sens, il ressemble à ces adolescents et à ces adolescentes généralement décrits dans les enquêtes de sociologie (Lachance, 2013 ; Boyd, 2014 ; Balleys, 2017).

Au-delà de cette norme que nous pouvons décrire à partir des déclarations des enquêtés, ce n'est pas un clivage en termes d'accès aux technologies que nous retenons, ni les indices d'une hyperconnexion qui caractériserait la jeunesse et la différencierait des adultes. **C'est plutôt l'écart qui semble se révéler entre, d'un côté, des jeunes qui, par la mobilisation des outils de communication numérique, semblent renforcer certaines de leurs compétences relationnelles et, d'un autre côté, des jeunes qui vont plutôt les utiliser pour y communiquer ou y exprimer une certaine souffrance.**

Tout d'abord, plusieurs résultats semblent souligner qu'une partie de la jeunesse se caractérise surtout par la diversification de l'usage des applications et des services disponibles et, par le fait même, par la multiplication des voies de communication empruntées au quotidien. Les filles semblent d'ailleurs particulièrement concernées par cette remarque. Il s'agit alors pour nombre d'entre elles de gérer plusieurs comptes, au moins sur Snapchat et sur Instagram, et d'échanger

avec leurs ami.e.s et leurs parents par divers canaux de communications. Pour les jeunes qui s'inscrivent dans cette tendance, les SMS ne sont pas destinés qu'aux pairs, mais aussi aux pères et aux mères, aux frères et aux sœurs. Toutefois, cet usage des technologies de la communication ne semble jamais vouloir se substituer à l'échange en face-à-face. Plusieurs réponses aux questions concernant les habitudes de communication soulignent qu'à l'ère du numérique la présence en face-à-face demeure primordiale pour les jeunes. Ceci est d'ailleurs vrai pour des situations particulièrement délicates : pour parler de ses problèmes, c'est une fois de plus le face-à-face avec une personne de confiance que privilégie une grande majorité des répondants. Les réseaux sociaux, mais surtout les SMS et les appels téléphoniques, ne remplacent pas l'échange en face-à-face avec les ami.e.s et avec les parents, mais ces moyens de communication semblent apparaître comme des intermédiaires pour évoquer un sujet, entamer une discussion. En d'autres termes, pour ces jeunes, les technologies de la communication semblent au service d'une sociabilité intense et participent au maintien, voire au renforcement du lien avec les ami.e.s et avec les membres de la famille (CSA Research, 2018). En multipliant les voies de communication, ils multiplient les modalités d'échange. C'est d'ailleurs ce que confirme l'enquête qualitative menée auprès d'ados et de professionnels de l'adolescence au sujet de l'échange de messages sur internet et dont le lecteur trouvera les détails à la fin de ce rapport. Selon les usages, les TICs, contrairement à certaines idées reçues auxquelles certains s'attachent avec ténacité, participent au renforcement des relations vécues au quotidien.

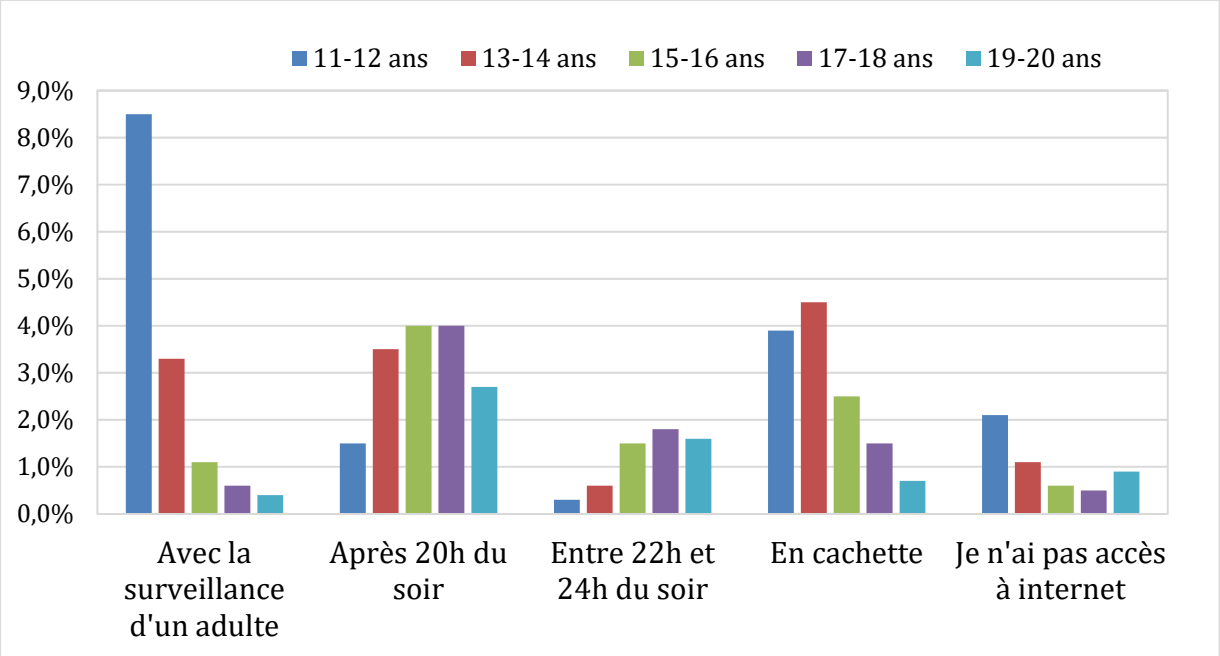
En revanche, une autre partie de la jeunesse ne va pas bénéficier en ce sens de ces technologies qui sont aussi à leur portée. Car, même si elle constitue une minorité, une part non négligeable des jeunes enquêtés (environ 10%) affirment ne jamais communiquer avec leurs parents en général. Ils confessent leur isolement, et certains ont déjà confié leurs problèmes à des personnes qu'ils n'ont jamais rencontrées en face-à-face. Les détails concernant cette question du partage de ses problèmes à des « inconnus » via les dispositifs de communication numérique laisse imaginer que cela se produit « par défaut » : que ce soit « pour se soulager » ou « pour trouver des réponses », les jeunes utilisant cette voie pour parler et se confier à un « inconnu » le font, semble-t-il, à défaut de trouver un interlocuteur significatif dans leur entourage immédiat (Lachance, 2016).

2.1. PRATIQUES NUMERIQUES : DES JEUNES CONNECTES ET DES ACTIVITES DIVERSIFIEES

Comme pour la majorité des adultes, la connexion fait partie de la vie quotidienne des jeunes qui s'en servent pour diverses raisons et activités. Nous donnerons ici quelques chiffres concernant les pratiques actuelles de connexion des garçons et des filles en fonction de leur âge et des activités qu'ils réalisent quand ils ou elles sont connectés.

Pour commencer, nous avons voulu comprendre à quel point l'accès à internet et aux technologies de la communication est généralisé parmi les jeunes du Pays Basque. Nous avons donc posé diverses questions sur le temps d'accès à internet des répondants ainsi que sur la possession ou non de smartphones, de tablettes personnelles ou d'ordinateurs portables leur permettant de se connecter facilement. **74, 2% des jeunes disent avoir accès à internet « tout le temps » et 31,6% « dès qu'ils en ont besoin ».** L'accès « en tout temps à internet » varie en fonction des âges, passant de 38,7% pour les 11-12 ans à 80,8 % pour les 15-16 ans et à 88,4% pour les 19-20 ans. Dans une proportion beaucoup moins importante, mais tout aussi intéressante, notons que dans l'ensemble, **seulement 0,8% de jeunes déclare ne pas avoir accès à internet** (Graphique 21).

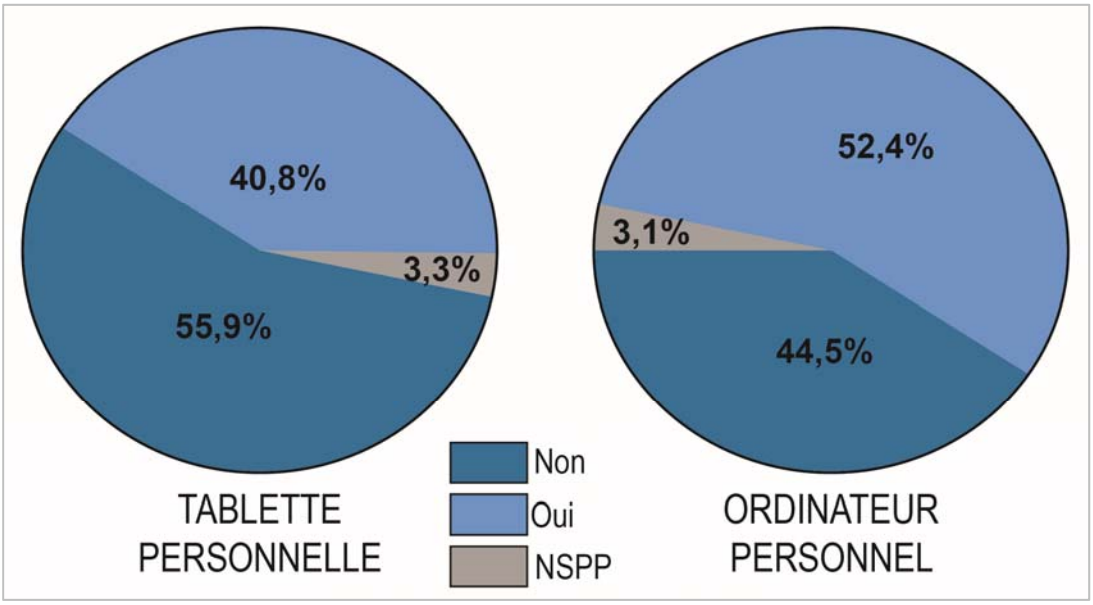
Graphique 21. Accès à internet selon l'âge
(N=7060)



En ce qui concerne la possession d'outils facilitant la connexion des jeunes, les chiffres montrent que **86,4% d'entre eux disent posséder un téléphone personnel de type smartphone** (90,1% des filles et 83,4% des garçons). Notons aussi que 5,8% déclarent en **posséder deux**, plus souvent des garçons (7,2%) que des filles (4,7%). Parmi ceux qui « ne possèdent pas de smartphone », 2,6% de jeunes (soit 186 personnes) possèdent un téléphone à clavier pour pouvoir communiquer.

Pour les autres types d'équipement (Graphique 22), **52,4% des jeunes disent posséder un ordinateur personnel** (54,4% de filles et 51,2% de garçons) et **40,8% une tablette personnelle** (42,3% de filles et 39,2% de garçons). À titre de comparaison, en 2017, l'enquête annuelle Ipsos « Junior connect » révélait que 36% des 7-12 ans possédaient leur propre tablette et que plus d'un foyer sur deux avec au moins un enfant était équipé d'une tablette[4].

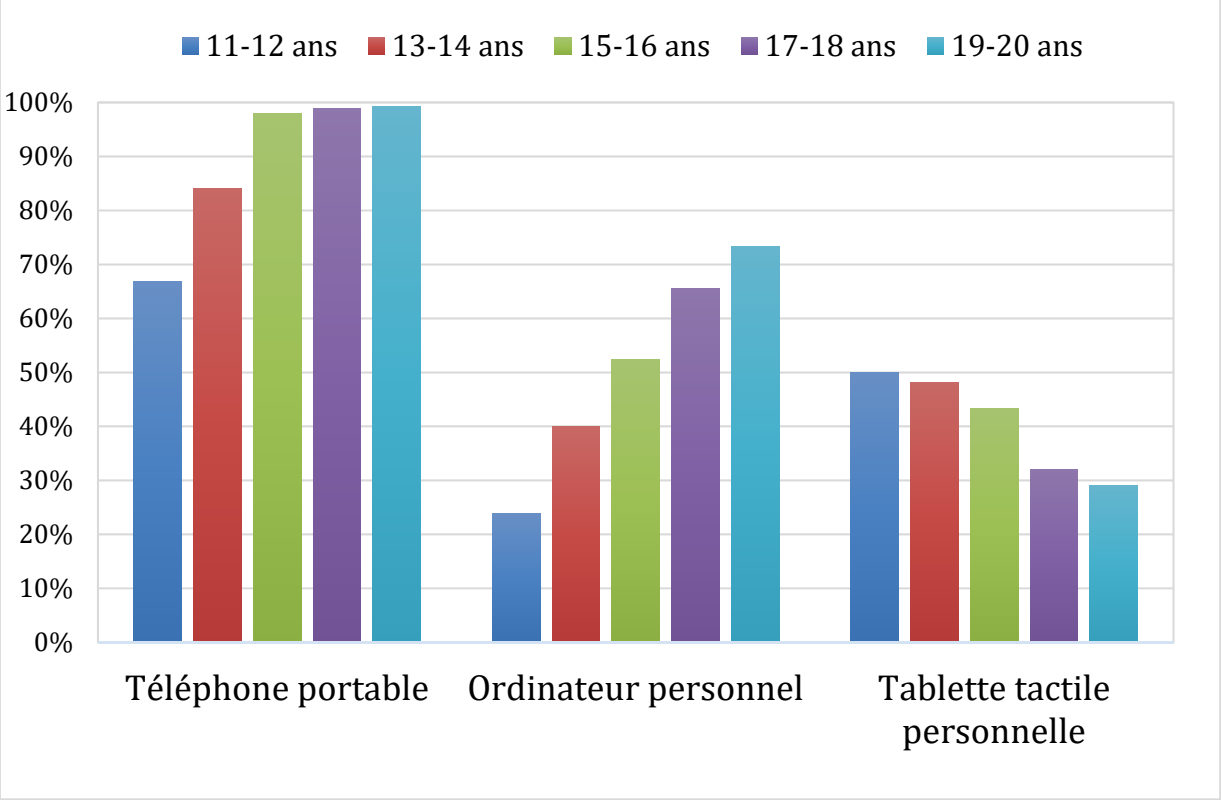
Graphique 22. Possession d'une tablette personnelle et d'un ordinateur personnel **(N=7060)**



[4] Institut National de la Recherche Scientifique : https://www.insee.fr/fr/statistiques/2569368?sommaire=2587886

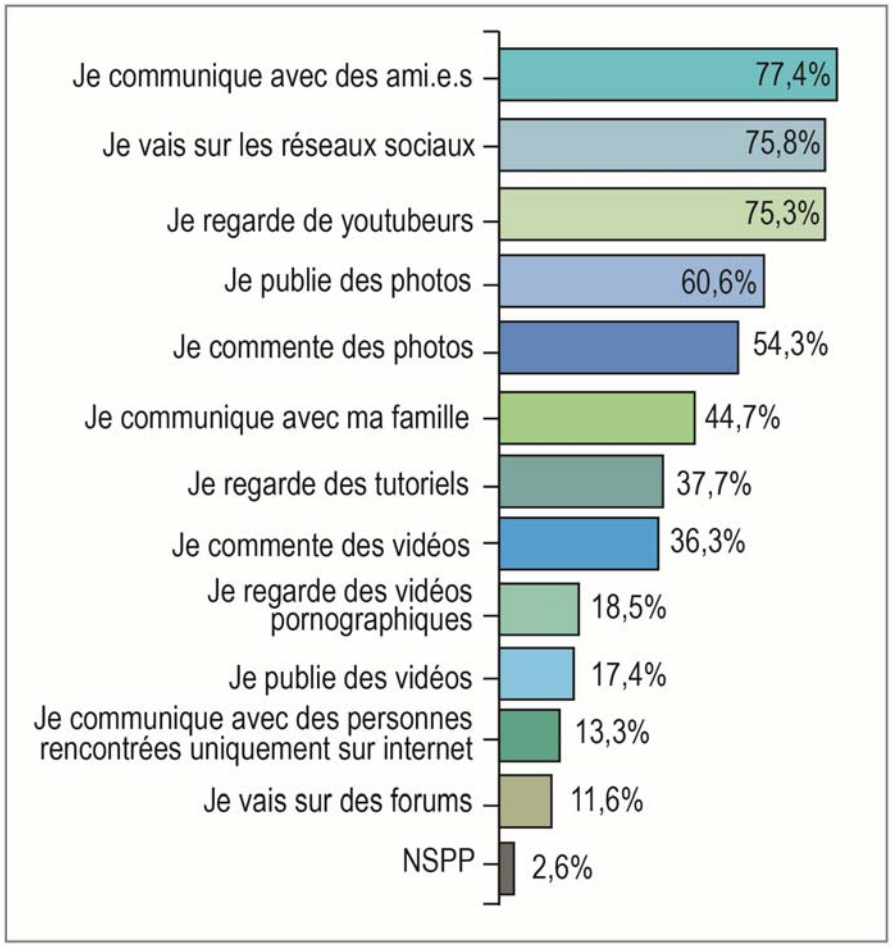
Le graphique 23 résume la possession déclarée par les jeunes d'outils de communication selon leur âge. Sans surprise, la possession d'un **téléphone portable** (ou de deux) est supérieure aux autres outils de communication et augmente avec l'âge. En revanche, la possession d'une **tablette personnelle** est moins souvent déclarée par les jeunes les plus âgés de l'enquête, ce qui confirme qu'il s'agit d'une particularité observable depuis peu chez les jeunes adolescents. La tablette est de plus en plus souvent, dès le plus jeune âge, la première voie d'accès à une connexion personnalisée.

Graphique 23. Possession d'outils de communication chez les jeunes selon l'âge **(N=7060)**



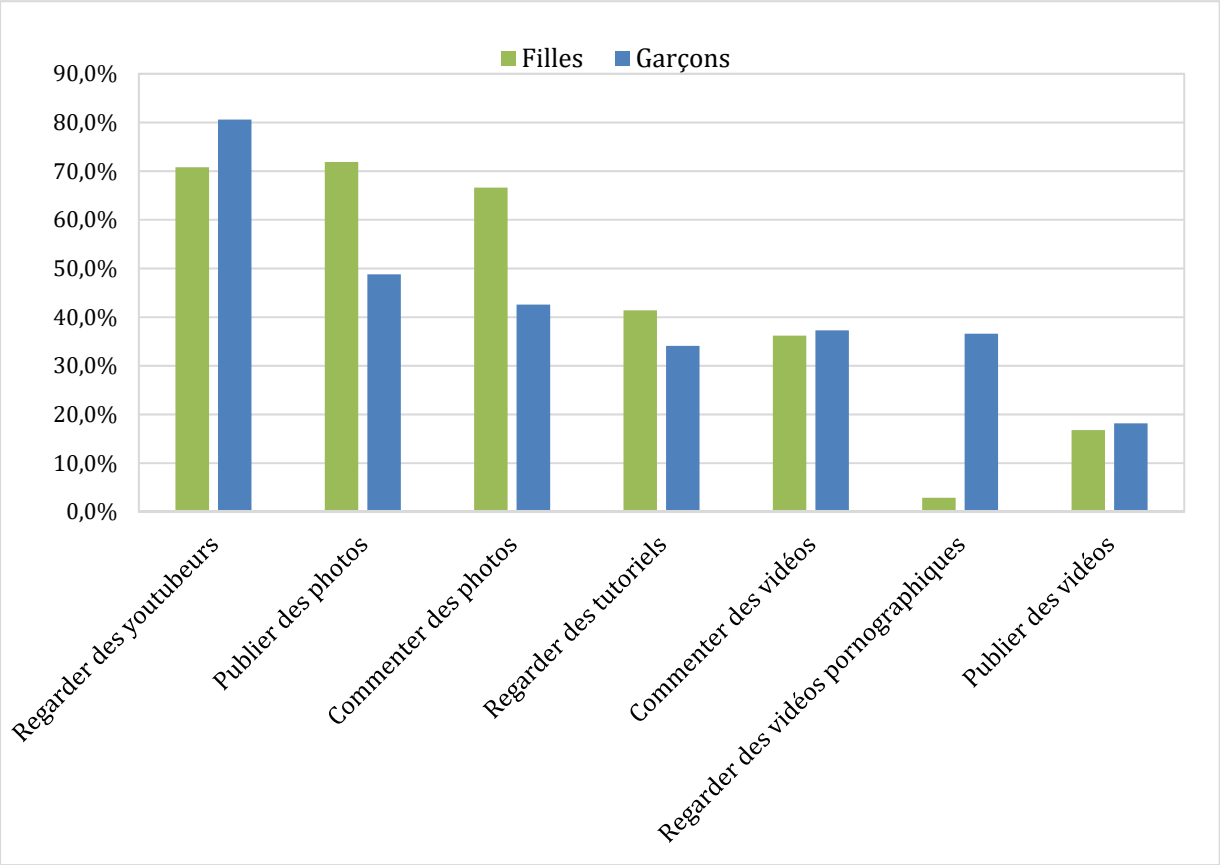
Au cours de notre enquête, nous avons également interrogé les jeunes répondants au sujet des activités qu'ils réalisent sur internet, ceci afin d'obtenir une vision d'ensemble de leurs pratiques. Nous leur avons donc soumis une liste d'activités, concernant les réseaux sociaux, les youtubeurs, l'usage de tutoriels ou encore le fait de publier ou de commenter des photos ou des vidéos. Les répondants pouvaient alors nous dire si, oui ou non, ils s'adonnaient à ces différentes pratiques proposées. Le graphique 24 résumé quelles sont les activités réalisées sur internet par les jeunes répondants :

***Graphique 24. Activités réalisées par les jeunes sur internet* (N=7060)**



En général, **les filles déclarent s'adonner plus souvent et à plus d'activités sur internet que les garçons.** Par exemple, « communiquer avec des ami.e.s » est désigné par 87,3% des filles comme étant une activité qu'elles font « en ligne », contre 67,3% des garçons. *Idem* pour « aller sur les réseaux sociaux » (84,6% contre 67,1%), ainsi que pour la « publication de photos » (71,9% contre 48,8%) ou « communiquer avec la famille » (55,5% contre 32,9%). Les seules activités mentionnées davantage par les garçons sont le fait de « regarder des youtubeurs » (80,6% contre 70,8% des filles), de « regarder des vidéos pornographiques » (36,6% contre 2,9% des filles) et de « publier des vidéos » (18,2% contre 16,2% des filles). **D'une manière générale, ce qui semble caractériser les activités en ligne des garçons est une légère prévalence des pratiques liées à la vidéo (graphique 25).**

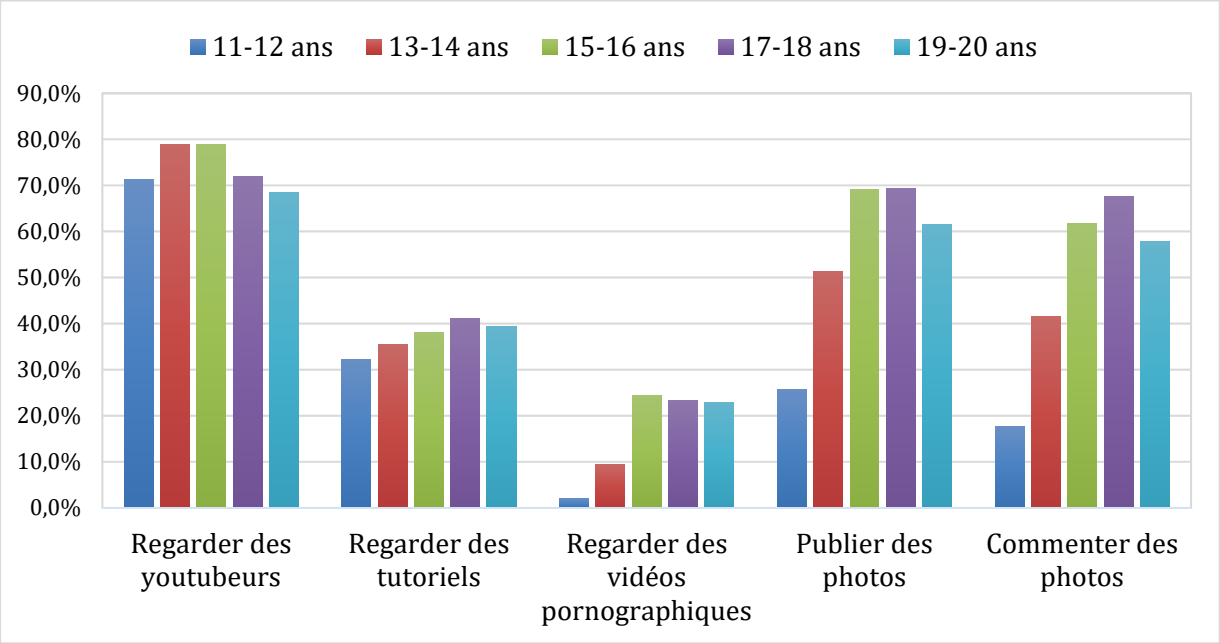
***Graphique 25. Actions réalisées par les jeunes sur internet selon le sexe* (N= 7060)**



Outre le fait que les activités liées à la photo semblent particulièrement importantes pour l'ensemble des répondants, nous remarquons qu'elles sont généralement destinées à l'échange et à la communication.

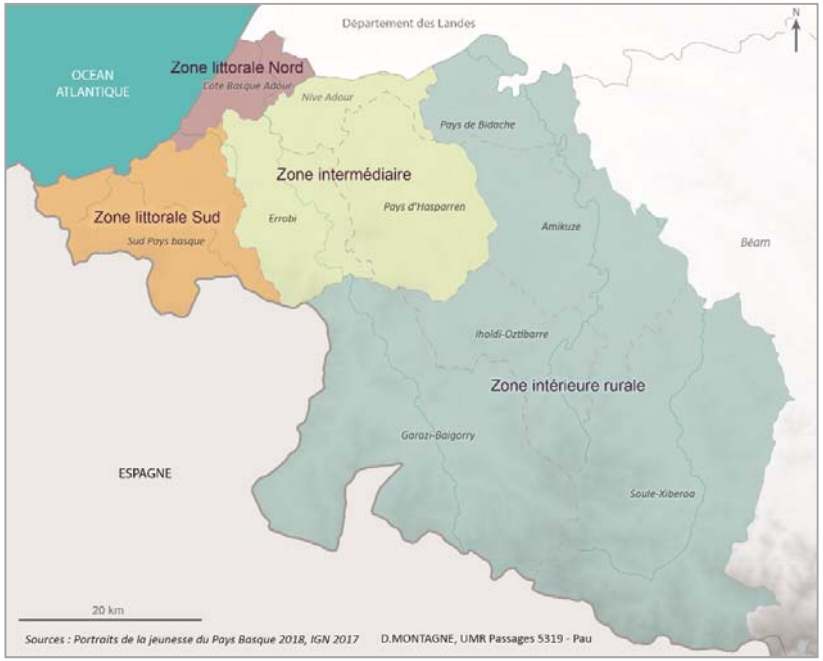
Par ailleurs, 13,3% des jeunes ont déclaré communiquer avec des « personnes rencontrées uniquement sur internet », ce que nous détaillerons un peu plus loin dans ce rapport. Si les youtubeurs sont populaires auprès des ados de tous les âges, la publication de photos concerne un peu plus de 50% des 13-14 ans et près de 70% des 15-16 ans. Commenter des photos suit une tendance semblable. De plus, un peu de moins de 10% des 13-14 ans ont déclaré regarder des vidéos pornographiques, ce chiffre s'élève à près de 25% chez les 15-16 ans (Graphique 26).

***Graphique 26. Activités réalisées sur internet selon l'âge* (N=7060)**

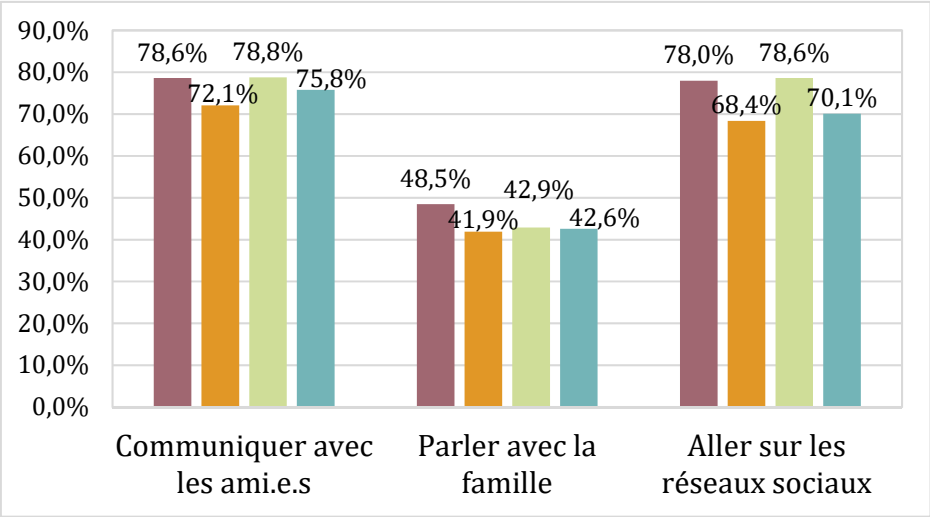


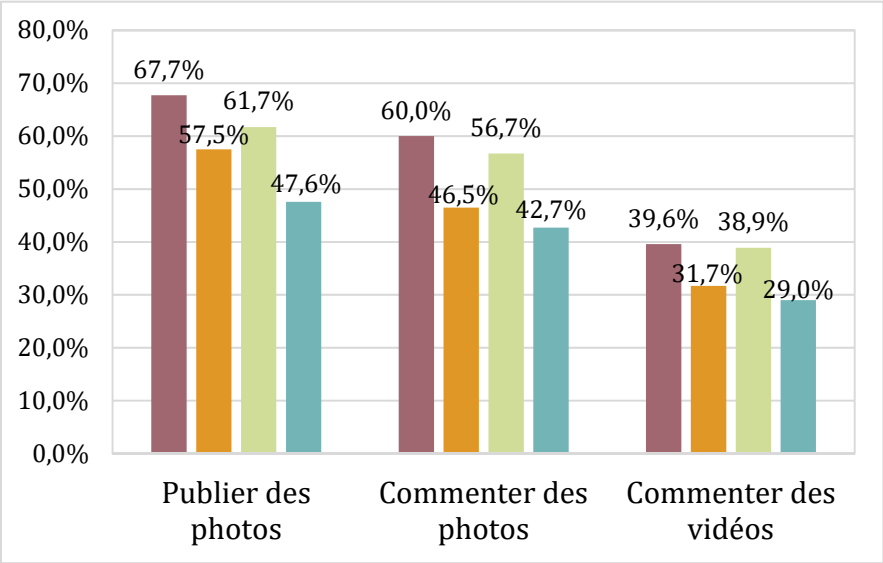
Il nous a paru intéressant d'analyser les activités réalisées sur internet selon la zone de résidence de nos répondants. En général, tous les jeunes du territoire réalisent de manière semblable les trois mêmes actions citées tout au long de cette partie, à savoir « communiquer avec les ami.e.s », « aller sur les réseaux sociaux » et « regarder des youtubeurs ».

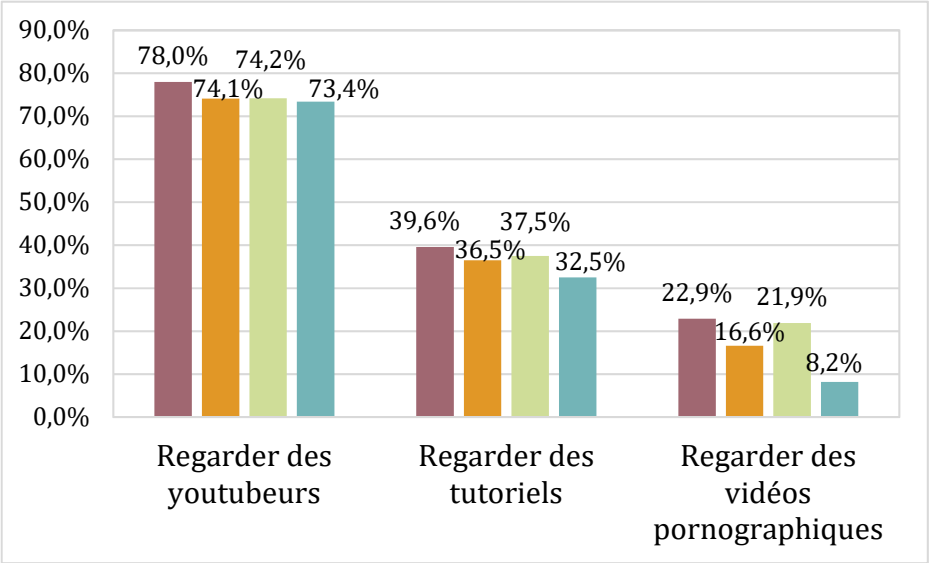
La carte 7 revient sur les activités réalisées sur internet par les jeunes en fonction des quatre zones identifiées dans le Pays Basque. Nous constatons que les jeunes de **la zone littorale Nord semblent un peu plus actifs que les jeunes des autres zones.** Mais les pourcentages pour certaines activités sont très similaires chez les jeunes des zones littorale Nord et intermédiaire comme, par exemple, « regarder des youtubeurs » (78% pour la zone littorale Nord et 74,2% pour la zone intermédiaire), « parler avec la famille » (48,5% et 42,9%), « regarder des vidéos pornographiques » (22,9% et 21,9%) ou « commenter des vidéos » (39,6% et 38,9%). De même, les jeunes de la **zone littorale Sud** et de la **zone intérieure rurale semblent être un peu moins actifs sur internet par rapport aux autres zones**, mais nous observons aussi qu'il y a des similitudes chez les jeunes de ces deux zones pour des activités comme « regarder des youtubeurs » (74,1% et 73,4%) ou « commenter des photos » (46,5% et 42,7%). Par contre, concernant le visionnage de vidéos pornographiques, les jeunes de la zone intérieure rurale sont beaucoup moins nombreux proportionnellement à déclarer être concernés par rapport aux jeunes des autres zones.



Carte 7. Activités réalisées sur internet selon la zone d'habitation







En résumé :

- 74,2% des garçons et des filles disent avoir accès à internet « tout le temps » et 31,6% « dès qu'ils en ont besoin ». Si les filles semblent plus souvent déclarer des activités en lien avec la communication, les activités concernant le visionnage de vidéos sont plus souvent citées par les garçons. Par exemple : « communiquer avec des ami.e.s » est désigné par 87,3% des filles par rapport à 67,3% des garçons.

- La plupart des jeunes accèdent facilement à internet et ils possèdent souvent un outil de communication personnel. 86,4% d'entre eux disent posséder un téléphone personnel de type smartphone.

- 52,4% des jeunes disent posséder un ordinateur personnel et 40,8% une tablette personnelle.

- 13,3% des jeunes déclarent communiquer avec des « personnes rencontrées uniquement sur internet ».

2.2. L'USAGE DES APPLICATIONS : LA DIVERSIFICATION DES VOIES DE COMMUNICATION

Nous venons de voir la diversité des activités que les jeunes effectuent sur internet en fonction de leur âge, de leur sexe, et, dans une certaine mesure, de la zone qu'ils habitent au sein du Pays Basque. Dans cette partie, nous verrons quelles sont les applications de communication les plus répandues chez nos répondants ainsi que les usages qu'ils en font avec différents interlocuteurs (parents, pairs, ami.e.s, inconnus).

À la question *« Quelles applications de communication utilisez-vous au moins une fois par mois ? »*, **l'application Snapchat est la plus citée (81,5%), suivie d'Instagram (76,2%) et de Messenger (56,4%).** Par ailleurs, nos résultats confirment le déclin de Facebook (48%). **WhatsApp** (28%) apparaît cependant comme une application qui semble gagner en importance chez les ados. On peut résumer l'intérêt des jeunes des différents groupes d'âge pour les différentes applications avec le tableau ci-dessous (Tableau 9).

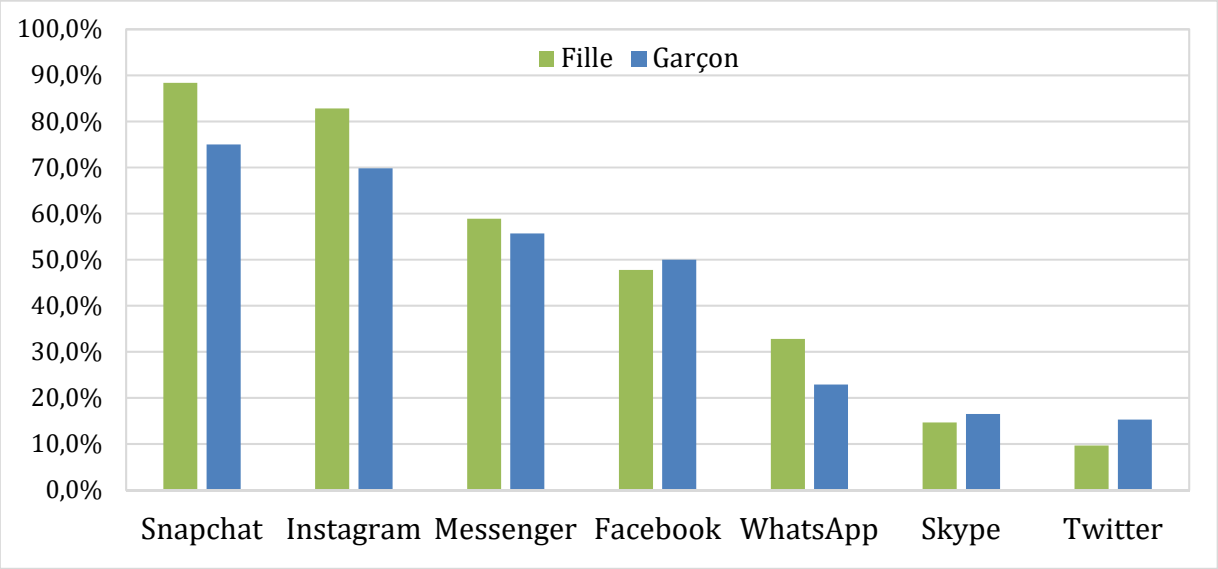
Tableau 10. Usages des applications de communication déclarés selon l'âge

Age	Applications
11-12 ans	Snapchat (57,2%) – Instagram (42,8) – Skype (23,9%)
13-14 ans	Snapchat (73,2%) – Instagram (69,4%) – WhatsApp (29,5%) – Skype (23,0%)
15-16 ans	Snapchat (88,5%) – Instagram (86,0%) – Messenger (59,1%) – WhatsApp (31,4%)
17-18 ans	Snapchat (87,9%) – Messenger (86,8%) – Instagram (82,3%) – Facebook (78,4%)
19-20 ans	Messenger (88,2%) – Snapchat (85,5%) – Facebook (82,0%)

L'impopularité grandissante des réseaux sociaux comme Facebook se confirme particulièrement lorsque nous regardons de plus près les réponses par groupe d'âge. **Pour l'application Facebook, ce sont souvent les jeunes les plus âgés qui disent l'utiliser** (85,3% des plus de 21 ans et 82% pour les 19-20 ans). Chez les 13-14 ans, seulement 16% des jeunes ont mentionné cette application dans leur réponse, alors que pour WhatsApp le pourcentage monte à 29,5%. Par ailleurs, seulement 4,7% des jeunes de l'enquête disent n'utiliser « aucune des applications mentionnées » dans notre

étude (6,6% des garçons et 3% des filles). Mais chez les 11-12 ans, cette part s'élève à 17,2%. Certaines applications sont généralement plus souvent citées par les filles que par les garçons (Graphique 27). C'est le cas pour **Instagram** (82,8% contre 69,8%), **Snapchat** (88,4% contre 75%), **Messenger** (58,9% contre 55,7%) et **WhatsApp**, qui est également mentionnée plus souvent par les filles (32,8% contre 22,9% des garçons). Par contre, l'application **Twitter** semble plus souvent utilisée par les garçons (15,3% contre 9,7% des filles). Les « applications de rencontre » de type Tinder restent marginales (3,5% des garçons et 1,5% des filles).

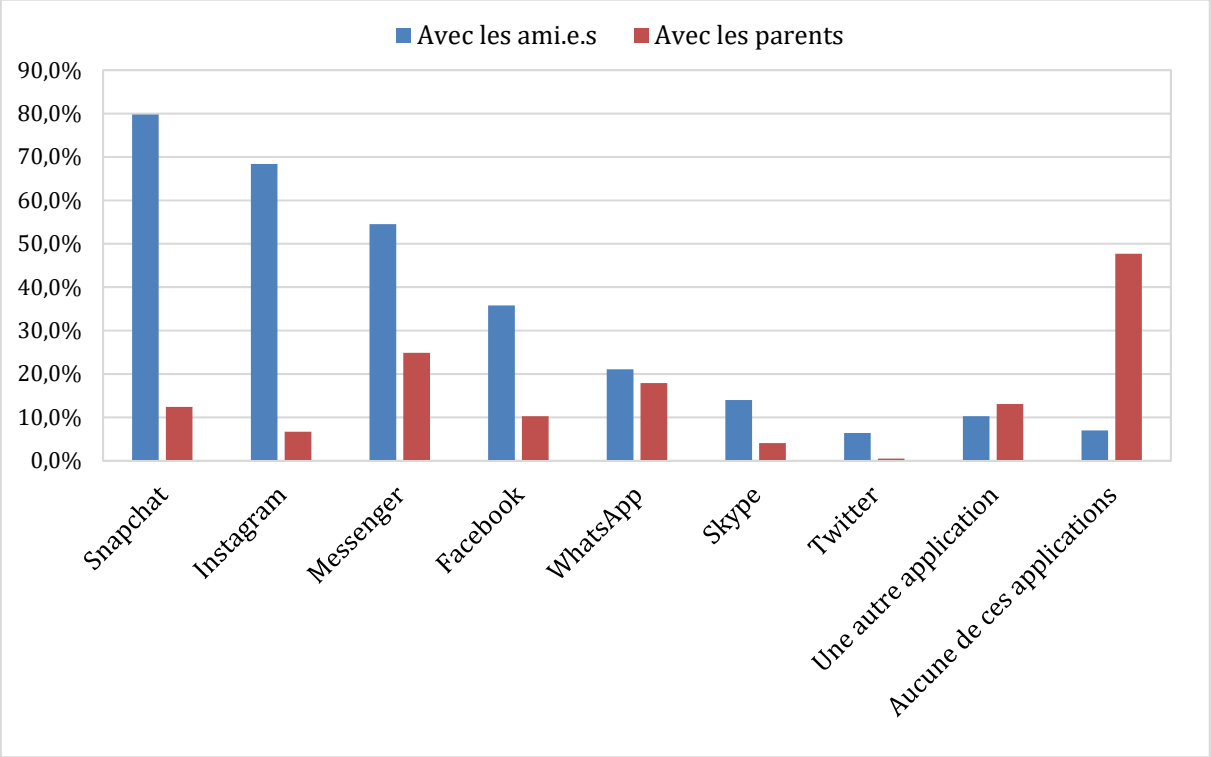
***Graphique 27. Usages des applications de communication selon le sexe* (N= 7060)**



Pour aller plus loin dans notre analyse, nous avons voulu savoir avec qui les jeunes de notre enquête utilisent ces applications et quels sont les différents modes de communication que ces jeunes utilisent avec leur entourage (en plus des applications). Le Graphique 28 montrent quelles applications les jeunes disent utiliser pour communiquer avec leurs ami.e.s et leurs parents. Nous voyons que **Snapchat (79,8%) et Instagram (68,4%) sont résolument des applications destinées aux échanges avec les ami.e.s.**

Graphique 28. Applications utilisées pour parler avec les ami.e.s et les parents

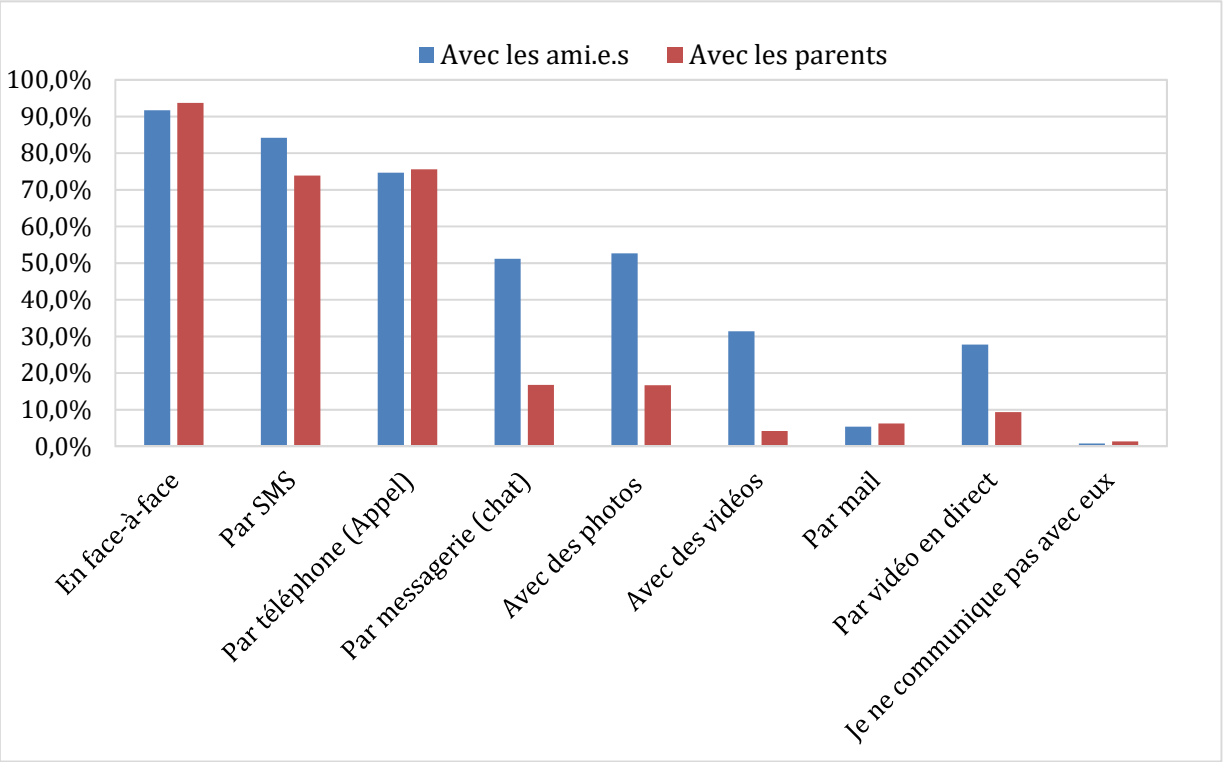
(N=7060)



Le statut de Messenger (54,5%) est un peu plus ambigu puisque près de 25,0% des jeunes affirment aussi l'utiliser aussi pour parler avec leurs parents. WhatsApp est souvent mentionné par les jeunes comme étant utilisé pour parler avec les ami.e.s (21,1%) et les parents (17,9%). Notons que 47,7% des jeunes affirment n'utiliser « aucune des applications mentionnées » ici pour parler avec leurs parents. Il est possible que la communication se réalise par des appels vocaux ou en face-à-face, comme nous le verrons un peu plus loin.

Le Graphique 29 montre quels sont les modes de communication que les jeunes déclarent emprunter avec leurs ami.e.s et leurs parents. Malgré l'usage de Snapchat, Instagram et Messenger, les jeunes vont privilégier **les échanges avec les ami.e.s en face-à-face (91,7%), mais aussi avec des SMS (84,2%) et des appels vocaux (74,7%).**

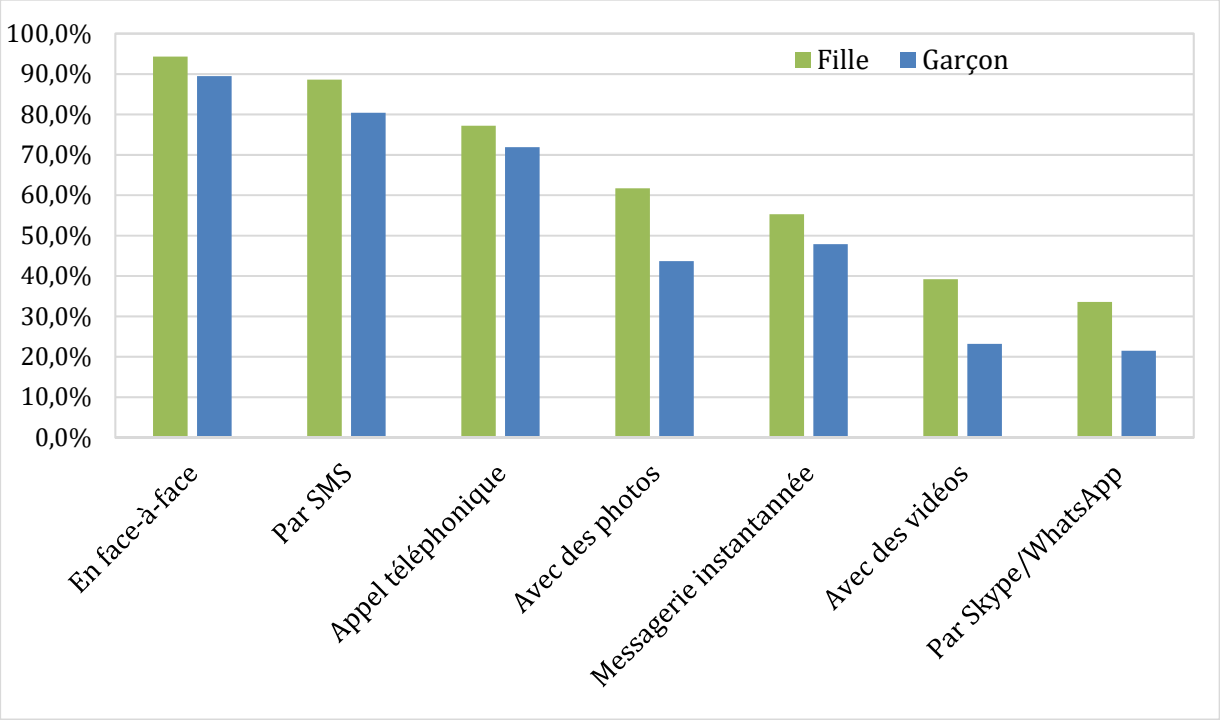
***Graphique 29. Modes de communication utilisés avec les ami.e.s et les parents* (N=7060)**



Avec leurs ami.e.s, nous observons également que les ados préfèrent largement l'usage du « chat » (51,2%) ainsi que communiquer « avec des photos » (52,7%), « avec des vidéos » (31,4%) ou « par vidéo en direct » (27,8%). **C'est donc la multiplication et la diversification des modes de communication qui caractérisent les usages de ces jeunes entre eux. Par ailleurs, nous constatons que des canaux de communication plus « traditionnels », comme le face-à-face, les SMS et le téléphone sont plus souvent cités que des canaux plus récents liés au développement du numérique.** Ainsi, avec **les parents**, le « face-à-face » est essentiel pour 93,7% des jeunes. Nous découvrons que les échanges de « SMS » (73,9%) et « d'appels vocaux » (75,6%) sont aussi employés par plusieurs adolescents de l'enquête avec leurs parents. Notons finalement que le fait de communiquer avec des applications comme Snapchat ou Instagram **ne semble pas empêcher les jeunes de communiquer en face-à-face entre eux.** Ainsi 94,7% des jeunes ayant déclaré communiquer par Snapchat avec leurs ami.e.s, et 95,2% par Instagram, ont déclaré aussi communiquer en face-à-face avec eux.

Le graphique 30 précise l'usage de ces modes de communications selon le sexe des répondants. Pour chacun des modes de communication avec les ami.e.s, les filles sont toujours plus nombreuses proportionnellement à les emprunter que les garçons. Tout se passe comme si **les filles multipliaient davantage les voies de communication dans leurs échanges**.

Graphique 30. Modes de communication utilisés selon le sexe **(N= 7060)**



Ainsi, pour la communication en « face-à-face », nous retrouvons 94,3% des filles contre 89,5% des garçons, pour les « SMS » 88,6% contre 80,4% et pour les « appels téléphoniques » 77,2% des filles et 71,9% des garçons. Les différences majeures se trouvent dans la communication « avec des photos » (61,7% des filles contre 43,7% des garçons), « avec des vidéos » (39,2% contre 23,2%) et par vidéo directe avec Skype ou WhatsApp (33,6% contre 21,5%). Si précédemment nous avons vu que les usages de la vidéo semblaient prédominants chez les garçons, nous voyons que cela n'est pas le cas lorsqu'il s'agit d'utiliser la vidéo dans un contexte de communication. D'une manière générale, plus souvent que les garçons, la communication des filles semble impliquer des moyens d'échange plus traditionnels et une multiplicité de canaux numériques.

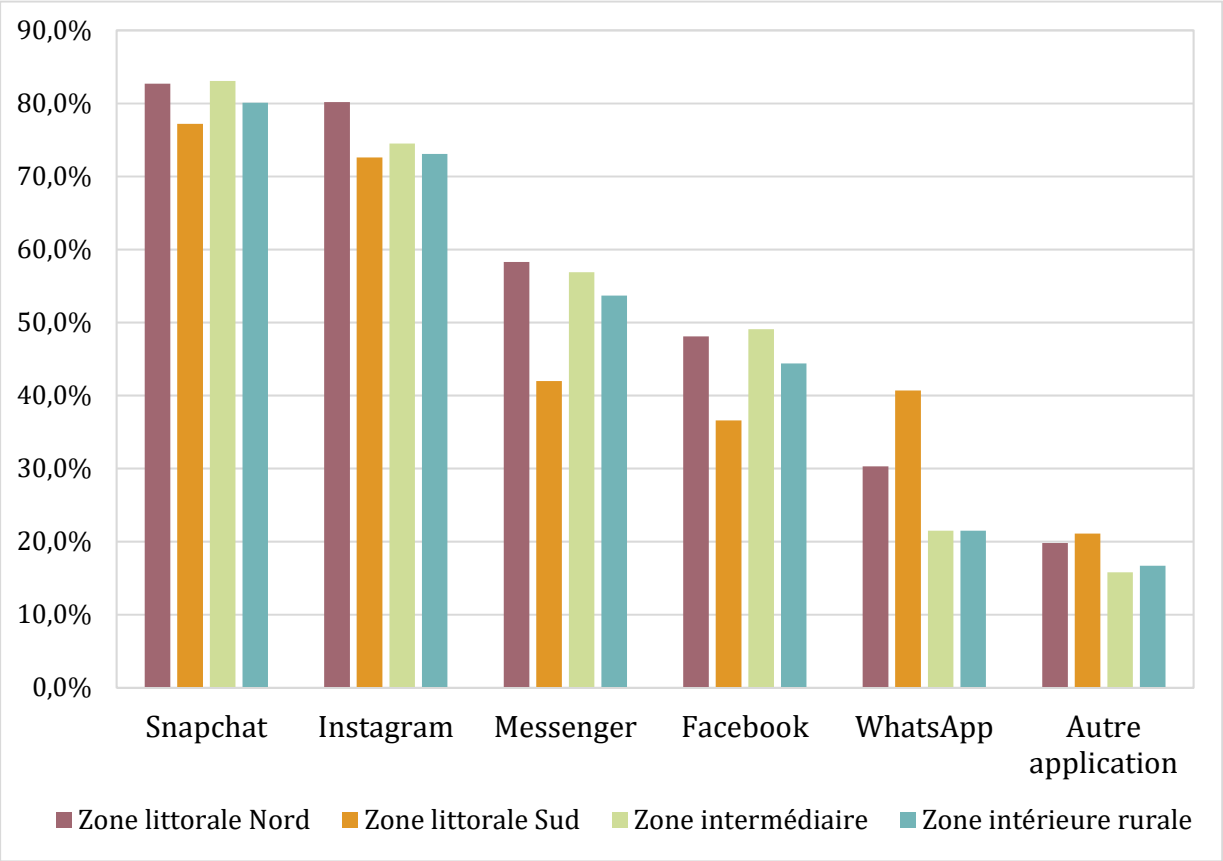
Par rapport aux **tranches d'âge,** à partir de 15 ans, les modes de communication semblent se diversifier dans les échanges avec les ami.e.s. Les « SMS » passent de 71,4% chez les 13-14 ans à 93,7% chez les 17-18 ans. De la même manière et, pour ces mêmes tranches d'âge, les « appels vocaux » passent de 60,6% à 85,2% et les photos de 38,3% à 62,5%. **En résumé, plus les jeunes de l'enquête sont âgés, plus les modes de communication se diversifient.**

Or, l'usage de certaines applications ne suit pas la même progression. Par exemple, les 15-16 ans se démarquent des 17-18 ans en étant plus nombreux à utiliser Instagram (respectivement 79,5% contre 70,6%), tout en étant moins nombreux que leurs ainés à déclarer utiliser Messenger ou Facebook avec leurs ami.e.s. En d'autres termes, **Facebook semble appartenir à la génération des « vieux ados » : 69,5% des 19-20 ans et 77,9% pour les plus de 21 ans l'utilisent contre seulement 33% pour les 15-16 ans.**

Concernant la communication numérique avec les parents, c'est surtout l'usage de la photo qui distingue les filles des garçons. Si 21,1% des filles disent communiquer avec des photos avec leurs parents, cela ne concerne que 12,1% des garçons. Les adolescents communiquant avec leurs parents par voie numérique semblent aussi multiplier les canaux de communication, en particulier les filles, même si l'échange en « face-à-face » reste largement dominant pour les jeunes des deux sexes. On peut émettre l'hypothèse que la diversification de l'usage de ces voies de communication avec les parents coïncide avec le moment où ces ados échappent de plus en plus souvent à la surveillance directe de leurs parents, ce qui peut impliquer en revanche de communiquer plus souvent à distance. Or, 43,4% des filles déclarent tout de même « n'utiliser aucune des applications » citées dans l'enquête avec leurs parents, ce qui est le cas aussi de 52,6% des garçons.

En fonction des zones d'habitation des jeunes, certaines applications semblent être plus utilisées que d'autres (Graphique 31).

Graphique 31. Applications utilisées selon la zone d'habitation



Les ados des **zones littorale Nord et intermédiaire** semblent plus nombreux que ceux des autres zones à utiliser Snapchat (respectivement 82,7% contre 84,2%), Instagram (80,2% contre 78%), Messenger (58,3% contre 65,9%) ainsi que Facebook (48,1% contre 57,2%). Cette dernière application n'est citée que par 36,6% par les jeunes de la **zone littorale Sud,** qui sont par ailleurs largement plus nombreux que les autres à déclarer utiliser WhatsApp (40,7% contre, par exemple, 17,2% pour la **zone intérieure rurale**. Cela peut s'expliquer par la proximité géographique de cette zone avec l'Espagne où nous savons que les jeunes utilisent beaucoup l'application Whatsapp. Par ailleurs, notons que Messenger (76,8%) et Facebook (71,5%) sont cités en grand nombre par les jeunes qui n'habitent pas, ou qui ne sont pas nées, dans le Pays Basque.

En résumé :

- La diversification et la multiplication des voies de communication sont des tendances générales que nous observons dans les déclarations des répondants. D'une part, cela semble particulièrement vrai pour les filles, et, d'autre part, pour les jeunes les plus âgés de l'enquête. Des différences de « cultures » apparaissent entre les ados de différents âges, les plus jeunes étant résolument tournés vers les applications de l'image (Snapchat et Instagram).

- L'application Snapchat est la souvent plus citée chez les jeunes (81,5%), suivie d'Instagram (76,2%) et de Messenger (56,4%). Nous observons une décroissance de la popularité de Facebook chez les jeunes. WhatsApp (28%) apparaît cependant comme une application qui semble gagner en importance chez les ados.

- Les applications sont généralement plus souvent citées par les filles que par les garçons. C'est le cas pour Instagram (82,8% contre 69,8%), Snapchat (88,4% contre 75%) et WhatsApp (32,8% contre 22,9%).

- Snapchat (79,8%) et Instagram (68,4%) sont résolument des applications destinées aux échanges avec les ami.e.s.

- Le face-à-face reste largement privilégié pour parler avec les ami.e.s (91,7%) et les parents (93,7%).

- Les filles multiplient davantage les voies de communication dans leurs échanges que les garçons. C'est le cas de la communication avec les ami.e.s « avec des photos » (61,7% des filles contre 43,7% des garçons) et pour communiquer « avec des photos » avec leurs parents (21,1% contre 12,1%).

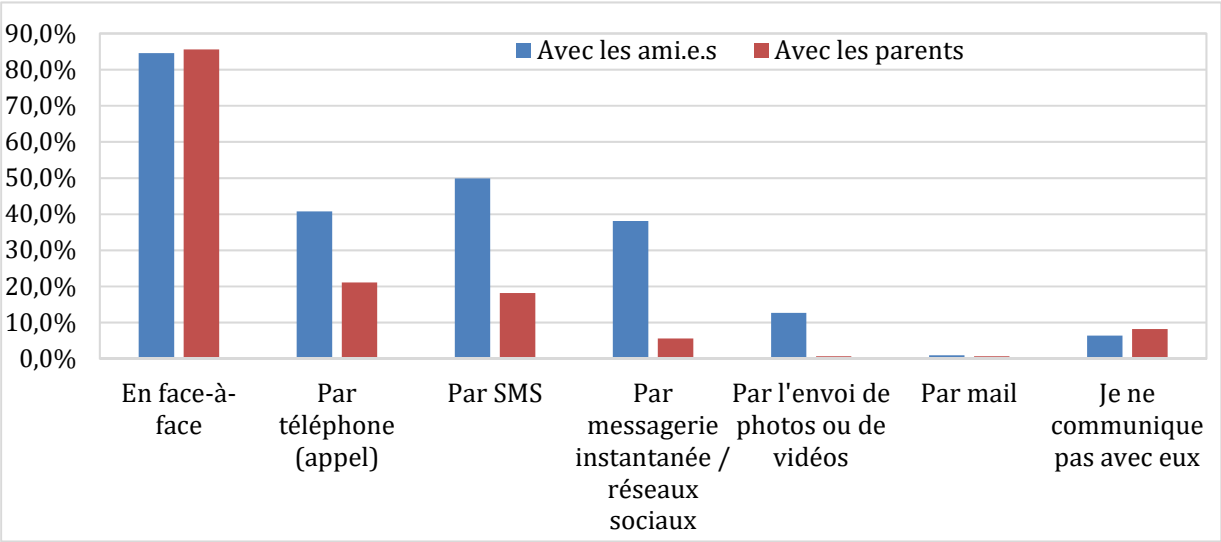
- Plus les jeunes de l'enquête sont âgés, plus les modes de communication se diversifient. Cependant, certaines applications comme Facebook semblent appartenir à la génération des « vieux ados » (69,5% pour les 19-20 ans et 77,9% pour les plus de 21 ans contre 33% pour les 15-16 ans).

2.3. COMMUNIQUER SES PROBLEMES ET SES PEURS A L'ERE DU NUMERIQUE : LA PREVALENCE D'UN MODE TRADITIONNEL DE COMMUNICATION

La communication numérique est, nous l'avons vu, très importante chez les jeunes du Pays Basque. Mais la diversité des modes de communication à travers le numérique est-elle au service de ces jeunes lorsqu'ils veulent parler de leurs problèmes ou de leurs peurs ? C'est la question à laquelle nous répondons dans cette partie. Nous verrons donc quels sont les moyens utilisés par les jeunes qui souhaitent s'exprimer à propos de leurs difficultés et quelles sont les personnes qu'ils considèrent les mieux placées pour les écouter (parents, ami.e.s, professionnels, « inconnus »).

A travers la question « *Avec mes ami.e.s et mes parents, j'ai déjà parlé de certains de mes problèmes par…* », nous avons voulu savoir quels sont les modes de communication et les applications les plus souvent employés par les jeunes de notre enquête pour parler de leurs peurs et de leurs problèmes quand ils en ont besoin. Dans le graphique 32, nous voyons que, **malgré l'utilisation assez importante des nouvelles technologies de la communication par les jeunes, parler en « face-à-face » de ses problèmes, que ce soit avec les parents (85,6%) ou avec les ami.e.s (84,6%), est toujours le moyen de communication le plus souvent cité par nos répondants. Pour parler de ses problèmes, ce sont des voies de communication plus « traditionnelles » comme le SMS et l'appel téléphonique qui sont aussi privilégiés.** Notons que 8,2% de jeunes déclarent ne pas parler de leurs problèmes avec leurs parents et 6,4% avec leurs ami.e.s.

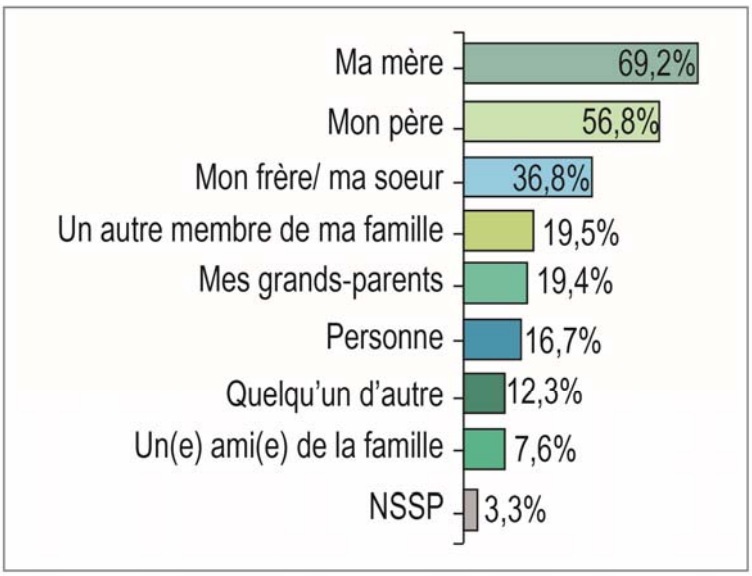
***Graphique 32. Moyens de communication utilisés pour parler de ses problèmes* (N= 7060)**



Nous avons également voulu vérifier quelles sont les personnes que les jeunes contactent quand ils/elles ont peur (Graphique 33).

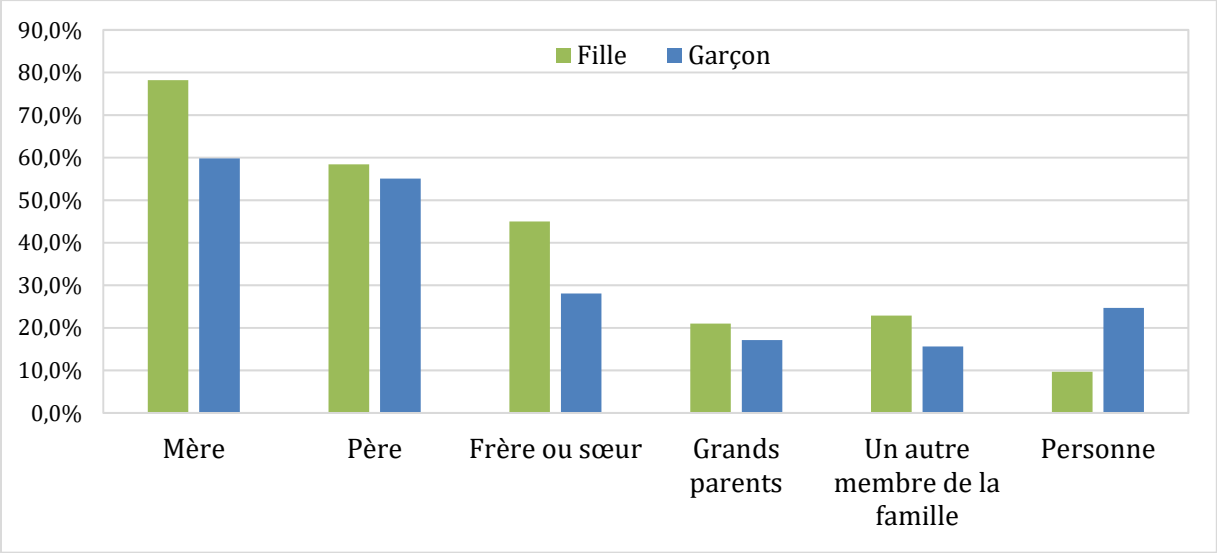
De manière générale, **ce sont les membres de la famille qui restent majoritairement cités par les jeunes pour parler de leurs peurs.** Notons que **16,7% des répondants disent qu'ils « ne contactent personne »**.

***Graphique 33. Personnes à qui les jeunes parlent de leurs peurs* (N=7060)**



Nous remarquons par ailleurs que l'un des résultats qui distingue fortement les garçons des filles (Graphique 34), concerne le fait de parler ou non de ses peurs. En fait, comme nous pouvons le constater dans le graphique 34, si 24,7% des garçons disent « ne contacter personne », cela n'est le cas que de 9,7% des filles. **Les garçons semblent ainsi exprimer une plus grande difficulté à parler de leurs peurs.**

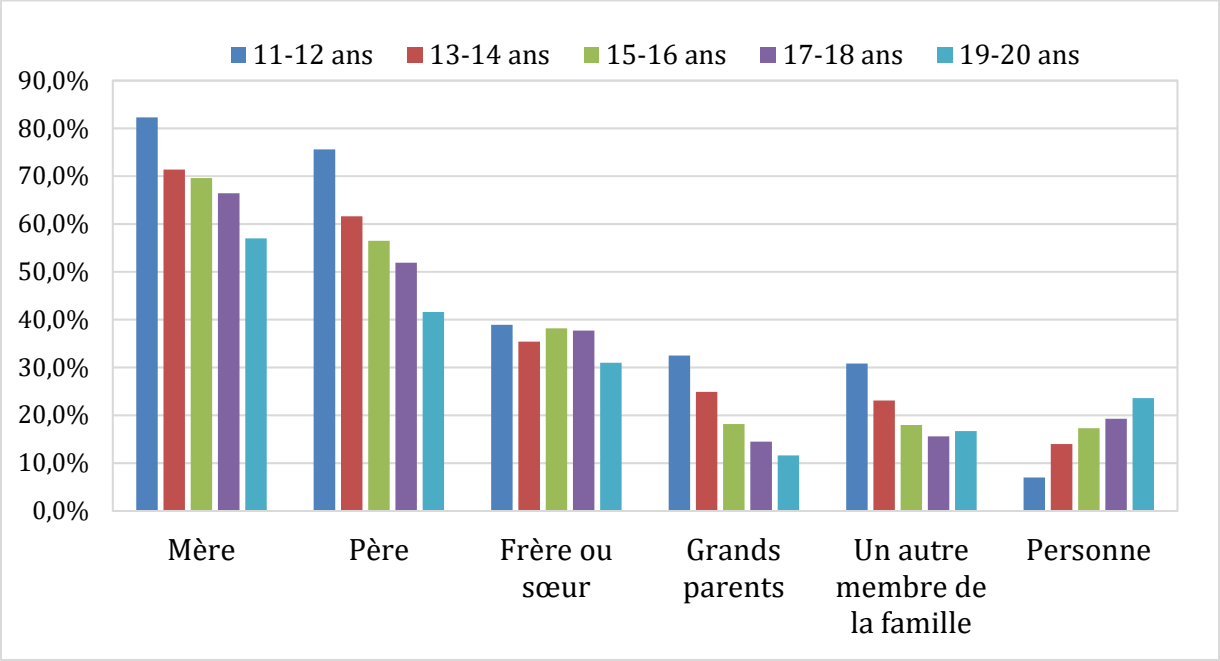
***Graphique 34. Personnes à qui les jeunes parlent de leurs peurs selon le sexe* (N=7060)**



Les chiffres montrent, au contraire, **que les filles sont généralement plus enclines à contacter les membres de leur famille pour parler de leurs peurs**. Elles nomment en premier lieu leur mère (78,2% d'entre elles contre 59,8% des garçons), puis leur père (58,4% contre 55,1%), leur(s) frère(s) ou leur(s) sœur(s) (45% contre 28,1%). **Elles sont aussi plus nombreuses à citer plusieurs moyens pour parler de leurs peurs, que ce soit le « face-à-face » ou l'usage de « SMS » ou de la « messagerie ».**

En outre, plus les jeunes de notre enquête sont âgés, plus ils déclarent ne contacter personne lorsqu'ils ou elles ont peur (Graphique 35). Par exemple, les plus âgés sont moins nombreux à se confier à **leur mère** (57% contre 82,3% pour les 11-12 ans ou 69,6% pour les 15-16 ans) ou à **leur père** (41,6% contre 75,6% pour les 11-12 ans ou 56,6% pour les 15-16 ans).

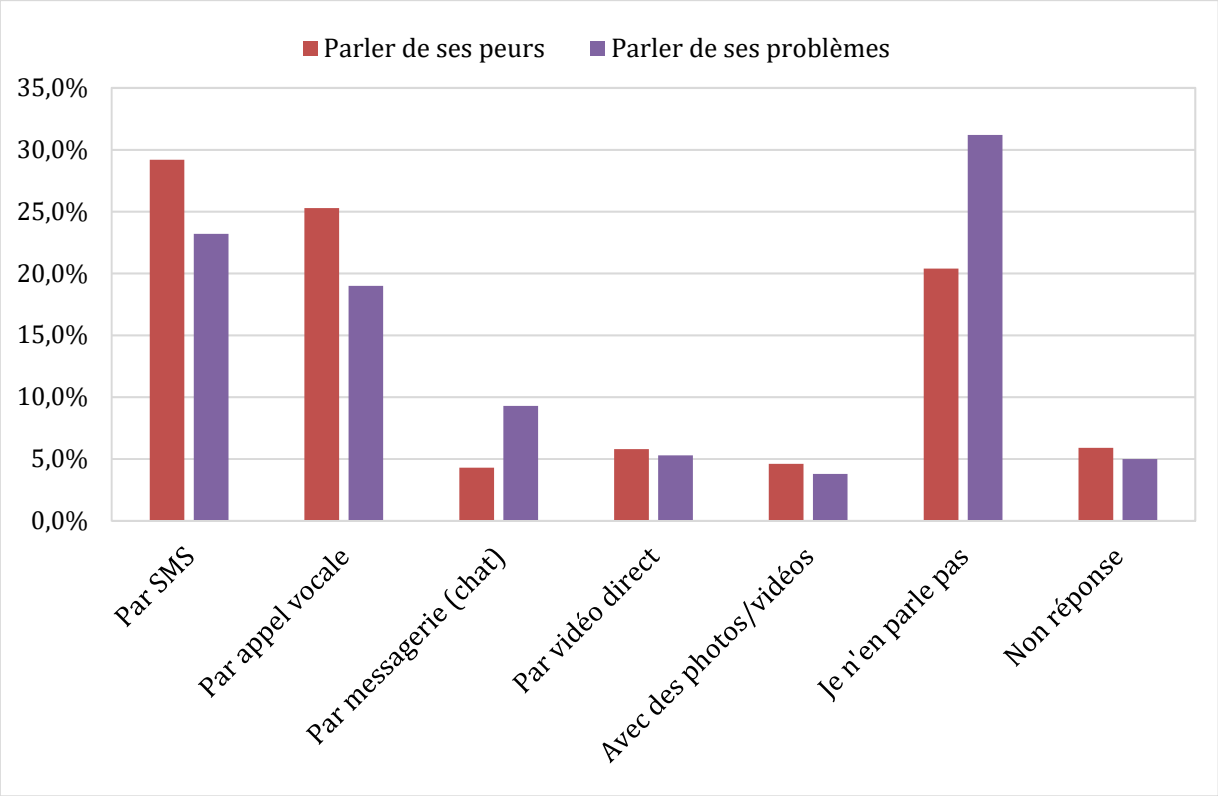
***Graphique 35. Membres de la famille à qui les jeunes parlent de leurs peurs selon l'âge* (N=7060)**



De manière générale, nous observons aussi une différence dans les modes de communication employés par les jeunes pour « parler de leurs peurs » et pour « parler de leurs problèmes » (Graphique 36). **Nous constatons à travers nos résultats qu'il semble plus facile pour les ados de parler de leurs peurs que de leurs problèmes quels que soient leurs modes de communication. En effet, parler en « face-à-face » est moins souvent cité par les jeunes pour parler de leurs problèmes (63,2%) que pour parler de leurs peurs (70,6%).**

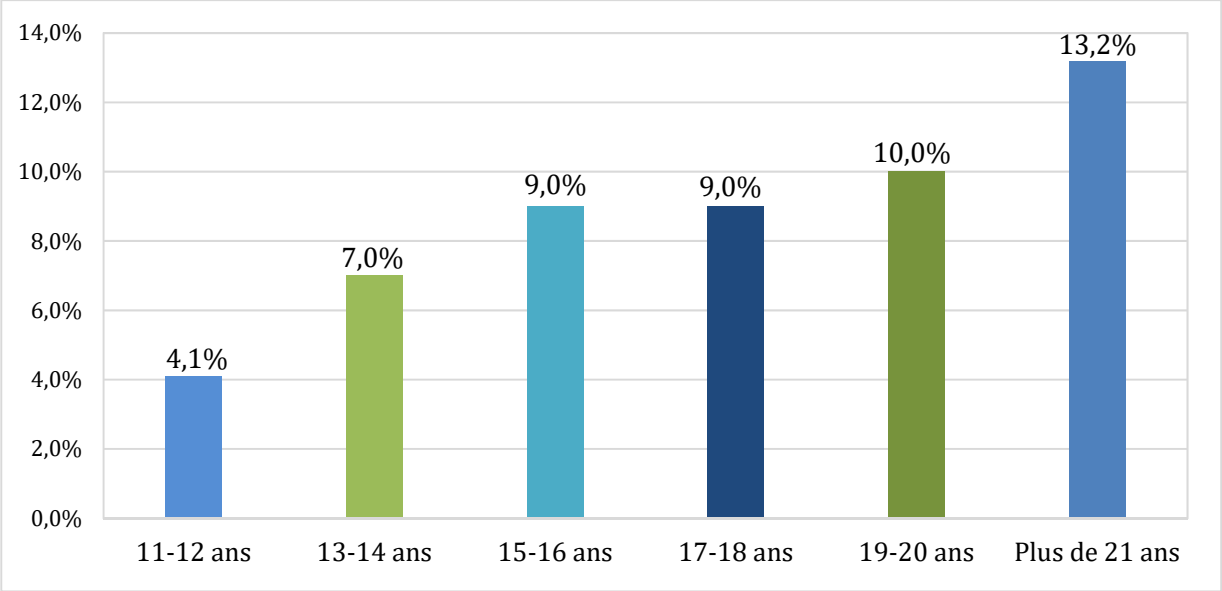
Nous observons une tendance semblable pour tous les modes de communication : pour les SMS (29,2% des jeunes les utilisent pour parler de leurs problèmes contre 23,2% pour parler de leurs peurs) et pour les appels vocaux (25,3% contre 19%). Mais, que ce soit en face-à-face, par téléphone ou par SMS, les filles sont toujours un peu plus nombreuses proportionnellement que les garçons à utiliser ces voies de communication pour parler de leurs problèmes avec leurs parents. Seulement la messagerie semble plus souvent adéquate pour parler de ses problèmes que pour parler de ses peurs.

Graphique 36. Modes de communication utilisés par les jeunes pour parler de leurs peurs et de leurs problèmes (N=7060)



Le graphique 37 précise par tranche d'âge le pourcentage de jeunes déclarant ne jamais communiquer avec leurs parents. Si environ 85% des jeunes de différents âges disent toujours communiquer en face-à-face avec leurs parents, nous nous apercevons que 7% des 13-14 ans déclarent ne jamais communiquer avec leurs parents, ce pourcentage étant de 10% pour les 15-16 ans et les 17-18 ans.

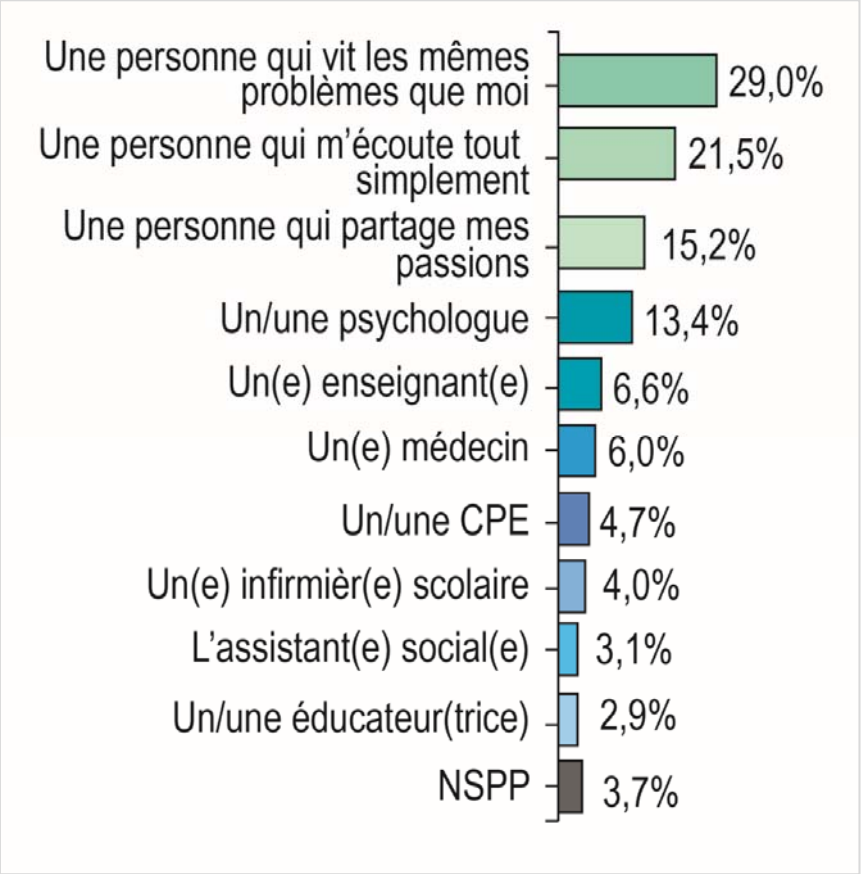
***Graphique 37. Jeunes déclarant ne jamais communiquer avec leurs parents selon l'âge* (N=7060)**



À la question « *Quelles sont les personnes les mieux placées pour vous écouter ? (hors parents et ami.e.s)* » (Graphique 38), nous remarquons que les jeunes semblent privilégier des personnes auxquelles ils peuvent facilement s'identifier (« personne qui vit les mêmes problèmes que moi », « qui m'écoute tout simplement », « qui partage mes passions »).

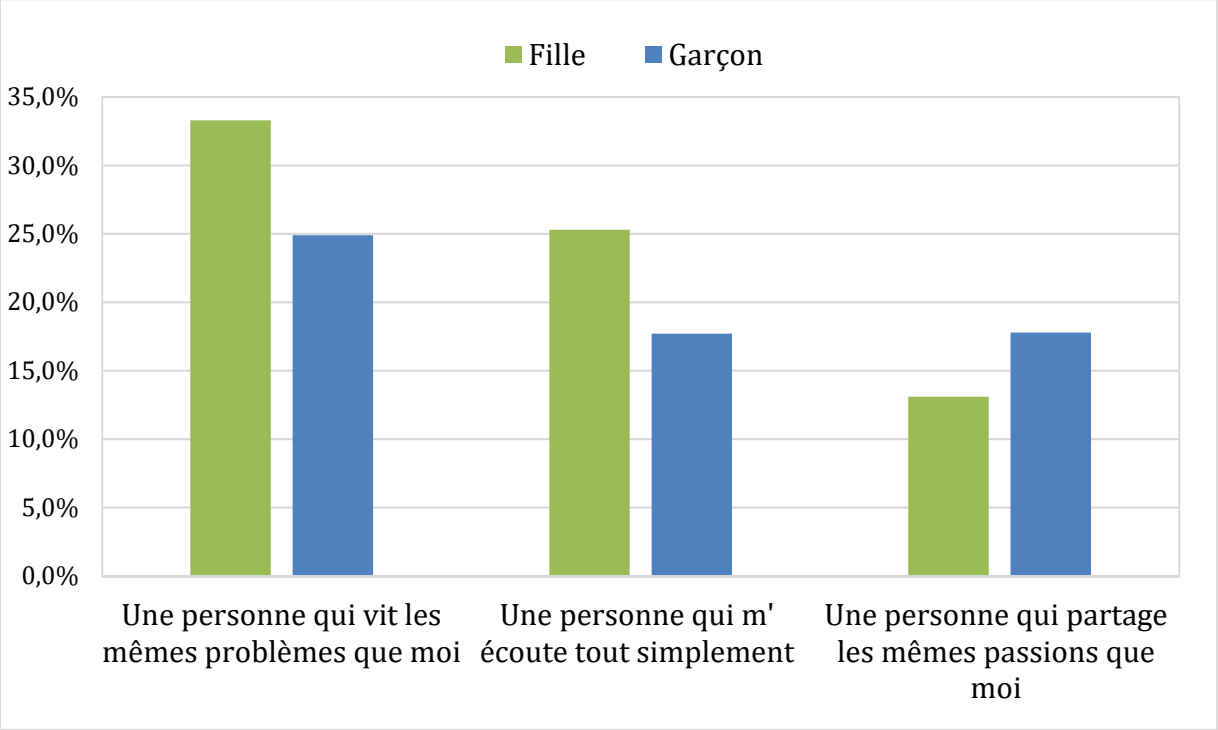
Cela ne signifie pas que les professionnels soient rejetés par les jeunes de l'enquête, mais, peut-être, que ceux-ci seront particulièrement appréciés lorsqu'ils détiendront ces caractéristiques ou qualités. Notons par ailleurs qu'il était possible pour les répondants de nommer d'autres personnes que celles proposées dans notre liste. Certains jeunes de l'enquête ont ainsi mentionné leurs animaux de compagnie, leurs entraineurs sportifs, leur parrain et leur marraine, ainsi que le curé, Dieu ou leur équipe de sport comme étant les mieux placés pour les écouter.

***Graphique 38. Personnes les mieux placées pour écouter selon les jeunes* (N=7060)**



Le graphique 39 compare les réponses des filles et des garçons sur ce sujet. L**es filles** semblent privilégier le fait de parler avec une personne qui vit les mêmes problèmes qu'elles (33,3% des filles contre 24,9% des garçons) ou qui les écoute tout simplement (25,3% contre 17,7%). L**es garçons**, en revanche, préfèrent un peu plus souvent échanger avec une personne qui partage les mêmes passions qu'eux (17,8% contre 13,1% des filles). Nous voyons donc que l'empathie de l'écoutant et les expériences partagées avec ce dernier sont pour certains jeunes des aspects importants au moment de se confier pour parler d'eux-mêmes, de leurs difficultés et de leurs problèmes.

***Graphique 39. Personnes les mieux placées pour écouter selon le sexe* (N=7060)**



Avec l'âge, les parents perdent un peu leur place d'interlocuteur privilégié. Seul le psychologue gagne en popularité parmi les professionnels, la popularité des autres restant relativement stable pour les différents groupes d'âge, tels l'infirmière ou le médecin. En comparaison, les jeunes de 15-18 ans semblent apprécier souvent des personnes qui partagent leur situation d'une certaine manière, en nommant une personne « qui vit les mêmes problèmes que moi », qui « partage les mêmes passions que moi » ou qui « m'écoute tout simplement ».

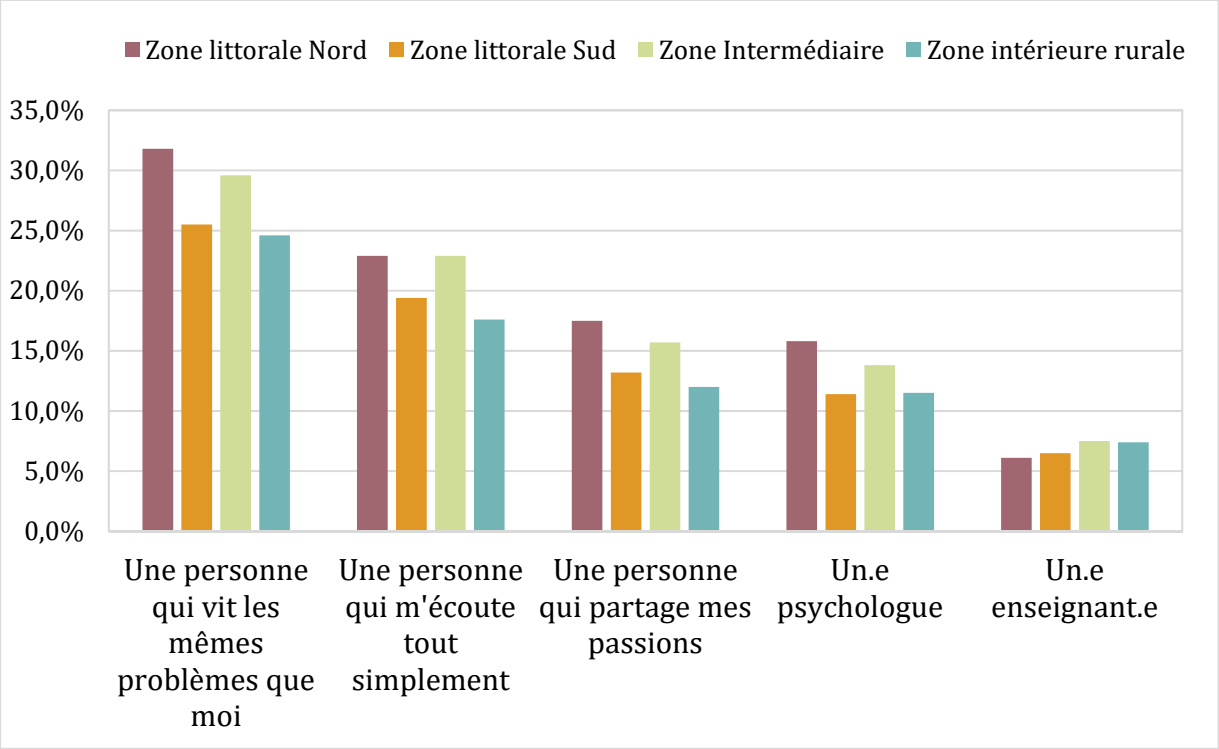
En ce qui concerne la répartition de ces données sur le territoire, nous pouvons donner quelques indications générales en fonction des déclarations obtenues dans les quatre zones d'habitation (Graphique 40).

Les personnes les mieux placées pour écouter les jeunes sont les « parents » : les jeunes de la **zone intérieure rurale** sont les plus souvent concernés à ce niveau (79,3%). « Une personne qui vit les mêmes problèmes que moi » arrive en seconde place pour cette même zone, cette catégorie

étant plus citée par les jeunes de la **zone littorale Nord** (31,8%) et moins par ceux de la **zone intérieure rurale** (24,6%).

De plus, 22,9% des répondants de la **zone littorale Nord**, 19,4% de ceux de la **zone littorale Sud** et 17,6% de la **zone rurale** choisissent l'*item* « une personne qui m'écoute tout simplement ». L'*item* « une personne qui partage mes passions » est choisi respectivement dans ces mêmes zones par 17,5%, 13,2% et 12% des ados. Notons que le ou la **psychologue** arrive en cinquième place pour 15,8% des jeunes du littoral nord, 13,8% des jeunes de la zone intermédiaire, 11,5% des jeunes de la zone intérieure rurale et 11,4% de ceux habitant la zone le littoral sud. Finalement, **l'enseignant.e** est un peu plus souvent cité par les jeunes de la zone intérieure rurale (7,4%) que par ceux du littoral nord (6,1%).

***Graphique 40. Personnes les mieux placées pour écouter selon la zone d'habitation* (N=7060)**



En résumé :

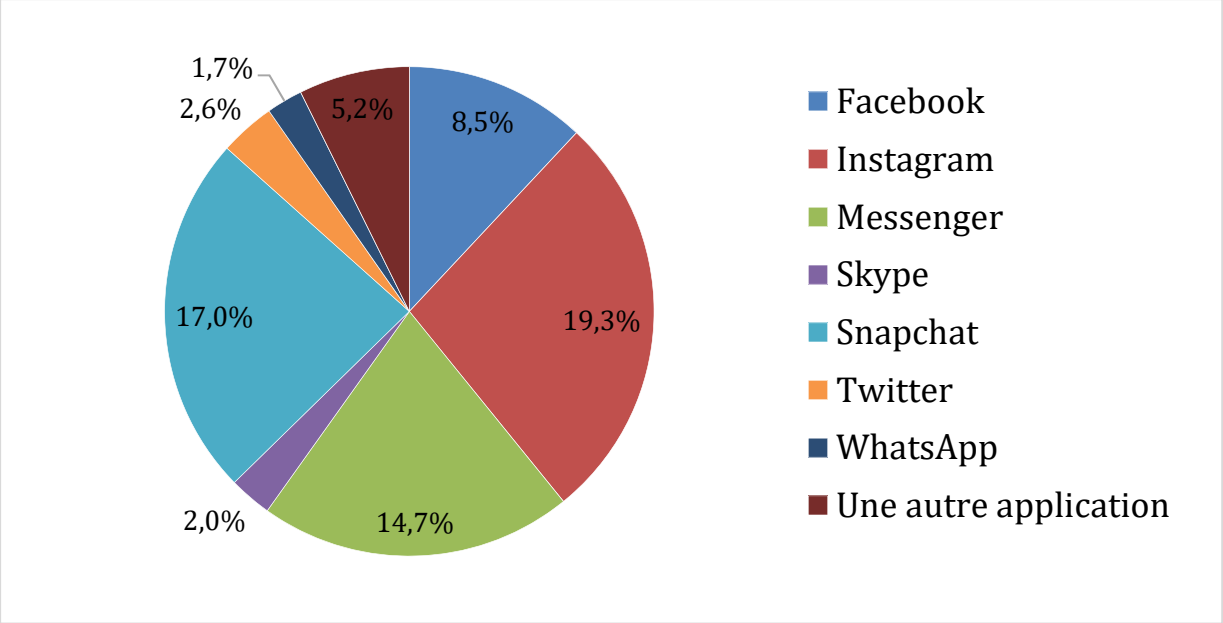
- La famille, en général, et les parents, en particulier, demeurent largement privilégiés par les jeunes de l'enquête pour parler de leurs problèmes et de leurs peurs.
- 16,7% des répondants disent « ne contacter personne pour parler de leurs problèmes », dont 24,7% des garçons contre 9,7% des filles. Si le face-à-face reste largement privilégié pour en parler, les SMS et les appels téléphoniques sont aussi utilisés à cet effet par plusieurs jeunes. Parler en « face-à-face » de leurs problèmes avec les parents (85,6%) et les ami.e.s (84,6%) est toujours le plus souvent cité par nos répondants.
- Les photos et les vidéos prennent une certaine importance pour parler des problèmes avec les ami.e.s (12,7%).
- La messagerie instantanée (3,3%), la communication par écran en direct (2,1%) ou les photos et vidéos (0,7%) restent marginales pour parler de ses problèmes avec les parents.
- Avec l'âge, les jeunes se confient de moins en moins aux membres de leur famille, voire à personne.
- Parler en « face-à-face » est moins souvent cité par les jeunes quand il s'agit de parler de leurs problèmes (63,2%), alors qu'il devient plus important pour parler de leurs peurs (70,6% de répondants).
- Parmi les personnes les mieux placées pour écouter les jeunes : 75,3% des répondants mentionnent les parents, 29% une personne qui vit les mêmes problèmes qu'eux, 21,5% une personne qui les écoute tout simplement et 15,2% une personne qui partage les mêmes passions qu'eux.
- D'une manière générale, à l'ère du numérique, ce sont surtout des modalités « traditionnelles » d'échange et de communication qui sont privilégiées par les jeunes.

2.4. PARLER AVEC DES « INCONNUS » SUR INTERNET : UNE PRATIQUE MARGINALE

Parler de ses peurs et de ses problèmes avec des « inconnus » rencontrés sur internet n'est évidemment pas la seule inquiétude que soulèvent les pratiques numériques des jeunes. Mais, comme nous le savons, cette question des contacts et des rencontres avec de tels « inconnus » suscitent des interrogations légitimes. Pour cela, nous avons vérifié, d'une part, si les jeunes de l'enquête communiquaient avec des personnes qu'ils considéraient comme des inconnus et, d'autre part, dans quelle mesure ils parlaient ou non de leurs problèmes avec ces personnes qu'ils n'ont jamais rencontrées en face-à-face. Evidemment, **les résultats qui suivent sont à interpréter avec précaution, puisque la notion d'inconnu n'est probablement pas toujours la même d'un jeune à un autre, tout comme pour les adultes.** À titre d'exemple, un jeune adulte peut avoir contacté un inconnu par internet parce qu'il répond à une offre d'emploi en ligne. Comme nous le verrons, le passage des questions sur les « inconnus » à une question sur des « personnes jamais rencontrées en face-à-face » permet cependant quelques remarques sur les usages des TICs par les jeunes de l'enquête.

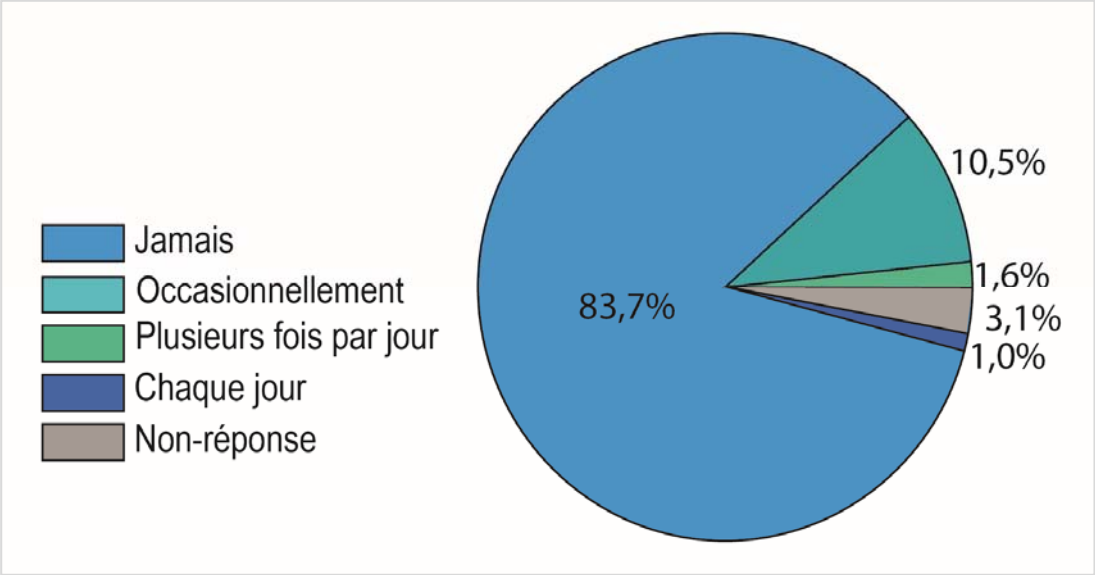
Les modes de communication avec des inconnus peuvent être diversifiés, et nous voyons que différents réseaux sociaux peuvent être employés en ce sens. Nous comprenons alors qu'un quart des jeunes déclare rencontrer des inconnus en face-à-face, ce que la vie de tous les jours impose aussi à chacun d'entre nous. Au travail comme dans la rue, la plupart d'entre nous parlons avec des inconnus. Mais nous remarquons dans l'enquête que 13,5% des jeunes déclarent avoir déjà communiqué avec des inconnus par SMS et 7% par téléphone. Si **58,9% des jeunes déclarent ne communiquer avec des inconnus avec aucune des applications citées dans l'enquête**, nous voyons que près d'un jeune sur cinq déclare **communiquer avec des inconnu.e.s sur Instagram (19,3%)**. Aussi, 14,7% des jeunes de l'enquête disent aussi communiquer avec des inconnus par des voies plus privées comme avec Messenger et 17% sur Snapchat (Graphique 41). Il va sans dire qu'un travail plus approfondi et qualitatif serait nécessaire ici pour déterminer qui sont exactement ces « inconnus ».

***Graphique 41. Applications utilisées par les jeunes pour parler avec des inconnus (Choix multiple)* N=2902**



Nous avons ensuite demandé aux jeunes s'ils avaient déjà confié leurs problèmes sur internet à des personnes jamais rencontrées en face-à-face (Graphique 42). Cette question nous permet alors de vérifier si une certaine part d'intimité est partagée via les technologies de la communication avec des personnes jamais rencontrées dans les espaces physiques.

***Graphique 42. Fréquence à laquelle les jeunes déclarent avoir confié leurs problèmes à des personnes jamais rencontrées en face-à-face* (N=7060)**



83,7% des jeunes nous disent qu'ils n'ont jamais agi de la sorte, mais **13,1% déclarent l'avoir déjà fait, dont 10,5% occasionnellement et 1,6% plusieurs fois par semaine**. En regardant de plus près ces réponses pour chaque tranche d'âge, nous voyons que c'est vers l'âge de 15-16 ans que cette proportion prend une certaine importance. Soulignons qu'il n'existe pas de différence notable concernant cette question en fonction du sexe des répondants.

Nous avons également posé la question suivante : « *Avec des inconnus j'ai déjà parlé de mes problèmes par...* ». Nous avons constaté que **82,7% des jeunes répondants ont déclaré « je ne communique pas avec eux »** (Tableau 10). Ce pourcentage est alors très près des 83,7% de jeunes déclarant plus haut ne pas avoir confié leurs problèmes à des personnes jamais rencontrées en face-à-face. **Notons néanmoins que 4% des jeunes affirment avoir déjà parlé de leurs problèmes à des inconnus par messagerie et 3,3% par SMS.** Mais ici encore, les résultats sont à analyser avec précaution : par exemple, peut-être qu'il s'agit de professionnels de la santé ou de l'adolescence qui travaillent avec ces modes de communication, mais nous ne sommes pas en mesure de le confirmer.

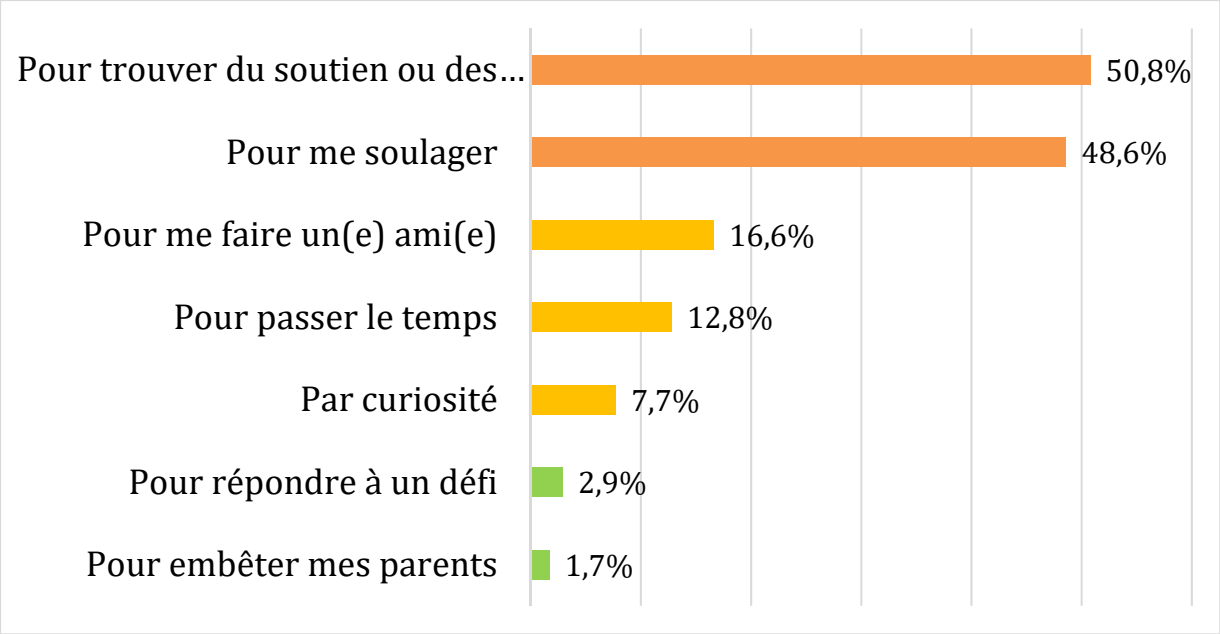
***Tableau 11. Modes de communication utilisés par les jeunes pour parler de leurs problèmes à des inconnus* (N=1222)**

Avec des inconnus je parle de mes problèmes ?	%
Avec des photos ou des vidéos	0,6%
En face-à-face	2,9%
Par écran (Skype, WhatsApp, Facetime)	1,1%
Par mail	0,3%
Par messagerie (Chat, Messenger, etc.)	4,0%
Par SMS	3,3%
Par téléphone	1,6%

Nous pouvons nous questionner sur **les motivations des 13,1% de jeunes qui disent confier leurs problèmes à des personnes jamais rencontrées en face-à-face**. Pour cela, nous avons demandé à ces jeunes de préciser leurs motivations. Comme nous le voyons dans le graphique 43, trois tendances semblent se dessiner : Une première tendance est celle de la « recherche d'aide » :

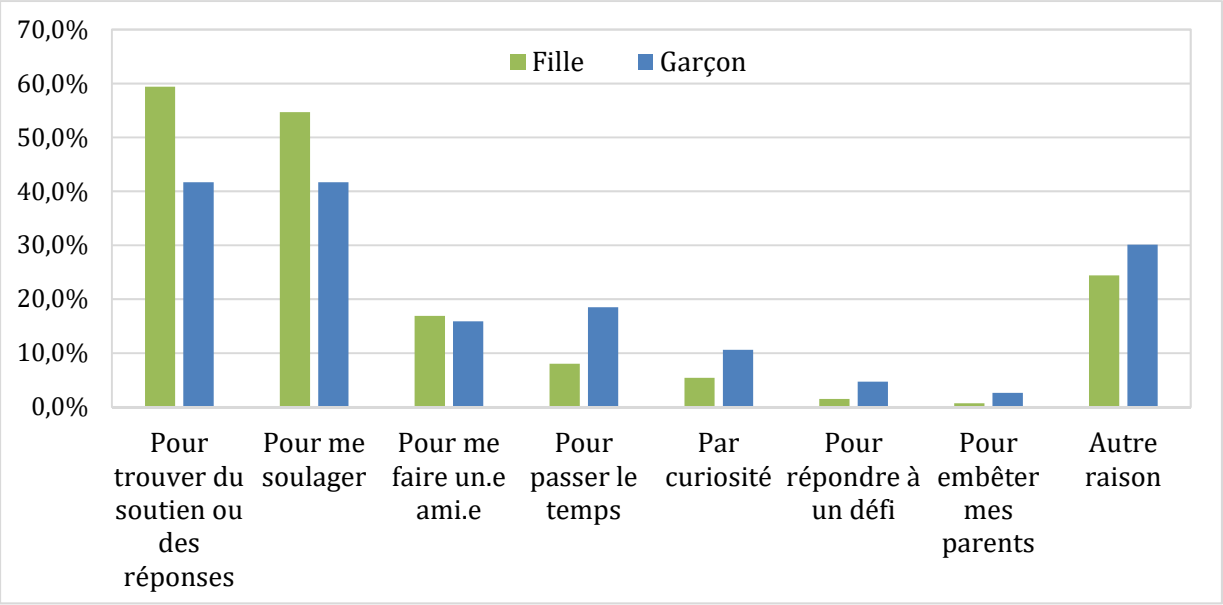
48,6% des jeunes concernés affirment que c'est « pour se soulager » et 50,8% « pour trouver du soutien ou des réponses ». Une deuxième tendance est celle du « partage avec quelqu'un d'autre » : 16,6% des répondants disent se confier pour « se faire un.e ami.e », 12,8% « pour passer le temps », 7,7% « par curiosité ». Et une troisième tendance est liée à une forme de « transgression ». 2,9% des ados vont se confier à des inconnus pour « répondre à un défi » et 1,7% pour « embêter ses parents ». Nous remarquons aussi que 27,1% des jeunes ont déclaré d'« autres raisons », mais nous n'avons malheureusement pas plus de précision sur ce point.

***Graphique 43. Raisons qui motivent les jeunes à parler de leurs problèmes à un inconnu* (N=1071)**



Si **les garçons** ayant déclaré avoir confié leurs problèmes à une personne jamais rencontrée en face-à-face affirment surtout que c'était « pour passer le temps » (18,5% des garçons contre 8% des filles), « par curiosité » (10,6% contre 5,4%), « pour répondre à un défi » (4,7% contre 1,5%) ou « pour embêter les parents » (2,6% contre 0,7%), l**es filles,** quant à elles, mentionnent que c'était surtout « pour se soulager » (54,7% des filles contre 41,7% des garçons) et « pour trouver du soutien ou des réponses » (59,4% contre 41,7%) (Graphique 44). Concernant cette question, (confier leurs problèmes à une personne jamais rencontrée en face-à-face), il n'existe pas de différences importantes entre les divers groupes d'âge.

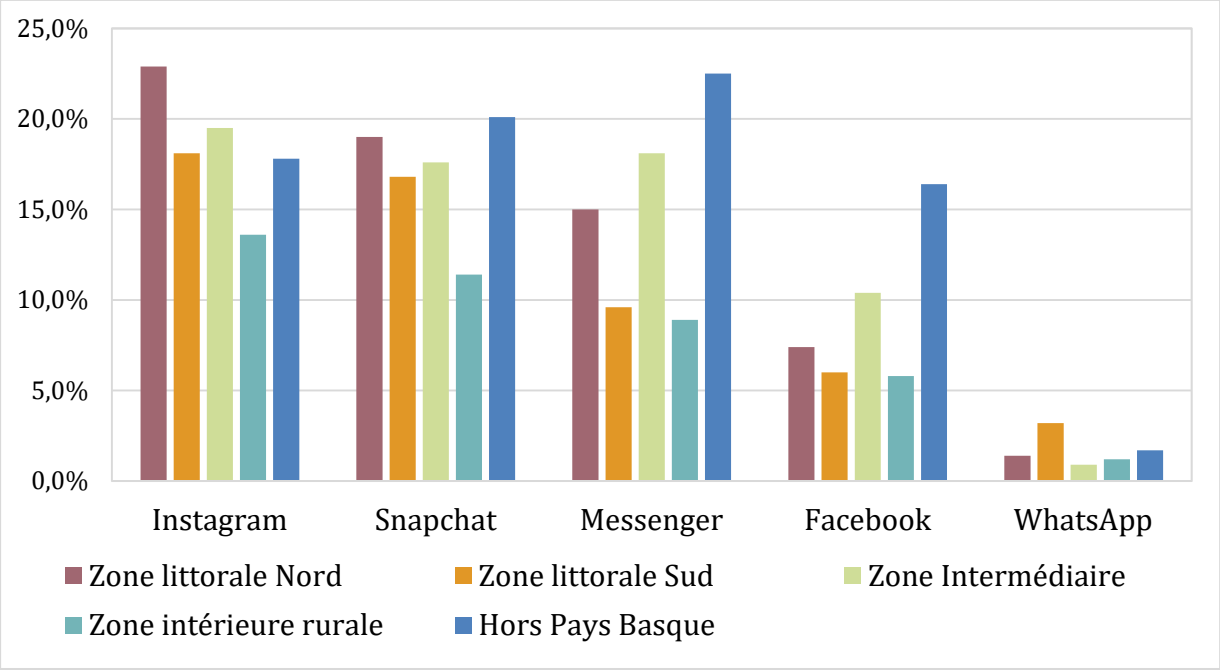
***Graphique 44. Raisons qui motivent les jeunes à parler de leurs problèmes avec des inconnus selon le sexe* (N=1071)**



Nous voyons donc que malgré l'existence des technologies numériques, la communication « traditionnelle » et donc « en face-à-face » reste le premier choix des ados pour parler de leurs problèmes et chercher de l'aide. À la question : « *D'habitude parlez-vous de vos problèmes ?* », **31,2% des jeunes déclarent qu'ils préfèrent « ne pas parler de leurs problèmes » et le « face-à-face » vient largement en tête pour ceux qui, au contraire, déclarent en parler (63,2% de la population totale).**

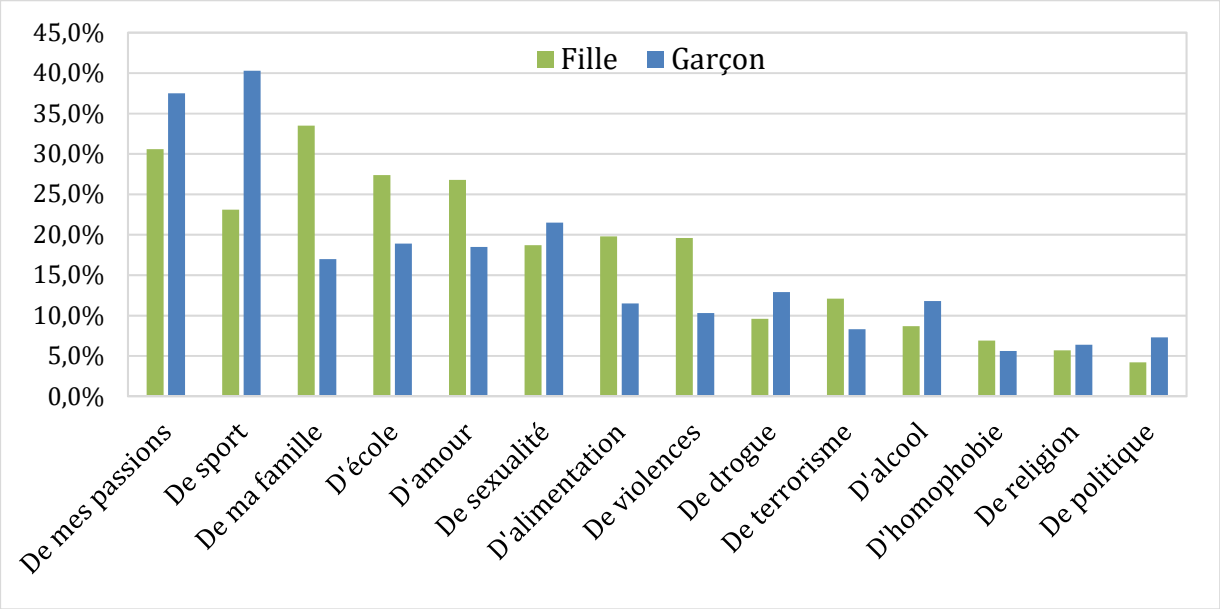
Du point de vu territorial (Graphique 45), Instagram est toujours l'application la plus utilisée par les jeunes des quatre zones pour parler avec des inconnus. Mais l'usage des autres applications dans ce contexte varie d'une zone à l'autre : « WhatsApp » est plus utilisée par les jeunes de la **zone littorale Sud** (3,2%), « Facebook » et « Messenger » dans la zone intermédiaire (respectivement 10,4% et 18,1%). Cette dernière application est largement moins citée pour le littoral sud (9,6%) et la zone rurale (8,9%). Outre « Instagram », « Snapchat » est plus utilisée pour parler avec des inconnus dans la zone littorale Nord (respectivement 22,9% et 19%) et la zone intermédiaire (19,5% et 17,6%). Pour les jeunes scolarisés dans le Pays Basque mais en provenance d'autres régions ou pays, les applications les plus utilisées pour parler de leurs problèmes sont « Messenger », « Snapchat » et « Facebook ».

***Graphique 45. Applications utilisées pour parler de ses problèmes avec des inconnus selon la zone d'habitation* (N=2298)**



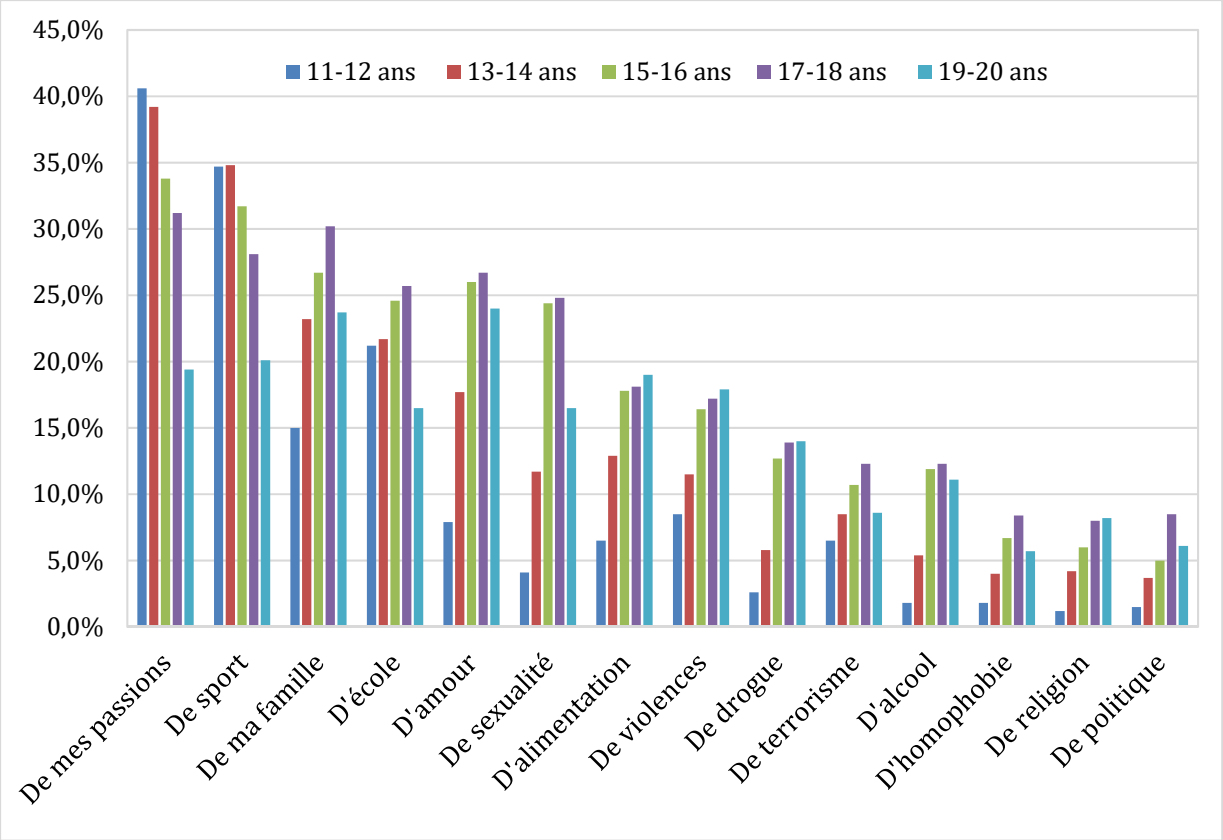
Afin de mieux comprendre les attentes des jeunes par rapport aux professionnel(le)s de l'adolescence, nous leur avons demandé quels sujets ils aimeraient aborder avec eux sur internet. Le graphique 46 rend compte des différents sujets mentionnés par les répondants selon leur sexe.

***Graphique 46. Sujets que les ados aimeraient aborder avec des professionnel(le)s de l'adolescence sur internet* N=4844 (taux de non réponse 31,4%)**



Si les garçons sont plus nombreux à mentionner les passions ou le sport, les filles déclarent plus souvent les thèmes de la famille, de l'école et de l'amour. La sexualité est un sujet dont l'intérêt semble partagé par les garçons et par les filles. Le graphique 47 montre que c'est, par ailleurs, chez les 15-18 ans, que les sujets de la sexualité et de l'amour sont plus souvent mentionnés par les jeunes. La famille et l'école restent aussi pour eux des sujets qu'ils aimeraient discuter éventuellement avec des professionnel(le)s. Les 11-12 ans, quant à eux, semblent particulièrement sensibles à des sujets comme leurs passions, le sport et l'école.

***Graphique 47. De quoi aimeriez-vous parler avec un(e) professionnel(le) de l'adolescence sur internet selon l'âge* N= 4844 (taux de non réponse 31,4%)**



D'une manière générale, les jeunes semblent ouverts pour parler de divers sujets avec des professionnel(le)s, mais le sujet des passions semble faire plus souvent l'unanimité parmi eux. De plus, lorsque nous regardons de plus près les tendances selon l'âge, nous remarquons que les jeunes les plus âgés sont plus souvent prêts à parler de sujets intimes avec des professionnel(le)s.

En résumé :

- Les résultats rappellent à quel point la notion d'inconnu est sujette à débat et elle ne semble pas efficace pour rendre compte des activités en ligne des jeunes.
- Plus de 13% des jeunes affirment plus précisément avoir déjà confié leurs problèmes avec les technologies de la communication à des personnes qu'ils n'ont jamais rencontrées en face-à-face, généralement pour « se soulager » ou pour « trouver des réponses ». Ainsi, la pratique qui consisterait à parler de son intimité à de véritables inconnus existe, même si elle ne concerne qu'une part relativement faible des jeunes de l'enquête.
- Les filles sont plus nombreuses que les garçons à déclarer ne jamais avoir parlé à des inconnus (60,9% contre 50,6%).
- 14,7% des jeunes déclarent communiquer avec des inconnus par des voies privées comme avec Messenger.
- 83,7% des jeunes disent ne « jamais avoir confié leurs problèmes à des inconnus », mais 13,1% des jeunes déclarent l'avoir déjà fait, dont 10,5% occasionnellement et 1,6% plusieurs fois par semaine.
- Parmi les 13,1% de jeunes qui déclarent avoir déjà confié leurs problèmes à des inconnus, 48,6% affirment que c'est « pour se soulager » et 50,8% « pour trouver du soutien ou des réponses ».
- 63,2% des jeunes préfèrent parler de leurs problèmes en « face-à-face » et 31,2% disent « ne pas parler de leurs problèmes ».
- 87,2% des répondants ont affirmé « ne pas avoir de difficultés sur internet » et 58,9% des jeunes n'utilisent pas des applications pour parler avec des inconnus.
- D'une manière générale, nous voyons que malgré l'existence des nouvelles technologies, la communication « traditionnelle » et donc « en face-à-face » reste le premier choix des ados pour parler de leurs problèmes et chercher de l'aide.
- Les jeunes semblent être prêts à discuter de sujets variés avec des professionnel(le)s et sur des sujets plus intimes pour une partie des jeunes de 13 ans.

PARTIE 3.

PROBLÉMATIQUES SANITAIRES ET SOCIALES CHEZ LES JEUNES DANS LE PAYS BASQUE

La troisième partie de ce rapport traite des questions liées aux problématiques sociales et sanitaires (rapports conflictuels avec la famille, difficultés au quotidien, sentiment d'insécurité, consommation d'alcool et de drogues, sexualité à risque, etc.). Comme nous l'avons mentionné en introduction, notre échantillon est composé de 7060 répondants et répondantes, âgés de 11 à plus de 21 ans. Le questionnaire que nous avons passé dans les écoles compte cinq parties générales, dont la dernière traite plus particulièrement de la santé des jeunes et des problématiques sociales ou sanitaires qu'ils peuvent rencontrer dans leur quotidien.

Suite aux rencontres menées en amont de la passation des questionnaires auprès de directeurs d'école (et afin de respecter le fait que certaines questions pouvaient éventuellement gêner les répondants les plus jeunes), **il a été décidé que la passation des deux dernières parties du questionnaire (voir dans l'annexe 1 — questions 5.1 à 5.42) serait limitée aux jeunes de plus de 13 ans. Dans ce rapport, ces questions correspondent aux parties : 3.4 – Consommation d'alcool et de drogues — et 3.5 – Amour et orientations sexuelles.** Nous nous sommes inspirés ici de ce qu'avait fait l'IRSEM en 2013 lors de son enquête quantitative sur les mêmes sujets, en sondant des répondants du même âge. Par ailleurs, il a été mentionné aux jeunes, par l'intermédiaire d'une vidéo présentée en classe avant la passation des questionnaires, qu'ils **avaient également le choix de ne pas répondre à des questions qui pourraient les gêner, les choquer ou les vexer[5].**

Par conséquent, si cette recherche est basée sur un échantillon de 7060 jeunes pour les premières thématiques abordées dans cette partie (comme dans le reste de l'enquête), la section « Consommation d'alcool et de drogues » s'appuie sur un échantillon dans lequel le taux de non-réponse prévisible est de 20%. La section « Amour et orientations sexuelles » connaît, quant à elle, un taux de non-réponse très variable en fonction de l'âge des répondants. Ainsi, près de 50% des ados de 17-18 ans ont répondu à nos questions dans cette partie, tandis que nous obtenons un taux

[5] https://www.facebook.com/portraits.jeunesse.5/videos/142792349869365/?t=6

de non-réponse avoisinant les 75% concernant les 13-14 ans. D'une manière générale, plus les individus interrogés étaient âgés, plus le taux de non-réponse était faible. **Par conséquent, cette partie indique quelques tendances générales basées sur un taux de représentativité plus faible.** Ceci est une conséquence de la liberté de choix que nous avons tenue à laisser aux établissements scolaires et aux jeunes eux-mêmes de répondre ou non à ces questions. Il importe donc de se rappeler que cet échantillon est constitué en grande partie de répondants âgés de 17-18 ans comme nous le constatons dans le tableau ci-dessous :

Tableau 12. Composition de la population ayant répondu aux questions sur la sexualité selon l'âge

Ages	**Effectifs**
Non-réponse	18
Plus de 21 ans	54
Entre 19 et 20 ans	**315**
Entre 17 et 18 ans	**889**
Entre 15 et 16 ans	**378**
Entre 13 et 14 ans	64
Total	**1718**

Afin de faciliter la lecture des parties suivantes, nous avons spécifié pour chaque tableau et graphique le nombre de répondants concernés en l'indiquant entre parenthèse dans le titre. Pour explorer les diverses thématiques liées à la santé des jeunes et aux problématiques qu'ils ou elles peuvent rencontrer, cette partie est subdivisée en six sections :

3.1 Lieux où les jeunes disent vivre des difficultés
3.2 Sentiment de sécurité et d'insécurité
3.3 La santé des jeunes : constats généraux
3.4 Consommation de cigarettes, d'alcool et autres drogues
3.5 Amour et orientation sexuelle
3.6 Sexualité et prévention des risques

INTRODUCTION — PARTIE 3

Les problématiques sanitaires et sociales rencontrées par les adolescents et les adolescentes sont depuis plusieurs décennies un véritable sujet de santé publique. Cette enquête s'inscrit dans la lignée de nombreuses autres études qui ont cherché à mieux comprendre ce que les jeunes vivent, en essayant d'appréhender au mieux leurs points de vue. Cette partie de la recherche vise donc directement à nourrir la réflexion des professionnels dans un contexte de prévention et d'intervention.

Concernant les problématiques sanitaires et sociales, l'idéal-type de l'ado révélé par cette enquête n'éprouve généralement pas de difficultés particulières et se considère en bonne, voire en très bonne santé. Il a, le plus souvent, confiance en l'avenir. Il a souvent fait l'expérience d'une ou de quelques cigarettes et consomme occasionnellement de l'alcool. Il se sent en sécurité à la maison, à l'école également, mais il lui arrive souvent de ne pas aimer les études. Cet ado idéal-typique a déjà été amoureux, il a aussi éprouvé du désir sexuel pour une autre personne et considère que la performance est importante dans la sexualité. Lors de son premier rapport sexuel, entre 14 et 18 ans, il a utilisé un moyen de contraception, dans la grande majorité des cas au moins un préservatif. Une fois de plus, l'enquête vient confirmer que la plupart des ados vont bien, mais, nous ne pouvons néanmoins négliger que, même si dans l'ensemble ce portrait est généralement positif, des données de l'enquête interrogent l'existence de certaines problématiques et la manifestation d'une certaine souffrance chez une part des ados interrogés.

Tout au long de cette partie, **c'est l'existence d'une violence invisible et silencieuse que semblent révéler les déclarations d'une partie des jeunes enquêtés**. Par exemple, les cas de harcèlement ne se sont généralement pas produits sur internet et ne laissent donc pas de trace numérique. C'est l'école qui reste, selon les jeunes, le lieu où se déroule ce type de violence. La peur d'être victime d'un attentat, problématique généralement beaucoup moins médiatisée que la menace du recrutement djihadiste, concerne tout de même un tiers des enquêtés. Les tentatives de suicide touchent une petite partie de la population jeune, mais sa gravité ne peut pas nous permettre d'en minimiser l'importance, tout comme la consommation de tranquillisants ou le fait de s'être blessé volontairement qui touche une part relativement importante des jeunes répondants. Une certaine proportion de jeunes reconnaît aussi la fréquence de disputes à la maison dont ils sont les témoins. Ainsi se multiplient silencieusement des agressions tournées contre soi ou tournées vers les autres, renforçant sans doute chez certains jeunes un sentiment d'insécurité dont nous ne mesurons peut-être pas toujours l'ampleur exacte. Ceci n'est pas sans rappeler cette tendance observable à l'échelle de nos sociétés concernant « la disparition de soi », comme le souligne le socio-anthropologue David Le Breton (2007, 2015) : une partie de la population semble s'effacer devant l'injonction qu'impose nos sociétés à l'individu de s'exposer dans l'action pour exister. Ainsi, une partie de la jeunesse peine sans doute à exprimer directement sa souffrance, une souffrance qui, par conséquent, s'exprime dans les interstices du lien social.

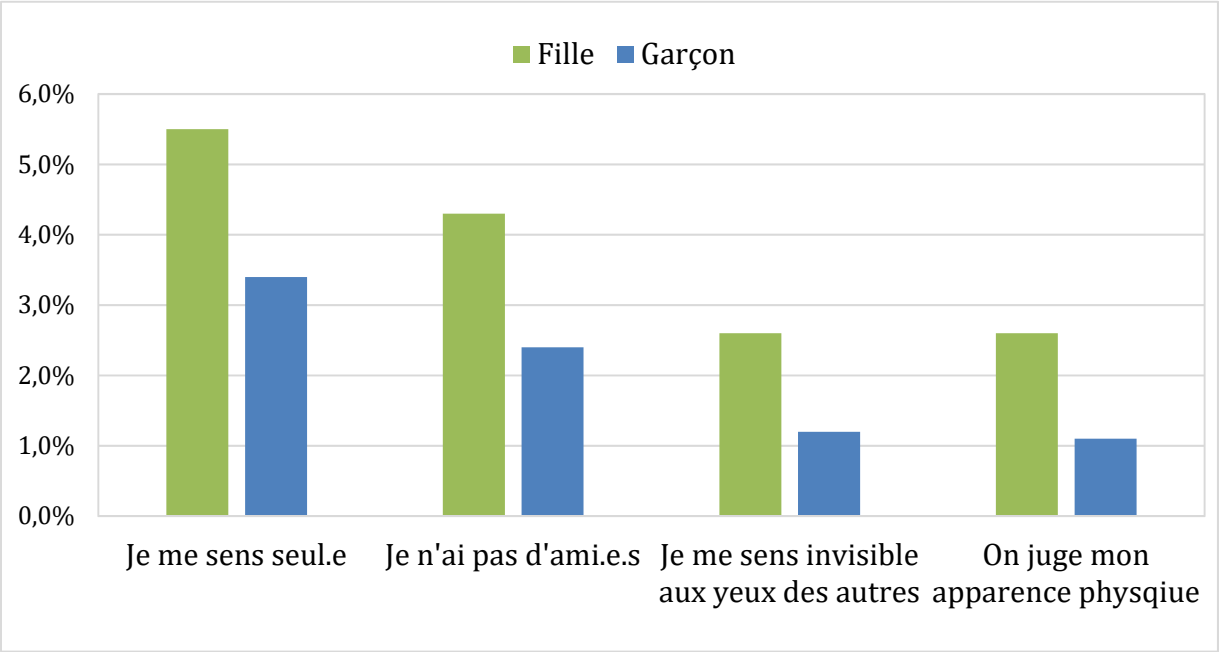
En outre, et même si elle est loin de concerner la majorité des jeunes de l'enquête, certains lecteurs seront par ailleurs frappés par l'importance des signes témoignant de l'existence de l'homophobie. Des jeunes déclarent alors que l'homosexualité est parfois un problème pour leur famille et/ou leurs ami.e.s. À l'heure où nous assistons à des revendications sociales concernant l'orientation sexuelle et le genre, ces résultats semblent alors renvoyer à l'existence d'une homophobie parfois explicite, et souvent plus silencieuse (Goguel d'Allondans, 2017). On remarque par ailleurs que, d'une façon générale, les professionnels entourant les jeunes sont rarement désignés comme étant homophobes, les enseignants, les éducateurs ou les psychologues faisant ici bonne figure. Mais lorsque des jeunes soutiennent que ces professionnels tiennent des propos homophobes, nous remarquons alors que ces mêmes jeunes considèrent plus souvent eux-mêmes l'homosexualité comme un problème.

Finalement, le lecteur observera également que **les déclarations des filles font état d'une souffrance qui serait plus importante chez elles que chez les garçons.** Elles se déclarent plus souvent en souffrance et leur sentiment d'insécurité est aussi plus important. À titre d'exemple, si elles sont plus de 40% à affirmer qu'elles ont peur d'être victime d'un attentat, les garçons, en comparaison, déclarent la même chose dans des proportions d'environ 20%. Généralement, elles expriment une plus grande souffrance et un plus grand sentiment d'insécurité comparativement aux garçons. Dans le domaine de la vie affective et sexuelle, cette tendance semble se confirmer et même s'affirmer davantage. Ainsi les filles de l'enquête sont nombreuses à déclarer avoir vécu des relations sexuelles « non décidées ». Ces relations font donc partie de l'histoire de plusieurs d'entre elles et, sur ce registre, certains résultats plus précis de cette enquête invitent à l'interrogation. Dans ce contexte, au moins deux questions s'imposent. D'une part, est-ce que cette situation déclarée par les filles est suffisamment prise en considération par les professionnels de l'adolescence ? D'autre part, ces résultats indiquent-ils une difficulté des garçons à déclarer, voire à nommer les problèmes qu'ils rencontrent ?

3.1. LIEUX OÙ LES JEUNES DISENT VIVRE DES DIFFICULTES

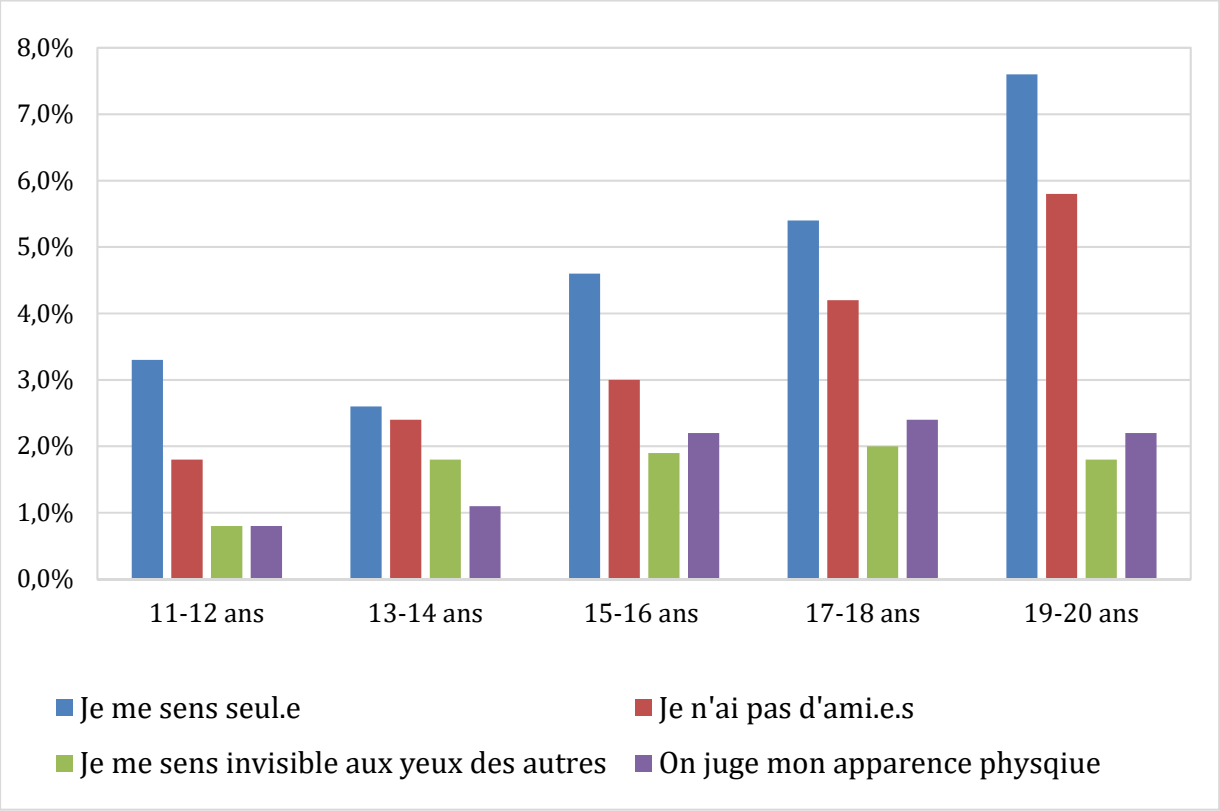
Pour commencer, nous avons voulu savoir quelles sont **les difficultés que les jeunes disent ressentir dans leur quartier ou dans leur village**. En général, 84,3% des jeunes de l'enquête déclarent n'y avoir « aucune difficulté ». Comme nous le voyons dans le graphique 48, les difficultés énumérées restent relativement marginales dans les déclarations des jeunes.

***Graphique 48. Difficultés ressenties dans le quartier ou le village selon le sexe* (N=1108)**



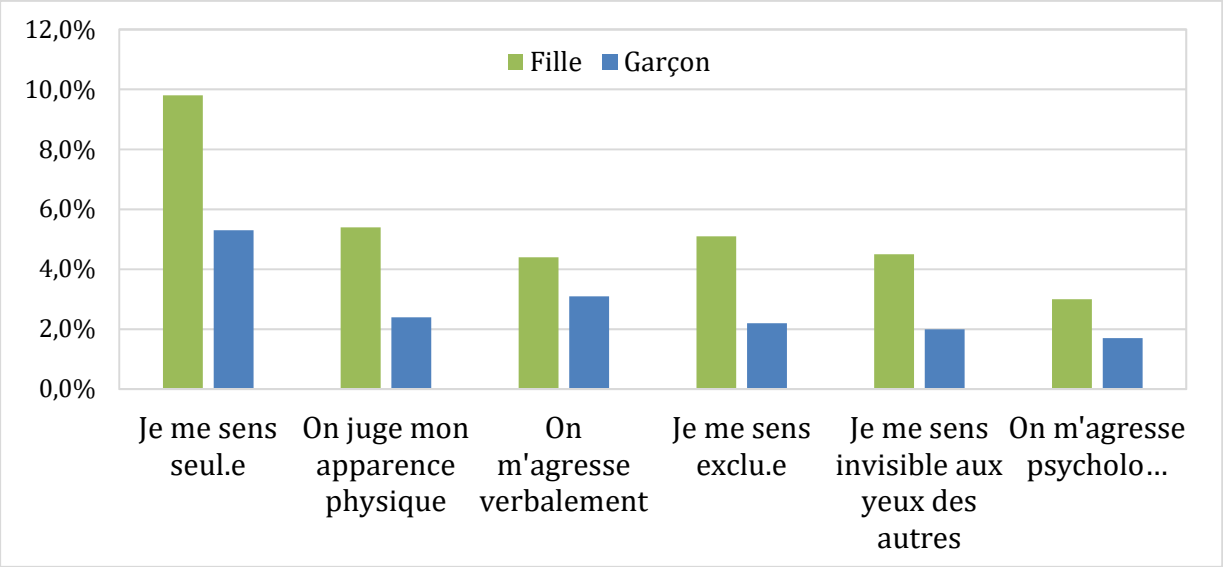
Notons que lorsque nous comparons les réponses des différentes tranches d'âge, nous observons que le sentiment de « se sentir seul.e » passe de 3,3% pour les 11-12 ans à 7,6% pour les 19-20 ans, et celui « ne pas avoir d'ami.e.s » de 1,8% pour les plus jeunes à 5,8% pour les 19-20 ans, tranche d'âge la plus touchée par ces deux niveaux (Graphique 49).

***Graphique 49. Difficultés ressenties dans le quartier ou le village selon l'âge* (N=1108)**



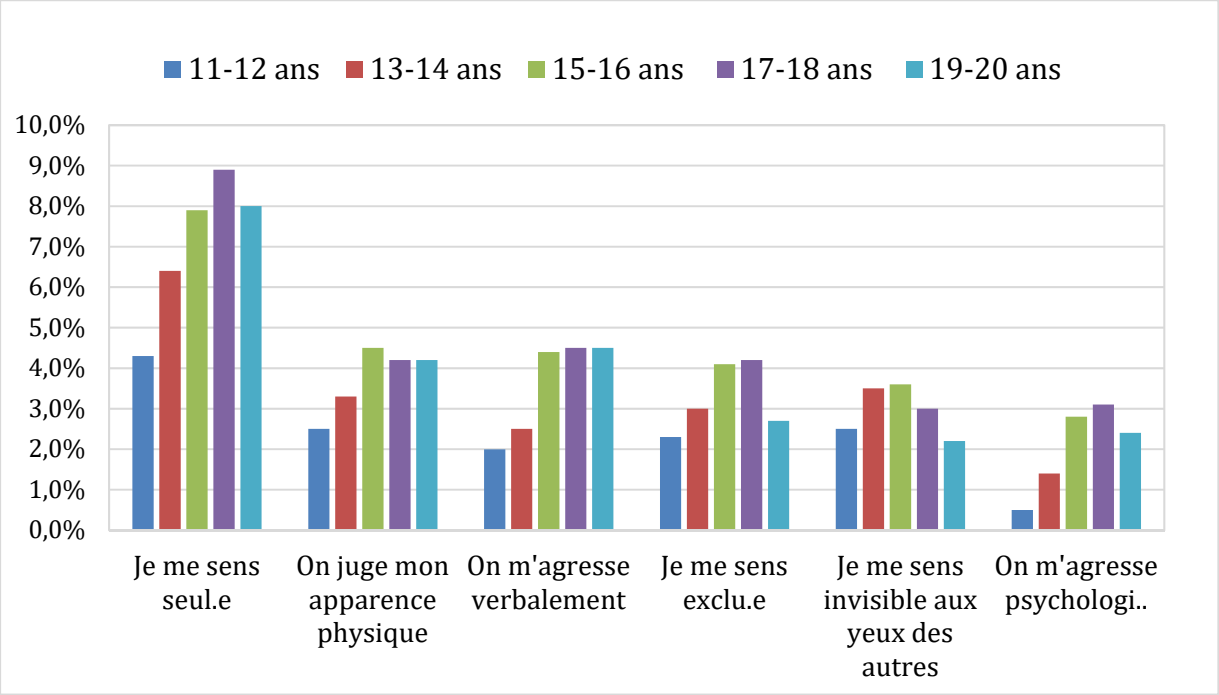
75,5% des jeunes déclarent ne vivre aucune difficulté à la maison (Graphique 50). Nous remarquons cependant que le sentiment de solitude à la maison concerne 7,6% de l'ensemble des jeunes (5,3% des garçons et 9,8% des filles). Les autres difficultés mentionnées sont, par ordre d'importance : « autres difficultés » (6,9%), « je dérange les autres » (4,7%), « on juge mon apparence physique » (4,0%), « on m'agresse verbalement » (3,8%), « je me sens exclu.e » (3,7%), « je me sens invisible aux yeux des autres » (3,3%), « on m'agresse psychologiquement » (2,4%) et « on m'agresse physiquement » (1,2%). Soulignons que les filles déclarent un peu plus souvent que les garçons ressentir des difficultés à la maison.

***Graphique 50. Difficultés ressenties à la maison par les garçons et les filles* (N=1729)**



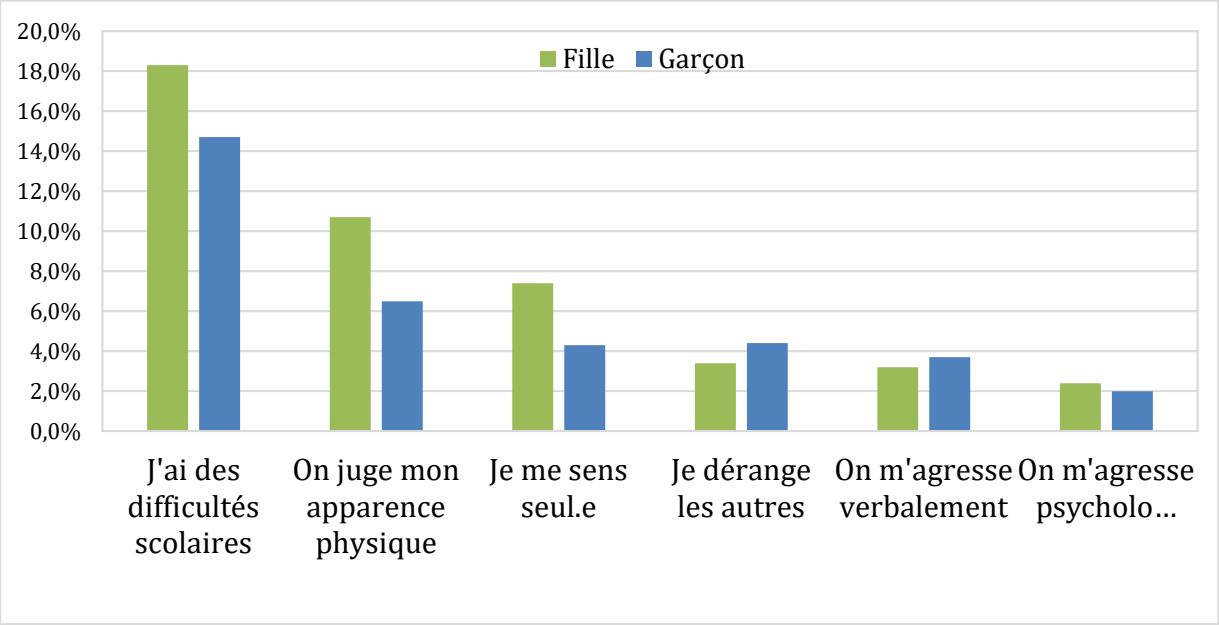
Les **difficultés ressenties à la maison en fonction de l'âge** des répondants nous montrent que **le sentiment de solitude est présent chez les jeunes à toutes les périodes de leur vie et qu'il semble plus présent chez les plus âgés** (Graphique 51). Notons par ailleurs que la plupart des difficultés citées ne concernent généralement que moins de 5% des jeunes de l'enquête.

***Graphique 51. Difficultés ressenties à la maison selon l'âge* (N=1729)**



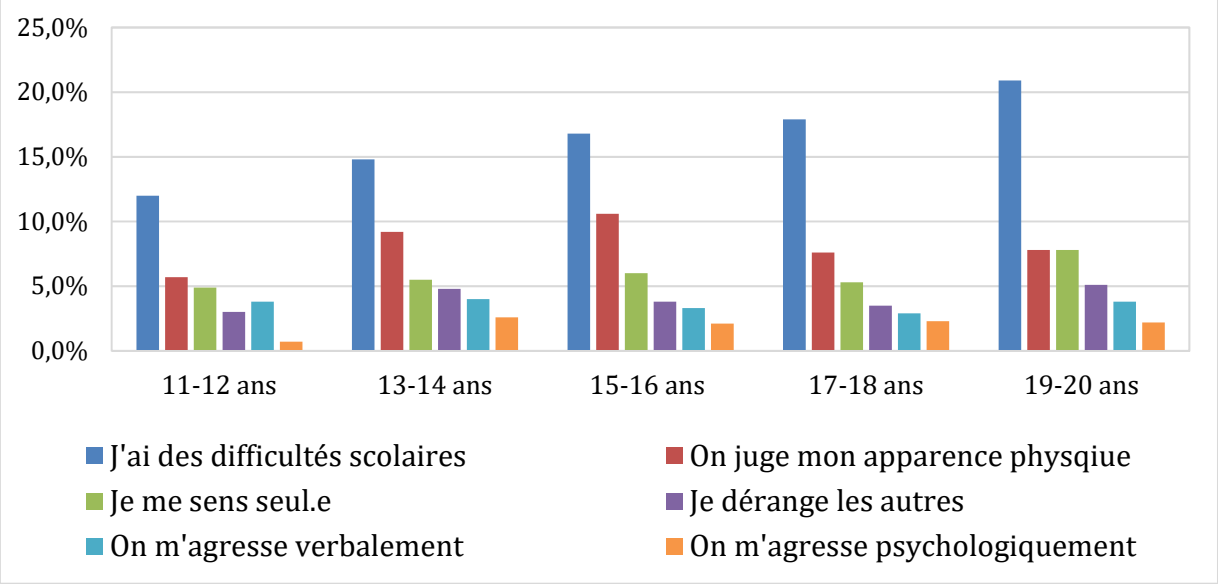
Quant aux **difficultés ressenties à l'école,** 63,7% des jeunes déclarent n'y rencontrer aucune difficulté, dont 61,4% des filles et 66,3% des garçons. **Par contre, 16,5% des jeunes disent avoir des « difficultés scolaires »**. De plus, 8,8% déclarent s'y « sentir jugés par rapport à leur apparence physique » (Graphique 52). En général, **les filles sont un peu plus nombreuses que les garçons à déclarer ressentir des difficultés à l'école**. C'est le cas des difficultés scolaires » (18,3% contre14,7%) et du « jugement de l'apparence physique » (10,7% contre 6,5%).

Graphique 52. Difficultés ressenties à l'école par les garçons et les filles **(N=2565)**



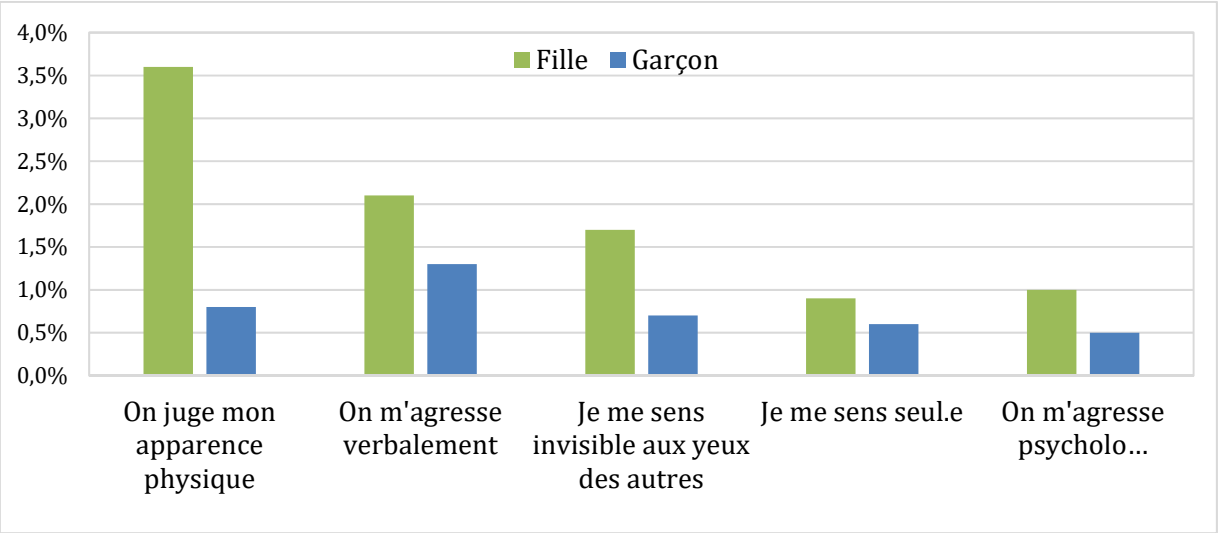
Parmi les difficultés rencontrées à l'école, ce sont **les difficultés scolaires qui sont les plus souvent déclarées par nos répondants** (Graphique 53). La plupart des autres difficultés ressenties sont déclarées de manière généralement semblable par les jeunes des différentes tranches d'âge.

***Graphique 53. Difficultés ressenties à l'école selon l'âge* (N=2565)**



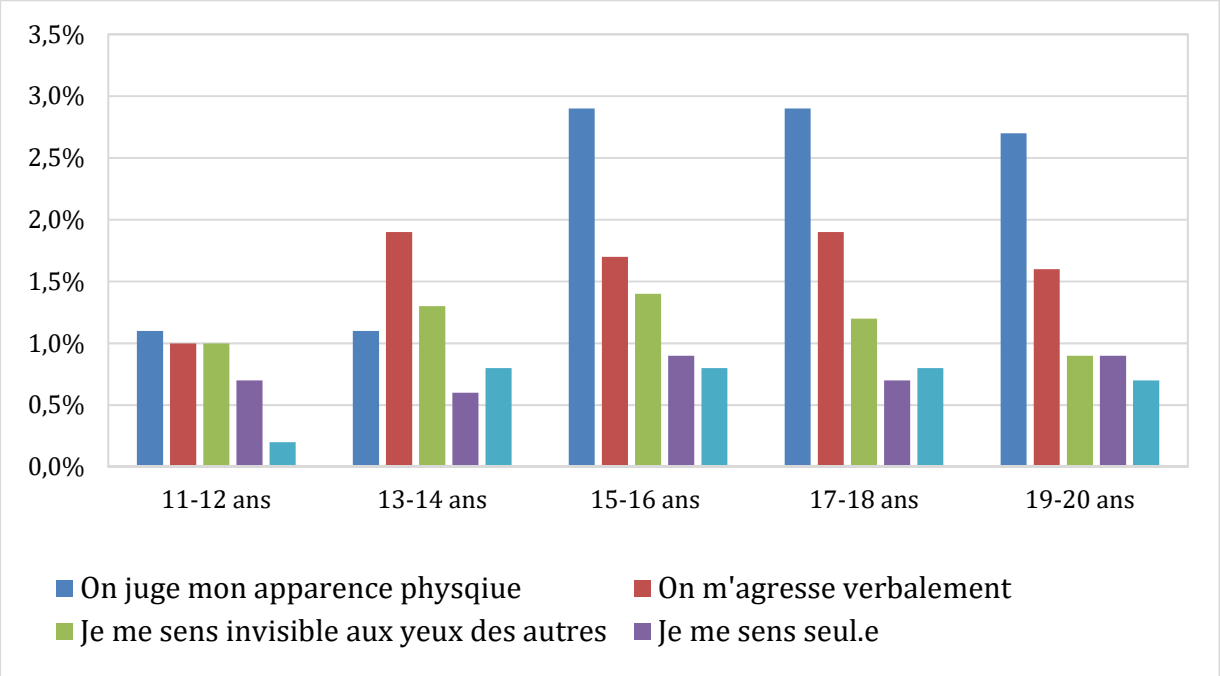
Nous avons aussi posé la question des **difficultés rencontrées sur internet**. De manière générale, 87,2 % des répondants déclarent ne rencontrer aucune difficulté sur internet (87,1% des filles contre 87,9% des garçons). Une fois de plus, les autres difficultés soulevées restent marginales et, comme le montre le graphique 54, les différences entre les déclarations des filles et des garçons ne se situent jamais au-delà d'un écart de 3%. Par exemple, si un peu plus de 3,5% des filles disent être jugées sur leur apparence physique sur internet, cette part se situe à un peu plus de 0,5% chez les garçons.

***Graphique 54. Difficultés ressenties sur internet par les garçons et les filles* (N=1108)**



Ces pourcentages varient également très peu en fonction de l'âge, comme le montre bien le graphique suivant :

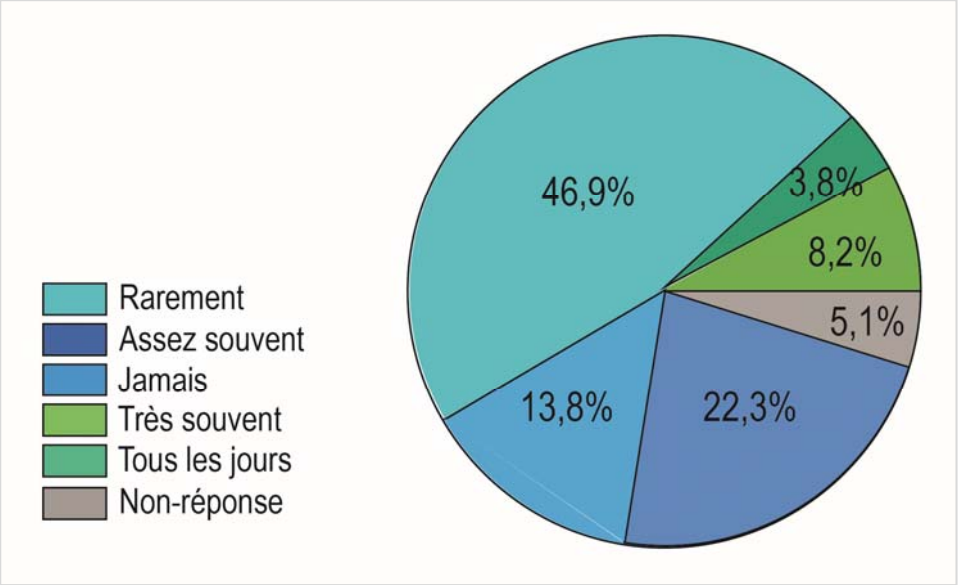
***Graphique 55. Difficultés ressenties sur internet selon l'âge* (N=1108)**



Les pourcentages concernant les difficultés ressenties dans les différents lieux du quotidien étant généralement très faibles, il est donc difficile d'affirmer des tendances claires. Nous pouvons néanmoins souligner que **chez les filles, l'espace où elles ressentent le plus de difficultés est la maison, puis l'école et que** p**our les garçons**, **l'espace où ils ressentent le plus de difficultés est l'école, puis la maison, soit l'inverse.**

Pour creuser la question des difficultés ressenties à la maison, nous avons demandé aux répondants quelle était la fréquence des disputes dans la famille. Ainsi, 13,8% des répondants affirment qu'il n'y a « jamais » de disputes chez eux, 46,9% disent que cela arrive « rarement », 22,3% déclarent que cela arrive « assez souvent », 8,2% « très souvent » et 3,8% annoncent que cela arrive « tous les jours » (Graphique 56).

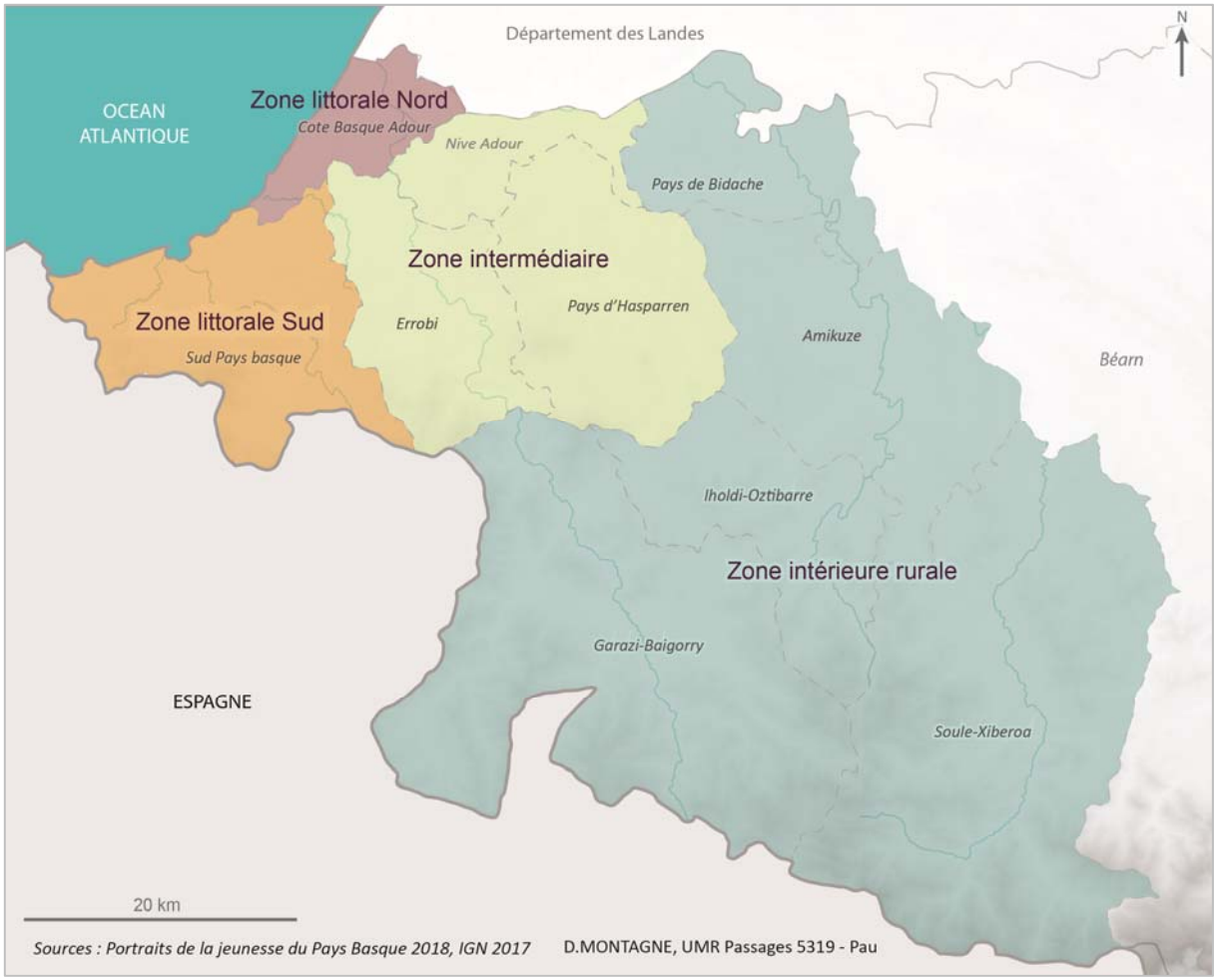
Graphique 56. Fréquence des disputes au sein de la famille
(Taux de réponse 95%, N = 6705)



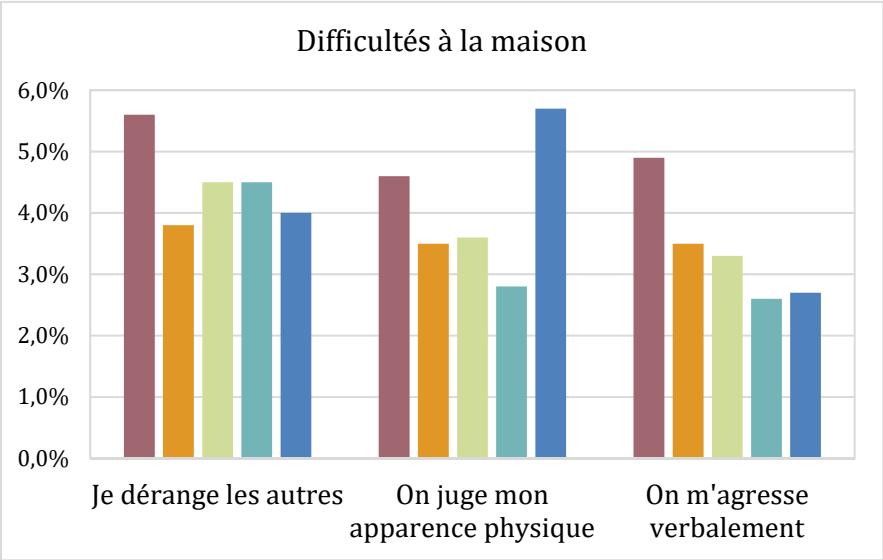
À titre de comparaison, l'enquête de l'INSERM menée en 2013 affirmait que les disputes étaient selon les jeunes « assez souvent présentes » pour un quart des adolescents (INSERM, 2013 : 109). Avec nos résultats, **nous constatons des données semblables et voyons également que la « maison » représente un espace de tension pour 12% des jeunes.**

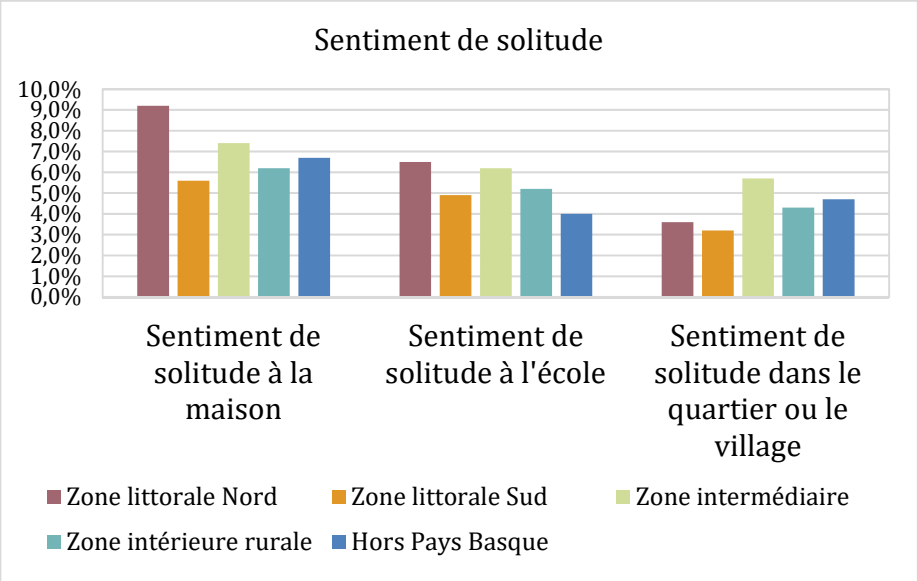
Du point de vue territorial (Carte 8), les pourcentages étant relativement faibles concernant les difficultés ressenties (Graphique 57), il importe de rester prudent. Nous remarquons néanmoins que les difficultés ressenties à la maison et à l'école sont un peu plus souvent déclarées par les jeunes de la zone littorale Nord, mais que cela est moins vrai pour les difficultés ressenties dans la ville ou le village. Pour les jeunes scolarisés dans le Pays Basque, mais en provenance d'autres régions du pays, les difficultés déclarées le plus souvent sont « être jugés sur leur apparence physique » à la maison et à l'école, « avoir des difficultés scolaires » et « ne pas avoir d'ami.e.s » dans le quartier ou le village principalement.

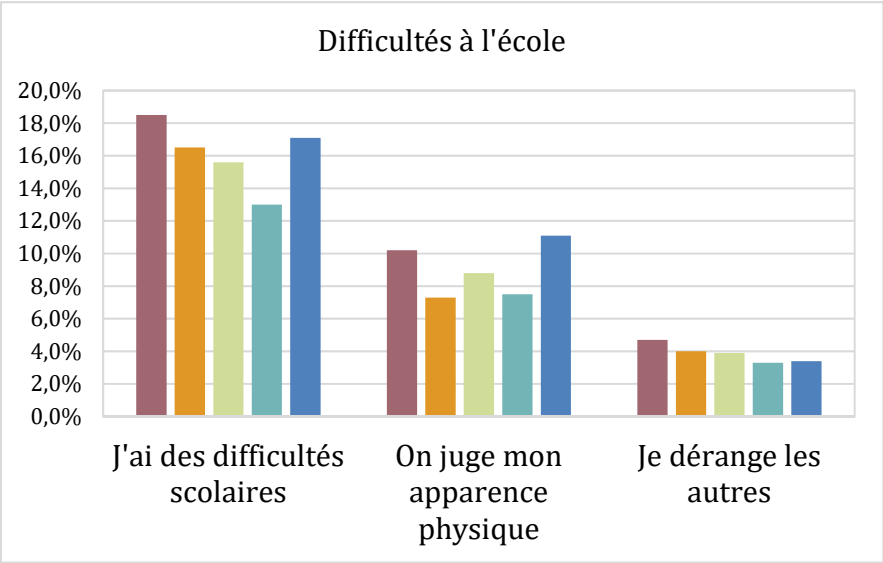
Carte 8. Proposition de zonage pour la lecture territoriale

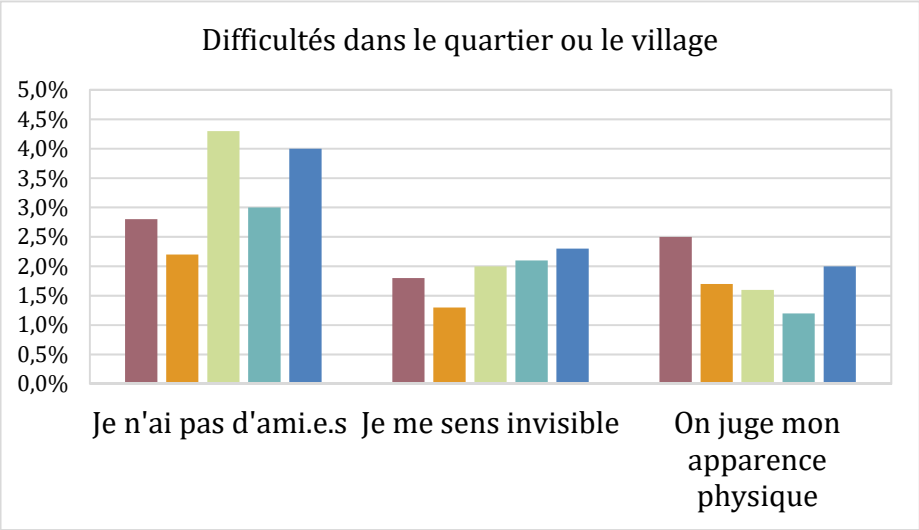


Graphique 57. Tableaux comparatifs des difficultés ressenties par les jeunes à la maison, à l'école, dans le quartier ou le village









En résumé :

- Une grande majorité de jeunes déclarent ne vivre aucune difficulté dans leur quotidien (84,5%). Nous constatons des données semblables à celles de l'étude de l'IRSEM (2013) et voyons également que la « maison » représente un espace « de tension » pour 12% des jeunes.

- 84,3% des jeunes déclarent ne rencontrer « aucune difficulté » dans leur ville ou leur village, mais 4,4% des répondants disent « se sentir seuls » (3,4% des garçons et 5,5% des filles). Se « sentir seul.e » passe de 3,3% pour les 11-12 ans à 7,6% pour les 19-20 ans.

- 75,5% des jeunes déclarent ne vivre « aucune difficulté » à la maison, mais 7,6% disent « se sentir seuls » (5,3% des garçons et 9,8% des filles).

- 63,7% des jeunes déclarent n'avoir « aucune difficulté » à l'école (61,4% des filles et 66,3% des garçons). Par contre, 16,5% des jeunes disent avoir des « difficultés scolaires » (18,3% des filles et 14,7% des garçons). Les difficultés scolaires déclarées augmentent en fonction de l'âge passant de 12% pour les 11-12 ans à 20,9% pour les 19-20 ans.

- 87,2 % des répondants déclarent ne rencontrer « aucune difficulté » sur internet (87,1% des filles et 87,9% des garçons).

3.2. SENTIMENT DE SECURITE ET D'INSECURITE

Nous avons voulu savoir si les jeunes se sentaient ou non en sécurité au quotidien. Pour avoir accès à ce type d'informations, nous avons, tout d'abord, cherché à connaître les lieux où les ados disent se sentir en sécurité. Ensuite, nous avons vérifié s'ils associent certains types de violences (dont notamment des violences physiques, sexuelles ou d'intimidation) à leurs lieux de vie.

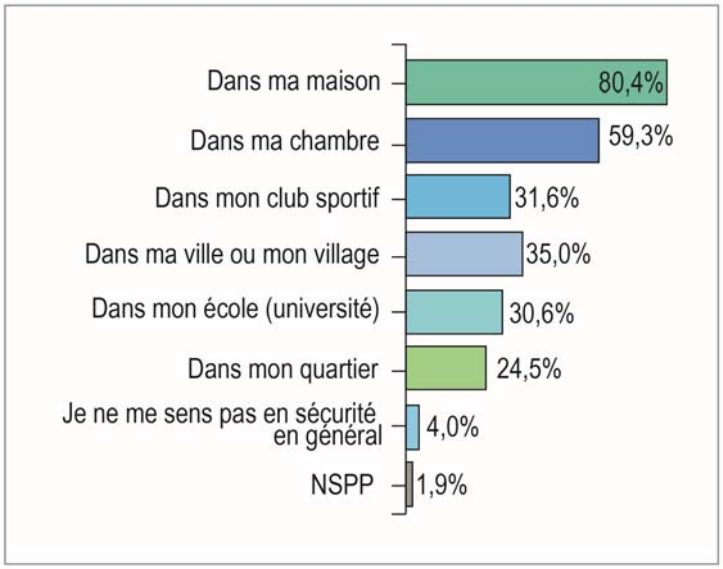
Finalement, nous avons interrogé leur sentiment face au contexte des attentats terroristes qui ont marqué la France au cours des dernières années. Ces trois axes nous permettent de faire un certain bilan du sentiment de sécurité ou d'insécurité chez les jeunes du Pays Basque.

A. Le sentiment de sécurité ou d'insécurité dans les différents lieux fréquentés par les jeunes

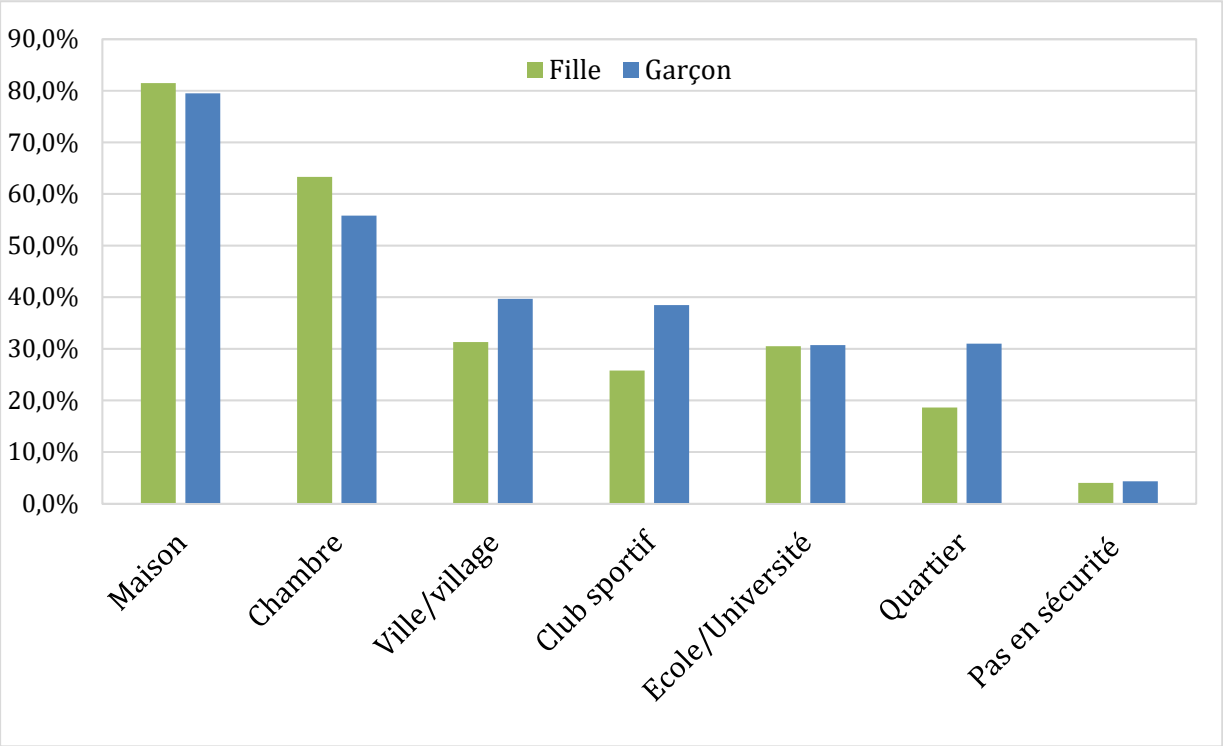
Nous avons proposé aux répondants une liste de lieux de vie afin qu'ils nous disent **dans quel(s) lieu(x) ils se sentent en sécurité**. Les répondants pouvaient donc désigner plusieurs réponses s'ils le désiraient.

Comme nous le voyons dans le graphique 58, la **maison** et la **chambre** sont les deux endroits les plus souvent cités par les jeunes comme étant des lieux où ils se sentent en sécurité, avant la ville ou le village, le club sportif, l'école ou l'université et, enfin, le quartier. Notons que seulement 4% des jeunes affirment « ne pas se sentir en sécurité en général ». Dans le graphique 59, nous pouvons observer quelques légères différences entre les garçons et les filles par rapport au sentiment de sécurité éprouvé dans ces lieux.

Graphique 58. Lieux dans lesquels les jeunes se sentent en sécurité (N=7060)

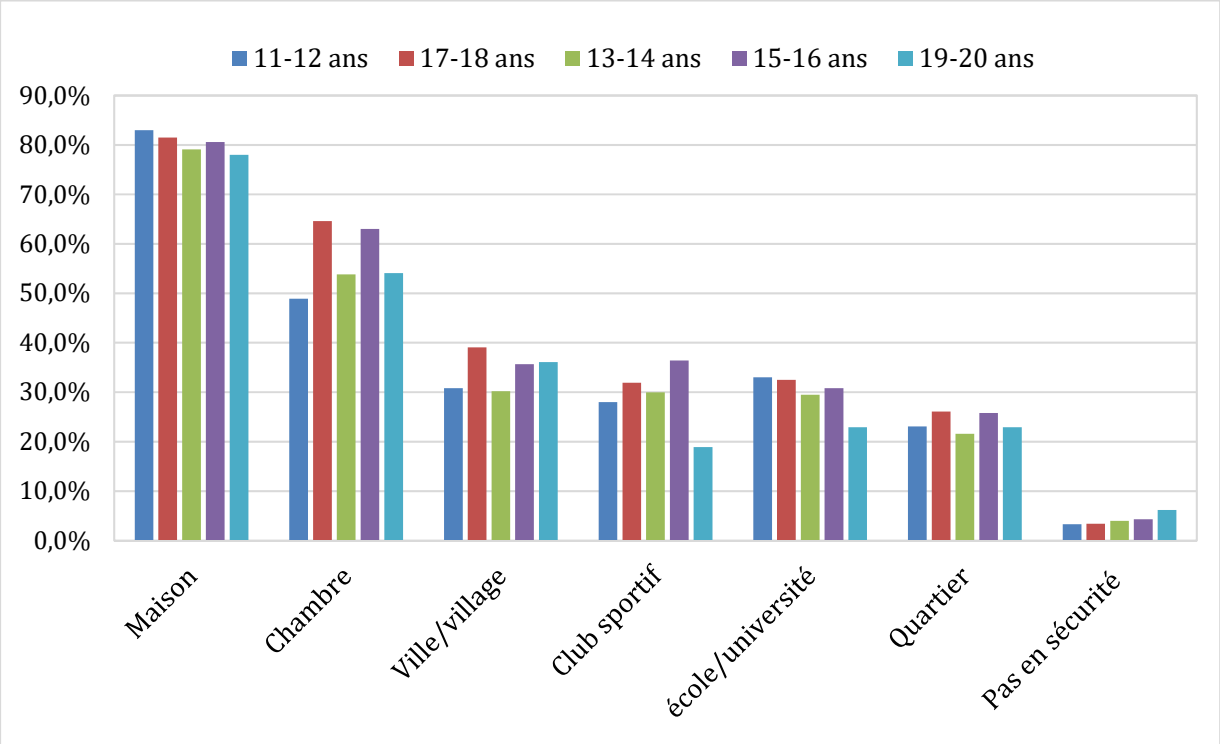


***Graphique 59. Lieux dans lesquels les garçons et les filles se sentent en sécurité* (N=7060)**



Les différences les plus marquées sont illustrées par le sentiment de sécurité déclaré dans le quartier et dans le club sportif. D'une part, concernant le quartier, si **31% des garçons se disent en sécurité, cela ne concerne que seulement 18,6% des filles.** Par ailleurs, les garçons se sentent plus en sécurité que les filles dans leur club sportif (38,7% contre 25,8%) et dans la ville ou le village (39,7% contre 31,3%). Les filles, au contraire, sont plus nombreuses à déclarer se sentir en sécurité dans un espace fermé comme leur chambre (63,3% contre 55,8%). Le seul lieu qui révèle des réponses semblables pour les deux sexes est l'école/université (30,5%). Comme nous le voyons dans le graphique 60, les lieux où les jeunes se sentent généralement en sécurité se ressemblent dans les différentes tranches d'âge.

***Graphique 60. Lieux dans lesquels les jeunes se sentent en sécurité selon l'âge* (N=7060)**



B. Les violences vécues par les jeunes

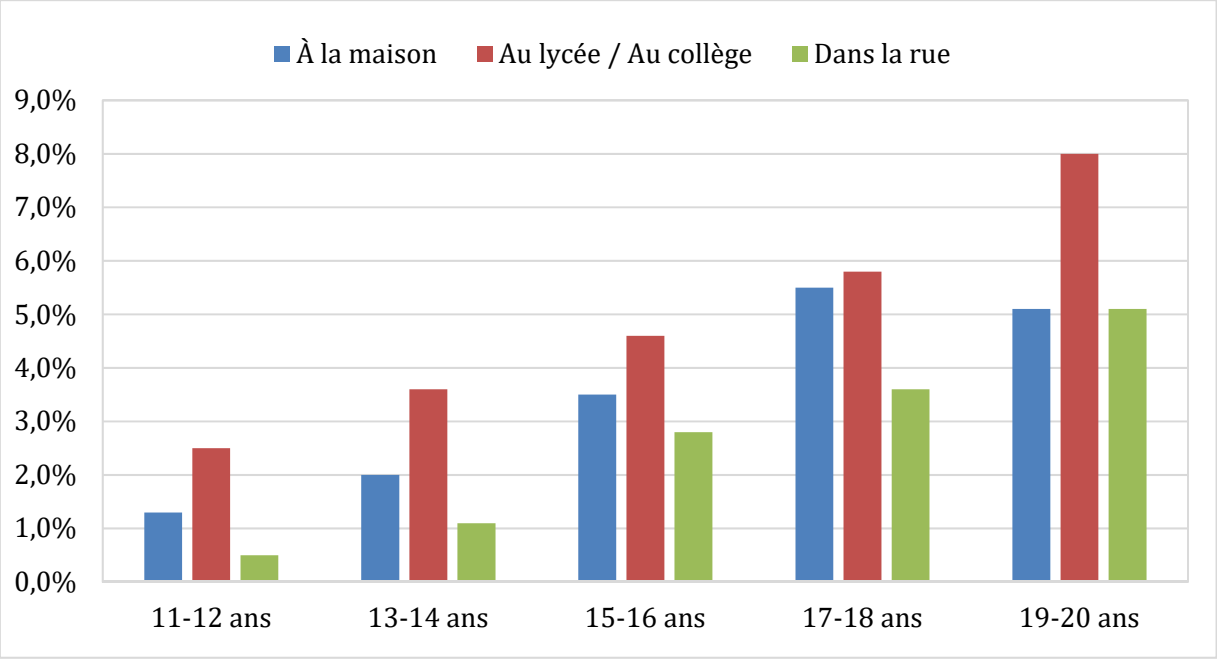
Lorsque nous regardons de plus près si les jeunes de notre enquête déclarent ou non avoir été **victimes de violences (physiques ou sexuelles),** nous remarquons d'emblée que **80,7% des répondants ne se sentent pas concernés (82,1% des filles et 79,8% des garçons)**. En d'autres termes, près de 20% des adolescents et des adolescentes scolarisés dans le Pays Basque affirment avoir déjà été victimes d'au moins un de ces deux types de violences.

Tableau 13. Jeunes déclarant avoir déjà été victimes de violence physique ou sexuelle selon le sexe (N= 6670)

Lieu	Tous les jeunes	Filles	Garçons
À la maison	3,7%	**4,5%**	2,8%
Au lycée/Au collège	4,9%	3,7%	**6,1%**
Dans la rue	2,7%	2.7%	**2,9%**

Une fois de plus, les filles déclarent un peu plus souvent que les garçons être victimes de violences à la maison, alors que les garçons le seraient un peu plus souvent à l'école. Même si les pourcentages restent relativement faibles, nous observons que les violences sont plus importantes en fonction des tranches d'âge, comme nous le voyons dans le graphique 61.

Graphique 61. Jeunes déclarant avoir déjà été vicitimes de violences physiques ou sexuelles selon l'âge (N= 6670)



Du point de vue territorial, parmi les réponses les plus intéressantes, les jeunes de la **zone littorale Nord** mentionnent « **la maison** » comme l'endroit où ils sont victimes de violences physiques ou sexuelles (4,9%) ainsi que la « **rue** » (3,5%). Pour la **zone littorale Sud** ils sont, pour ces mêmes lieux, respectivement de 3,7% et de 2,3%. Dans la **zone intérieure rurale** les répondants sont plus nombreux à dire « ne jamais avoir vécu des violences physiques ou sexuelles » (85,6%). Et, pour la **zone intermédiaire,** les violences seraient plus importantes à « **l'école** » (5,2%). Notons que les jeunes scolarisés dans le Pays Basque, mais qui viennent d'autres territoires français, sont les plus nombreux à déclarer subir des violences physiques ou sexuelles au collèges/lycée (8,4%) et dans « d'autres lieux », pour lesquels nous n'avons malheureusement pas d'informations.

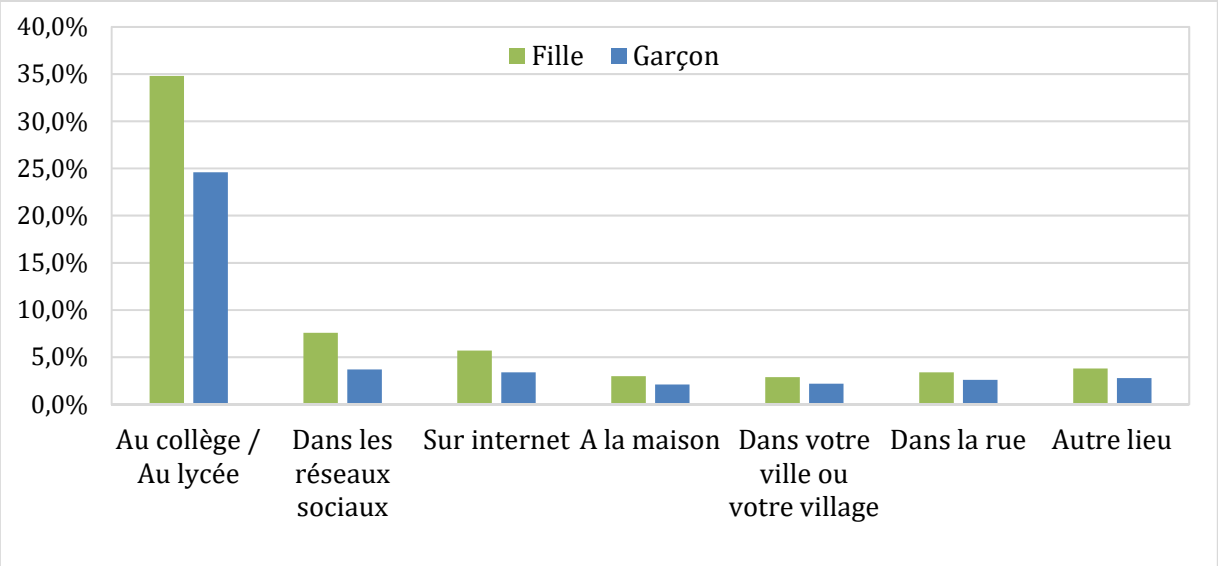
C. Le cas spécifique de l'intimidation

L'intimidation, directe ou indirecte, implique divers types de violences qui peuvent se manifester par des actes physiques, verbaux, sociaux (rumeurs, mensonges, humiliation) ou matériels (vol, destructions des biens). Nous avons voulu savoir si les jeunes de notre enquête se sentaient concernés par ce type de violence, soit parce qu'ils en avaient été victimes, soit parce qu'ils en avaient été les auteurs. Pour savoir dans quels espaces les jeunes sont confrontés dans leur quotidien à l'intimidation, nous avons posé la question « *Avez-vous déjà été victime d'intimidation ?* », en donnant le choix de différents lieux physiques, mais aussi en leur donnant l'occasion de dire s'ils avaient été victimes d'intimidation sur les réseaux sociaux.

58,4% des répondants mentionnent ne jamais avoir été victimes d'intimidation, dont 55,5% des filles et 62% des garçons. Mais 29,8% des jeunes déclarent déjà avoir été victimes d'intimidation au collège ou au lycée, seulement 5,6% sur les réseaux sociaux et 4,5% sur internet. **Nous voyons donc que l'intimidation est d'abord et avant tout vécue par les jeunes dans un espace physique.**

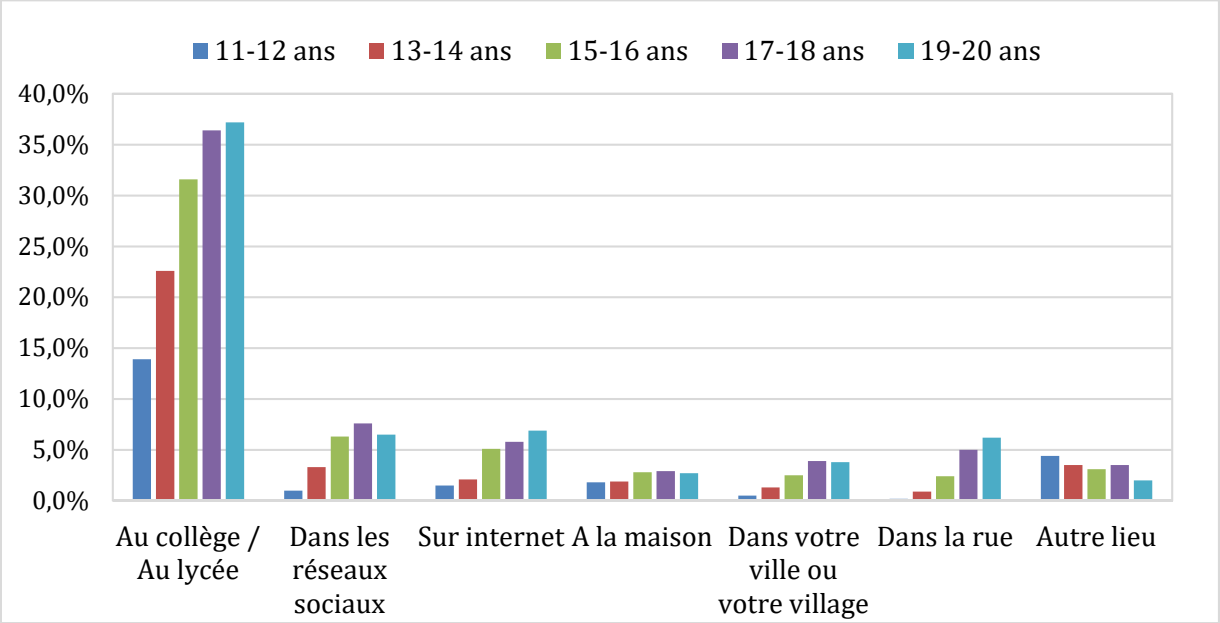
En général, **les filles sont plus nombreuses à déclarer avoir déjà été victimes d'intimidation dans tous les espaces, et plus particulièrement au collège/lycée (34,8% des filles contre 24,6% des garçons)** (Graphique 62)**.** La même tendance s'observe sur les réseaux sociaux (7,6% des filles contre 3,7% des garçons). Tenant compte de ces résultats, nous constatons donc que **les établissements scolaires restent proportionnellement les lieux où les jeunes déclarent vivre le plus souvent des actes d'intimidation dans leur quotidien**.

***Graphique 62. Espaces où les jeunes déclarent avoir été victimes d'intimidation selon le sexe* (N=2934)**



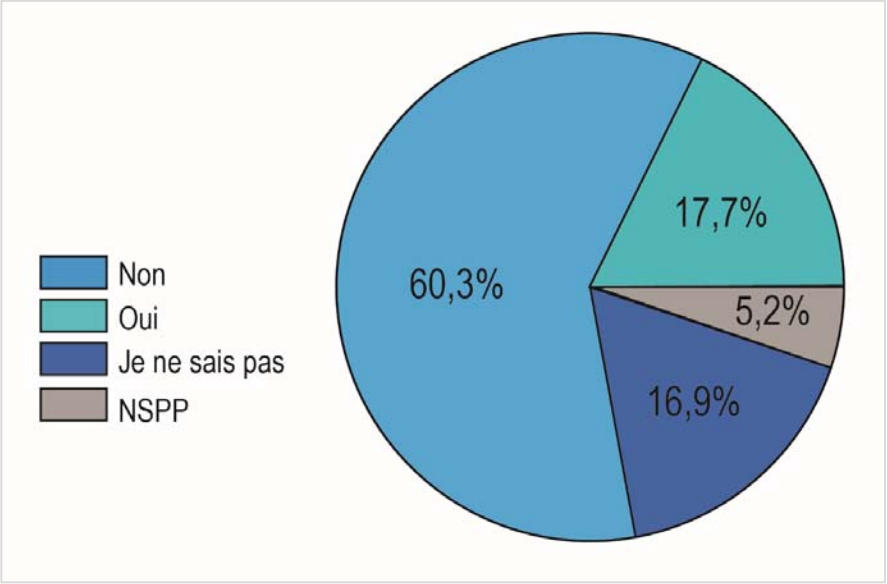
Nous constatons aussi (Graphique 63) que l'**intimidation dans les établissements scolaires** concerne déjà une certaine proportion des 11-12 ans qui déclarent avoir été victime. Concrètement, ces déclarations passent de 13,9% pour les 11-12 ans à 22,6% pour les 13-14 ans, 31,6% pour les 15-16 ans puis à 37,2% pour les 19-20 ans.

***Graphique 63. Espaces où les jeunes déclarent avoir été victimes d'intimidation selon l'âge* (N=2934)**



À la question « *Avez-vous déjà intimidé une autre personne, connue ou inconnue ?* » (Graphique 64), nous notons que 17,7% des jeunes reconnaissent « avoir déjà intimidé quelqu'un d'autre » (19,9% des garçons et 15,8% des filles). En revanche, 60,3% des répondants affirment « ne jamais avoir intimidé une personne » (64,1% des filles contre 56,5% des garçons), et **16,9% des jeunes déclarent « ne pas le savoir », part qui reste proche entre les filles (17%) et les garçons (16,8%).** Ce dernier résultat s'avère très intéressant, car il met peut-être en évidence le fait que des jeunes n'arrivent pas à identifier clairement ce qu'est l'intimidation. Notons également que 5,2% des ados ne se sont pas prononcés à ce sujet. Au final, plus de 21% des répondants n'ont pas réussi à prendre clairement position sur ce sujet.

Graphique 64. Jeunes déclarant avoir déjà intimidé une autre personne* (N=7060*)

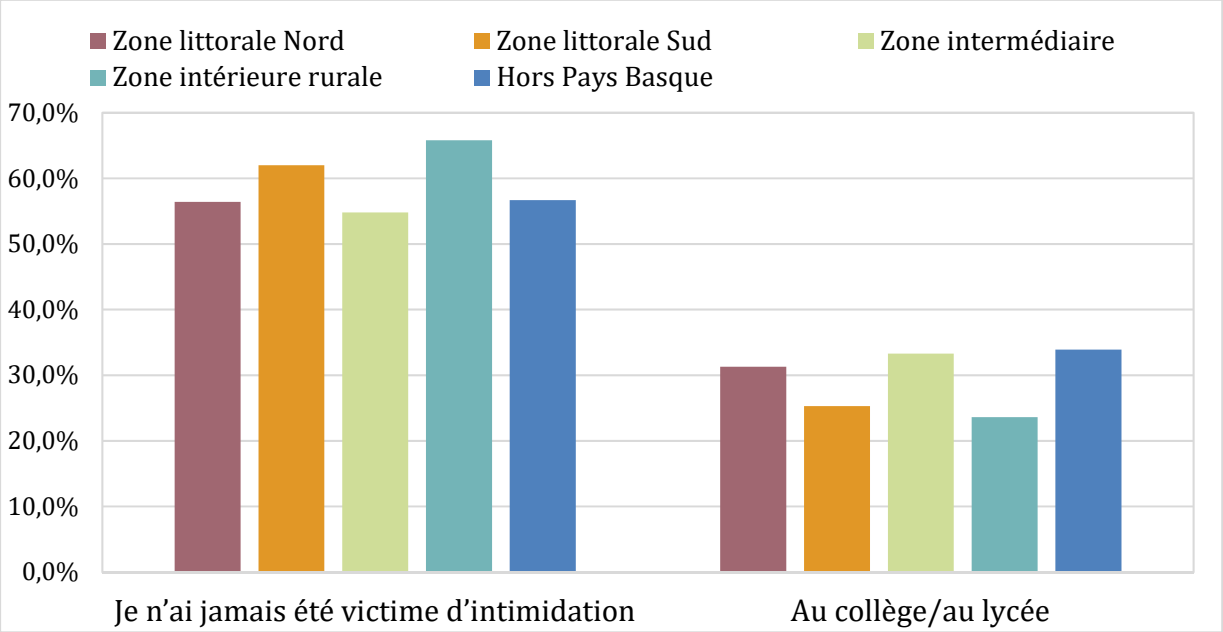


Nous avons ensuite croisé les deux questions précédentes : « *Avez-vous déjà été victime d'intimidation ?* » et « *Avez-vous déjà intimidé une autre personne, connue ou inconnue ?* » 67,5% des jeunes ayant déclaré ne « jamais avoir intimidé quelqu'un » ont aussi déclaré « ne jamais avoir été victimes d'intimidation ». Par contre, **les jeunes déclarant avoir déjà intimidé une personne sont plus nombreux à avoir déjà été intimidés à leur tour**. En fait, les jeunes qui ont fait cette déclaration ont généralement déclaré avoir été intimidés au collège/lycée. Plus précisément, **48,4% de ces intimidateurs ont déclaré avoir été intimidés à l'école,** 31,8% ont répondu « je ne sais pas » et 25,3% ont répondu « non ». En d'autres termes, seulement un quart des jeunes ayant déclaré « avoir déjà intimidé quelqu'un » affirme clairement « n'avoir jamais été victimes

d'intimidation ». La même logique apparaît pour **l'intimidation sur les réseaux sociaux et sur internet : les intimidateurs ont plus souvent que les autres répondu avoir déjà été victimes d'intimidation. D'une manière générale, nous pouvons dire que les intimidateurs semblent plus souvent que les autres avoir déjà été intimidés.**

Par rapport aux **zones d'habitation** (Graphique 65), les jeunes déclarant en grande partie « **ne jamais avoir été victimes d'intimidation** » se répartissent de la façon suivante sur les différentes zones **:** zone littorale Nord (56,4%), zone littorale Sud (62%), zone intermédiaire (54,8%) et zone intérieure rurale (65,8%) et 56,7% pour les jeunes « hors Pays Basque ». Nous constatons donc que dans les zones les plus urbaines du littoral l'intimidation se fait ressentir un peu plus chez les jeunes. Par rapport à « **l'intimidation vécue au collège/lycée** », qui arrive en première place dans les déclarations des jeunes, les chiffres nous montrent que les jeunes sont plus concernés par cette problématique dans la **zone littorale Nord** (31,3%), dans la **zone intermédiaire** (33,3%) et pour les jeunes « hors Pays Basque » (33,9%), que dans la **zone littorale Sud** (25,3%) ou la **zone intérieure rurale** (23,6%). Concernant le pourcentage de jeunes reconnaissant avoir intimidé un autre jeune dans leur vie, nous retrouvons en ordre les jeunes de la zone littorale Nord (20%), de la zone intermédiaire (19,4%), de la zone littorale Sud (15,8%) et de la zone intérieure rurale (12,3%).

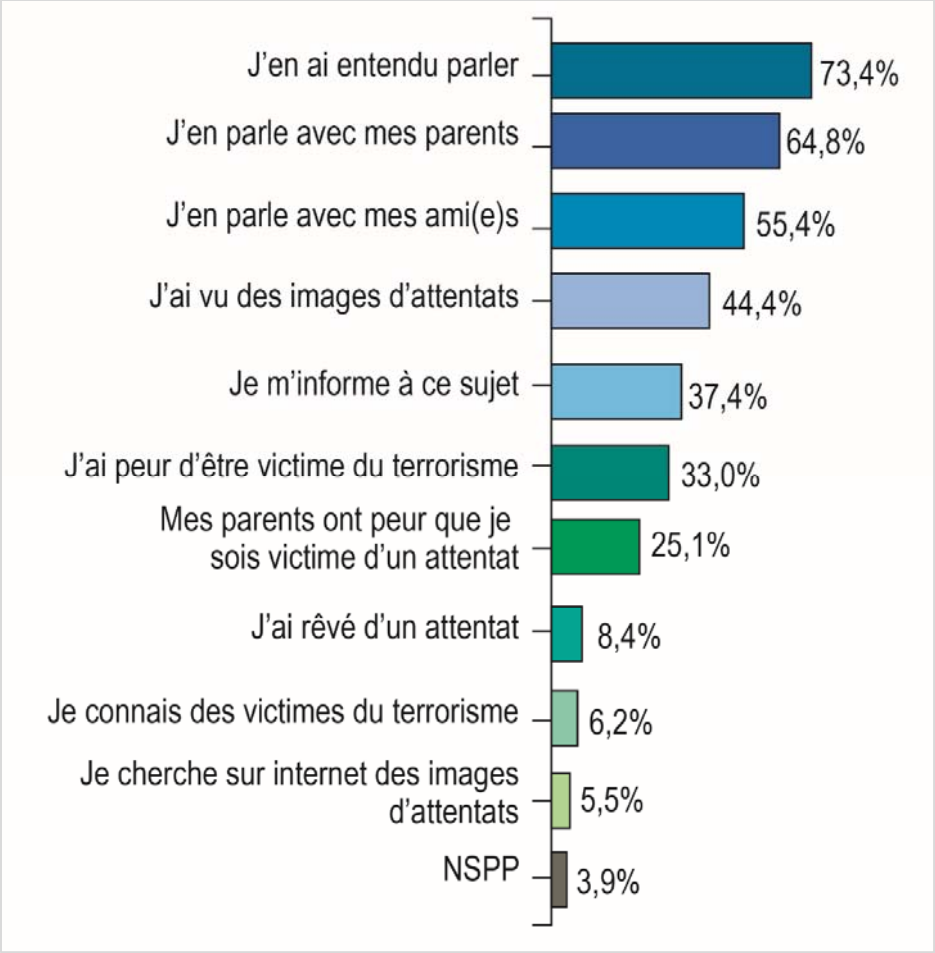
Graphique 65. Intimidations vécues au collège et au lycée par les jeunes selon la zone d'habitation* (N=7060*)



D. Le sentiment d'insécurité face au terrorisme

Les jeunes du Pays Basque sont-ils victimes du terrorisme ? Pour comprendre comment les répondants de notre enquête perçoivent et vivent ce phénomène médiatisé, nous avons proposé une série d'affirmations pour que les jeunes nous disent si, oui ou non, ils se sentaient concernés par cette forme de violence (Graphique 66).

Graphique 66. Réactions face au terrorisme récent (attentats du Bataclan, de Nice, etc.)
(N=7060)



Si la plupart des jeunes ont entendu parlé du terrorisme ou en discutent avec leur entourage, 33% d'entre eux disent « avoir peur d'être victimes d'un attentat ». Pour 25,1% des jeunes de l'enquête, ce sont « leurs parents qui ont peur qu'ils soient victimes d'un attentat terroriste ». Notons également que 8,4% des jeunes ont déjà « rêvé d'un attentat » et que 6,2% disent « connaître des victimes d'attentats ».

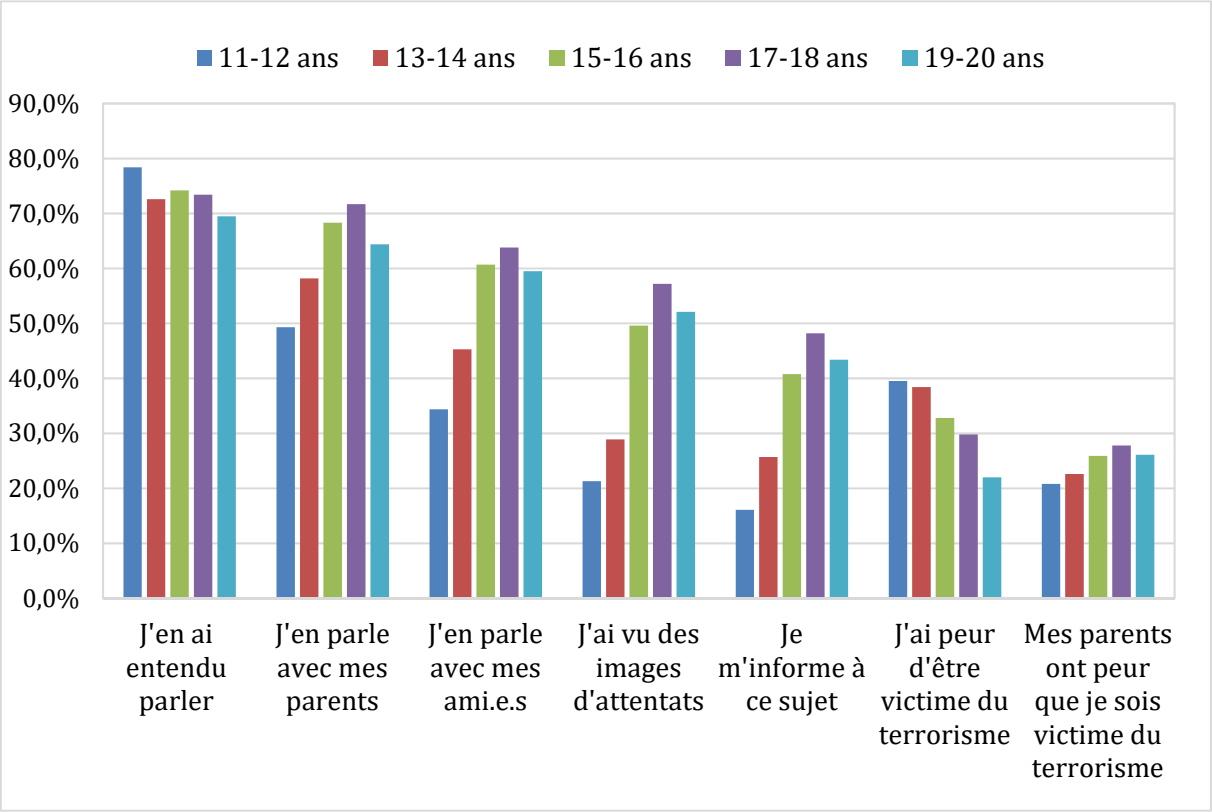
Le terrorisme est plus souvent mal vécu par les filles que par les garçons (Tableau 13). Ainsi, **si un jeune sur trois affirme « avoir peur d'être victime du terrorisme », cette proportion est de 42,8% chez les filles et de 22,1% chez les garçons**.

***Tableau 14. Réactions des garçons et des filles face au terrorisme récent (attentats du Bataclan, de Nice, etc.)* (N=6786)**

Affirmations à propos du terrorisme	Fille	Garçon
J'en ai entendu parler	72,9%	74,4%
J'en parle avec mes ami.e.s	60,0%	51,2%
J'en parle avec mes parents	71,6%	58,0%
J'ai vu des images d'attentats	48,6%	41,3%
J'ai peur d'être victime du terrorisme	**42,8%**	**22,1%**
Je m'informe à ce sujet	41,1%	34,1%
Mes parents ont peur que je sois victime d'un attentat	**27,4%**	**22,9%**
J'ai rêvé d'un attentat	11,7%	5,1%
Je connais des victimes du terrorisme	7,0%	5,6%
Je cherche sur internet des images d'attentats	5,1%	6,2%
J'en parle avec des inconnus	2,5%	5,0%
Des élèves de mon école sont d'accord avec les terroristes	0,8%	2,0%

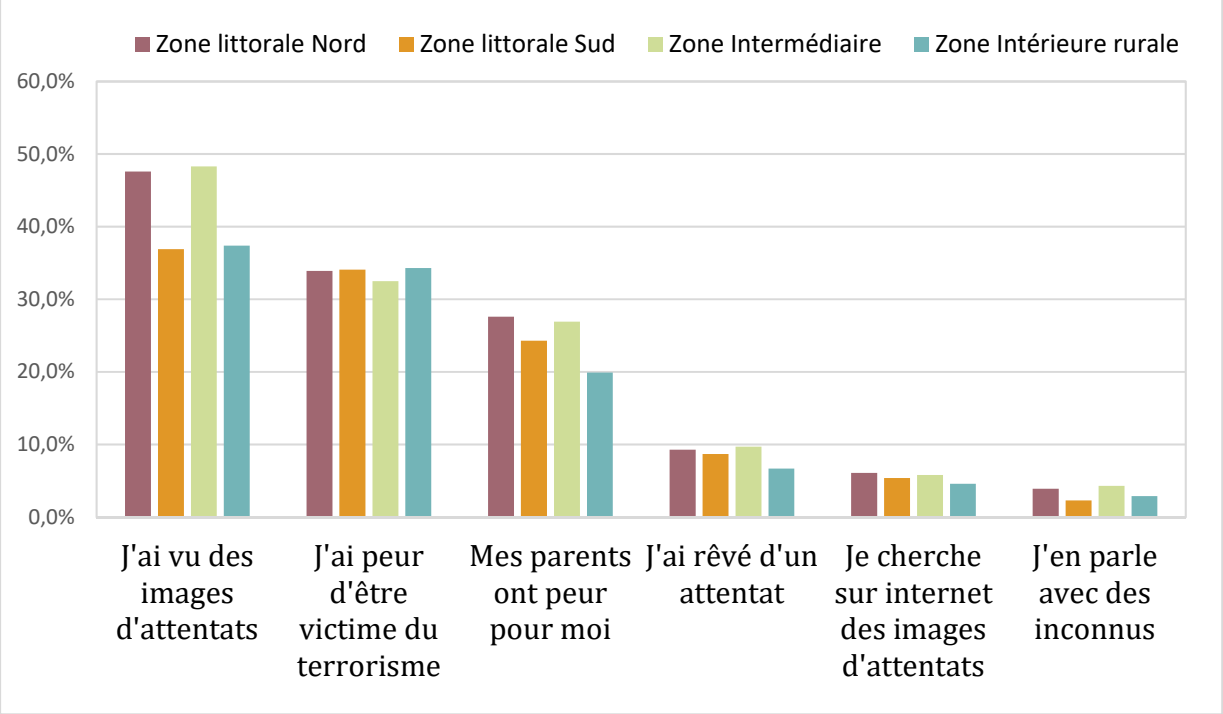
La perception du terrorisme change en fonction de l'âge (Graphique 67). De manière générale, ce sont les 17-20 ans qui se sentent le plus souvent concernés par la plupart des items proposés. Par contre, les plus jeunes sont ceux qui déclarent le plus souvent « avoir peur d'être victimes du terrorisme » (39,5% pour les 11-12 ans et 38,4% pour les 13-14 ans).

***Graphique 67. Réactions face au terrorisme récent (attentats du Bataclan, de Nice, etc.) selon l'âge* (N=6786)**



Sur tout le territoire basque (Graphique 68), c'est dans **la zone littorale Nord** que les jeunes sont les plus enclins à déclarer parler du terrorisme avec leurs ami.e.s (57,1%), à « s'informer à ce sujet » (42,6%), à « avoir peur d'être victimes du terrorisme » (33,9%), à dire que « leurs parents ont peur pour eux » (27,6%), à avoir « rêvé d'un attentat » (9,3%) et à déclarer qu'ils « connaissent des victimes d'attentats » (7,8%) ou qu'ils ont « cherché des images d'attentats » (6,1%). En outre, dans la **zone intérieure rurale**, les jeunes sont un peu plus nombreux à « parler du terrorisme avec leurs parents » (63,6%), ou à « avoir peur d'être victime du terrorisme » (34,3%).

Graphique 68. Réactions face au terrorisme récent (attentats du Bataclan, de Nice, etc.) selon la zone d'habitation
(N=6786)



En résumé :

- Seulement 4% des jeunes affirment « ne pas se sentir en sécurité en général ». La maison (80,4%) et la chambre (59,3%) sont les deux endroits les plus souvent cités par les jeunes comme étant des lieux dans lesquels ils « se sentent en sécurité ».

- Les filles déclarent « se sentir en sécurité » dans les espaces fermés comme leur chambre (63,3% contre 55,8% chez les garçons). Mais le quartier est le lieu où toutes les tranches d'âge déclarent « se sentir le moins en sécurité » par rapport aux autres espaces du quotidien, ce qui est un peu plus vrai pour les filles.

- 80,7% des jeunes affirment « ne jamais avoir été victimes de violences physiques ou sexuelles », dont 82,1% des filles et 79,8% des garçons.58,4% des répondants mentionnent « ne jamais avoir été victimes d'intimidation ».

- Les établissements scolaires restent les lieux où les jeunes déclarent vivre le plus souvent des actes d'intimidation dans leur quotidien : 29,8% de jeunes déclarent déjà avoir « été victimes d'intimidation » au collège ou au lycée (34,8% des filles contre 24,6% des garçons).

- 17,7% des jeunes reconnaissent « avoir déjà intimidé quelqu'un d'autre » et 16,9% des jeunes déclarent « ne pas le savoir » ; les jeunes déclarant avoir déjà intimidé une personne sont plus nombreux à déclarer avoir déjà été intimidés.

- 33% des jeunes disent « avoir peur d'être victimes d'un attentat terroriste », dont 42,8% des filles et 22,1% des garçons.

3.3. LA SANTE DES JEUNES : CONSTATS GENERAUX

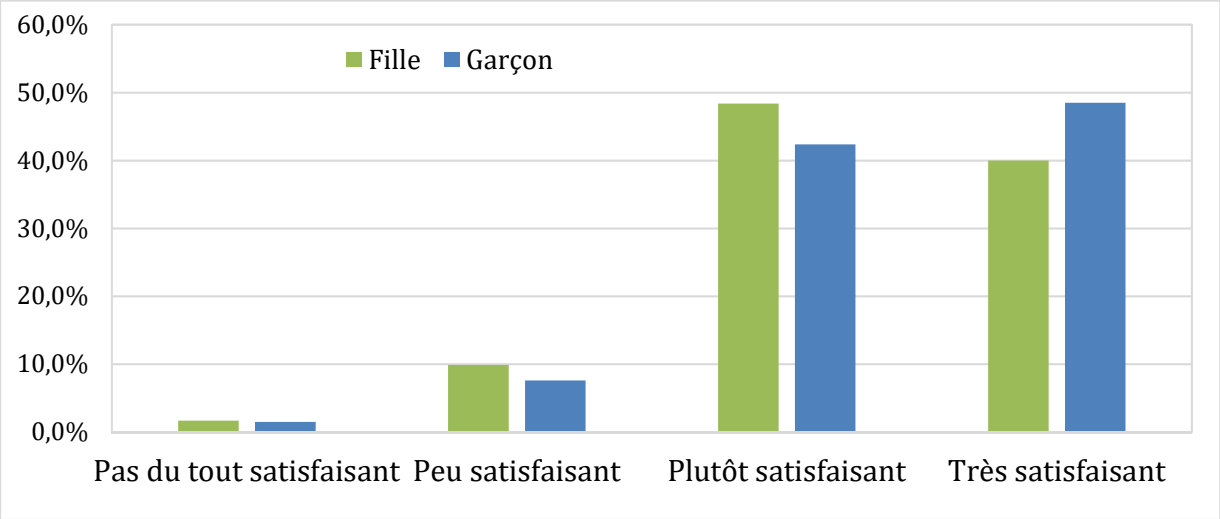
Nous avons également voulu vérifier comment les jeunes scolarisés du Pays Basque percevaient leur état de santé physique et psychologique. Comme annoncé en introduction de cette troisième partie, cette section du questionnaire concernant la santé a été remplie par des jeunes de plus de 13 ans qui ont accepté de répondre à ces questions. Pour la partie **3.3. La santé des jeunes : constats généraux,** nous avons néanmoins conservé les informations provenant des déclarations des 11-12 ans, car ils sont au nombre de 610 individus à avoir répondu, pourcentage qui nous permettra de mettre en avant quelques tendances. Cette partie est donc basée sur un échantillon plus réduit[6]. Pour favoriser une meilleure compréhension des données nous indiquerons le nombre de jeunes qui ont répondu à chaque question dans les graphiques et les tableaux.

A. Etat de santé

Nous avons tout d'abord posé la question : « *Par rapport aux personnes de votre âge, diriez-vous que votre état de santé est ?*». **Près de 90% des jeunes de notre enquête considèrent que leur état de santé est « plutôt satisfaisant » (45,4%) ou « très satisfaisant » (44,3%)**. Ces chiffres confirment les résultats de l'enquête menée en 2013 par l'INSERM en France, qui a révélé des chiffres très proches (89,9%). Nos résultats montrent toutefois que **8,7% des jeunes pensent que leur état de santé est « peu satisfaisant » et 1,6% disent qu'il n'est « pas du tout satisfaisant ».** Le graphique 69 souligne que les différences entre les garçons et les filles sont relativement faibles.

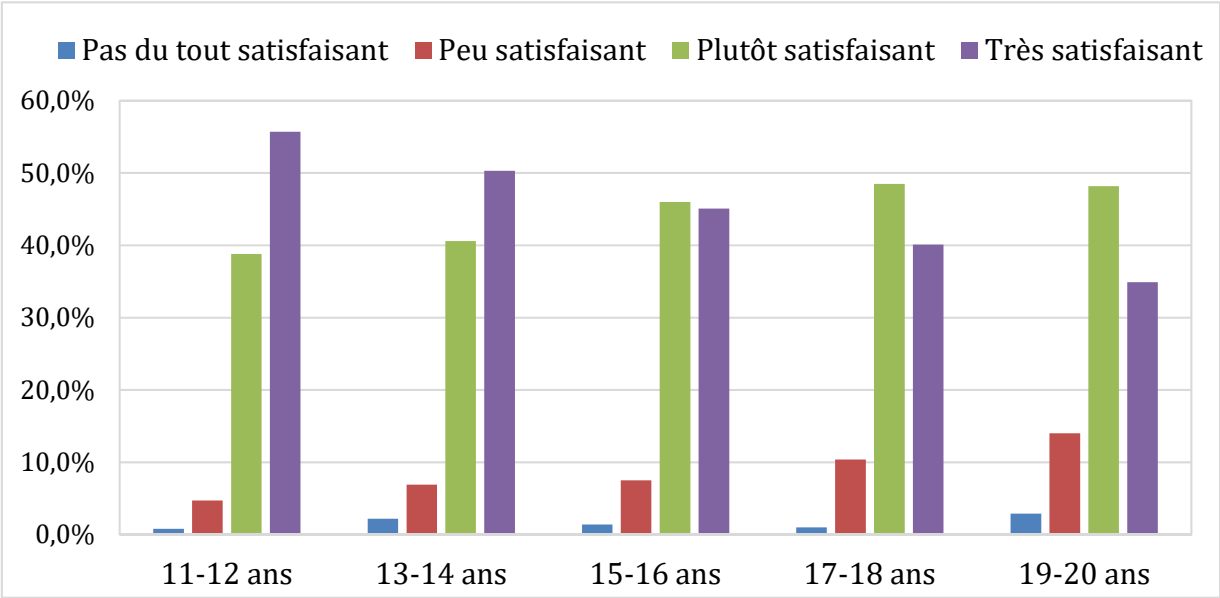
[6] La section suivante, 3.4. « Conduites à risque — consommation », s'appuie sur un échantillon avec un taux de non-réponse prévisible de 20%, tandis que la section 3.5. « Sexualité » suit avec un taux de non-réponse variant entre 74% et 75%. Cela signifie que pour la partie « conduites à risque — consommation », le taux de réponse spécifique est d'environ 80% (soit une population 5650 jeunes) et que pour la partie « sexualité », le taux de réponse spécifique est d'environ 25% (vacillant entre 1730 et 1835 répondants selon les questions). La proportion garçons/filles est respectée avec une légère surreprésentation pour les garçons (sur 1821 jeunes, 956 sont des garçons et 865 des filles). Étant donné le nombre de répondants, cette diminution n'affecte que très peu la représentativité de notre échantillon (pour un intervalle de confiance de 99,0%, la marge d'erreur ne dépasse pas ici 3%).

Graphique 69. Etat de santé déclaré par les garçons et les filles
(Taux de réponse 85% — N= 5997)



Le graphique 70 montre que la réponse « **peu satisfaisant** » est plus souvent citée par les plus âgés de l'enquête. Cette réponse passe de 4,7% pour les plus jeunes à 14% pour les 19-20 ans. Cette tendance est semblable pour la réponse « **plutôt satisfaisant** », qui passe de 38,8% pour les 11-12 ans à 48,5% pour les 17-18 ans. En parallèle, nous remarquons que les déclarations concernant un état de santé « **très satisfaisant** » sont moins nombreuses chez les plus âgés. Notons que les réponses à cette question sont très proches dans les quatre zones territoriales.

***Graphique 70. Etat de santé déclaré selon l'âge* (N= 5997)**



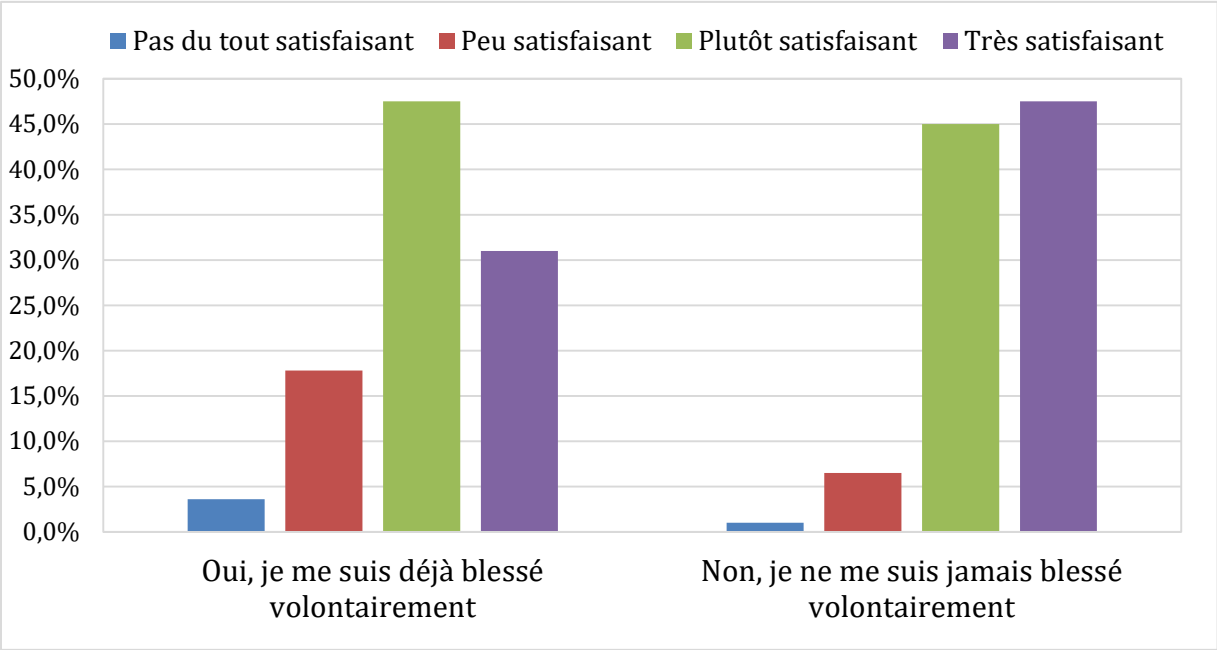
B. Blessures volontaires et tentatives de suicide

Le mal être des jeunes s'exprime parfois par le fait de s'infliger des blessures volontaires. Nous avons voulu connaître la part de garçons et de filles qui se sentent concernés en posant directement la question « *Vous êtes-vous déjà infligé une blessure volontaire ?* ».

Les résultats montrent que **19% des jeunes de notre enquête se sont déjà infligés une blessure volontairement, dont 15,8% des garçons et 22,4% des filles**. L'ampleur de ce résultat est certes questionnant, mais il demeure difficile d'imaginer l'ensemble des comportements que les jeunes de l'enquête ont pu associer au fait de « s'infliger une blessure volontairement ». Nous pensons d'emblée aux scarifications, mais il est possible que le fait de se frapper, se pincer ou peut-être même de prendre des risques en scooter ou lors de pratiques sportives aient permis à des jeunes de se retrouver dans cette catégorie de personnes s'ayant déjà infligé une blessure volontaire. Dans tous les cas, seule une investigation qualitative nous permettrait de mieux comprendre la diversité des comportements qui se cache derrière cette réponse.

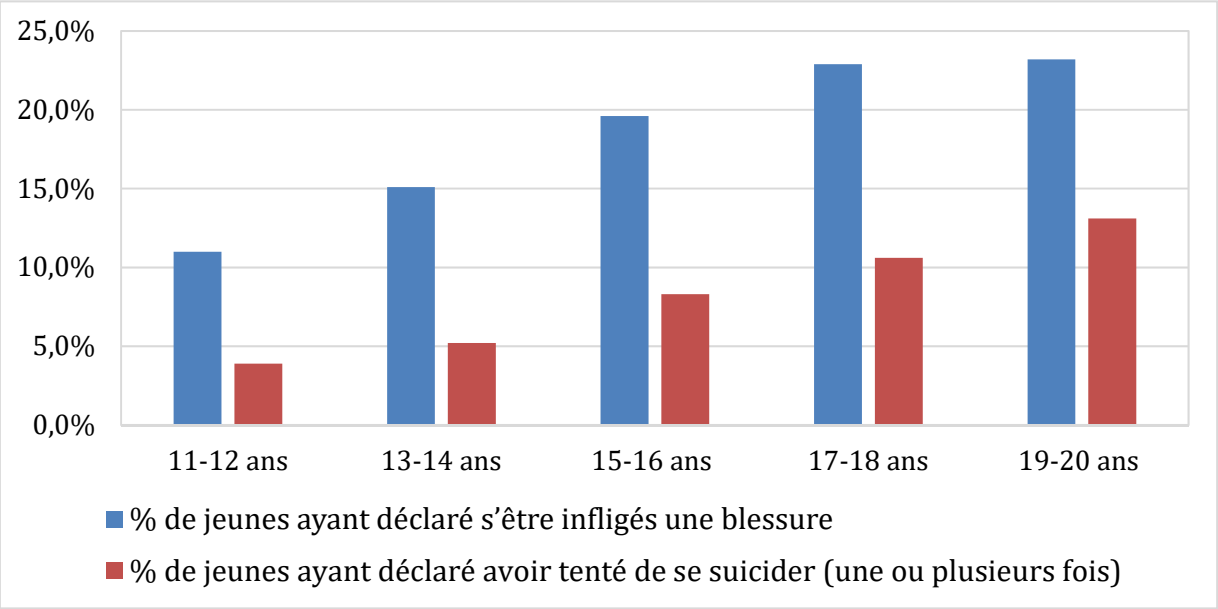
Comme nous le voyons dans le graphique 71, un peu plus de 17% des jeunes déclarant s'être blessés volontairement considèrent aussi que leur état de santé est peu satisfaisant. Mais nous voyons surtout qu'une majorité de jeunes dans le même cas ont tout de même une vision assez positive de leur état de santé.

***Graphique 71. Etat de santé déclaré par les jeunes ayant déclaré s'être déjà blessé volontairement ou non* (N=6763)**



Le nombre de jeunes s'étant volontairement blessé est plus important chez les jeunes les plus âgés de l'enquête comme nous le voyons dans le graphique 72. Ainsi, les **blessures volontaires** passent de 11% pour les 11-12 ans à 22,9% pour les 17-18 ans. Cette tendance est aussi vraie pour les tentatives de suicide (Graphique 72). En fait, pour les **tentatives de suicide,** la part de jeunes ayant déclaré avoir tenté de se suicider est de 3,9% pour les 11-12 ans, de 10,6% pour les 17-18 ans, et de 13,1% pour les 19-20 ans.

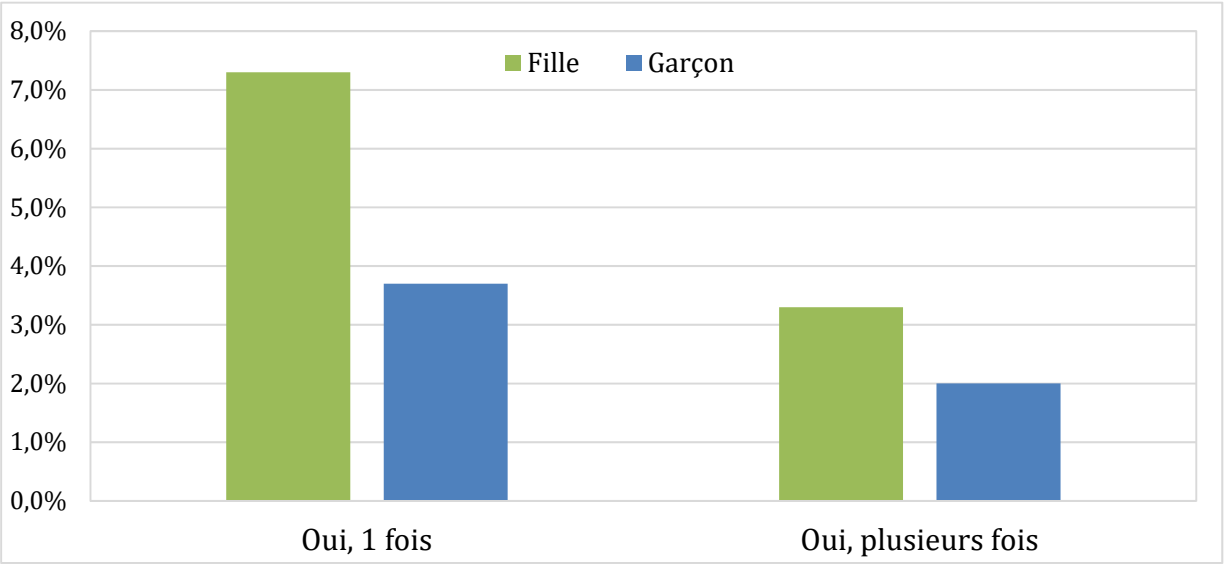
***Graphique 72. Jeunes déclarant s'être infligé une blessure volontaire ou déclarant avoir tenté de se suicider* (N= 1927)**



Nous remarquons alors que c'est vers **l'âge de 15-16 ans que nous observons la progression la plus importante concernant la part des blessures volontaires déclarées (+ 4,5 points par rapport aux 13-14 ans) et pour les tentatives de suicide (+3,1% points par rapport aux 13-14 ans).**

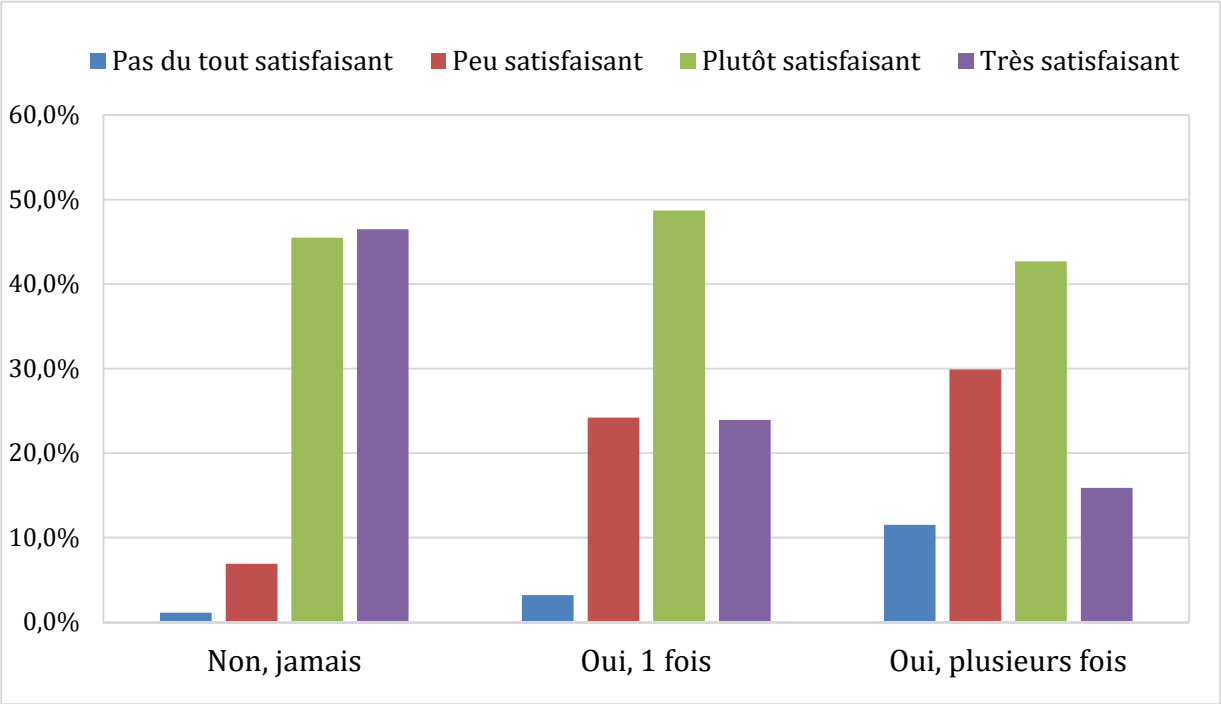
Plus généralement, **5,5% de jeunes déclarent avoir déjà fait « une tentative de suicide », dont 7,3% des filles et 3,7% des garçons**. **2,7% de jeunes déclarent avoir déjà fait « plusieurs tentatives de suicide » (3,3% des filles et 2% des garçons).** En d'autres termes, ce phénomène toucherait plus souvent les filles que les garçons (Graphique 73). Notons que 4,7% des jeunes n'ont pas souhaité répondre à cette question, chiffre qui peut montrer le malaise face à cette problématique. **Ces pourcentages sont légèrement inférieurs à ceux du rapport INSERM publié en 2013.**

***Graphique 73. Tentatives de suicide selon le sexe* (N=582)**



Nous avons également vérifié comment ces jeunes, qui avaient déclaré avoir tenté de se suicider, se représentent l'état de leur santé (Graphique 74).

***Graphique 74. Etat de santé déclaré par les jeunes ayant déjà fait une ou plusieurs tentatives de suicide* (N= 5769)**

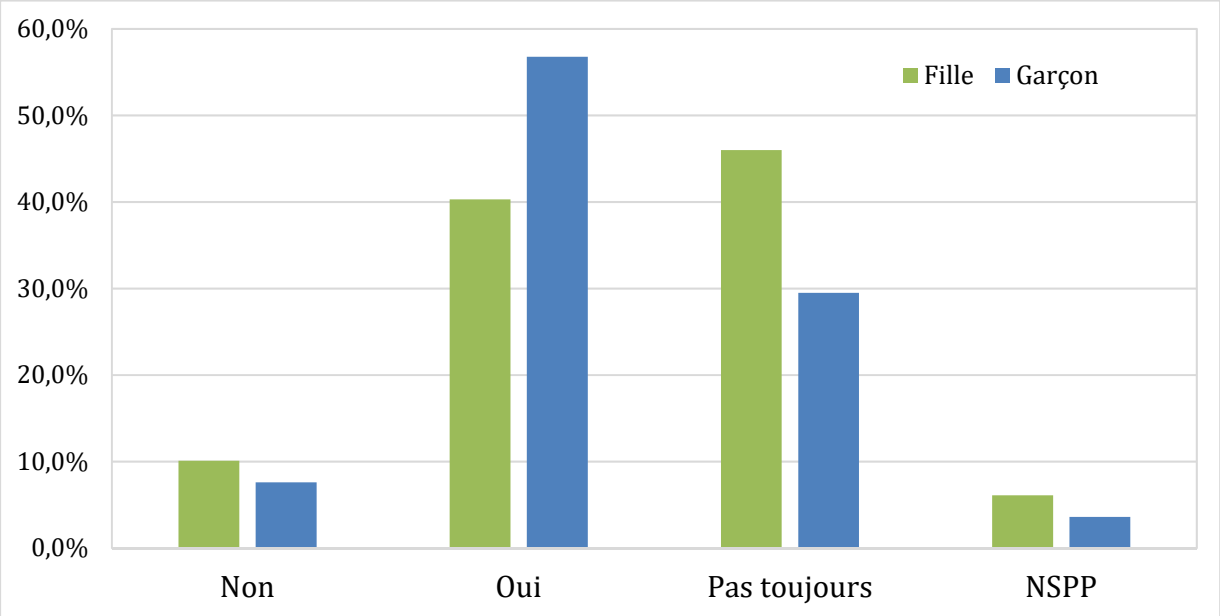


D'une manière générale, nous voyons que l'état de santé déclaré par les jeunes ayant tenté de se suicider une ou plusieurs fois est plus souvent négatif que pour l'ensemble de la population. Néanmoins, nous voyons tout de même que chez plusieurs d'entre eux, l'état de santé est aujourd'hui perçu positivement. Il serait intéressant de vérifier plus précisément, notamment à travers une enquête qualitative, si les jeunes concernés établissent ou non un lien entre ces variables.

Par rapport à la question, « *Avez-vous confiance en l'avenir ?* **», 8,8% des jeunes interrogés affirment « ne pas avoir confiance » en l'avenir, 38,2% « pas toujours », et 47,8% affirment « oui, j'ai confiance » en l'avenir**. Ces chiffres sont assez proches de ceux de l'enquête de l'INSERM (2013) qui montraient à l'époque que 13,2% de jeunes n'avaient pas confiance en l'avenir, que 38,4% d'entre eux avaient répondu « pas toujours », et 48,4% avaient déclaré « oui, j'ai confiance ».

Notons également que dans notre enquête, parmi ceux et celles qui « **n'ont pas confiance** » en l'avenir, 36,6% disent également « ne pas du tout avoir un état de santé satisfaisant » et 23,4% « peu satisfaisant ». **Les résultats montrent également que ce sont les garçons qui sont particulièrement optimistes : 56,8% d'entre eux déclarant avoir confiance en l'avenir contre 40,3% des filles** (Graphique 75). Ces dernières affirment aussi en majorité (46%) « **ne pas toujours avoir confiance** » en l'avenir par rapport à 29,5% des garçons.

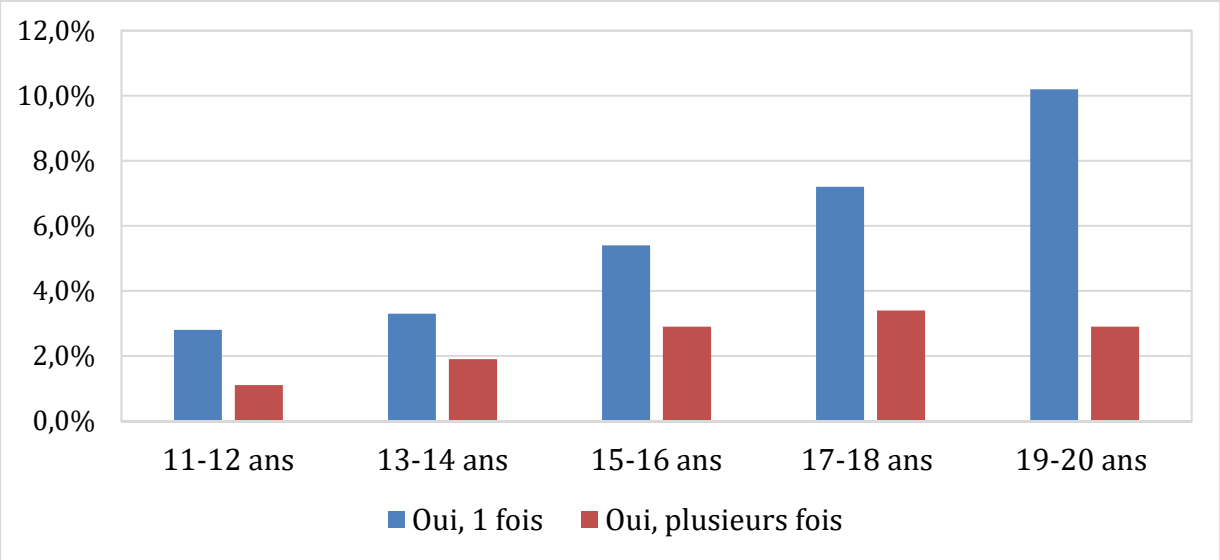
***Graphique 75. Confiance en l'avenir selon le sexe* (N= 7060)**



Si, chez l'ensemble de nos répondants, 49% des jeunes n'ont pas ou pas toujours confiance en l'avenir, cette part monte à 65,3% parmi les jeunes qui déclarent s'être déjà infligés une blessure volontairement. 66,5% de ceux qui ont déclaré avoir tenté de se suicider une fois « n'ont pas toujours » ou « n'ont pas confiance » en l'avenir. 78,6% de ceux qui ont affirmé avoir « tenté de se suicider plusieurs fois » déclarent également « ne pas avoir toujours » ou « n'avoir jamais confiance en l'avenir ». Il serait intéressant d'approfondir cette question dans une perspective qualitative afin de mieux comprendre la relation entre ces deux variables.

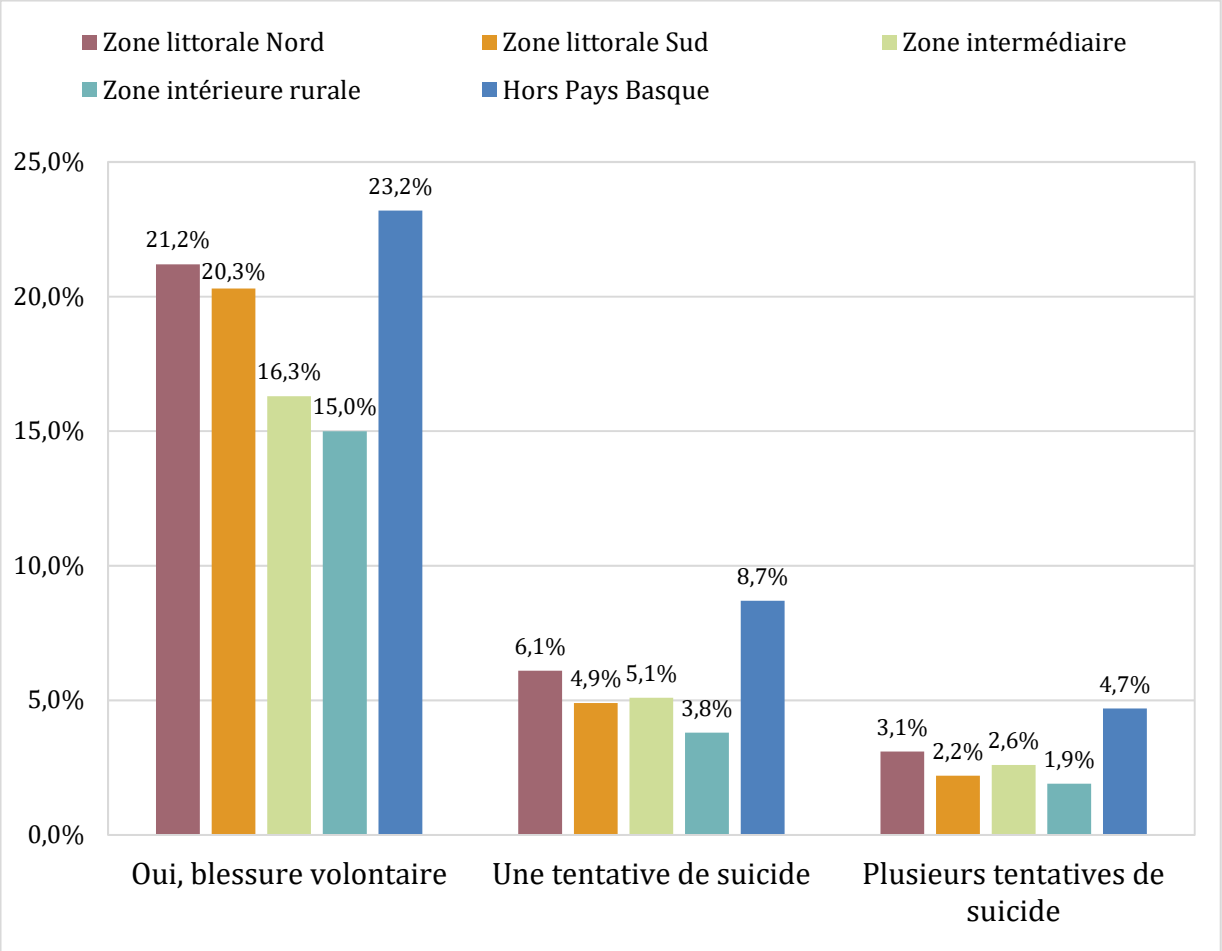
Lorsque nous observons les déclarations sur ces sujets en fonction des groupes d'âge (Graphique 76), nous voyons que 7,2% des 17-18 ans déclarent avoir déjà fait « **une tentative de suicide** » contre 10,2% des 19-20 ans. Une certaine proportion des 11-14 ans déclare déjà concernés par ces tentatives de suicide, comme le montre le graphique ci-dessous :

***Graphique 76. Tentatives de suicide selon l'âge* (N=582)**



Concernant les blessures volontaires et les tentatives de suicide les réponses sont généralement réparties de manière semblable sur les quatre zones identifiées (Graphique 77). Par contre, les jeunes en provenance de territoires extérieurs au Pays Basque, mais qui y sont scolarisés, sont surreprésentés dans toutes les réponses : 23,2% de ces jeunes affirment s'être déjà infligés des blessures volontaires et surtout 13,4% déclarent avoir déjà fait une ou plusieurs tentatives de suicide. L'idée que les adolescents et les adolescentes internes ou qui habitent d'autres territoires soient en situation de vulnérabilité refait donc ici surface.

***Graphique 77. Blessures volontaires et tentatives de suicide selon la zone d'habitation* (N=1927)**



En résumé :

- 90% des jeunes de notre enquête considèrent que leur santé est « plutôt satisfaisante » (45,4%) ou « très satisfaisante » (44,3%).

- 19% des jeunes de notre enquête ont affirmé s'être déjà « infligé une blessure volontairement », dont 15,8% des garçons et 22,4% des filles,

- 5,5% de jeunes ont déclaré avoir déjà fait « une tentative de suicide », dont 7,3% des filles et 3,7% des garçons.

- 2,7% des jeunes déclarent avoir déjà fait plusieurs tentatives de suicides parmi lesquelles 3,3% des filles et 2% des garçons.

- Les garçons affirment avoir confiance en l'avenir et sont particulièrement plus optimistes (56,8%) que les filles (40,3%) ;

- Les filles sont plus nombreuses à déclarer « ne pas avoir confiance en l'avenir », à s'être déjà « infligé une blessure volontaire » et à avoir déjà fait des « tentatives de suicide ».

- 78,6% de ceux qui ont « tenté de se suicider plusieurs fois » déclarent également « ne pas avoir toujours » ou « n'avoir jamais confiance en l'avenir ».

3.4. CONSOMMATION DE CIGARETTES, D'ALCOOL ET AUTRES DROGUES

Après nous être intéressés à l'état de santé des jeunes, cette section fait un état des lieux de questions plus spécifiques entourant les consommations déclarées de cigarettes, d'alcool et d'autres drogues chez les jeunes.

A. La consommation de cigarettes

Le tableau 14 ci-dessous montre les réponses à la question *« Au cours de votre vie, combien de fois avez-vous fumé des cigarettes ? »* :

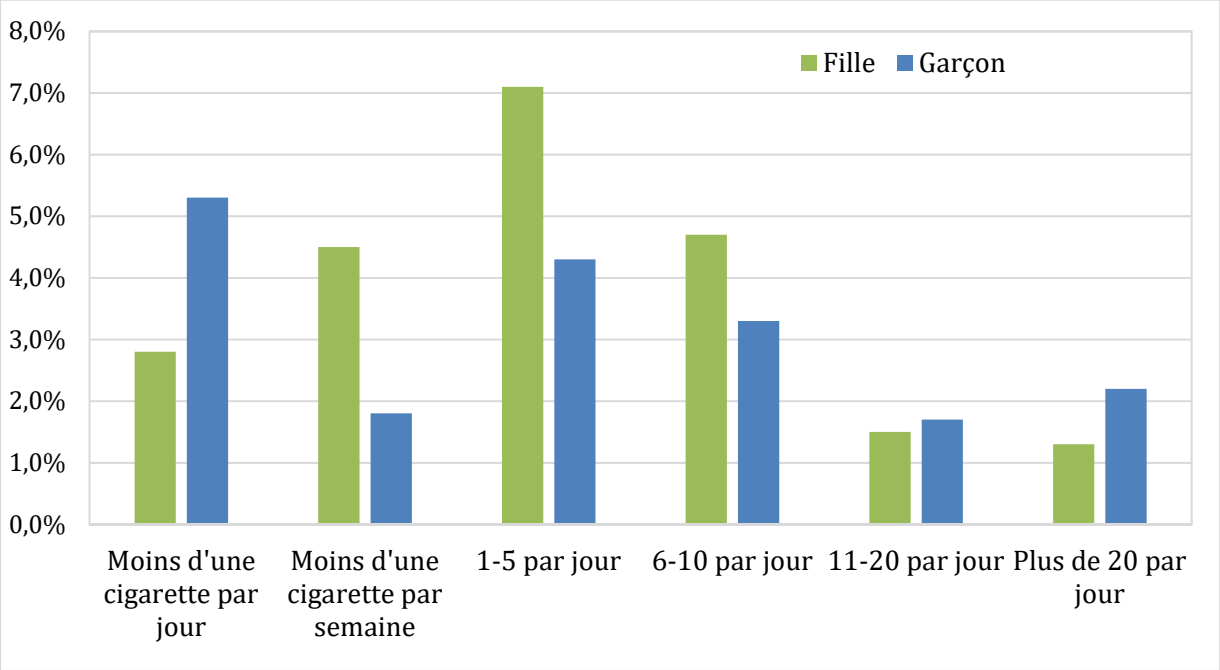
***Tableau 15. Consommation de cigarettes au cours de leur vie selon le sexe* (N=6022)**

Consommation	Fille	Garçon	Total
0 fois	58,4%	59,7%	59,6%
1-2 fois	9,4%	**12,4%**	10,8%
3-5 fois	5,0%	4,2%	4,6%
6-9 fois	2,8%	3,0%	2,9%
10-19 fois	3,8%	3,5%	3,7%
20-39 fois	3,0%	2,7%	2,8%
Plus de 40 fois	**17,6%**	14,5%	15,8%

Si la majorité des jeunes déclarent n'avoir jamais fumé de cigarette, 15,8% d'entre eux déclarent tout de même « avoir fumé plus de 40 fois » dans leur vie. Nous observons par ailleurs que les filles sont un peu plus nombreuses à déclarer avoir fumé des cigarettes au cours de leur vie.

Le graphique 78 nous permet de voir si les filles et les garçons déclarent avoir consommé des cigarettes durant les 30 derniers jours.

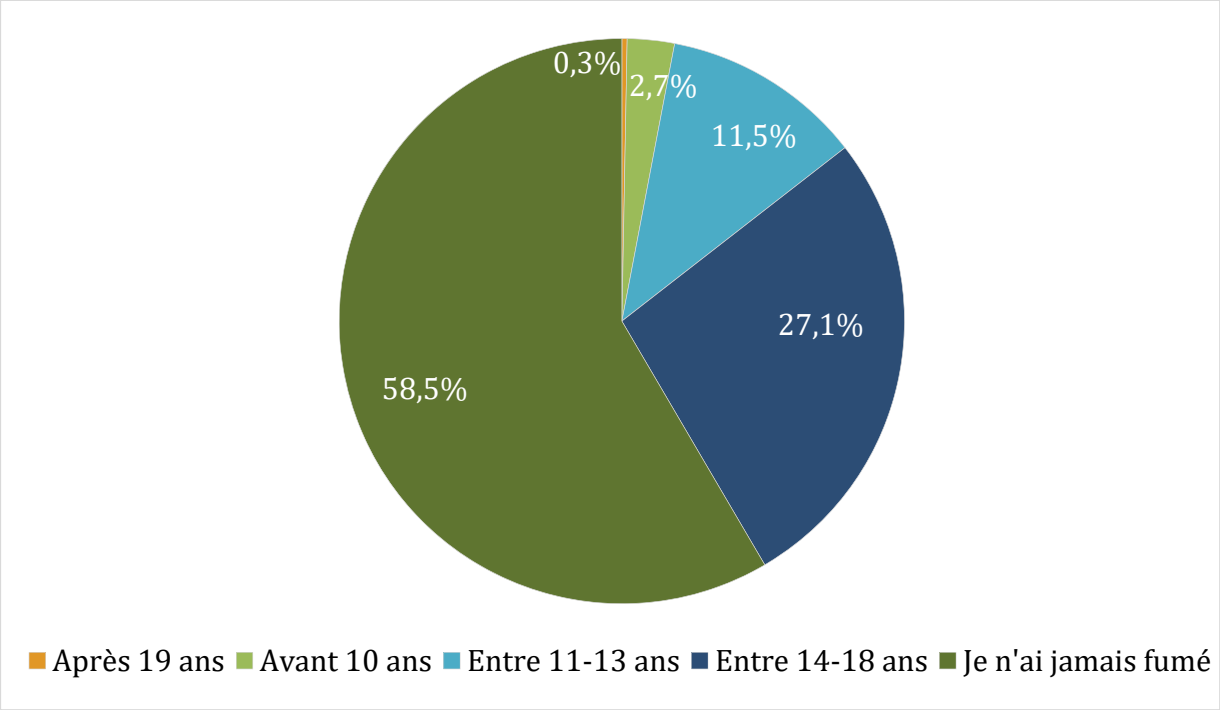
***Graphique 78. Consommation des cigarettes durant les 30 derniers jours selon le sexe* (N=6022)**



Plus de la moitié des enquêtés affirment ne pas fumer et seulement 6% des jeunes disent avoir déjà fumé plus de dix cigarettes par jour. Remarquons que les garçons sont plus nombreux à fumer entre 11 et plus de 20 cigarettes par jour, mais que les filles sont plus nombreuses à fumer entre 1 et 10 cigarettes par jour.

Nous constatons que c'est entre 14 et 18 ans que les jeunes sont les plus nombreux à déclarer avoir fumé leur première cigarette (27,1%) (Graphique 79). **Cependant, tout de même 11,5% d'entre eux disent avoir fumé cette première cigarette entre l'âge de 11 et 13 ans, et 2,7% avant l'âge de 10 ans.**

Graphique 79. Âge de consommation de la première cigarette
(N=6022)



Par ailleurs, si 95,9% des 13-14 ans annoncent « ne pas avoir fumé » dans les 30 derniers jours, cette part est de 83,1% pour les 15-16 ans et de 69,8% pour les 17-18 ans. Pour les jeunes qui fument **« plus de 20 cigarettes par jour » on constate que cela concerne surtout les 19-20 ans (5,4%) et les 17-18 ans (2,2%).**

B. La consommation d'alcool

Le tableau 15 ci-dessous montre les réponses des jeunes répondants à la question *« Au cours de votre vie, combien de fois avez-vous bu des boissons alcoolisées (un verre ou plus) ? »*.

Si 21% déclarent n'avoir jamais bu, 30% de l'ensemble des jeunes répondants affirment avoir bu plus de 40 fois de l'alcool dans leur vie. Nous constatons, qu'à la différence de la consommation de cigarettes, cette fois-ci les garçons sont les plus nombreux à avoir consommé de l'alcool au cours de leur vie (36,2% contre 25,6% des filles). Pour les quantités moins importantes, les filles sont plus nombreuses à déclarer avoir bu « entre 3 et 9 fois » de l'alcool dans leur vie (17,5%) que les garçons (13%). Pour les jeunes qui ont bu « entre 10 et 20 fois » au cours de leur vie, les

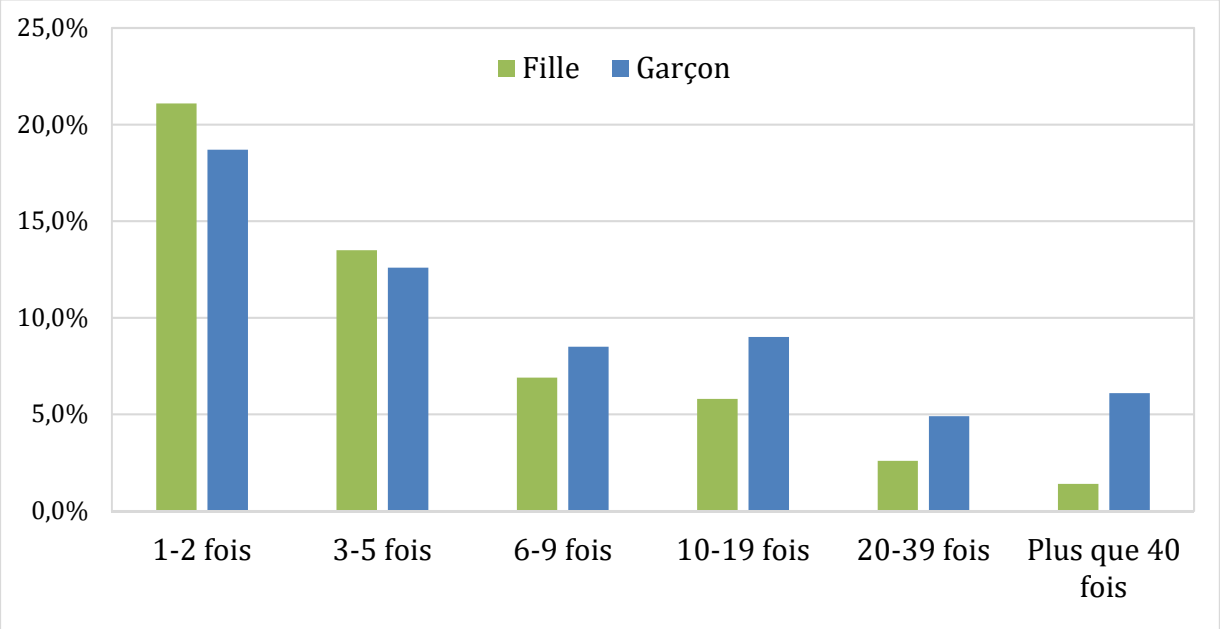
pourcentages sont très proches entre les deux sexes. Notons que la part de « gros consommateurs d'alcool » (plus de 40 fois) passe de 3,4% pour les 13-14 ans à 22,1% pour les 15-16 ans, puis à 50% pour les 17-18 ans et à 67,2% pour les 19-20 ans.

***Tableau 16. Consommation d'alcool au cours de leur vie selon le sexe* (N= 5699)**

Consommation	Filles	Garçons	Total
0 fois	**22,2%**	**18,2%**	21,0%
1-2 fois	11,4%	10,4%	11,0%
3-5 fois	9,1%	7,2%	8,3%
6-9 fois	8,4%	5,8%	7,1%
10-19 fois	11,6%	11,1%	11,2%
20-39 fois	11,8%	11,0%	11,4%
Plus de 40 fois	**25,6%**	**36,2%**	30,0%

À la question « *Au cours des 30 derniers jours, combien de fois avez-vous bu des boissons alcoolisées (un verre ou plus) ?* » (Graphique 80), 45,5% des jeunes déclarent « ne pas avoir consommé d'alcool » (48,7% des filles et 40,2% des garçons).

***Graphique 80. Consommation d'alcool durant les 30 derniers jours selon le sexe* (N= 5764)**



Même si la consommation d'alcool durant les 30 derniers jours se révèle importante pour les deux sexes, nous observons que la différence se creuse, puisque ce **sont les garçons qui ont consommé plus d'alcool que les filles.** La différence est d'ailleurs plus importante pour les jeunes qui ont **bu « plus de 40 fois », ce qui concerne 6,1% des garçons contre seulement 1,4% des filles.** Au cours de ces 30 derniers jours, 21,1% des jeunes de 13-14 ans affirment avoir déjà bu plus d'un verre d'alcool. Ce chiffre grimpe à 55,6% pour les 15-16 ans, 75,3% chez les 17-18 ans et enfin 82% pour les 19-20 ans.

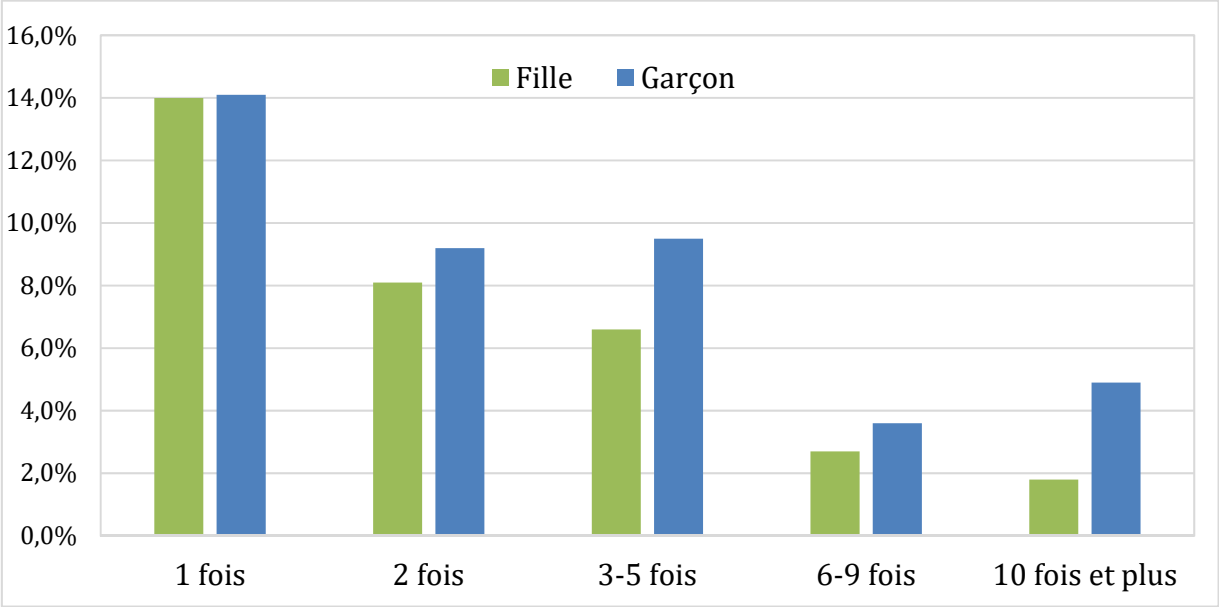
Le tableau 16 ci-dessous montre les réponses à la question « *Au cours des 30 derniers jours, combien de fois avez-vous bu cinq verres ou plus d'alcool en une seule occasion ?* ».

***Tableau 17. Consommations d'alcool chez les jeunes* (N=5726)**

Consommation	1 verre d'alcool	+ de 5 verres d'alcool
0 fois	45,5%	63,5%
1-2 fois	19,8%	22,3%
3-5 fois	12,8%	7,8%
6-9 fois	7,6%	3,1%
10-19 fois	7,3%	**3,3%**
20-39 fois	3,6%	
Plus de 40 fois	3,5%	

Le graphique suivant montre que les garçons se démarquent des filles par rapport à des consommations d'alcool intenses déclarées comme étant plus fréquentes (Graphique 81). Si 4,9% d'entre eux affirment avoir bu « 5 verres ou + » en une soirée à plus de 10 reprises au cours des 30 derniers jours, cela ne concerne que 1,8% des filles.

***Graphique 81. Consommation de plus de 5 verres d'alcool dans une même occasion selon le sexe* (N=5726)**

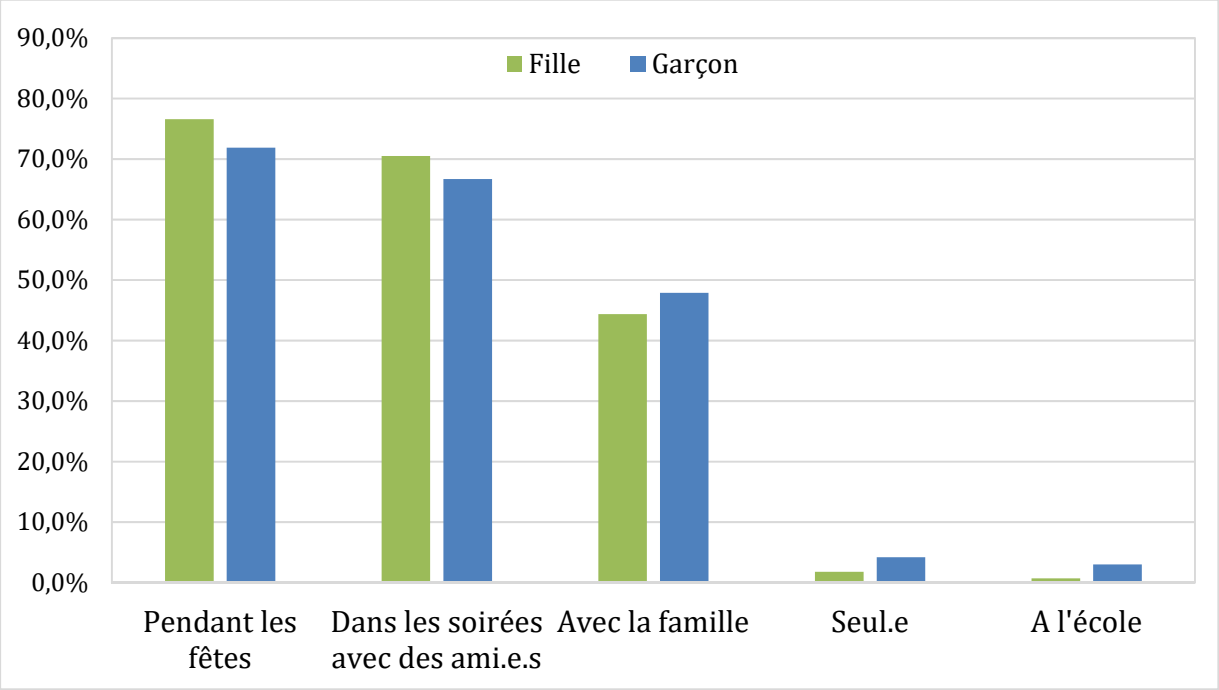


Les garçons se démarquent aussi des filles par rapport à des consommations d'alcool intenses plus fréquentes (Graphique 81). Si 4,9% d'entre eux affirment avoir bu « 5 verres ou + » en une soirée à plus de 10 reprises au cours des 30 derniers jours, cela concerne 1,8% des filles. **C'est à partir de 15-16 ans que ces consommations particulièrement intenses semblent être importantes : 2,4% des jeunes de cet âge affirment avoir déjà consommé plus de 5 verres d'alcool dans la même soirée plus de 10 fois au cours du dernier moins, 1,8% entre 6 et 9 fois, 5,4% entre 3 et 5 fois, 7,9% 2 fois, et 16,5% une fois.** Ces chiffres vont substantiellement augmenter chez les 17-18 ans. Par exemple, 19,7% d'entre eux déclarent avoir consommé de la sorte une fois au cours des 30 derniers jours, 13,3% deux fois, 12,3% entre 3 et 5 fois, 5,5% entre 6 et 9 fois et 4,3% plus de 10 fois dans les 30 derniers jours. **Pour les 19-20 ans la consommation de plus de 5 verres au plus dans la même soirée plus de 10 fois au cours du dernier moins augmente à 10,9%.**

Dans quelles circonstances les jeunes de l'enquête déclarent-ils boire de l'alcool ? Pour le savoir, nous avons proposé une liste de « moments spécifiques » pour que les jeunes puissent choisir plusieurs réponses à la fois. **Il ressort de ces résultats que l'alcool n'est pas qu'une affaire de pairs, mais aussi de famille.** Si les jeunes affirment boire de l'alcool d'abord et avant

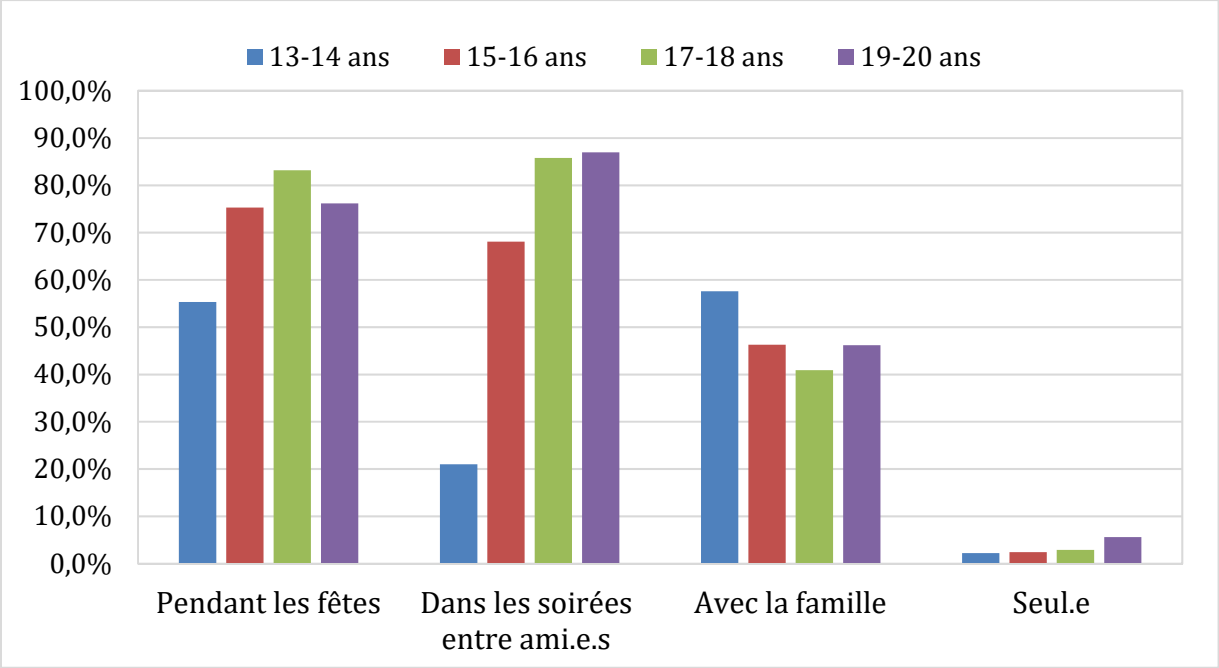
tout pendant les fêtes (74,3% ont consommé de l'alcool pendant les fêtes) et dans les soirées avec les copains (68,1%), ils affirment aussi **boire avec la famille (46,1%). Cela concerne 47,9% des garçons et 44,4% des filles. D'une manière générale, le graphique 82 montre des réponses semblables pour les filles et les garçons.**

Graphique 82. Moments où les jeunes boivent de l'alcool selon le sexe
(N=4894)



Le graphique 83 ci-dessous, nous montre deux tendances : d'une part, les 13-14 ans déclarent surtout boire de l'alcool en famille (57,6%), d'autre part, les soirées avec les ami.e.s deviennent particulièrement importantes comme moment privilégié pour boire de l'alcool chez les 15-16 ans. Ainsi, « l'initiation » des jeunes à l'alcool semble surtout être vécue en famille, mais avec le temps, la plupart y ajoutent les fêtes et les soirées entre ami.e.s.

***Graphique 83. Moments où les jeunes déclarent boire de l'alcool selon l'âge* (N= 4894)**



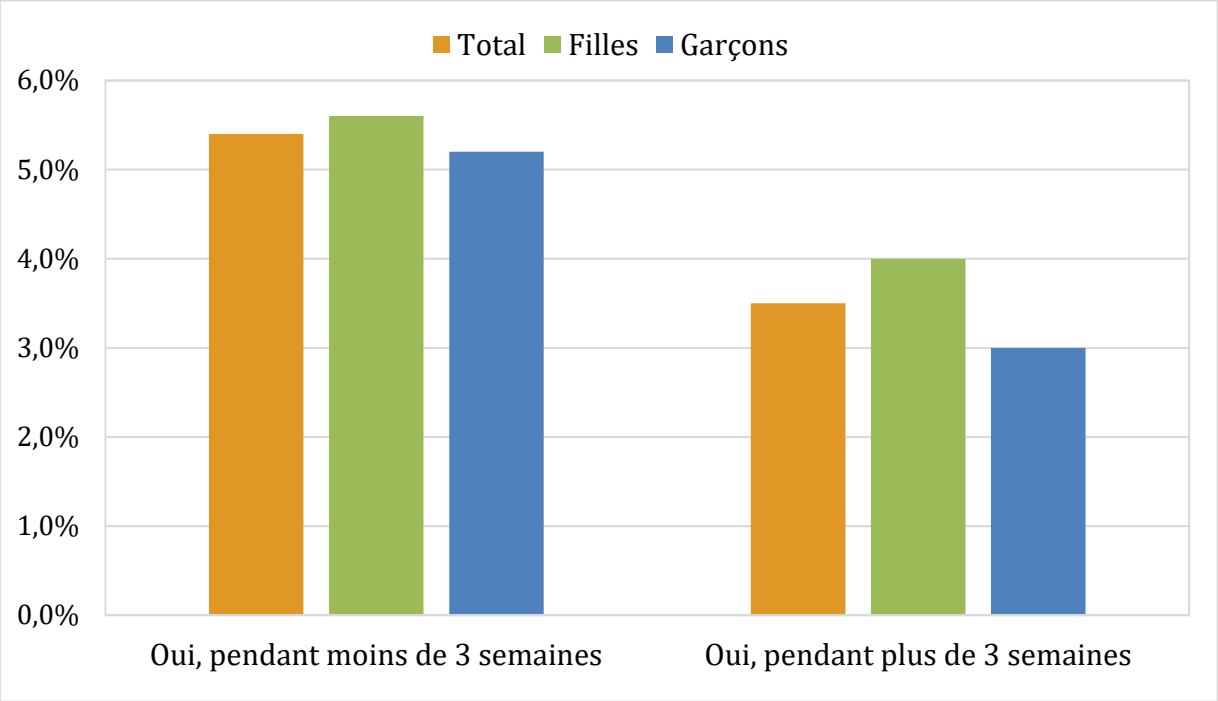
Concernant la répartition de la consommation d'alcool sur le territoire, c'est en particulier dans les **zones intermédiaire** (4,3%) et **littorale Sud** (4,1%) que les jeunes déclarent avoir « bu + de 5 verres plus de 10 fois » pendant les 30 derniers jours, et, plus précisément, « pendant les fêtes » (78,5% et 71,7%) et « avec la famille » (46,2% et 44,6%). Alors que pour la zone rurale les jeunes déclarent avoir « bu + de 5 verres plus de 10 fois » pendant les 30 derniers jours ne sont que 2,3%. Pour la zone littorale nord, ils sont 2,5% à déclarer cette même consommation.

C. La consommation de tranquillisants et de somnifères

Cherchant à mieux comprendre l'état de santé de la jeunesse dans le Pays Basque, nous avons également vérifié si les jeunes ont consommé ou non des tranquillisants ou des somnifères et ce, avec ou sans le consentement d'un médecin, comme l'avait fait l'INSERM en 2013. Ainsi, nous avons posé tout d'abord la question « *Avez-vous déjà pris des tranquillisants ou des somnifères parce qu'un médecin vous a dit de les prendre ?* » (Graphique 84). Les résultats montrent que **91,1% des jeunes n'ont « jamais pris de tranquillisants ou de somnifères suite à une prescription médicale ».** En revanche, nous constatons que 5,6% de filles ont déjà pris ce type de

médicaments pendant « moins de trois semaines » contre 5,2% des garçons, et que 4% de filles l'ont fait pendant « plus de trois semaines » contre de 3% de garçons.

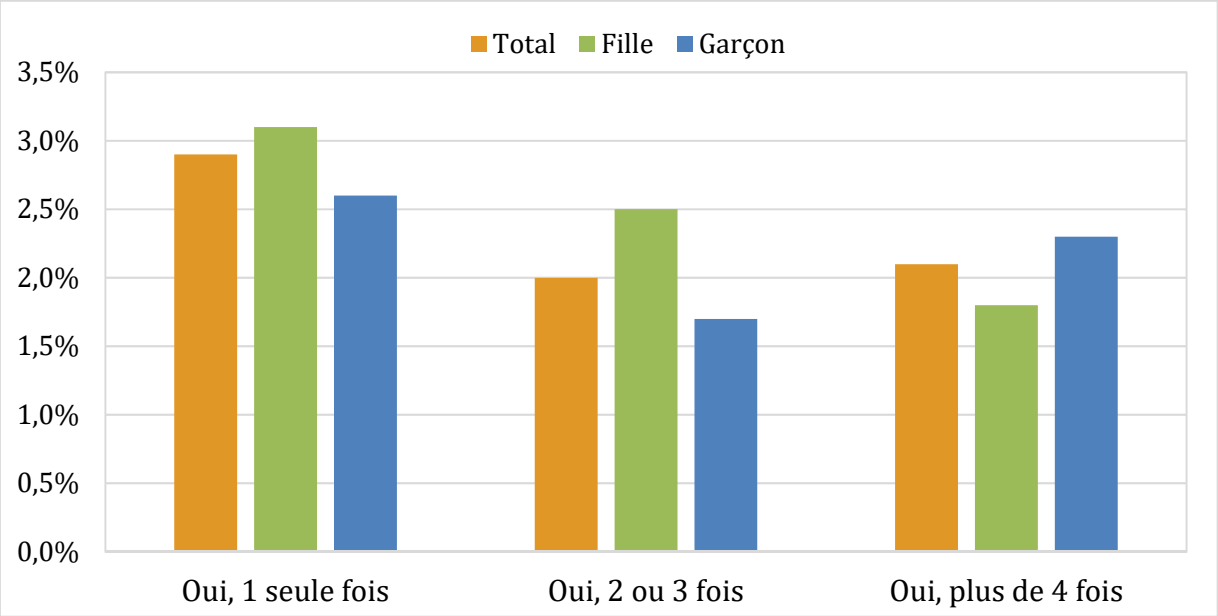
***Graphique 84. Consommation de tranquillisants ou de somnifères à la suite d'une prescription médicale* (N= 5673)**



Notons que chez les 19-20 ans, c'est plus de 14% des jeunes qui affirment avoir déjà consommé des tranquillisants ou des somnifères à la suite d'une prescription médicale. Cela concerne aussi 10,8% des 17-18 ans.

Nous avons également posé la question « *Avez-vous déjà pris des tranquillisants ou des somnifères sans qu'un médecin ne vous ait dit de les prendre ?* » (Graphique 85). Nous constatons que l**es consommations des mêmes produits sans prescription du médecin s'élèvent à 7% selon les jeunes enquêtés.** Plus précisément, 2,9% des jeunes de l'enquête disent avoir consommé ces médicaments « sans prescription médicale » une seule fois, 2% disent en avoir déjà pris 2 ou 3 fois et 2,1% déclarent en avoir déjà pris à plus de quatre reprises. Chez les 19-20 ans, 11,7% des jeunes affirment avoir déjà consommé des tranquillisants ou des somnifères sans prescription médicale (dont 3,9% plus de 4 fois). Ce pourcentage est de 8,6% chez les 17-18 ans et de 6,4% chez les 15-16 ans.

***Graphique 85. Consommation de tranquillisants ou des somnifères SANS prescription médicale* (N= 5679)**

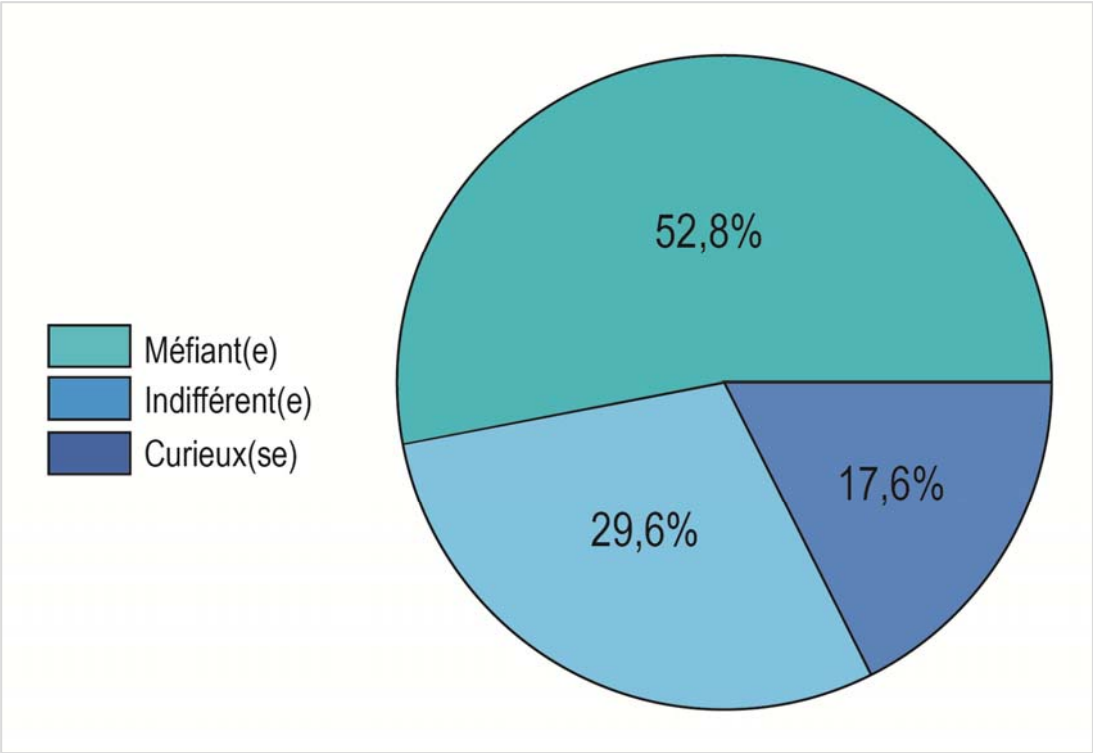


De même que pour la consommation d'alcool, la zone la plus touchée par la **consommation de tranquillisants et des somnifères avec un suivi médical** est la **zone intermédiaire** (11,3%). Pour la **consommation de ces mêmes médicaments sans suivi médical et plus de 4 fois**, ce sont les jeunes de la zone intérieure rurale qui sont le moins concernés (0,7%), ce qui est aussi le cas pour la part de jeunes ayant déjà consommé « entre 1 et 3 fois » ces mêmes médicament sans suivi médical (2,8%). **Les résultats nous montrent donc que les jeunes de la zone intermédiaire et de la zone littorale Sud semblent être plus souvent concernés par la consommation de tranquillisants sans prescription médicale.**

D. La consommation de produits psychoactifs : constats généraux

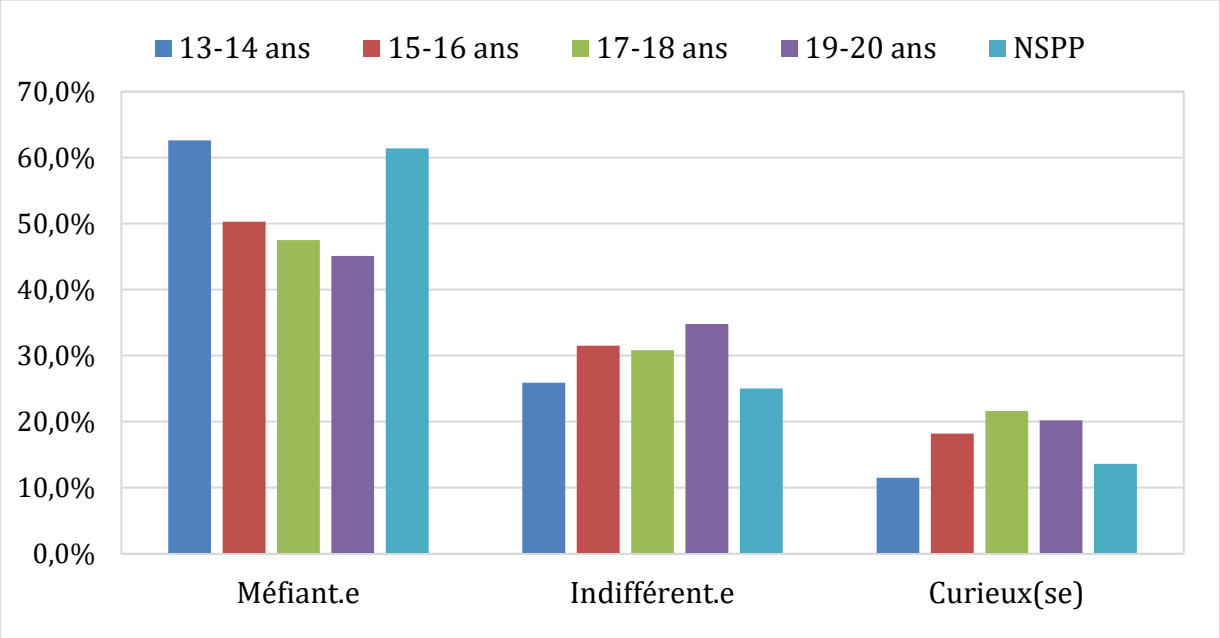
Le graphique ci-dessous montre les résultats à la question « *Par rapport aux drogues, vous diriez que vous êtes ?* » (Graphique 86). Nous constatons que, d'une manière générale, les jeunes se disent surtout « méfiants » par rapport aux drogues (52,8%), tandis que plusieurs se disent surtout « indifférents » (29,6%). Nous remarquons aussi que 17,6% de nos répondants disent également se sentir « curieux » envers les drogues. Notons que sur ce point ils n'existent pas de grands écarts entre les garçons et les filles.

Graphique 86. Ressentis des jeunes par rapport aux drogues
(N= 5437)



Des différences intéressantes apparaissent toutefois avec l'âge (Graphique 87). Ainsi, **nous constatons que « la méfiance » vis-à-vis des drogues est moins importante chez les plus âgés de l'enquête.** Si 62,6% des 13-14 ans se disent « méfiants » par rapport aux drogues, seulement 47,5% des 17-18 ans déclarent l'être. En ce qui concerne « l'indifférence », nous observons qu'elle augmente progressivement avec la montée en âge, passant de 25,9% pour les 13-14 ans à 30,8% pour les 17-18 ans. **De même, « la curiosité » est plus souvent citée par les jeunes les plus âgés de l'enquête, passant de 11,5% pour les plus jeunes à 21,6% pour les 17-18 ans**. Par ailleurs, parmi ceux qui ont déclaré « ne jamais avoir consommé de drogue », 59,1% se disent « méfiants » et seulement 9,5% se disent « curieux ».

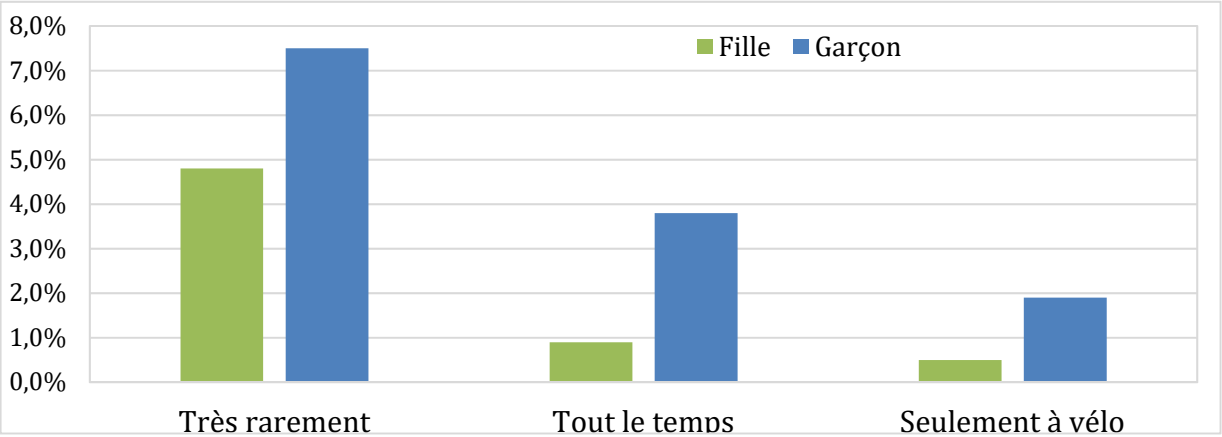
Graphique 87. Ressenti des jeunes par rapports aux drogues selon l'âge
(N= 5437)



Concernant le territoire et le ressenti des jeunes par rapport aux drogues, les jeunes de la **zone intérieure rurale** et de la **zone littorale Sud** déclarent plus souvent être « **méfiant** » par rapport aux drogues (respectivement 60,4% et 52,6%). En de qui concerne « **l'indifférence** », ce sont les jeunes de la **zone littorale Sud** (31,8%) et de la **zone intermédiaire** (31,7%) qui sont les plus représentés. Quant à « **la curiosité** », ce sont les jeunes de la zone **littorale Nord** qui sont le plus souvent concernés (21,1% contre 12,3% dans la zone intérieure rurale). Notons néanmoins que 21,4% des jeunes scolarisés dans le Pays Basque, mais provenant d'autres territoires, disent aussi se « sentir curieux » par rapport aux drogues.

À la question « *Conduisez-vous votre voiture ou votre scooter sous l'effet de l'alcool ou des drogues ?* », 45,9% des jeunes affirment « ne pas conduire », 42,6% déclarent « ne jamais conduire sous l'effet de l'alcool ou des drogues », 6% disent le faire « très rarement » et 2,2% confirment le faire « une fois sur trois » ou « tout le temps ». **En général, les garçons sont un peu plus concernés que les filles par la conduite sous les effets de l'alcool et des drogues** (Graphique 88). Ainsi, 7,5% des garçons disent conduire « très rarement » sous l'éffet des drogues ou de l'acool contre 4,8% des filles, alors que 3,8% affirment le faire « tout le temps » contre seulement 0,9% des filles.

***Graphique 88. Conduite sous l'effet des drogues ou de l'alcool selon le sexe* (N= 5549)**



Pour ce qui est des territoires, la **zone littorale Sud** est surreprésentée par rapport au nombre de jeunes affirmant conduire sous l'effet des drogues ou de l'alcool « tout le temps » (3,2%).

E. La consommation de cannabis

De la même manière que pour l'alcool, nous nous sommes intéressés à la consommation de cannabis, en posant deux questions. La première, « *Au cours de votre vie, combien de fois avez-vous fumé du cannabis ?* » (Tableau 17), et la seconde « *Au cours des 30 derniers jours, combien de fois avez-vous fumé du cannabis ?* (Tableau 17). Comme nous le voyons dans le tableau ci-dessous, **87,8% des jeunes de l'enquête déclarent « n'avoir jamais consommé de cannabis » et près d'un quart affirment en avoir consommé « au moins une fois dans leur vie »**.

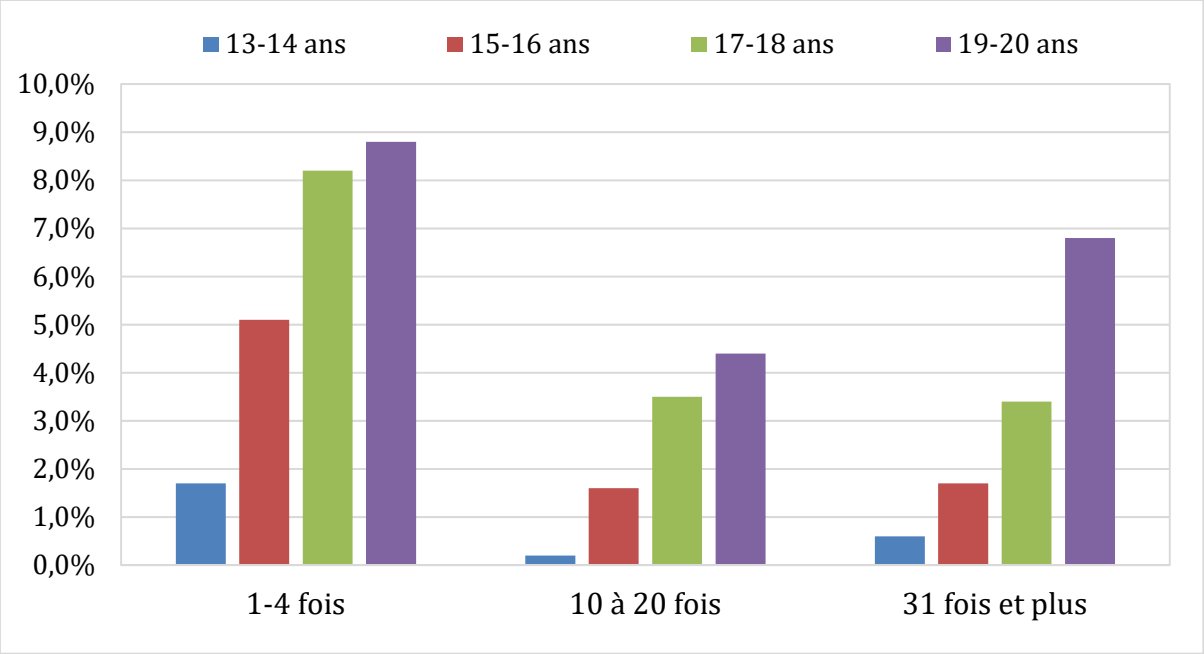
***Tableau 18. Consommation de cannabis au cours de leur vie* (N= 5715)**

Consommation	Au cours de votre vie	Au cours des 30 derniers jours
0 fois	**75,5%**	**87,8%**
1-4 fois	8,9%	5,5%
5-9 fois	2,9%	1,5%
10-15 fois	2,2%	1,2%
16-20 fois	1,6%	1,6%
20-30 fois	1,3%	0,7%
31 fois et plus	**7,6%**	**2,4%**

Plus précisément, nous observons que ceux et celles qui ont déjà fumé du cannabis « 31 fois et plus » au cours de leur vie représentent 7,6% de nos répondants, soit 9,2% des garçons et 6,6% des filles. Les 2,4 % de répondants ayant déclaré avoir consommé du cannabis plus de 31 fois au cours du dernier mois concerne plus précisément 3,6% garçons et 1,5% des filles. Pour les autres réponses soulignons qu'elles sont quasi identiques pour les deux sexes. **Par rapport à l'âge, nous remarquons qu'à 17-18 ans, les jeunes ne sont plus que 63,1% à dire qu'ils n'ont jamais fumé de cannabis**. À cet âge-là, ils sont aussi 11,9% à dire qu'ils ont déjà fumé « plus de 31 fois ».

Nous remarquons aussi que **la consommation de cannabis « au cours des 30 derniers jours » commence à être importante à partir de ce même âge de 15-16 ans** (Graphique 89). Par exemple, pour les jeunes qui ont déjà fumé « 31 fois et plus » au cours des 30 derniers jours, la consommation passe de 1,7% pour les 15-16 ans à 6,8% pour les 19-20 ans. Lorsque nous posons la question aux garçons et aux filles concernant leur consommation dans les « 30 derniers jours », **les réponses qui distinguent les garçons des filles se trouvent au niveau des consommations les plus importantes**.

***Graphique 89. Consommation de cannabis déclarée pour les 30 derniers jours selon l'âge* (N=5715)**



Parmi ceux qui ont déclaré avoir fumé « plus de 31 fois du cannabis au cours du dernier mois », 32,8% d'entre eux déclarent également avoir fumé entre 6 et 10 cigarettes par jour et 20,9% disent avoir fumé « plus de 20 cigarettes par jour ». Nous constatons donc une forte convergence de ces comportements, ce qui pourrait dessiner le portrait de « gros consommateurs » à la fois de cannabis et de cigarettes. À l'opposé, parmi les jeunes qui n'ont jamais fumé du cannabis, 88,2% n'ont pas fumé non plus de cigarette pendant le dernier mois. Notons également que **pour les gros fumeurs de cannabis (+ 31 fois), seulement 9,7% des jeunes affirment « ne pas fumer des cigarettes ».** Tout se passe comme si nous assistions à une polarisation entre les non-consommateurs et les polyconsommateurs.

Quant à la consommation de cannabis sur le territoire, la **zone littorale Sud** est surreprésentée par rapport à la consommation de cannabis pour ceux qui ont fumé « plus de 31 fois pendant les 30 derniers jours » avec 4,1% de répondants, contre 2,9% pour la **zone littorale Nord**, 1,4% pour la **zone intermédiaire** et 1% pour la **zone intérieure rurale** par exemple. Pour ceux qui ont fumé du cannabis « entre 10 et 20 fois durant le mois », c'est la **zone littorale Nord** qui se démarque avec 3% de répondants contre 0,5% pour la zone intérieure rurale.

F. La consommation d'autres drogues

Il nous a semblé aussi nécessaire, à la manière de l'INSERM en 2013, de faire un état des lieux concernant la consommation d'autres types de drogues qui circulent sur le marché mondial et auxquelles les jeunes peuvent se voir confrontés dans leur quotidien. Pour cela, nous avons présenté une liste des drogues (Tableau 18) pour que les garçons et les filles nous indiquent celles qu'ils ou elles avaient déjà consommées au cours de leur vie. Nous constatons que près de **75% des jeunes déclarent ne jamais avoir consommé de drogue ou d'autres drogues, ce qui revient à dire qu'un quart d'entre eux en aurait déjà consommé au moins une dans leur vie.** Parmi les parts les plus élevés, on retrouve : « l'alcool avec du cannabis » qui touche 16,1% des jeunes de notre enquête, puis, mis à part l'*item* « autre drogue » (7,4%), les « Poppers » arrivent au deuxième rang (4,8%) suivi par la « cocaïne » (3,1%). Ici les écarts entre les déclarations des filles et des garçons ne sont jamais très importants.

***Tableau 19. Consommation d'autres drogues selon le sexe* (N=5619)**

Drogues	Total	Garçons	Filles
Je n'ai jamais consommé des drogues	**74,9%**	**72,9%**	**75,9%**
Alcool avec des médicaments pour ressentir certains effets	2,3%	3,4%	1,6%
Alcool avec du cannabis	**16,1%**	**17,6%**	**15,3%**
Amphétamines	1,2%	2,2%	0,4%
Champignons hallucinogènes	2,2%	3,6%	1,0%
Cocaïne	**3,1%**	**4,4%**	**2,1%**
Crack	1,7%	3,0%	0,6%
Drogues par injection avec seringue	1,0%	2,1%	0,1%
Ecstasy	2,2%	3,5%	1,2%
Héroïne	1,4%	2,6%	0,4%
LSD ou acide	1,5%	2,7%	0,5%
MDMA	1,7%	2,6%	1,0%
Poppers	**4,8%**	**6,0%**	**3,9%**
Produits à inhaler	2,3%	3,3%	1,4%
Autre(s) drogue(s)	**7,4%**	**8,0%**	**7,0%**

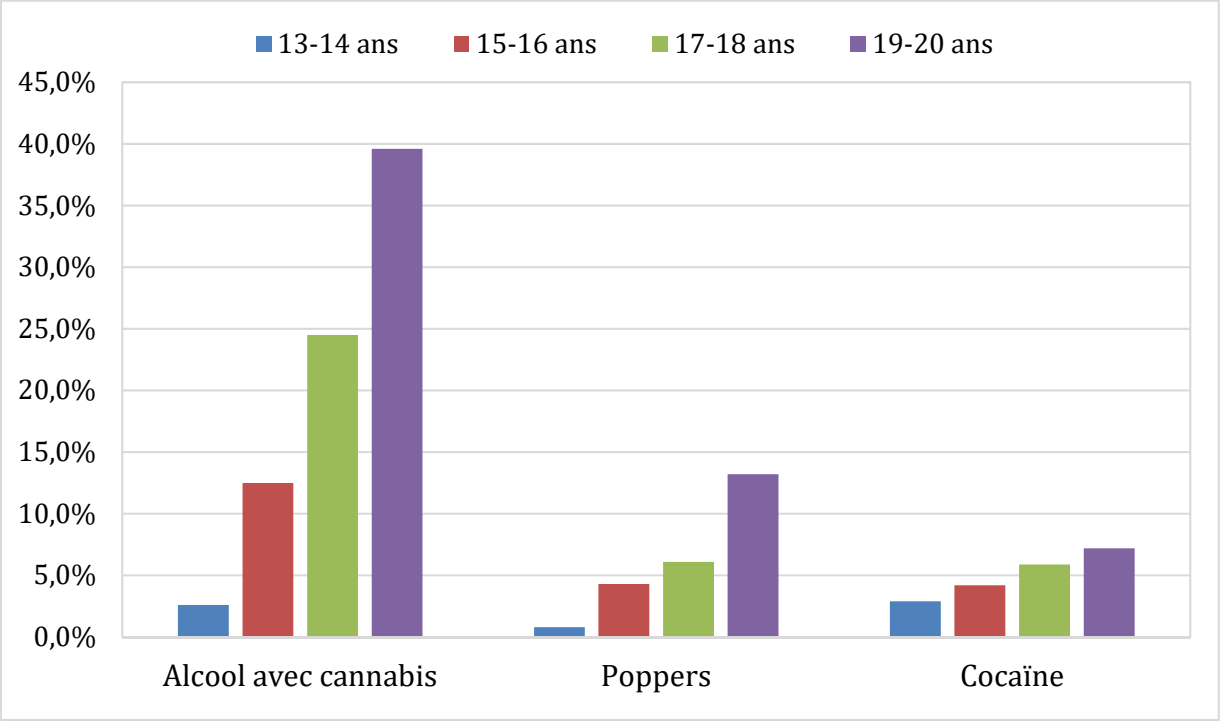
Qu'est-ce que les poppers ?

(Définition de la mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives — sources : http://www.drogues.gouv.fr/comprendre/les-produits/poppers-colles-solvants).

« Les poppers sont des préparations contenant des nitrites dissous dans des solvants, présentés comme aphrodisiaques et euphorisants, et destinés à être inhalés. Les poppers sont essentiellement consommés par les jeunes adultes. Ils sont utilisés dans les milieux homosexuels depuis les années 1970 et leur consommation s'est étendue secondairement à d'autres usagers, en milieu festif. Les poppers se présentent sous la forme d'un liquide très volatile contenu dans un petit flacon ou une ampoule à briser pour pouvoir l'inhaler. Leur usage n'est pas interdit, le produit est en vente libre dans des bureaux de tabac, mais il comporte certains risques ».

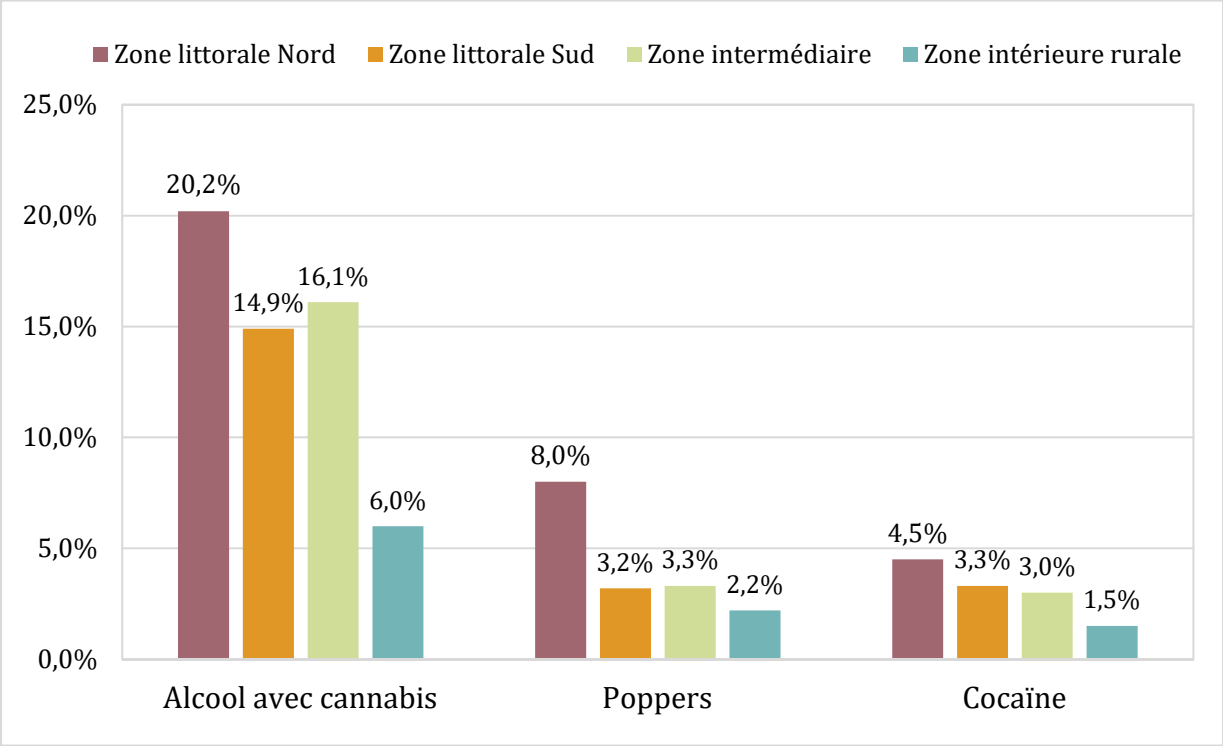
Nous remarquons par ailleurs que la consommation des trois drogues les plus citées change particulièrement en fonction de l'âge (Graphique 90). Par exemple, à l'âge de 17-18 ans la consommation de ces drogues concerne parfois presque un quart des jeunes répondants. C'est le cas pour **« l'alcool avec cannabis »,** déclaré par 24,5% des 17-18 ans. Notons également que la consommation de **« cocaïne »** est déclarée surtout par les plus âgés, et concerne plus précisément 7,2% des 19-20 ans. **Nous constatons également la troisième place prise par les « Poppers » dans les déclarations des jeunes**.

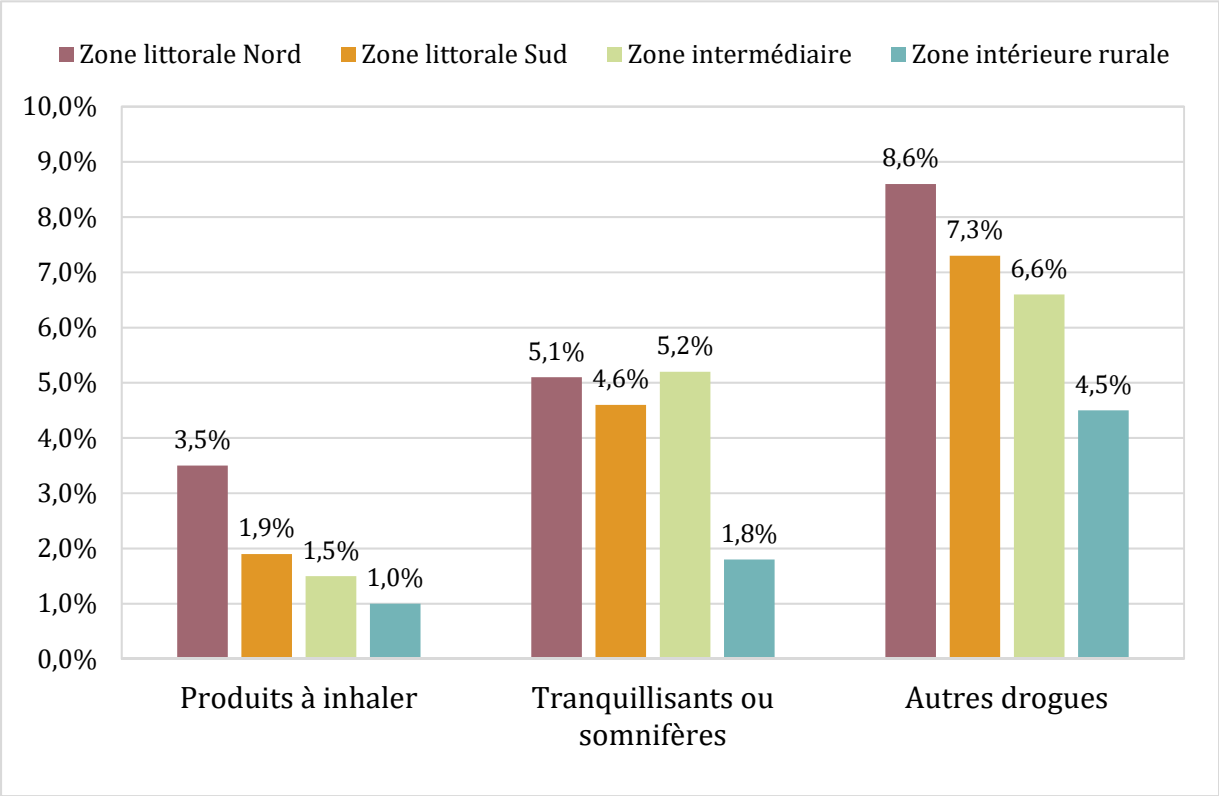
Graphique 90. Consommation de drogues selon l'âge
(N=5619)



La consommation des drogues en fonction de la zone d'habitation au sein du Pays Basque (Graphique 91) nous montre que la **zone littorale Nord** est, d'après les déclarations de nos répondants, la plus touchée par ce phénomène. La consommation « d'alcool avec cannabis » y étant de 20,2% alors qu'elle l'est de 6% en **zone intérieure rurale**. C'est le même phénomène pour le « poppers » (8% pour le littoral Nord et 2,2% pour la zone rurale). Nous observons d'ailleurs qu'il existe une proximité entre la consommation de toutes les drogues entre les zones littorale Sud et intermédiaire. **La zone intérieure rurale semble être la moins touchée par la consommation des drogues.**

***Graphique 91. Consommation de drogues et de médicaments au cours de la vie selon la zone d'habitation* (N=5619)**





Notons par ailleurs que les médicaments « tranquillisants et somnifères » prennent une place plus importante dans la **zone littorale Nord** (5,1%) et dans la **zone intermédiaire** (5,2%), puis dans la **zone littorale Sud** (4,6%) et dans la **zone intérieure rurale** (1,8%). La consommation des « tranquillisants et somnifères » dépasse dans certaines zones le pourcentage de consommation déclaré pour d'autres drogues.

En résumé :

- Le cannabis reste une drogue particulièrement populaire, et les chiffres confirment la popularité relativement récente des poppers comme annoncé par de grands médias.

- 59,6% de jeunes disent « ne jamais avoir fumé une cigarette de leur vie », alors que 15,8% disent en revanche avoir fumé plus de 40 fois ».

- Durant les 30 derniers jours avant l'enquête : 65,4% des jeunes disent « n'avoir fumé aucune cigarette » et 1,4% déclarent fumer « plus de 20 cigarettes par jour ».

- Durant les 30 derniers jours avant l'enquête : 4,9% de garçons et 1,8% des filles déclarent avoir bu « plus de 5 verres » d'alcool dans une même soirée.

- 46,1% des jeunes déclarent prendre de l'alcool « avec la famille ». Notons que 57,6% des 13-14 ans affirment prendre de l'alcool avec leur famille.

- 52,8% des jeunes se disent « méfiants » par rapport aux drogues, 29,6% « indifférents » et 17,6% « curieux ».

- L'augmentation de la consommation de cannabis est directement liée à l'avancée en âge et elle plus marquée chez les garçons.

- 25% des jeunes disent avoir déjà consommé de la drogue au moins une fois dans leur vie, 16,1% de « l'alcool avec du cannabis », 4,8% des « Poppers » et 3,1% de la « cocaïne ».

3.5. AMOUR ET ORIENTATION SEXUELLE

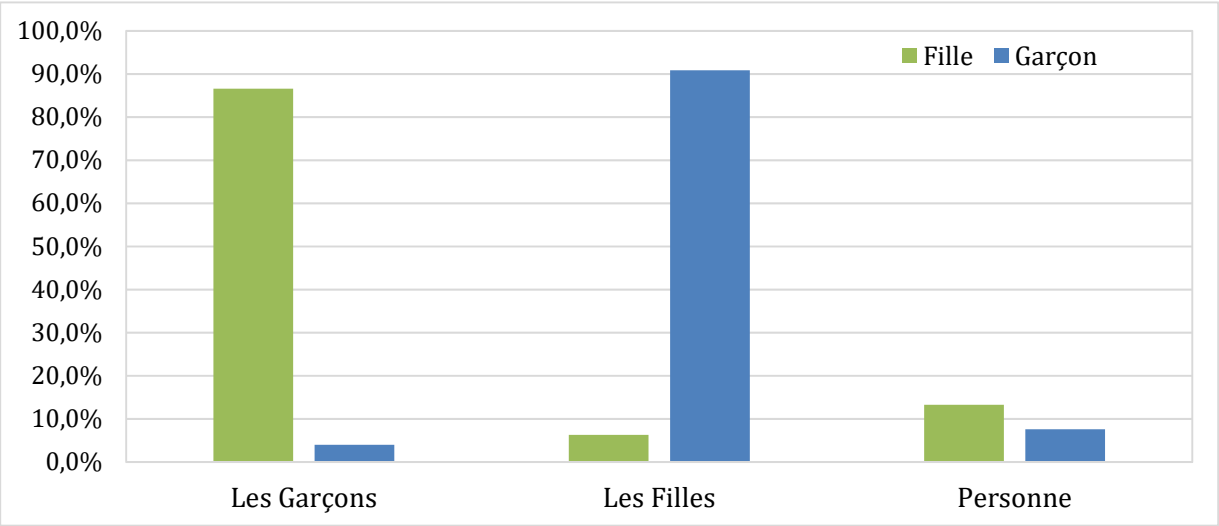
Dans un souci d'alimenter au mieux la réflexion sur la prévention et l'intervention dans le domaine de la vie affective et sexuelle à partir des représentations des jeunes, nous avons cherché à mieux connaître ce que vivent ces derniers dans les domaines de l'amour et des relations interpersonnelles. Nous rappelons que pour cette partie, le taux de réponse est variable. Nous invitons donc le lecteur à être attentif aux nombres d'individus concernés pour chaque question, qui est précisé dans le titre des tableaux et des graphiques.

A. Amour et attirance sexuelle

Pour commencer, nous avons posé la question « *Au cours de votre vie, avez-vous été amoureux(se) ?* ». **77,1% des jeunes ont déclaré « avoir déjà été amoureux(se) » (88,6% des garçons et 71,5% des filles)**. Lorsque nous comparons les résultats dans les différentes tranches d'âge, nous voyons que 77,8% des jeunes de 13-14 ans déclarent déjà avoir été amoureux. Sans surprise, ce chiffre augmente avec l'âge : 79% pour les 17-18 ans et 85,7% pour les 19-20 ans déclarent la même chose.

Par rapport à l'orientation sexuelle des jeunes répondants, nous avons posé la question à choix multiple « *Par qui êtes-vous attiré.e sexuellement ?* » (Graphique 92).

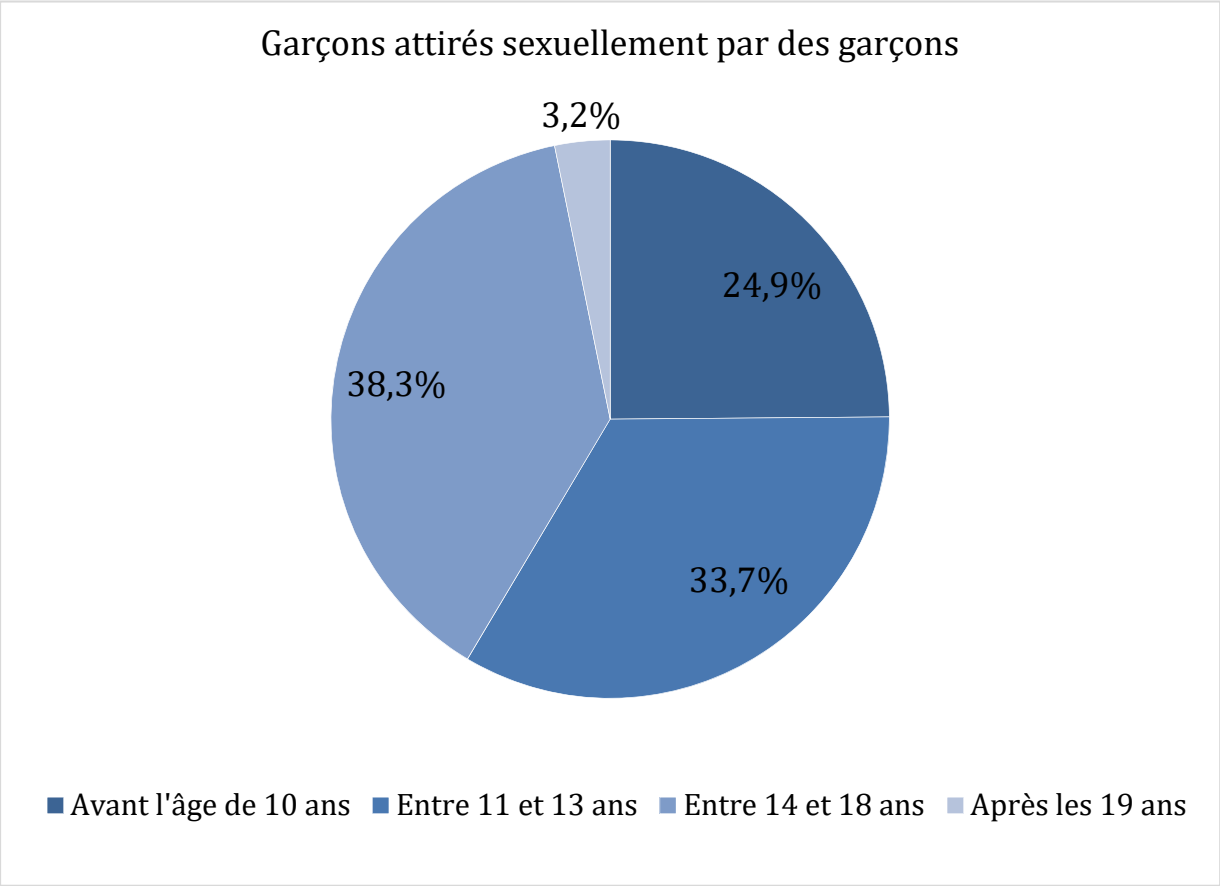
***Graphique 92. Attirance sexuelle des garçons et des filles pour des personnes de chaque sexe* (N=5661)**



Il ressort ici que 86,6% des filles se disent attirées sexuellement par des « garçons » et 6,3% d'entre elles se disent attirées par « d'autres filles ». 90,9% des garçons se disent attirés par des « filles » et 4% le sont par « d'autres garçons ». Un peu plus de 13% des filles et de 7% des garçons déclarent n'être attirés par « personne ».

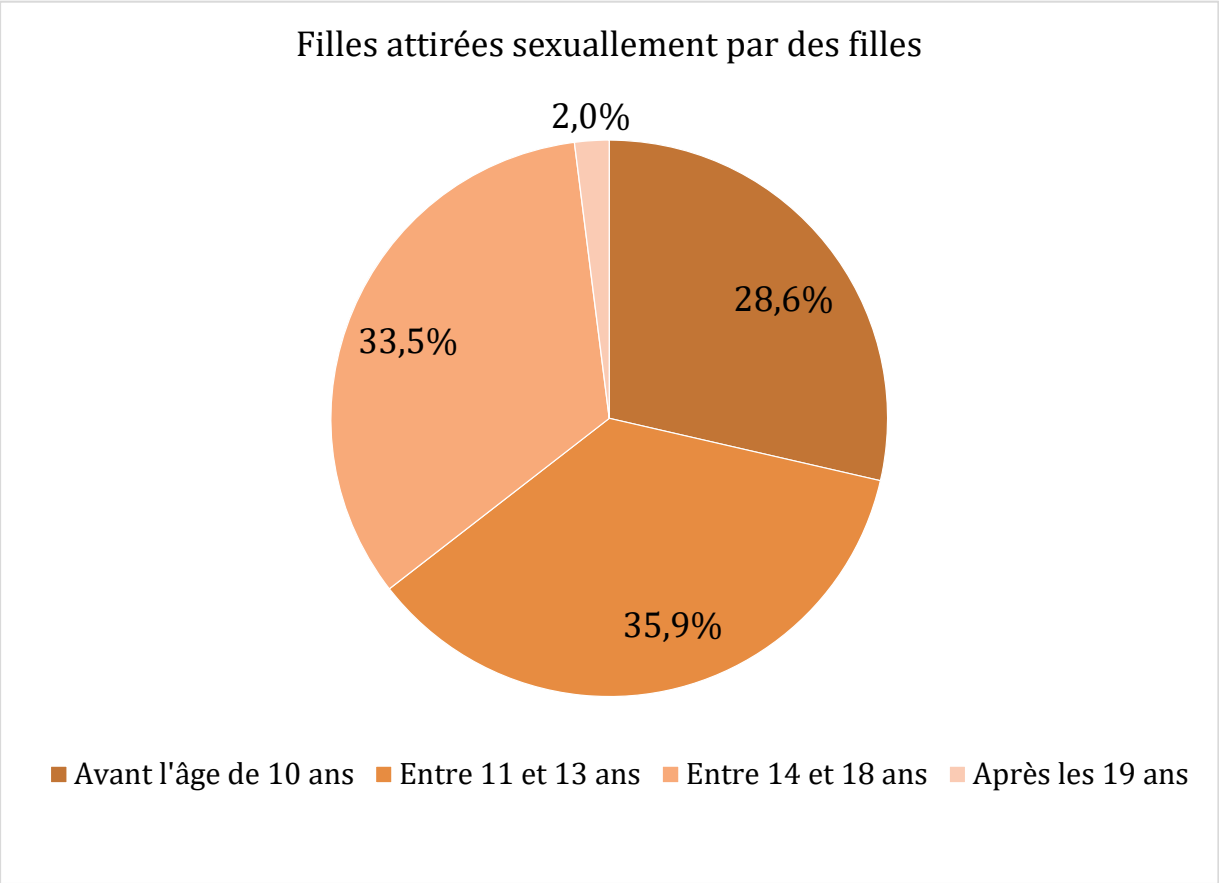
Nous avons voulu savoir vers quel âge les questionnements concernant l'orientation sexuelle apparaissaient chez les répondants. Les graphiques 93 et 94 qui suivent indiquent à quel âge les jeunes de l'enquête disent avoir ressenti de l'attirance pour le même sexe. Ces réponses peuvent être interprétées comme un indice de questionnements qui surgissent parfois très tôt chez les ados. Ainsi parmi les 4% des garçons se disant être « attirés par les garçons » (104 individus sur 2576 garçons), 24,9% affirme avoir ressenti cela « avant l'âge de 10 ans » et 33,7% « entre 11 et 13 ans ».

Graphique 93. Attirance sexuelle des garçons par « d'autres garçons »
(N=104)



Parmi les 6,3% des filles qui déclarent être attirées par des filles (181 individus sur 2882 filles), 28,6% déclarent également avoir ressenti cette attirance avant l'âge de 10 ans et 35,9% entre 11 et 13 ans. Ainsi, plus des deux tiers de ces jeunes filles disent avoir ressenti cela avant l'âge de 13 ans.

Graphique 94. Attirance sexuelle des filles par « d'autres filles »
(N=181)



Les chiffres concernant l'âge sont proches pour les attirances hétérosexuelles. Chez les garçons, l'attirance pour les filles s'est manifestée pour 30,7% d'entre eux « avant l'âge de 10 ans » et pour 36,7% d'entre eux « entre 11 et 13 ans ». L'attirance des filles pour les garçons s'est manifestée pour 25% d'entre elles « avant l'âge de 10 ans » et pour 33,3% d'entre elles « entre 11 et 13 ans ». En résumé, l'attirance sexuelle pour une autre personne est vécue subjectivement par les jeunes de l'enquête généralement avant l'âge de 13 ans.

B. Représentation de l'égalité entre les sexes et de l'homosexualité

Concernant l'égalité entre les sexes, nous avons demandé à nos répondants : « *Pensez-vous que les filles et les garçons sont égaux ?* » **À cette question, 24,6% d'entre eux ont répondu « non » et 75,4% ont répondu « oui »**. Les filles sont un peu plus nombreuses proportionnellement que les garçons à penser que les filles et les garçons sont égaux (27,6% d'entre elles contre 21,7% des garçons).

Nous avons ensuite posé la question : « *Dans votre entourage, avez-vous l'impression que les filles sont traitées de la même manière que les garçons ?* » 42,1% des jeunes ont répondu « non » et 57,9% ont répondu « oui ». **Encore une fois, ce sont les filles qui sont plus nombreuses à dire que les filles ne sont pas traitées de la même façon que les garçons (49% d'entre elles contre 34,1% des garçons).** Si une grande majorité des jeunes pensent que les filles et les garçons sont égaux, une proportion tout de même importante d'entre eux semble soutenir l'idée que cette égalité n'est pas effective dans le quotidien.

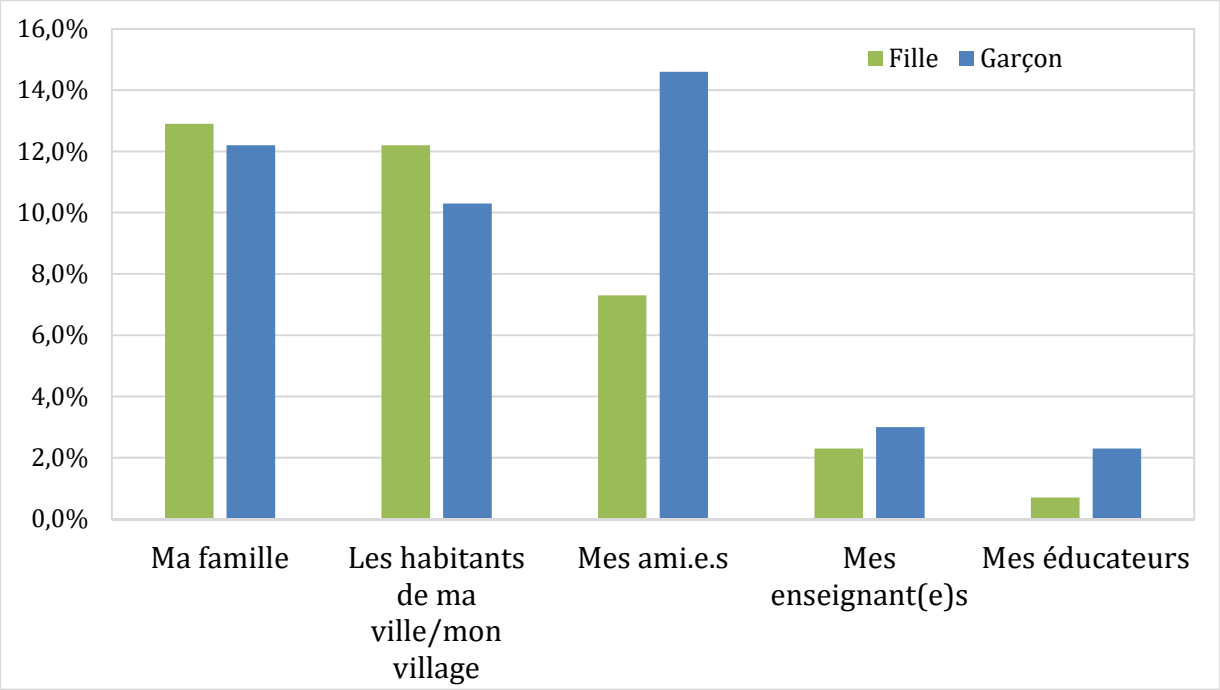
Reconnaître que les filles et les garçons ne sont pas traités également est une donnée relativement stable en fonction des tranches d'âge. En revanche, plus les jeunes sont âgés, plus ils ont tendance à déclarer que les filles ne sont pas égales aux garçons, comme nous pouvons le constater dans le tableau 19.

Tableau 20. Parts des jeunes déclarant que les filles ne sont pas égales aux garçons selon l'âge (N=5661)

Âge	% de jeunes déclarant que les filles ne sont pas égales aux garçons	% de jeunes déclarant que les filles ne sont pas traitées comme les garçons
13-14 ans	17,5%	38,5%
15-16 ans	24,1%	40,1%
17-18 ans	28,5%	44,6%
19-20 ans	**31,0%**	44,2%

Concernant les représentations sur l'homosexualité, nous avons voulu savoir si celle-ci représente, selon les jeunes de l'enquête, un problème pour leur entourage. Ainsi, à la question « *Selon vous, l'homosexualité représente-t-elle un problème pour les personnes suivantes ?* », les répondants pouvaient donner plusieurs réponses parmi une liste de propositions. **75,8% des répondants considèrent que « ce n'est un problème pour personne ». Mais 10,6% affirment que cela est un « problème pour leurs ami.e.s », 11,2% « pour les habitants de leur ville ou de leur village » et 12,6% « pour leur famille ».** Seulement 2,3% déclarent que cela est un problème pour les enseignants et 1,5% pour les éducateurs. **Soulignons que les garçons sont proportionnellement beaucoup plus nombreux que les filles à déclarer que l'homosexualité représente un problème pour leurs ami.e.s (14,6% des garçons contre 7,3% des filles)** (Graphique 95).

***Graphique 95. Personnes pour lesquelles l'homosexualité représente un problème dans l'entourage des jeune selon le sexe* (N=1366)**



Par ailleurs, plus nos répondants sont âgés, plus ils sont nombreux à penser que l'homosexualité est un problème dans leur entourage comme le montre le tableau suivant (Tableau 20), à l'exception de l'item « un problème pour les habitants de ma ville ou de mon village ».

Tableau 21. Jeunes déclarant que l'homosexualité est un problème selon l'âge **(N=1366)**

Age	Un problème pour ma famille	Un problème pour mes ami.e.s	Un problème pour les habitants de ma ville ou de mon village
13-14 ans	6,6%	7,1%	3,8%
15-16 ans	11,6%	11,3%	10,4%
17-18 ans	16,5%	10,9%	**16,4%**
19-20 ans	**17,6%**	**17,4%**	13,2%

Ainsi, 17,6% des 19-20 ans pensent que l'homosexualité est un problème pour leur famille. **Pour ceux qui affirment que « l'homosexualité est un problème pour les ami.e.s », ces parts passent de 7,1% pour les plus jeunes à 17,4% pour les plus âgés.** Notons que les 17-18 ans sont aussi plus nombreux à dire que « l'homosexualité représente un problème pour les habitants de leur ville ou de leur village ». Nous pouvons suggérer comme hypothèse que ce résultat peut être liée au fait qu'à partir de 17 ans des jeunes sont davantage sensibles à ces questions et/ou que certains d'entre eux commencent à assumer un peu plus leur homosexualité et sont alors confrontés, parfois concrètement, à l'hostilité de leur entourage. Aussi, il est possible que certains de leurs proches ou ami.e.s soient concerné.e.s par cela, ce qui rendrait l'homosexualité plus visible, d'où l'occasion de confrontations avec l'entourage sur ce sujet.

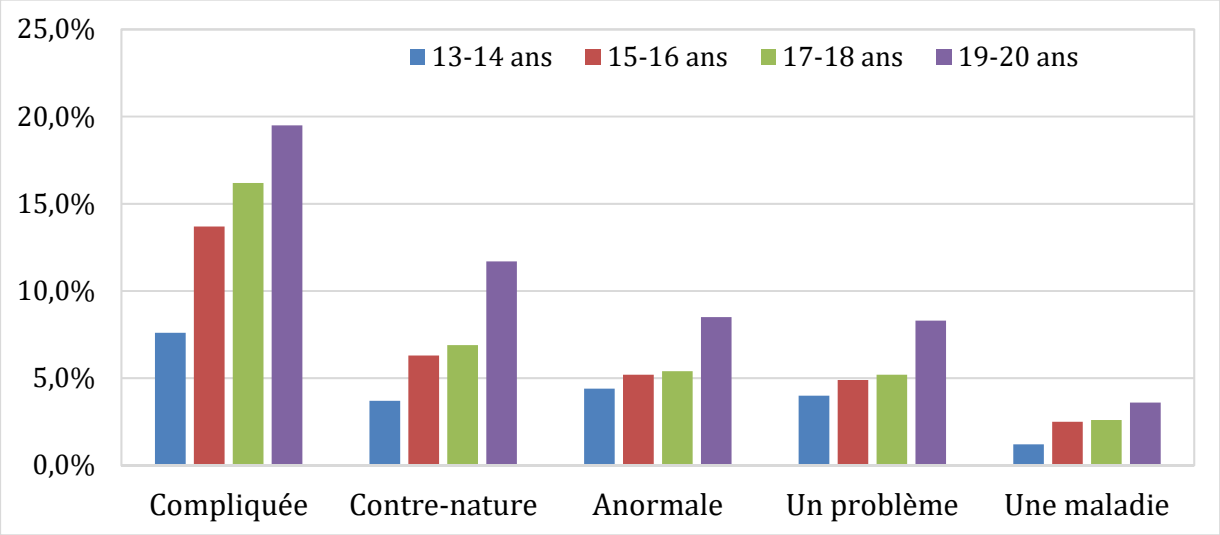
Nous avons vérifié également ce que les jeunes pensent eux-mêmes de l'homosexualité. Pour cela, nous avons proposé une liste d'énoncés afin que les adolescents et les adolescentes répondent à la question à choix multiple : « *Selon-vous l'homosexualité est ? …* » Le tableau suivant (Tableau 21) confirme que **les garçons ont plus souvent que les filles une vision négative de l'homosexualité.** Ces chiffres nous incitent à réfléchir notamment aux difficultés que peuvent éprouver les garçons pour vivre leur homosexualité dans un contexte socioculturel où les représentations masculines autour de la question restent plus souvent négatives.

***Tableau 22. Représentations de l'homosexualité des jeunes selon le sexe* (N=5621)**

	Tous	Garçons	Filles
Un droit	**56,9%**	50,3%	**63,2%**
Compliquée	**13,3%**	**15,5%**	11,5%
Naturelle	**43,0%**	43,0%	43,0%
Normale	**60,6%**	48,5%	**72,5%**
Une chance	2,6%	2,2%	**2,9%**
Un atout	2,6%	2,2%	**2,9%**
Une mode	4,5%	**5,3%**	3,9%
Un problème	5,1%	**8,4%**	2,1%
Anormale	5,2%	**8,5%**	2,4%
Contre-nature	6,3%	**10,7%**	2,6%
Une maladie	2,4%	**4,5%**	0,6%

Certaines tendances peuvent être observées dans les différentes tranches d'âge (Graphique 96). Par exemple, c'est à partir de 15-16 ans que l'homosexualité est surtout associée au mot « compliqué » : 13,7% de ces derniers l'ont mentionné (contre 16,2% des 17-18 et 19,5% des 19-20 ans).

***Graphique 96. Représentations négatives de l'homosexualité selon l'âge* (N=5621)**



D'une manière générale, plus les jeunes sont âgés, plus l'homosexualité est considérée comme quelque chose de négatif. Ainsi, elle est représentée comme étant « contre nature » pour 11,7% des 19-20 ans, mais seulement pour 6,3% des 15-16 ans. Nous observons des tendances semblables pour l'ensemble des termes connotés négativement.

Lorsque nous regardons de plus près, nous voyons que cette vision négative de l'homosexualité semble plus présente chez les jeunes déclarant également qu'elle est « un problème pour leur entourage ». Ainsi, parmi ceux qui déclarent que l'homosexualité est un problème « pour leur famille », 44,6% disent qu'elle est « un problème » pour eux, 44,9% pensent qu'elle est « anormale », 44,8% « une maladie » et 39,8% « contre nature ». Une tendance semblable apparaît pour les jeunes qui disent que l'homosexualité représente un problème pour « leurs ami.e.s ». 44,8% d'entre eux pensent également qu'elle est « une maladie », 41,2% « anormale », 40,5% « un problème » et 36,5% « contre nature ». Une certaine convergence semble donc exister entre les représentations de l'entourage décrites par les jeunes et leurs propres représentations de l'homosexualité. Soulignons que parmi les répondants disant que l'homosexualité est une « maladie », 22,4% disent aussi qu'elle est un problème pour leurs enseignants et 20,8% pour leurs éducateurs. À titre de comparaison, à l'échelle de l'ensemble de nos répondants ces pourcentages ne sont respectivement que de 2,6% et de 1,5%. **Par ailleurs, parmi les répondants qui ont déclaré avoir déjà eu une relation sexuelle avec « une personne du même sexe », 15,9% ont affirmé que l'homosexualité était un atout et 21,1% une chance.**

Concernant le territoire, **l'homosexualité est représentée un peu plus souvent par les jeunes de la zone intermédiaire comme étant « un problème » (5,7%).** Pour ceux et celles qui la considèrent « compliquée » et « contre nature », ce sont les jeunes de la zone intermédiaire (respectivement 16,3% et 7,1%) et de la zone littorale Nord (respectivement 14,1% et 5,8%) qui sont les plus représentés. **Parmi les représentations plus positives, nous observons qu'elle représente « un droit » pour 61,4% des jeunes résidant dans le littoral Nord et 58,7% de la zone intermédiaire**. Les chiffres montrent aussi que l'homosexualité est un peu plus souvent perçue comme « normale » par les jeunes de la zone littorale Sud (63,5%) et de la zone littorale Nord (62,2%), comparativement aux jeunes de la zone intérieure rurale (60,5%) et de la zone intermédiaire (58,7%).

En résumé :

- La plupart des jeunes ont été amoureux. 77,1% des jeunes ont déclaré « avoir déjà été amoureux (se) » au cours de leur vie, dont 88,6% des garçons et 71,5% des filles.
- L'attirance sexuelle déclarée par les jeunes a souvent été ressentie avant l'âge de 13 ans.
- 86,6% des filles se disent attirées sexuellement par des « garçons » et 6,3% d'entre elles se disent attirées par « d'autres filles ». 90,9% des garçons se disent attirés par des « filles » et 4% le sont par « d'autres garçons ».
- 49% des filles affirment que « les filles ne sont pas traitées de la même façon que les garçons » contre 34,1% des garçons.
- 75,8% de répondants considèrent que l'homosexualité « n'est un problème pour personne ». Mais 10,6% affirment que cela est un « problème pour leurs ami.e.s », 11,2% « pour les habitants de leur ville ou de leur village » et 12,6% « pour leur famille ».
- L'homosexualité est plus souvent perçue négativement pour les garçons que par les filles : « contre nature » (10,7% des garçons contre 2,6% des filles), une « maladie » (4,5% contre 0,6%), « anormale » (8,5% contre 2,4%) ou « un problème » (8,4% contre 2,1%).
- 43% de jeunes considèrent que l'homosexualité est « naturelle », 60,6% « Normale » et 56,9% « un droit ».

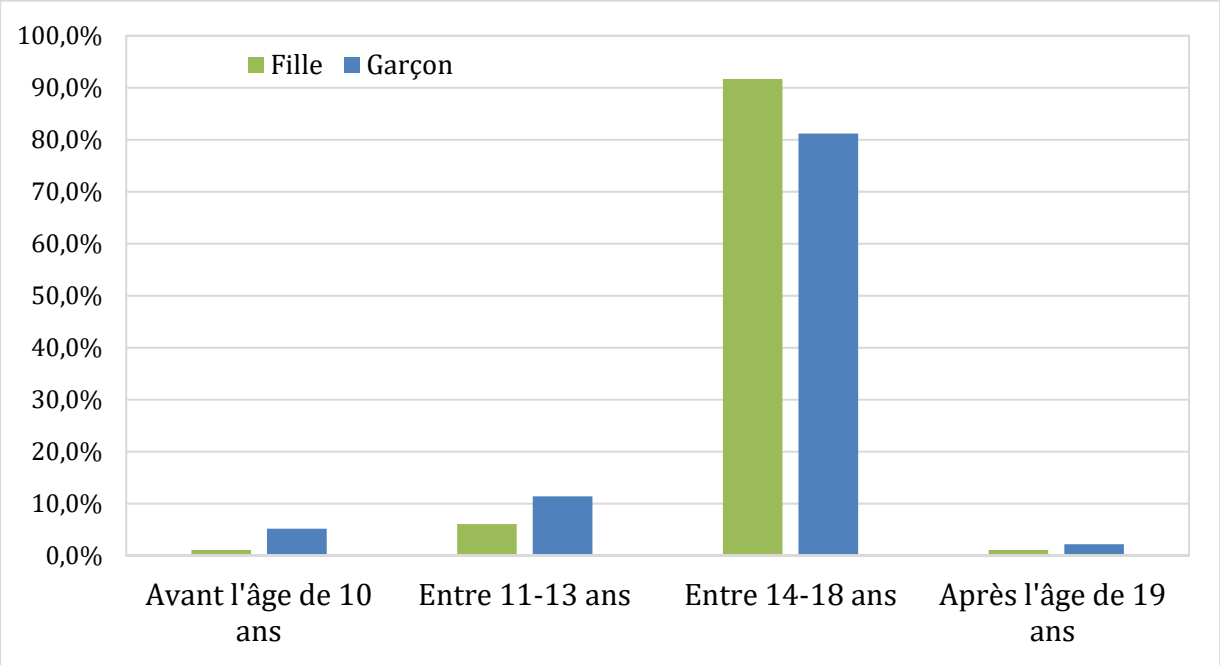
3.6. SEXUALITE ET PREVENTION DES RISQUES

Pour terminer cette partie, nous nous intéresserons à la vie affective et sexuelle des adolescents et des adolescentes de notre enquête et aux risques qui peuvent leur être liés. Pour cette section, notre échantillon oscille entre 1730 et 1835 répondants, soit environ 25% de l'échantillon total. Comme nous l'avons évoqué en introduction, ce nombre s'explique par le fait que les établissements scolaires avaient le choix de faire ou non passer cette partie du questionnaire auprès de leurs élèves (notamment les plus jeunes), et que les élèves eux-mêmes avaient aussi le droit de ne pas répondre à cette partie ou à certaines questions.

A. Première fois et moyens de contraception

Tout d'abord, nous avons posé la question : « *Quel âge aviez-vous lors de votre premier rapport sexuel ?* » (Graphique 97).

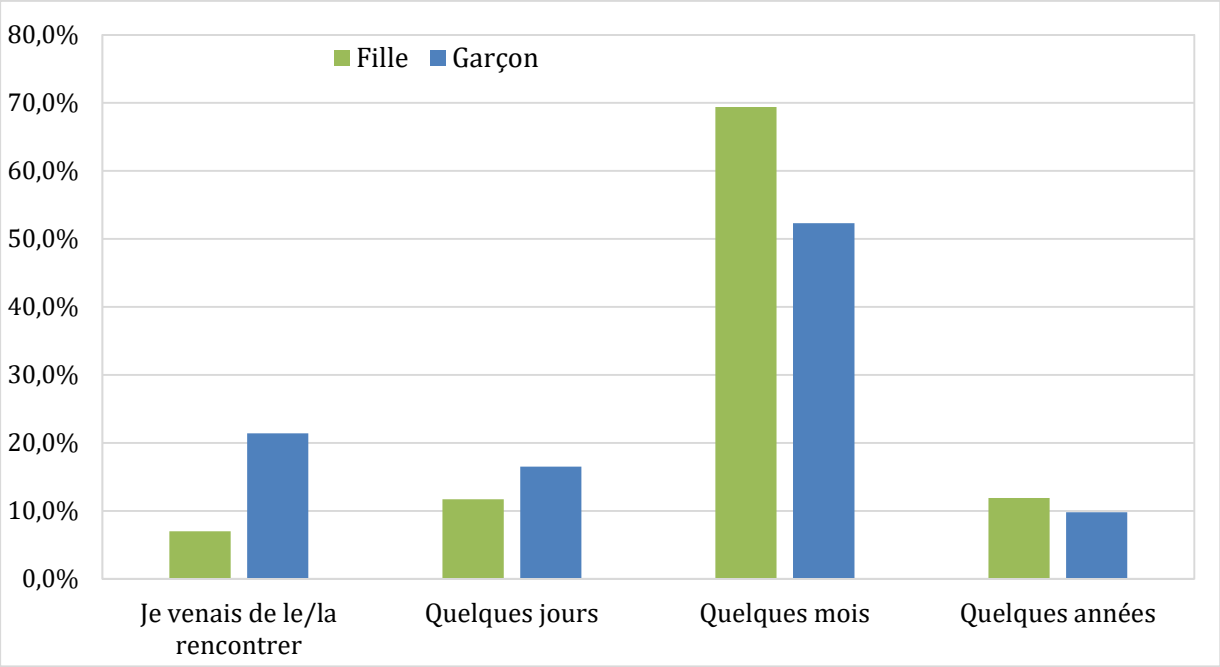
Graphique 97. Âge du premier rapport sexuel selon le sexe
(N=1739)



Comme nous le voyons dans le graphique ci-dessus, la grande majorité des jeunes déclarent avoir eu leur premier rapport sexuel entre 14 et 18 ans. **Plus précisément, si 4,4% des 13-14 ans disent avoir déjà eu une relation sexuelle, cela concerne 18,8% des 15-16 ans, 47,5% des 17-18 ans et 76,2% des 19-20 ans.** En général, les jeunes garçons déclarent commencer leur sexualité plus tôt que les jeunes filles. Parmi les garçons qui déclarent avoir déjà eu des rapports sexuels (34%), 5,2% d'entre eux ont déclaré avoir eu leur premier rapport « avant l'âge de 10 ans » et 11,4% « entre 11 et 13 ans » (Graphique 97). En résumé,16,6% des garçons ayant déclaré avoir déjà eu une relation sexuelle ont dit que leur premier rapport sexuel avait eu lieu avant l'âge de 13 ans. Chez les filles, 7,2% d'entre elles affirment avoir eu leur première relation sexuelle avant l'âge de 13 ans (1,1 % « avant l'âge de 10 ans » et 6,1% « entre 11 et 13 ans »). Notons que 21,2% des jeunes ayant déclaré avoir eu une relation sexuelle « avant l'âge de 10 ans » affirment également que cela s'est passé « avec une personne du même sexe ».

Nous avons ensuite voulu mieux connaître le contexte de cette première fois. Nous avons donc posé la question : « *Depuis combien de temps étiez-vous ensemble ?* » Nous pouvons voir les réponses dans le graphique 98.

***Graphique 98. Ancienneté de la relation avec le premier partenaire sexuel chez les filles et les garçons* (N=1737)**

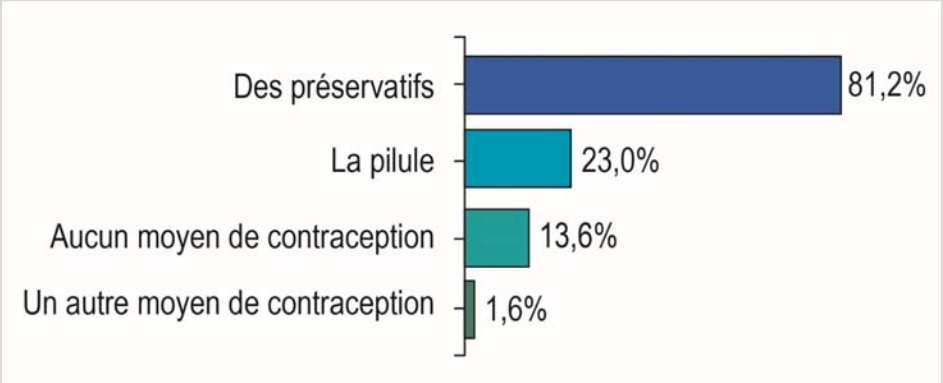


Parmi les jeunes ayant déjà eu une relation sexuelle, 10,9% connaissait leur premier partenaire « depuis plusieurs années » et 60,3% depuis « quelques mois ». 14,3% ne le connaissaient que depuis « quelques jours » et 14,5% « venaient de le/la rencontrer » (21,4% des garçons ont affirmé qu'ils « venaient de rencontrer » leur partenaire contre seulement 7% des filles). 16,5% des garçons ont dit connaître leur partenaire depuis « quelques jours » comparativement à 11,7% des filles. Les filles sont plus nombreuses à déclarer connaître leur premier partenaire sexuel depuis « quelques mois » (69,4% contre 52,3% des garçons) ou « quelques années » (11,9% contre 9,8%).

Soulignons au passage que 5,4% des jeunes ont déclaré avoir eu leur premier rapport sexuel avec « une personne du même sexe » (5,7% de garçons et 5,0 % de filles). Cette proportion est plus élevée chez les plus jeunes de l'enquête. Ainsi 12,5% des 13-14 ans qui ont déclaré « avoir déjà eu une relation sexuelle » affirment également que cela s'est produit avec « une personne du même sexe ».

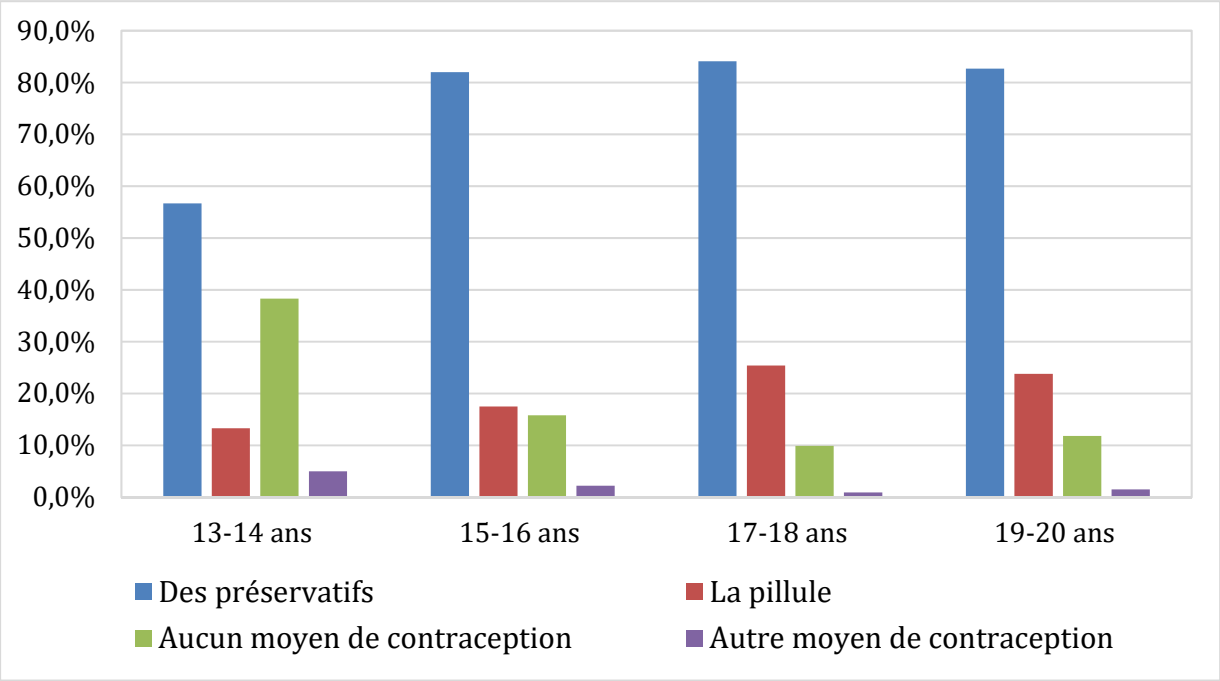
Dans des perspectives de prévention des risques, nous avons voulu vérifier si les jeunes s'étaient protégés contre d'éventuelles maladies sexuellement transmissibles (MST) ou de grossesses non planifiées au cours de leur premier rapport sexuel. Les répondants pouvaient, bien entendu, donner plusieurs réponses à cette question dans la mesure où certains avaient peut-être utilisé deux moyens de contraception à la fois. **13,6% des jeunes ont dit n'avoir utilisé « aucun moyen de contraception », 81,2% disent avoir utilisé « un préservatif », 23% « la pilule » et 1,6% « un autre moyen » de contraception** (Graphique 99).

Graphique 99. Moyens de contraception utilisés lors du premier rapport sexuel **(N=1731)**



Les jeunes entre 13 et 14 ans qui déclarent avoir déjà eu une relation sexuelle (60 personnes dans l'échantillon total) ont déclaré dans une proportion de 38,3% n'avoir utilisé « aucun moyen de contraception », 56,7% un « préservatif », 13,3% « la pilule » et 5% « un autre moyen » de contraception (Graphique 100).

***Graphique 100. Moyens de contraception utilisés lors du premier rapport sexuel selon l'âge* (N=1731)**



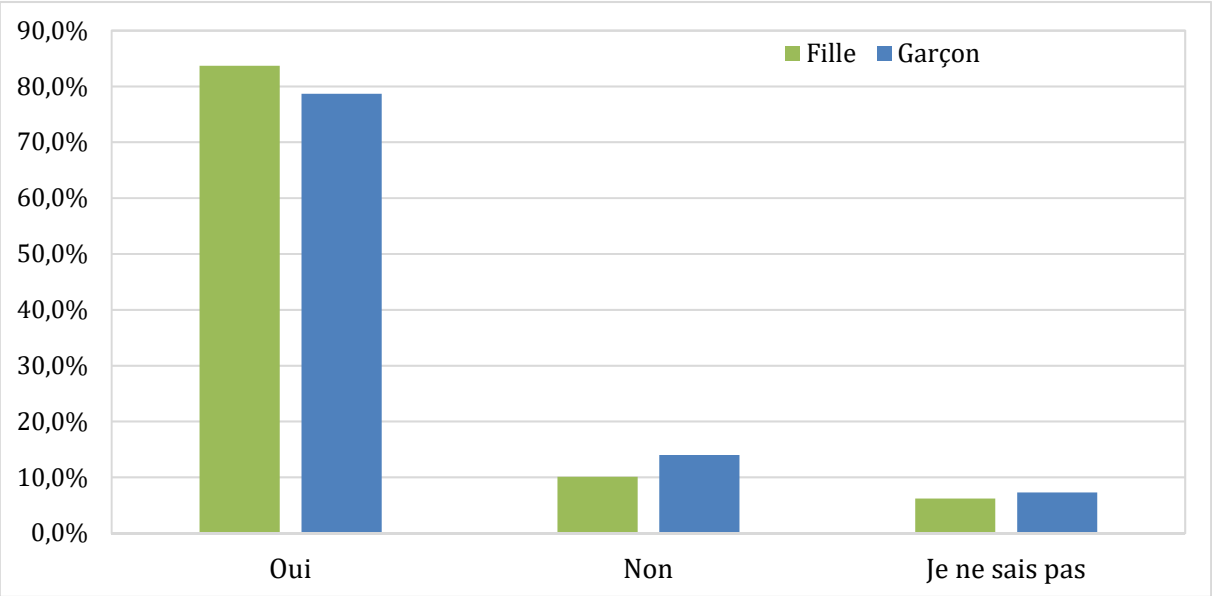
Notons que la part des jeunes qui n'utilisent « aucun moyen de contraception » reste relativement élevée pour toutes les tranches d'âge : 15,8% pour les 15-16 ans, 9,9% pour les 17-18 ans et 11,8% pour les 19-20 ans. La pilule a été utilisée majoritairement par les 17-18 ans (25,4%) et les 19-20 ans (23,8%). **Le préservatif reste le moyen de contraception le plus utilisé chez les jeunes et plus particulièrement par les 17-18 ans (84,1%).**

Par ailleurs, lorsque nous leur demandons s'ils ou elles étaient amoureux/amoureuses de ce premier partenaire sexuel, 26,4% des jeunes déclarent ne pas avoir été amoureux (31,8% des garçons et 20,2% des filles). Si 69,1% des filles ont dit qu'elles étaient effectivement « amoureuses » de ce premier partenaire, ce n'est donc le cas que de 56,1% des garçons.

B. Ressentis par rapport à la décision d'avoir ou non une relation sexuelle

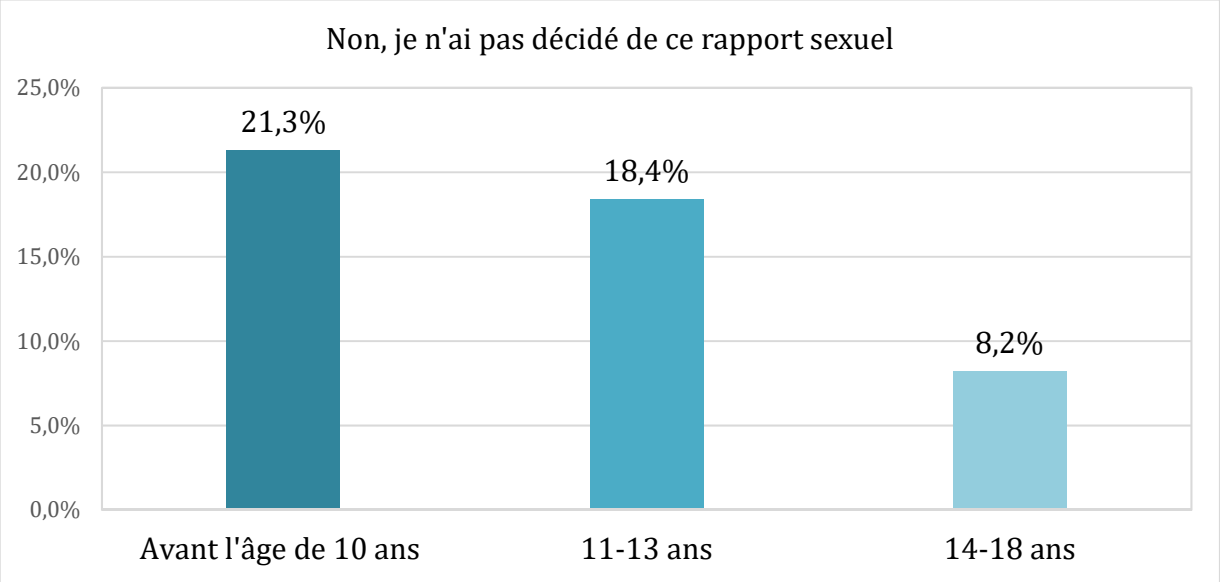
La question du consentement étant d'une importance majeure dans l'éducation à la vie sexuelle et affective, nous avons posé la question suivante concernant le premier rapport sexuel : « *Aviez-vous décidé d'avoir ce rapport sexuel ?* » Il va sans dire que la réponse ne peut être que subjective et qu'elle renvoie au sentiment intime du répondant. « Ne pas avoir décidé d'un rapport » ne signifie pas dans tous les cas que ce rapport a été forcé. Par exemple, on peut imaginer que certains jeunes y ont vu un « concours de circonstances », que cela s'est produit, en quelque sorte, un peu par hasard. Les réponses à cette question sont donc à interpréter avec précaution. Ainsi 81% des jeunes déclarent qu'ils ont décidé de ce rapport (83,7% des filles et 78,7% des garçons). Par contre, **12,2% des répondants affirment ne pas l'avoir décidé (14,0% des garçons (129 individus) et 10,1% des filles (85 individus))** et 6,8% affirment ne pas le savoir (6,2% des filles et 7,3% des garçons) (Graphique 101).

***Graphique 101. Sentiment d'avoir décidé ou non du premier rapport sexuel selon le sexe* (N=1765)**



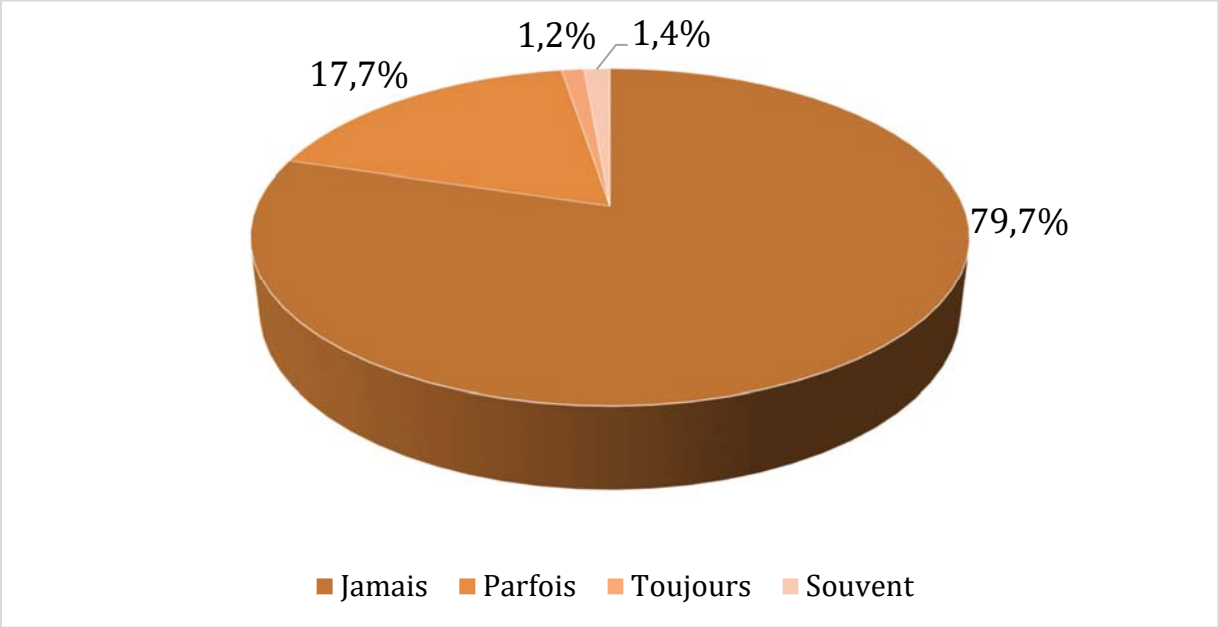
La part de garçons, supérieure à celle des filles, s'explique peut-être par le fait que certains de ces garçons ont le sentiment que c'est leur partenaire, et donc souvent une fille, qui a pris cette décision. Notons que plus l'âge du premier rapport sexuel est déclaré précoce, plus le rapport est considéré comme non décidé, comme nous le voyons dans le graphique 102.

***Graphique 102. Sentiment d'avoir décidé ou non du premier rapport sexuel selon l'âge au moment de ce rapport* (N=1765)**



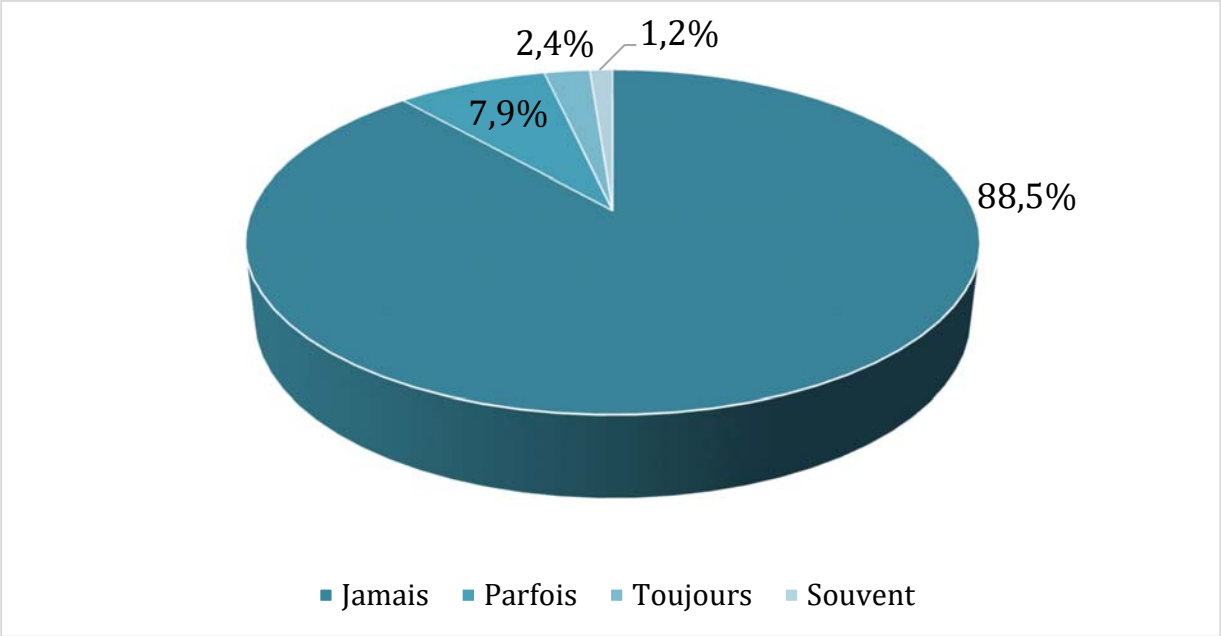
Pour aller plus loin dans ce sujet nous avons posé la question : « *vous êtes-vous déjà senti.e forcé.e d'avoir une relation sexuelle ?* ». Parmi les 1868 répondants qui ont répondu à cette question, 84,5% ont affirmé « ne jamais s'être sentis forcés d'avoir une relation sexuelle ». Mais 12,3% disent que cela est arrivé « parfois », 1,3% « souvent » et 1,8% « toujours ». Pour les filles (Graphique 103), 79,7% d'entre elles affirment ne « jamais » avoir été forcées à avoir une relation sexuelle, 17,7% répondent « Parfois », 1,2% « toujours » et 1,4% « souvent ».

***Graphique 103. Vous êtes-vous déjà sentie forcée d'avoir une relation sexuelle ? (Réponses des filles)* (N=866)**



Parmi les garçons (Graphique 104), 88,5% affirment ne jamais avoir été forcés d'avoir une relation sexuelle, 7,9% répondent « Parfois », 2,4% « toujours » et 1,2% « souvent ».

***Graphique 104. Vous êtes-vous déjà sentie forcé d'avoir une relation sexuelle ? (Réponses des garçons)* (N=1002)**



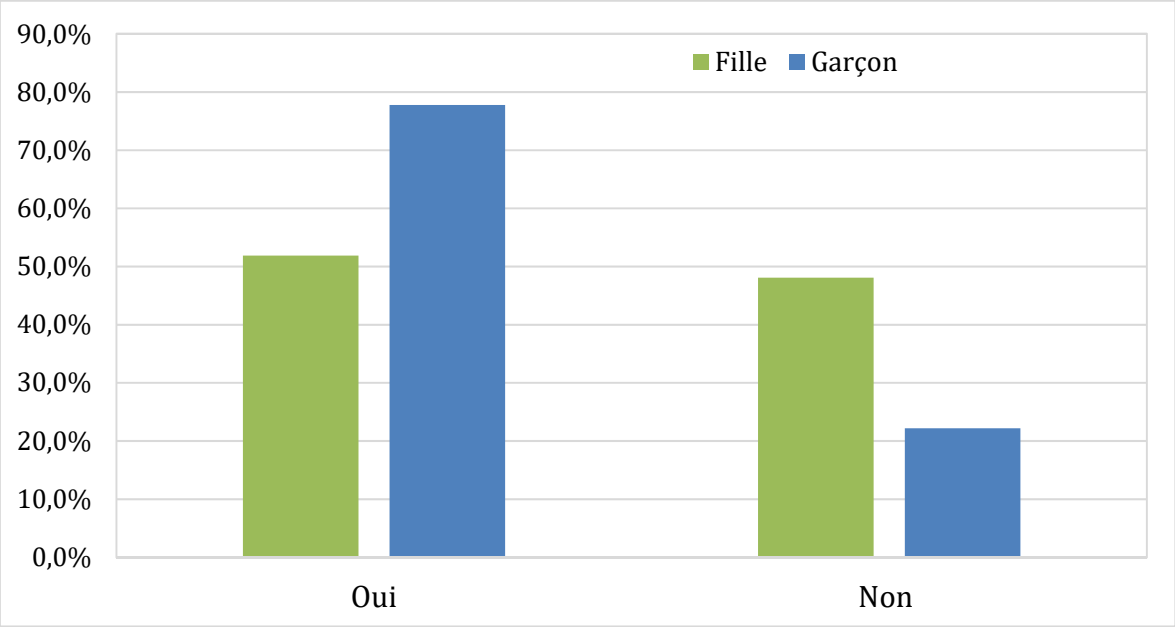
Une fois de plus, si ces réponses soulèvent des interrogations légitimes, et qu'elles mériteraient certainement une enquête approfondie de type qualitative, nous ne pouvons voir ici une équation parfaite entre le sentiment d'avoir été forcé.e et des agressions dont les jeunes auraient été victimes. Bien entendu, une partie de ces jeunes ont certainement été confrontés à des contextes fortement contraignants, voire à des situations de violences sexuelles, mais il est difficile ici d'en évaluer la véritable proportion, car des jeunes peuvent s'être sentis forcés pour d'autres raisons, comme, par exemple, à cause de la nécessité d'avoir une relation sexuelle pour se prouver à eux-mêmes ou aux autres leur valeur. Bien que problématiques, ces autres situations possibles laissent présager une complexité à laquelle nous n'avons pas accès dans le cadre de cette enquête quantitative.

C. Performance et sexualité

Nous avons aussi voulu savoir si la « performance sexuelle » est importante pour les jeunes de notre enquête (Graphique 105). **À la question, « *Pensez-vous qu'il est important d'être performant lors d'un rapport sexuel ?* », 65,6% des jeunes ont répondu « oui » (dont 77,8% des garçons et 51,9% des filles).** La question de la performance reste une préoccupation plus souvent masculine, même si la part de filles qui accorde de l'importance à la performance sexuelle reste aussi élevée. Notons que ces réponses sont proches dans toutes les tranches d'âge.

Parmi les jeunes pour lesquels la performance sexuelle est importante, 7,8% déclarent également avoir déjà utilisé un « produit pour améliorer une performance sexuelle » (9% des garçons et 6,1% des filles). La proportion de ceux qui ont annoncé avoir déjà consommé des produits « pour améliorer leur performance sexuelle » est beaucoup plus importante chez les consommateurs déclarés de différentes drogues. Par exemple, **30,1% de ceux qui ont déclaré avoir consommé de la « cocaïne » ont dit également avoir utilisé des produits pour améliorer leur performance sexuelle.**

***Graphique 105. Importance de la performance lors d'un rapport sexuel selon le sexe* (N=1868)**



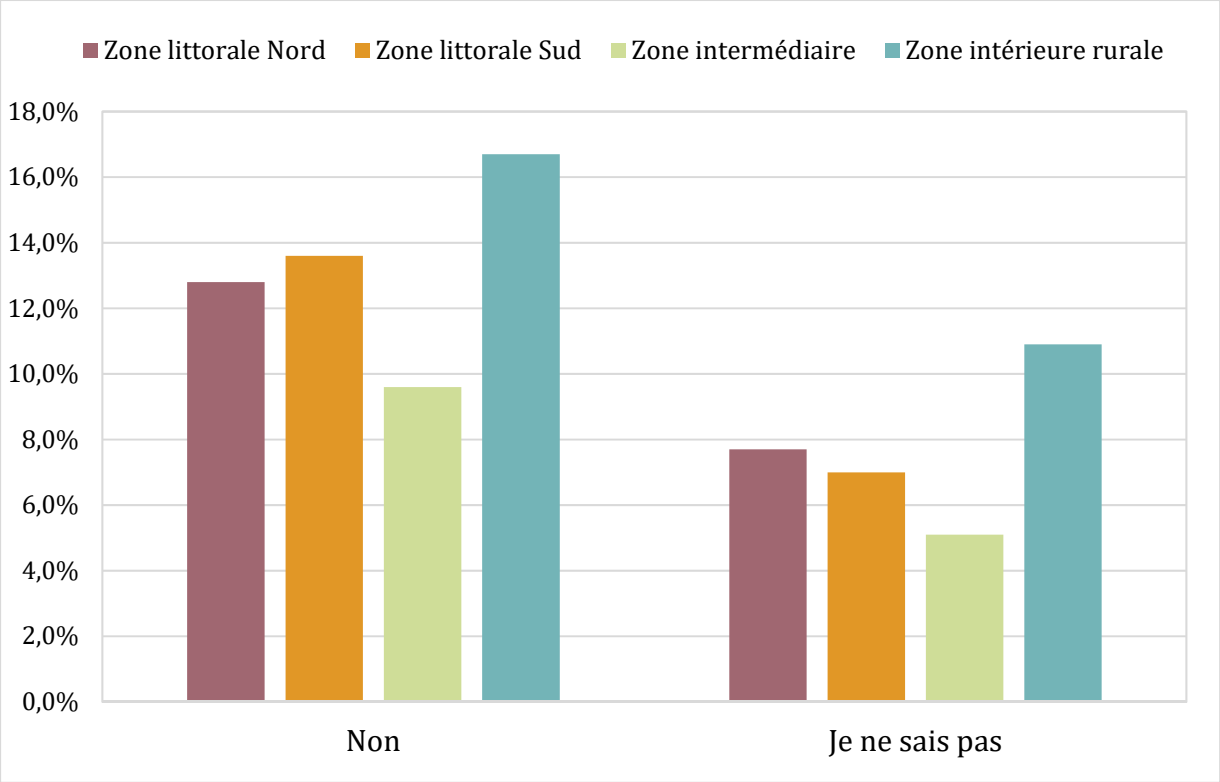
En ce qui concerne la grossesse, parmi les 1013 répondantes, nous remarquons que **2,6% d'entre elles disent avoir déjà « été enceintes »** (26 individus). En outre, 29,8% affirment aussi avoir pris la « pilule du lendemain » (300 individus) et 1,6% déclarent déjà avoir fait une « interruption volontaire de grossesse » (16 individus). De plus, 6,7% des garçons déclarent que leur amie a déjà fait une interruption volontaire de grossesse (67 individus).

3,1% des 1818 jeunes ayant répondu aux questions sur la prévention déclarent « avoir déjà eu une MTS » (3,7% des garçons contre 2,2% des filles). En outre, 18,7% disent déjà « avoir fait un test de dépistage » (14,5% des garçons et 23,9% des filles). D'une tranche d'âge à une autre, nous passons de 3,9% des 13-14 ans qui ont déclaré avoir déjà passé un « test de dépistage » à 9% chez les 15-16 ans, 20,1% chez les 17-18 ans et 31,2% chez les 19-20 ans.

Par rapport au territoire (Graphique 106), c'est le choix **consenti ou non du premier rapport sexuel sur lequel il nous semble important de revenir**. **Ainsi, 16,7% des jeunes habitant la zone intérieure rurale ont déclaré de « ne pas avoir décidé de ce premier rapport sexuel » comparativement à 13,6% des jeunes de la zone littorale Sud, 12,8% des jeunes de la zone littorale Nord et 9,6% des jeunes de la zone intermédiaire**.

Notons que 15,3% des jeunes scolarisés dans le Pays Basque, mais venant d'autres territoires, déclarent aussi « ne pas avoir décidé de ce premier rapport sexuel ».

***Graphique 106. Sentiment d'avoir décidé ou non du premier rapport sexuel selon la zone d'habitation* (N=1868)**



En résumé :

- Les 3/4 des jeunes disent avoir été amoureux ou amoureuses de leur premier partenaire, s'être protégés, et l'avoir connu depuis plusieurs mois, voire plusieurs années.

- 12,2% des jeunes affirment ne pas avoir décidé de leur premier rapport sexuel (14% des garçons et 10,1% des filles).

- 65,6% des jeunes pensent qu'il est important d'être performant lors d'un rapport sexuel (77,8% des garçons et 51,9% des filles).

- 34% des garçons déclarent avoir eu des rapports sexuels au cours de leur vie et 81,2% d'entre eux « entre 14 et 18 ans ».

- 27,8% des filles déclarent avoir eu des rapports sexuels au cours de leur vie et 91,7% d'entre elles « entre 14 et 18 ans ».

- 5,4% des jeunes ont déclaré avoir eu leur premier rapport sexuel avec « une personne du même sexe », dont 5,7% des garçons et 5 % des filles.

- Les filles sont plus nombreuses à déclarer connaître leur premier partenaire sexuel depuis « quelques mois » (69,4%) que les garçons (52,3%).

- Le préservatif reste le moyen de contraception le plus utilisé chez les jeunes et plus particulièrement chez les 17-18 ans (84,1%).

- 84,5% affirment « ne jamais s'être sentis forcés d'avoir une relation sexuelle ».

- 2,6% des filles disent avoir déjà « été enceinte » (26 individus), 29,8% affirment avoir pris la « pilule du lendemain » (300 individus) et 1,6% déclarent avoir déjà fait une « interruption volontaire de grossesse » (16 filles).

- 3,1% des jeunes déclarent avoir déjà eu une MTS (3,7% des garçons et 2,2% des filles).

ENQUETE QUALITATIVE :

MODES DE COMMUNICATION NUMERIQUE JUVENILES ET PROFESSIONNELS

Emilie De Figueiredo
Doctorante en sociologie
Université de Pau et des Pays de l'Adour

Cette étude est née dans le but de mettre à jour différents aspects des modes de communication numérique juvéniles et professionnels. L'objectif étant aussi d'aider la Maison des Adolescents de Bayonne Adoenia à mettre en place le dispositif des « Promeneurs du Net ».
Notre recherche n'aurait pu aboutir sans leur soutien.

1. 1 OBJECTIFS ET QUESTION DE RECHERCHE

Nous avons mené notre projet de recherche auprès de jeunes et de professionnels de deux villes du sud aquitain, Pau et Bayonne. Il propose d'identifier les usages et les représentations des outils de communication numérique des jeunes et d'identifier ensuite ceux et celles des adultes. Et ce, dans leur posture de professionnels de la jeunesse afin de les comparer avec ceux des jeunes et d'en faire ressortir les points de divergence et de convergence. Notre étude se penche principalement sur la temporalité qui caractérise les échanges à distance médiés par le numérique et étudie plus particulièrement le sens que prennent les échanges synchrones et asynchrones pour les jeunes et les professionnels. La comparaison entre les deux permet d'apporter un éclairage dans la mise en place du dispositif des promeneurs du net. L'objectif est donc de cerner les modes de communication juvéniles afin de permettre aux futurs promeneurs du net de créer des conditions d'échanges réussies entre eux et les adolescents.

S'il existe de nombreuses études de nature quantitative et qualitative sur les adolescents et les réseaux sociaux, de même que sur l'usage du numérique par les professionnels issus du champ médico-social avec leur patient, force est de constater que nous n'avons pas trouvé d'études de nature qualitative proposant d'étudier dans le même temps les usages communicationnels des jeunes et des travailleurs sociaux (personnel non médical).

Nous étudions ici plus particulièrement les contenus écrits lors d'échanges synchrones et asynchrones sur Messenger - et les autres outils de discussion instantanée aux caractéristiques similaires - chez les jeunes et les professionnels. Nous insistons sur Messenger, car il sera le médium utilisé entre les futurs promeneurs du net et les jeunes. Par outils aux caractéristiques similaires nous entendons des outils qui offrent des moyens d'échanges dans des conditions semblables à celles de Messenger, à savoir la possibilité de communiquer de façon synchrone ou asynchrone tout en permettant d'échanger différents supports (écrits, visuels, audio, vidéo, etc.), tels que *Snapchat, Instagram* ou *Whatsapp*. Le but de notre enquête est donc de formuler des résultats qu'il nous sera possible de transposer au futur usage de Messenger entre les jeunes et les professionnels.

1. 2 METHODOLOGIE

Participants

Notre étude s'est déroulée sur une période de huit mois, d'octobre 2017 à mai 2018, et a été menée auprès de 13 adolescents âgés de 15 à 17 ans et de 9 professionnels de la jeunesse dont tous disposaient d'une expérience commune des réseaux de communication numérique dont à minima Messenger de Facebook. Pour ces derniers, une invitation à participer au projet a été lancée auprès de tous les partenaires de la Maison des Adolescents de Bayonne *Adoenia* à leur initiative. Les jeunes ont eux aussi été recrutés sur la base du volontariat suite à différents messages postés sur divers réseaux sociaux numériques (Facebook, mails et blogs d'associations sportives). D'un point de vue géographique, les adolescents et les professionnels appartiennent aux mêmes territoires, à savoir Pau et Bayonne.

Nous proposons pour cette étude un échantillonnage large afin de pouvoir généraliser les résultats obtenus pour pouvoir les transposer à la future pratique des promeneurs du net sur Messenger. Néanmoins, dans un souci de cohérence et de pertinence nous avons établi des critères d'éligibilité pour les participants de notre enquête. Les adolescents que nous rencontrons sont âgés de 15 à 17 ans, car c'est la principale tranche d'âge avec laquelle la MDA de Bayonne est amenée à travailler.

Les adolescents sont « connectés », c'est-à-dire ayant une expérience empirique des réseaux de communication à distance, synchrones et asynchrones, disponibles sur leurs ordinateurs ou smartphones dont au moins Messenger. Ils ne sont pas déjà suivis dans des structures spécifiques (centres pédopsychiatriques, MDA etc.) ni en relation avec des professionnels de la jeunesse tels que des éducateurs, psychologues, assistantes sociales dans un cadre extra–scolaire. Nous avons fait ce choix, car nous souhaitons interroger des jeunes représentatifs des futurs usagers des PdN, c'est-à-dire neutres vis-à-vis de toute autre prise en charge déjà existante auprès d'autres professionnels.

Pour les répondants adultes professionnels, le premier critère d'échantillonnage exige de nos répondants qu'ils soient des professionnels de la jeunesse. Néanmoins, il s'agit de travailleurs sociaux et/ou personnels de l'enseignement et non pas de professionnels médicaux tels que : des psychologues, psychiatres, médecins, infirmières etc. Tout comme pour les jeunes, nous souhaitons que les professionnels aient une expérience empirique de l'outil de communication numérique Messenger et d'autres outils ayant des caractéristiques similaires à ce dernier (comme mentionné plus haut). Par ailleurs, nous ne souhaitons pas interroger l'expérience personnelle des professionnels envers ces outils mais au contraire leurs expériences professionnelles. S'il est évident que leur pratique professionnelle est influencée par leur compréhension et leurs usages personnels de ces outils, nous voulons, dans les limites du possible, distinguer les deux, car c'est bien dans cette distinction essentielle que vont devoir se plonger les promeneurs du net en action.

1. 3 INSTRUMENTS DE COLLECTE DE DONNEES

Pour répondre aux besoins de notre étude, nous utilisons l'entretien semi-directif comme instrument de collecte des données. Notre étude comparative requiert que les deux protocoles d'entretiens (celui destiné aux jeunes et celui destiné aux professionnels) soient identiques. Chaque entretien comporte quatre sections. La première porte sur l'interprétation du sens des messages envoyés selon la forme qu'il leur est donnée (plus ou moins de ponctuation, usage de formules de politesse, insertion d'émoticônes…). La seconde permet de mettre à jour les logiques qui expliquent les échanges selon qu'ils soient synchrones ou asynchrones. La troisième interroge le contexte d'envoi du message en fonction de son contexte de réception et, enfin, la quatrième aborde la notion d'autonomie et les formes qu'elle prend au sein des échanges médiés par le numérique.

Le postulat de l'entretien semi-directif est que la perspective de l'individu interrogé a du sens et que son discours peut nous donner de précieuses informations sur ses usages. Or, l'entretien semi-directif permet d'obtenir les conditions idéales pour avoir accès aux discours et donc aux représentations des individus.

En ce sens, « *un entretien ce n'est rien de moins qu'une interaction verbale entre des personnes qui s'y engagent volontairement afin de partager un savoir d'expertise pour dégager conjointement une compréhension d'un phénomène* » (Savoie- Zajc, 2003, p.295). De plus, l'entretien semi-directif répond à des critères non négligeables de faisabilité. Il est plus simple de solliciter des professionnels individuellement selon leurs disponibilités plutôt qu'en groupe en trouvant des temps de disponibilité commun et il en va de même pour les jeunes.

1. 4 RESULTATS

a) Le contexte de la communication médiée par le numérique

Afin de comprendre ce qui se joue au sein des échanges à distance médiés par le numérique nous devons rappeler dans quel contexte ces échanges s'établissent. Les outils de messagerie instantanée sont populaires, car ils apparaissent en même temps qu'ils renforcent un contexte où l'exigence de la connectivité et de la disponibilité sont de rigueur.

Ces exigences se renforcent au gré des évolutions des plateformes de communication numérique. Alors que sur les anciens supports tels que MSN il était possible de modifier son statut selon sa disponibilité plus ou moins grande, sur les nouveaux supports tels que Messenger, Snapchat, Instagram etc., il est possible d'être « en ligne » ou « déconnecté ». Il n'est plus question d'afficher un statut « absent », « occupé » ou « indisponible » comme avec MSN. Ces modalités permettaient aux usagers de contrôler leur accessibilité numérique et de penser des stratégies de filtrage, d'évitement ou de rapprochement avec les autres utilisateurs de l'outil. En effet, si l'utilisateur affichait un statut « absent », il pouvait tout de même communiquer avec les personnes de son choix (stratégie de rapprochement pour certains et d'évitement pour d'autres). L'utilisateur pouvait ainsi être absent pour certains mais disponible pour d'autres (A. Quan- Haas & JL. Collins, 2008). Lorsque les possibilités de s'afficher comme étant absent, occupé ou indisponible

disparaissent, le sens de la connectivité évolue. “Être “connecté” devient synonyme de “disponibilité” et la disponibilité induit la nécessité de répondre.

Par ailleurs, il est aujourd’hui possible d’être déconnecté et donc indisponible sur un réseau et être en même temps connecté (donc "disponible") sur d’autres réseaux. Les utilisateurs le savent et particulièrement les jeunes. Dès lors, voir qu’un interlocuteur est déconnecté sur un réseau ne suffit pas pour remettre à plus tard la discussion. Il s’agit alors de le contacter via un autre outil et sur un autre support. En ce sens, la vérification visuelle de la connectivité de l’interlocuteur ne suffit plus. Il est aujourd’hui d’usage d’appuyer cette vérification par un acte vers d’autres supports et par d’autres moyens. Ainsi les marges de manœuvre d’indisponibilité et les stratégies de filtrage évoluent et prennent autant de nouvelles formes qu’il existe d’outils de communication.

De plus, il est désormais possible d’être averti et de voir lorsque le message a été lu par le destinataire et bien plus encore (cf. message indiquant que le message à bien été envoyé, bien reçu et à quelle heure, bien ouvert et à quelle heure, ou pas). Cette visibilité augmente l’exigence de réponse de même qu’elle augmente la suspicion et le doute face à un message lu mais laissé sans réponse.

Le contexte temporel des outils de communication n’est pas sans importance. Le temps des réseaux sociaux est marqué par le passé, le souvenir, et la remémoration de ce qui a eu lieu. Le temps des outils de communication oscille quant à lui entre un temps court (lorsque la communication est instantanée) et un temps long (lorsqu’elle s’effectue en différée) tout en permettant l’illusion d’instantané dans le différé. Les supports de communication numérique ont ainsi une temporalité propre et paradoxale marquée par l’illusion d’une instantanéité sans fin, et ce, au sein même d’une communication asynchrone. Cet effet d’instantanéité se caractérise par le fait de pouvoir laisser un message quand bien même la personne n’est pas connectée, l’information est alors donnée et prise pour “acquise”.

Enfin, nous ne pouvons parler du contexte temporel de la communication numérique sans aborder le concept de mutliconnectivité. Celle-ci est propre au monde juvénile et ne se retrouve pas dans les discours des professionnels de notre étude. Par multiconnectivité nous entendons le fait de pouvoir être connecté sur différents supports au même moment et entretenir des échanges de nature différente avec un même interlocuteur. Cette multiconnectivité révèle deux éléments concernant les outils de communication numérique : qu’ils ne sont pas neutres et qu’ils renseignent

sur l'état de la relation qui lie deux interlocuteurs entre eux. Ces outils ne sont pas neutres, car leur choix dépend du contenu qui veut être transmis (Snapchat pour l'échange de photographies, Messenger pour les échanges écrits) de même qu'ils dépendent de ce qui veut être dit de la relation. Dès lors, il est possible de se disputer sur Messenger mais d'organiser un prochain rendez-vous sur Snapchat au même moment, ou bien de déclarer sa flamme à l'élu de son cœur par mail en même temps que de discuter avec elle/lui sur un support instantané tel que Messenger.

b) La temporalité des outils numériques : les spécificités de la communication asynchrone

Qu'il s'agisse des professionnels ou des jeunes interrogés, le choix pour un support synchrone ou asynchrone a toujours pour fonction de donner des informations sur l'état de la relation qui unit les interlocuteurs entre eux. Alors que le mode de communication synchrone est le grand favori des individus affectivement proches, tant pour les professionnels que pour les jeunes, notre étude révèle cependant que pour les jeunes, plus spécifiquement, le choix pour l'asynchronie auprès d'individus affectivement proches fait sens. Ainsi, pour les jeunes de notre enquête, il n'est pas anodin de passer d'un outil synchrone tel que Messenger à un outil asynchrone tel que le mail. Dès lors, nous constatons qu'il existe dans les pratiques numériques des jeunes de notre enquête différentes formes d'asynchronie pour différentes fonctions, selon l'état de la relation et ce qu'il veut en être dit :

- L'*asynchronie de contrôle ou exécutive* qui est imposée par une personne et qui créé une hiérarchie entre les interlocuteurs.
- *L'asynchronie authentique* lorsque le message est trop important pour attendre l'échange synchrone et qu'il permet d'être au plus près de ses émotions.
- *L'asynchronie d'engagement* permet d'attester la sincérité d'une déclaration et elle s'opère principalement au travers de supports asynchrones.

Qu'elle soit exécutive, authentique ou d'engagement, l'asynchronie avec une personne affectivement proche affecte la relation.

i. *L'asynchronie de contrôle :*

Exemple :

Deux amies, que nous nommerons ici Rose et Angie se disputent sur Messenger. Après un premier échange houleux, Rose décide de ne plus répondre à Angie et d'ignorer ses messages. Elle décide néanmoins de le faire tout en les « ouvrant » afin de signifier à Angie que les messages ont été vus et lus et que -de ce fait- l'absence de réponse est tout ce qu'il y a de plus intentionnelle. L'absence de réponse est un moyen pour Rose d'imposer à Angie un temps de réflexion. Rose ne répondra que lorsqu'elle jugera le temps d'attente suffisamment long pour reprendre une discussion instantanée et lorsque Angie aura fait preuve de ce que Rose qualifie de « bonne foi ».

Moyen de vengeance ou objet de désir, le temps est l'élément premier dans l'asynchronie. Dans le cas de l'asynchronie de « contrôle » ou « exécutive » l'asynchronie est imposée par un individu à un autre comme moyen de vengeance. Le retour à la communication synchrone est possible sous réserve de preuves et de mérite suffisamment tangibles. Cette forme d'asynchronie se retrouve lors d'un conflit entre deux interlocuteurs. L'un des deux interlocuteurs en désaccord avec l'autre impose une temporalité asynchrone à son destinataire. Ce temps d'attente permet au coupable de réfléchir au conflit qui les unit. Lorsque ce dernier assume officiellement en être le responsable et présente des excuses jugées suffisantes et suffisamment sincères par l'initiateur de l'asynchronie, alors celui-ci réinstaure une relation synchrone. Le destinateur devient maître du temps et par conséquent maître de la relation. Il s'agit toujours d'une asynchronie imposée par l'un sur l'autre et la sortie n'est possible que si l'initiateur le décide. Le temps est une denrée précieuse qui, dans ce cas, est utilisé comme moyen de pression et de vengeance.

Toutefois, l'asynchronie exécutive peut aussi se révéler comme un objet de désir.

Exemple :

Pierre, un adolescent de 15 ans, joue avec le temps lors de ses échanges sur les réseaux sociaux. Ce jeu relève selon lui d'une « stratégie de séduction » qu'il a mis au point. Ainsi, Pierre laisse volontairement s'écouler une dizaine de minutes avant de répondre à la fille qui lui plaît au début de leurs échanges. Puis à mesure que leur conversation avance dans le temps, Pierre réduit son temps de réponse jusqu'à parvenir à des échanges instantanés. Faire attendre sa réponse est pour Pierre un moyen de faire désirer ses réponses (et ses mots) et de se faire -par conséquent- désirer lui-même. Ainsi, le manque provoqué par le

temps de réponse long de Pierre permettra par la suite d'intensifier auprès de son amie, le sentiment de satisfaction lorsque Pierre répondra instantanément.

Le temps d'attente - ce temps long - permet à l'autre de se languir d'un interlocuteur qui ne répond pas instantanément. Ici le temps devient un objet au service d'une stratégie : celle de se faire désirer par l'autre. Cette stratégie est utilisée en début de relation avec l'autre qui nous plaît. Il s'agit alors d'instaurer une « ambiance » asynchrone au début de la relation afin que l'instantanéité retrouve son caractère « extra-ordinaire » et provoque un sentiment de satisfaction qui s'en trouve être décuplé. L'instantanéité se réinstaure dès lors que l'autre est séduit. L'objet de désir est désiré, il est alors temps de quitter l'asynchronie langoureuse. Ce va-et-vient entre la communication asynchrone et la communication synchrone est toujours imposée à une personne par une autre et a toujours pour but de questionner la relation et son état.

ii. *L'asynchronie authentique :*

Exemple :

Marie vient de perdre son chien. Bien que sa meilleure amie Julie ne soit pas connectée lorsqu'elle apprend la nouvelle elle décide tout de même de lui écrire. Marie fait ce choix en sachant qu'elle prend le risque de ne pas obtenir de réponse instantanément mais cela lui permet selon elle de mettre des mots sur une émotion (tristesse dans ce cas) dont elle aurait peur que l'authenticité et la proximité d'avec le vécu ne s'altèrent si elle venait à attendre la connexion de son amie.

L'asynchronie authentique est utilisée lorsqu'un message est trop important pour attendre la possibilité d'un échange synchrone et qu'il représente l'unique moyen d'être au plus proche des émotions. Ici l'asynchronie permet de créer l'illusion d'instantané dans le différé. L'instantanéité est du côté du destinateur alors que le temps du destinataire se situe du côté de l'asynchronie.

L'asynchronie authentique permet de lier le moment de l'écriture avec l'émotion ressentie. Elle intervient quand les individus ont quelque chose d'important à exprimer et qu'ils souhaitent le transmettre à l'autre. Le message est alors construit dans sa forme et est chargé de sens et d'émotion à transmettre. L'asynchronie authentique donne à voir que le message asynchrone n'est pas toujours tout à fait rationnel ni réfléchi. S'il peut l'être dans sa forme, il n'en reste pas moins que son origine naît quant à elle toujours de l'émotion.

Le message est alors plus destiné à soi-même qu'à l'autre en ce qu'il permet de mettre en mot une émotion vécue et de s'en libérer avec son envoi.

iii. *L'asynchronie d'engagement :*

Exemple :

Yvan est tombé amoureux de Claire. Pour lui dévoiler ses sentiments il choisit de lui écrire un mail. Ce support le libère de la contrainte temporelle d'instantanéité véhiculée au sein des outils de communication instantanée. Yvan peut ainsi écrire puis effacer à sa convenance de même qu'il peut écrire beaucoup. Le mail symbolise selon Yvan le caractère important, sérieux et sincère d'un message c'est pourquoi il opte pour ce médium lorsqu'il s'agit d'énoncer des sentiments forts. Pour Yvan il n'y a que des mails "uniques" pour des messages "particuliers".

Cette forme d'asynchronie devient une preuve de l'engagement sincère dans la relation. Plus l'asynchronie est forte plus l'engagement l'est par conséquent. Il ne s'agit pas d'envoyer un message à une personne qui n'est pas connectée sur un support de messagerie instantanée tel que Messenger mais de renforcer l'asynchronie en changeant de support. Les individus se tournent alors vers des plateformes réputées pour leur asynchronie : par exemple le mail.

Le support asynchrone tel que le mail est un outil propice aux déclarations amoureuses. Il y a dans le mail ou dans l'échange asynchrone un caractère officiel. La déclaration asynchrone sur un support diffère de ceux utilisés au quotidien devient une preuve que le message est « important » et qu'après ce dernier, la nature de la relation ne sera plus égale à ce qu'elle était en amont. La communication asynchrone permet aux jeunes d'effectuer une mise à jour dans la relation afin de mieux se situer eux-mêmes et de comprendre où ils en sont sur le moment et où ils en seront après.

Finalement, si la communication synchrone est favorisée avec les ami.e.s proches, dans certains cas, l'utilisation de l'asynchronie auprès de ces mêmes ami.e.s -lorsqu'elle est choisie et réactivée- devient particulièrement significative. L'asynchronie intervient à des moments clés de la relation (en cas de conflit ou de déclaration amoureuse par exemple) et vient marquer voire officialiser une rupture entre ce qu'elle était et ce qu'elle sera.

Comme dit plus haut, rappelons que ces différentes formes d'asynchronie - avec ce qu'elles nous dévoilent sur la relation des interlocuteurs entre eux - ne concernent que les usages numériques des adolescents. Les professionnels de notre étude n'ont, dans leurs discours, jamais émis de tels liens et, au contraire, valorisent et associent la communication synchrone au caractère « important » et sincère de la communication.

c) La communication synchrone : les effets de continuité entre réciprocité et incompréhension

Selon les professionnels, la communication synchrone s'emploie lorsque quelque chose « d'important » doit être exprimé et ils rejettent les actes de désynchronisation des adolescents. Rappelons que la désynchronisation est la volonté *« de se dissocier des rythmes temporels de la majorité pour adopter des rythmes temporels personnels »* et donc *« d'affirmer une autre organisation du temps »* (J. Lachance, 2013 : 24). Il s'agit en ce sens de devenir maître de soi en étant le gestionnaire de son temps : *« les jeux avec le temps impliquent aussi le défi de se gouverner selon ses propres règles et d'affirmer son autonomie »* (J. Lachance, 2011 : 108). Ainsi, en tant que matériel d'autonomie, la désynchronisation est un outil dont disposent les jeunes pour accéder au grandir et affirmer leur autonomie.

Dans les communications numériques, la désynchronisation du temps s'opère au travers « d'effets de continuité ». Ces effets de continuité se caractérisent par l'absence de ponctuation et de formule de politesse au début et à la fin de la conversation. Ainsi, l'échange semble durer sans cesse et le temps de conversation numérique paraît infini. Si ces absences sont le signe d'une grande proximité avec l'interlocuteur chez les jeunes, elles font l'objet d'une incompréhension pour les professionnels. Ces derniers perçoivent ces manques comme des formes d'irrespect. Il existe donc un lien entre la forme du message (s'il contient des formules de politesse, un point, une signature) et l'état de la relation entre les interlocuteurs, mais ce lien diffère entre les jeunes et les professionnels. Pour les adolescents, plus les effets de continuité sont importants, plus la proximité entre les interlocuteurs est grande. Rompre ces effets de continuité en retournant à la ponctuation marque, au contraire, un problème dans la relation. Les professionnels quant à eux lisent cette situation différemment : plus ces effets de continuité sont grands, plus la proximité entre les interlocuteurs est faible.

d) <u>Le visible et l'invisible</u>

La spécificité des moyens de communication actuels est la visibilité qu'ils offrent. Professionnels et adolescents ont conscience du risque de diffusion qui entoure les traces numériques mais n'y font pas face de la même façon. Le message devient une trace qui peut devenir une preuve. Certains professionnels prennent alors une posture de méfiance et ont du mal à entrer en communication sur des supports numériques de peur que la preuve ne se retourne contre eux. Les jeunes, quant à eux, ne pensent pas la preuve comme pouvant se retourner contre eux mais être utilisée contre les autres. Ainsi leur méfiance est moindre. C'est pourquoi les jeunes conservent tous leurs échanges alors que les professionnels optent généralement pour la suppression presque instantanée de ceux-ci.

Par ailleurs, sur les réseaux de communication, il est désormais possible de voir si les individus sont connectés, depuis quand et s'ils ont ouvert leurs messages ou non. Face à cela, certains professionnels témoignent de la façon dont ils utilisent ces « preuves visuelles » pour remettre en question la parole des jeunes. Leur position de surveillants des espaces numériques passe du côté des contrôleurs. Par ailleurs, les jeunes expriment leur sentiment d'incompréhension face à quelqu'un qui a effectivement lu le message mais qui n'y répond pas. C'est pourquoi, nous le verrons il semblerait important que les professionnels respectent des temps de déconnexion très précis et qu'ils ne tombent pas dans le rôle du contrôleur au risque de rompre un climat de confiance entre eux et les jeunes.

L'écriture par le biais de la messagerie ne peut se résumer aux seules traces et éventuelles preuves qu'elle génère. L'écriture permet aussi d'écrire pour soi et d'entrer dans une démarche réflexive. C'est ce dont témoignent les jeunes. Pouvoir relire ses écrits, c'est autant de chances de pouvoir se relire soi-même. Le retour au texte permet de mettre des mots sur des maux. Pour les adolescents, le message peut devenir un référent émotionnel. Il devient une « *banque d'émotion* » (O.Shwarz, 2014) où lire les messages entrants et sortants permet de « *se souvenir des événements passés et susciter des sentiments nostalgiques* » (Schwarz, 2009 : 355). La suppression de messages devient significative, elle permet de faire le deuil des écrits mais aussi des émotions et, parfois, lorsqu'une relation arrive à son terme, la suppression des échanges permet une suppression symbolique du lien entre les interlocuteurs. La suppression peut ainsi accompagner le deuil et l'acceptation de la perte. Nous ne retrouvons pas ces fonctions auprès des professionnels.

1. 5 Pistes d'actions et conclusion

Plusieurs points peuvent être pris en considération lors de la mise en place des Promeneurs du Net.

Les professionnels seront amenés à échanger le plus souvent de façon asynchrone et il semble important de revaloriser ce mode de communication, car, comme nous l'avons vu, ce médium est favorisé par les jeunes lorsqu'ils ont des déclarations importantes à faire. Ainsi, la communication asynchrone devient une aubaine et c'est au sein de ces temps longs qu'il est possible de créer de la proximité avec les jeunes. Les adultes doivent accepter de faire le deuil des communications instantanées au profit de communications asynchrones.

Même si les jeunes veulent entretenir une communication instantanée, il est nécessaire que les professionnels respectent leurs horaires de permanence. Dès lors que la connexion devient le synonyme de disponibilité, il parait essentiel que les professionnels ne se connectent pas s'ils ne sont pas disponibles au risque de provoquer des interrogations chez les jeunes.

Il semble nécessaire de ne pas ouvrir un message d'adolescent « par erreur » ou sans y répondre. Si la réponse demande une concertation avec d'autres professionnels, alors il est conseillé de laisser un message pour expliquer qu'une réponse ne peut être donnée pour l'instant afin d'éviter le risque de créer des questionnements de la part des jeunes, voire d'instaurer un climat de doute entre lui et le professionnel.

Si l'adolescent souhaite laisser un message à un professionnel en dehors des heures de permanence il est important qu'il puisse le faire, car nous l'avons vu, la désynchronisation fait sens et elle est un outil dont disposent les jeunes pour vivre leur adolescence.

Il est également nécessaire que les professionnels acceptent les effets de continuité des jeunes comme le fait de ne pas mettre de ponctuation ni de formules de politesse. Si cela ne doit pas empêcher les professionnels de les utiliser eux-mêmes, ils ne doivent pas se sentir affectés négativement si en retour les jeunes ne les utilisent pas.

Un autre point essentiel pour les promeneurs du net est de rappeler que si une de leur mission est de faire de la veille, et de se faire parfois les « surveillants » du numérique, il parait déconseillé de remplacer cette fonction par celle du « contrôleur ». Si le surveillant est un observateur, le contrôleur possède quant à lui un pouvoir coercitif. Il est important de ne pas utiliser la visibilité

permise par les réseaux sociaux et de communication comme un moyen de juger de la disponibilité d'un adolescent (exemple : heures tardives de connexion.).

Conclusion

Cette étude nous permet de comprendre qu'il n'a de sens d'étudier la communication synchrone et asynchrone que si elle est mise en parallèle avec la question du destinataire. Ainsi, les usages des outils de communication numérique relèvent de connaissances cognitives bien plus que de connaissances techniques. C'est pourquoi, si les professionnels doivent être formés aux usages pratiques et techniques des outils numériques, ils devraient nécessairement poursuivre une formation sur les cultures juvéniles et le sens que les jeunes donnent à leurs usages de ces outils. Il ne s'agit pas seulement de savoir utiliser techniquement un outil mais aussi de comprendre le sens donné à tel ou tel comportement en ligne. Il s'agit donc de comprendre ce qui se joue dans ces outils au sein des mondes juvéniles afin d'être au plus proche du sens que donnent les adolescents et les adolescentes à ces modes de communication.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES DE L'ENSEMBLE DU RAPPORT :

BALLEYS C., (2017), « Socialisation numérique et adolescence ». Revue de littérature, INJEPR-2014/04 [En ligne] http://www.injep.fr/sites/default/files/documents/rapport-2017-04-rl-socialisation-numerique.pdf

BOYD D., (2014), *It's Complicated : The Social Life of Networked Teens*, Yale University Press, New Haven/Londres.

CSA RESEARCH & BOUYGUES TELECOM., (2018), *Parentalité numérique,* Observatoire Bouygues télécom des pratiques numériques des Français, 2ème édition, Septembre [En ligne] https://www.corporate.bouyguestelecom.fr/wp-content/uploads/2018/09/ObservatoireBouyguesTelecom-PratiquesNumeriquesFran%C3%A7ais-SEPT18.pdf

DE FIGUEIREDO, E., (2018), *Les jeunes, les professionnels et les plates formes de messagerie instantanée : étude sur l'usage des modes de communication synchrones et asynchrones,* Mémoire de master 2ème année, Sociologie, Université de Pau et des pays de l'Adour, 95 pages.

GALLAND, O. & ROUDET, B., (2001), *Les valeurs des jeunes, tendances en France depuis 20 ans*, Paris, l'Harmattan, 239 pages.

GOGUEL D'ALLONDANS, T., (2017), *Ados LGBTI : Les mondes contemporains des jeunes lesbiennes, gays, bisexuel(le)s, transgenres, intersexes*, coll. Adologiques, Presses de l'Université Laval, Québec (Canada).

INSERM (2013), *Portraits d'adolescents* : *Enquête épidémiologique multicentrique en milieu scolaire*, 182 pages [En ligne] https://presse.inserm.fr/wp-content/uploads/2015/03/Portraits-dadolescents-mars-2015-1.pdf

INPES (2010), *Le comportement de santé des jeunes* : *Analyse du Baromètre Santé Jeunes 2010,* 344 pages [En ligne] http://inpes.santepubliquefrance.fr/CFESBases/catalogue/pdf/1452.pdf

JEFFREY, D., LACHANCE, J. & LE BRETON, D., (2016), *Penser l'adolescence* : *Approche socio-anthropologique*, Paris, PUF.

LACHANCE J., (2013), *Photos d'ados. À l'ère numérique.*, coll. Adologiques. Presses de l'Université Laval, Québec (Canada).

LACHANCE, J., (2016), *Le corps en images des adolescents hypermodernes*, Corps vol.1, n° 14, p. 41-47.

LACHANCE, J., (2011), *La temporalité : un matériel d'autonomie ?* Adolescence, vol.75, n° 1, p.161-169.

LACHANCE, J., (2011), *L'adolescence hypermoderne : les nouveaux rapports au temps des jeunes*, coll. Adologiques. Presses de l'Université Laval, Québec (Canada), p.148.

LE BRETON, D., (2007), *En souffrance. Adolescence et entrée dans la vie*, Éditions Métailié.

LE BRETON, D., (2015), *Disparaître de soi. Une tentation contemporaine*, Éditions Métailié.

LORIOL, M., (2003), « Donner un sens à la plainte de fatigue au travail », *L'Année sociologique,* vol. 53/2, p. 459-485.

QUAN-HASS, A. & COLLINS, J.L., (2008), « I am there but I might not want to talk to you », Information *Communication & Society*, vol.11, p. 526-543. (https://doi.org/10.1080/13691180801999043)

REYNAUD-MAURUPT, C., (2009), *Les habitués du cannabis. Une enquête qualitative auprès des usagers*, OFDT, Janvier [En ligne] https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxcrp1.pdf

SCHWARZ, O., (2009), « Good young nostalgia: camera phones and technologies of self among Israeli youths », *Journal of Consumer Culture,* Vol. 9, p.348–376.

SAVOIE-ZAJC, L., (1997), « L'entrevue semi-dirigée. Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données », *Méthodologies en sciences sociales*, PUQ, p. 263-285.

WEBER, M., (2004), *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, (1964) ; Gallimard, 2004 ; collection Agora, 2010.

TABLE DE GRAPHIQUES

Graphique 1. Composition de l'échantillon selon le sexe des répondants (N=7060) 8

Graphique 2. Lieux importants pour les filles et les garçons 24

Graphique 3. Ressentis des jeunes dans leur ville ou dans leur village (N=7060).....28

Graphique 4. Comment les jeunes se sentent dans leur ville ou leur village selon leur âge 29

Graphique 5. Raisons pour lesquelles les jeunes aimeraient quitter leur ville ou leur village 30

Graphique 6. Raisons pour lesquelles les jeunes aimeraient quitter leur ville ou leur village selon leur sexe.....31

Graphique 7. Raisons pour lesquelles des jeunes aimeraient habiter ailleurs (N=2963) 33

Graphique 8. Raisons pour lesquelles des jeunes aimeraient habiter ailleurs selon leur sexe (N=2963) 34

Graphique 9. Raisons pour lesquelles des jeunes aimeraient habiter ailleurs selon leur âge (N=2963) 34

Graphique 10. Filières dans lesquelles les jeunes aimeraient poursuivre des études supérieures. 37

Graphique 11. Filières dans lesquelles les jeunes aimeraient poursuivre des études supérieures selon leur sexe (N=7060) 38

Graphique 12. Filières dans lesquelles les jeunes aimeraient poursuivre des études supérieures selon leur âge (N=7060).....39

Graphique 13. Raisons pour lesquelles les jeunes ne veulent pas poursuivre des études supérieures selon leur sexe (N= 1248) 41

Graphique 14. Loisirs des jeunes au Pays Basque (N=7060).....44

Graphique 15. Passions déclarées par les jeunes selon leur sexe 45

Graphique 16. Personnes avec qui les jeunes préfèrent passer leur temps libre 48

Graphique 17. Consommation de produits pour améliorer les performances sportives selon l'âge (N=1877) 52

Graphique 18. Moyens de transport pour aller à l'école 54

Graphique 19. Lieux que les jeunes peuvent atteindre par leurs propres moyens selon le sexe .. 55

Graphique 20. Lieux que les jeunes peuvent atteindre par leurs propres moyens selon l'âge 56

Graphique 21. Accès à internet selon l'âge 62

Graphique 22. Possession d'une tablette personnelle et d'un ordinateur personnel (N=7060) 63

Graphique 23. Possession d'outils de communication chez les jeunes selon l'âge (N=7060) 64

Graphique 24. Activités réalisées par les jeunes sur internet (N=7060) 65

Graphique 25. Actions réalisées par les jeunes sur internet selon le sexe (N= 7060) 66

Graphique 26. Activités réalisées sur internet selon l'âge (N=7060) 67

Graphique 27. Usages des applications de communication selon le sexe (N= 7060) 71

Graphique 28. Applications utilisées pour parler avec les ami.e.s et les parents 72

Graphique 29. Modes de communication utilisés avec les ami.e.s et les parents 73

Graphique 30. Modes de communication utilisés selon le sexe (N= 7060) 74

Graphique 31. Applications utilisées selon la zone d'habitation 76

Graphique 32. Moyens de communication utilisés pour parler de ses problèmes (N= 7060) 78

Graphique 33. Personnes à qui les jeunes parlent de leurs peurs (N=7060) 79

Graphique 34. Personnes à qui les jeunes parlent de leurs peurs selon le sexe 79

Graphique 35. Membres de la famille à qui les jeunes parlent de leurs peurs selon l'âge 80

Graphique 36. Modes de communication utilisés par les jeunes pour parler de leurs peurs et de leurs problèmes (N=7060) 81

Graphique 37. Jeunes déclarant ne jamais communiquer avec leurs parents selon l'âge (N=7060) 82

Graphique 38. Personnes les mieux placées pour écouter selon les jeunes (N=7060) 83

Graphique 39. Personnes les mieux placées pour écouter selon le sexe (N=7060) 84

Graphique 40. Personnes les mieux placées pour écouter selon la zone d'habitation (N=7060).85

Graphique 41. Applications utilisées par les jeunes pour parler avec des inconnus 88

Graphique 42. Fréquence à laquelle les jeunes déclarent avoir confié leurs problèmes à des personnes jamais rencontrées en face-à-face (N=7060).....88

Graphique 43. Raisons qui motivent les jeunes à parler de leurs problèmes à un inconnu (N=1071) 90

Graphique 44. Raisons qui motivent les jeunes à parler de leurs problèmes avec des inconnus selon le sexe (N=1071).....91

Graphique 45. Applications utilisées pour parler de ses problèmes avec des inconnus selon la zone d'habitation (N=2298).....92

Graphique 46. Sujets que les ados aimeraient aborder avec des professionnel(le)s de l'adolescence sur internet (N=4844) 92

Graphique 47. De quoi aimeriez-vous parler avec un(e) professionnel(le) de l'adolescence sur internet selon l'âge (N= 4844) 93

Graphique 48. Difficultés ressenties dans le quartier ou le village selon le sexe (N=1108).....100

Graphique 49. Difficultés ressenties dans le quartier ou le village selon l'âge (N=1108).....101

Graphique 50. Difficultés ressenties à la maison par les garçons et les filles (N=1729) 102

Graphique 51. Difficultés ressenties à la maison selon l'âge (N=1729) 102

Graphique 52. Difficultés ressenties à l'école par les garçons et les filles (N=2565).....103

Graphique 53. Difficultés ressenties à l'école selon l'âge (N=2565**)**.....104

Graphique 54. Difficultés ressenties sur internet par les garçons et les filles (N=1108) 104

Graphique 55. Difficultés ressenties sur internet selon l'âge (N=1108) 105

Graphique 56. Fréquence des disputes au sein de la famille.....106

Graphique 57. Tableaux comparatifs des difficultés ressenties par les jeunes à la maison, à l'école, dans le quartier ou le village 108

Graphique 58. Lieux dans lesquels les jeunes se sentent en sécurité (N=7060) 110

Graphique 59. Lieux dans lesquels les garçons et les filles se sentent en sécurité.....111

Graphique 60. Lieux dans lesquels les jeunes se sentent en sécurité selon l'âge.....112

Graphique 61. Jeunes déclarant avoir déjà été vicitimes de violences physiques ou sexuelles selon l'âge (N= 6670) 113

Graphique 62. Espaces où les jeunes déclarent avoir été victimes d'intimidation selon le sexe (N=2934) 115

Graphique 63. Espaces où les jeunes déclarent avoir été victimes d'intimidation selon l'âge (N=2934) 115

Graphique 64. Jeunes déclarant avoir déjà intimidé une autre personne (N=7060).....116

Graphique 65. Intimidations vécues au collège et au lycée par les jeunes selon la zone d'habitation (N=7060) 117

Graphique 66. Réactions face au terrorisme récent (attentats du Bataclan, de Nice, etc.) (N=7060) 118

Graphique 67. Réactions face au terrorisme récent (attentats du Bataclan, de Nice, etc.) selon l'âge (N=6786) 120

Graphique 68. Réactions face au terrorisme récent (attentats du Bataclan, de Nice, etc.) selon la zone d'habitation 121

Graphique 69. Etat de santé déclaré par les garçons et les filles 124

Graphique 70. Etat de santé déclaré selon l'âge (N= 5997) 124

Graphique 71. Etat de santé déclaré par les jeunes ayant déclaré s'être déjà blessé volontairement ou non (N=6763) 125

Graphique 72. Jeunes déclarant s'être infligé une blessure volontaire ou déclarant avoir tenté de se suicider (N= 1927) 126

Graphique 73. Tentatives de suicide selon le sexe (N=582) 127

Graphique 74. Etat de santé déclaré par les jeunes ayant déjà fait une ou plusieurs tentatives de suicide (N= 5769).....127

Graphique 75. Confiance en l'avenir selon le sexe (N= 7060) 128

Graphique 76. Tentatives de suicide selon l'âge (N=582) 129

Graphique 77. Blessures volontaires et tentatives de suicide selon la zone d'habitation (N=1927) 130

Graphique 78. Consommation des cigarettes durant les 30 derniers jours selon le sexe (N=6022) 133

Graphique 79. Âge de consommation de la première cigarette..... 134

Graphique 80. Consommation d'alcool durant les 30 derniers jours selon le sexe..... 135

Graphique 81. Consommation de plus de 5 verres d'alcool dans une même occasion selon le sexe (N=5726) 137

Graphique 82. Moments où les jeunes boivent de l'alcool selon le sexe 138

Graphique 83. Moments où les jeunes déclarent boire de l'alcool selon l'âge (N= 4894) 139

Graphique 84. Consommation de tranquillisants ou de somnifères à la suite d'une prescription médicale (N= 5673)..... 140

Graphique 85. Consommation de tranquillisants ou des somnifères SANS prescription médicale (N= 5679) 141

Graphique 86. Ressentis des jeunes par rapport aux drogues 142

Graphique 87. Ressenti des jeunes par rapports aux drogues selon l'âge 143

Graphique 88. Conduite sous l'effet des drogues ou de l'alcool selon le sexe (N= 5549) 144

Graphique 89. Consommation de cannabis déclarée pour les 30 derniers jours selon l'âge (N=5715) 145

Graphique 90. Consommation de drogues selon l'âge 149

Graphique 91. Consommation de drogues et de médicaments au cours de la vie selon la zone d'habitation (N=5619)..... 150

Graphique 92. Attirance sexuelle des garçons et des filles pour des personnes de chaque sexe152

Graphique 93. Attirance sexuelle des garçons par « d'autres garçons » 153

Graphique 94. Attirance sexuelle des filles par « d'autres filles » 154

Graphique 95. Personnes pour lesquelles l'homosexualité représente un problème dans l'entourage des jeune selon le sexe (N=1366) 156

Graphique 96. Représentations négatives de l'homosexualité selon l'âge (N=5621) 158

Graphique 97. Âge du premier rapport sexuel selon le sexe 161

Graphique 98. Ancienneté de la relation avec le premier partenaire sexuel chez les filles et les garçons (N=1737) 162

Graphique 99. Moyens de contraception utilisés lors du premier rapport sexuel (N=1731) 163

Graphique 100. Moyens de contraception utilisés lors du premier rapport sexuel selon l'âge .. 164

Graphique 101. Sentiment d'avoir décidé ou non du premier rapport sexuel selon le sexe (N=1765) 165

Graphique 102. Sentiment d'avoir décidé ou non du premier rapport sexuel selon l'âge au moment de ce rapport (N=1765) 166

Graphique 103. Vous êtes-vous déjà sentie forcée d'avoir une relation sexuelle ? 167

Graphique 104. Vous êtes-vous déjà sentie forcé d'avoir une relation sexuelle ? 167

Graphique 105. Importance de la performance lors d'un rapport sexuel selon le sexe (N=1868) 169

Graphique 106. Sentiment d'avoir décidé ou non du premier rapport sexuel selon la zone d'habitation (N=1868) 170

TABLE DE TABLEAUX

Tableau 1. Composition de l'échantillon selon l'âge des répondants 8

Tableau 2. Composition de l'échantillon selon la classe fréquentée par les répondants (N=7060) 9

Tableau 3. Composition de l'échantillon selon la classe fréquentée par les répondants 10

Tableau 4. Personnes habitant avec les jeunes au moment de l'enquête 11

Tableau 5. Situation socio-économique des parents des répondants 11

Tableau 6. Répartition territoriale des répondants 16

Tableau 7. Lieux les plus importants pour les jeunes selon leur âge 25

Tableau 8. Loisirs des jeunes selon les lieux où ils/elles aiment passer leur temps libre 46

Tableau 9. Passions déclarées par les jeunes selon leurs lieux préférés pour passer leur temps libre 47

Tableau 10. Usages des applications de communication déclarés selon l'âge 70

Tableau 11. Modes de communication utilisés par les jeunes pour parler de leurs problèmes à des inconnus (N=1222) 89

Tableau 12. Composition de la population ayant répondu aux questions sur la sexualité selon l'âge 96

Tableau 13. Jeunes déclarant avoir déjà été victimes de violence physique ou sexuelle selon le sexe (N= 6670) 112

Tableau 14. Réactions des garçons et des filles face au terrorisme récent (attentats du Bataclan, de Nice, etc.) (N=6786) 119

Tableau 15. Consommation de cigarettes au cours de leur vie selon le sexe (N=6022) 132

Tableau 16. Consommation d'alcool au cours de leur vie selon le sexe (N= 5699) 135

Tableau 17. Consommations d'alcool chez les jeunes (N=5726) 136

Tableau 18. Consommation de cannabis au cours de leur vie (N= 5715) 144

Tableau 19. Consommation d'autres drogues selon le sexe (N=5619).....147

Tableau 20. Parts des jeunes déclarant que les filles ne sont pas égales aux garçons selon l'âge (N=5661) 155

Tableau 21. Jeunes déclarant que l'homosexualité est un problème selon l'âge (N=1366) 157

Tableau 22. Représentations de l'homosexualité des jeunes selon le sexe (N=5621) 158

TABLE DE CARTES

Carte 1. Répartition de la jeunesse dans le Pays Basque (INSEE 2015) 14

Carte 2. Proposition de zonage pour la lecture des données territoriales..... 15

Carte 3. Lieux importants pour les jeunes selon les zones d'habitation (N=7060)..... 27

Carte 4. Raisons pour lesquelles les jeunes aimeraient quitter leur ville ou leur village selon la zone territoriale (N=7060)..... 32

Carte 5. Filières dans lesquelles les jeunes aimeraient poursuivre des études supérieures selon la zone d'habitation 40

Carte 6. Lieux que les jeunes peuvent atteindre par leurs propres moyens selon leur zone d'habitation..... 57

Carte 7. Activités réalisées sur internet selon la zone d'habitation..... 68

Carte 8. Proposition de zonage pour la lecture territoriale..... 107

TABLE DE MATIERES

REMERCIEMENTS

SOMMAIRE

PRÉFACE

ENQUÊTE QUANTITATIVE : PRÉSENTATION GÉNÉRALE.....1

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE.....**2**

1 Déroulement de la collecte des données 2

2 Composition du questionnaire.....4

3 Le traitement des données 5

4 Limites de la recherche 6

5 Composition de l'échantillon et données sociodémographiques 7

6 Diffusion des résultats.....16

PARTIE 1. RAPPORT DES JEUNES DU PAYS BASQUE AU TERRITOIRE, A L'ENVIRONNEMENT ET AU QUOTIDIEN 19

INTRODUCTION — PARTIE 1 20

1.1 Le sentiment d'appartenance : vers une ouverture sur le monde ? 23

1.2 Le rapport à sa ville et a son village : entre attachement et ennui ?.....28

1.3 L'école : quelle ambition scolaire chez les jeunes dans le Pays Basque ?.....37

1.4 Loisirs et temps libre : des activités genrées et situées. 44

1.5 La pratique du sport : de l'abandon à la performance sportive.....50

1.6 Mobilité des jeunes : comment se déplacer sur le territoire ? 54

PARTIE 2. RAPPORT DES JEUNES BASQUES AUX TECHNOLOGIES DE LA COMMUNICATION 59

INTRODUCTION — PARTIE 2 60

2.1. Pratiques numériques : Des Jeunes connectés et des activités diversifiées 62

2.2. L'usage des applications : la diversification des voies de communication 70

2.3. Communiquer ses problèmes et ses peurs a l'ère du numérique : la prévalence d'un mode traditionnel de communication 78

2.4. Parler avec des « inconnus » sur internet : une pratique marginale 87

PARTIE 3. PROBLÉMATIQUES SANITAIRES ET SOCIALES CHEZ LES JEUNES DANS LE PAYS BASQUE 95

INTRODUCTION — PARTIE 3 97

3.1. Lieux où les jeunes disent vivre des difficultés 100

3.2. Sentiment de sécurité et d'insécurité 110

A. *Le sentiment de sécurité ou d'insécurité dans les différents lieux fréquentés par les jeunes* 110

B. *Les violences vécues par les jeunes* 112

C. *Le cas spécifique de l'intimidation* 114

D. *Le sentiment d'insécurité face au terrorisme* 118

3.3. La santé des jeunes : constats généraux 123

A. *Etat de santé* 123

B. *Blessures volontaires et tentatives de suicide* 125

3.4. Consommation de cigarettes, d'alcool et autres drogues 132

A. *La consommation de cigarettes* 132

B. *La consommation d'alcool* 134

C. *La consommation de tranquillisants et de somnifères* 139

D. *La consommation de produits psychoactifs : constats généraux* 141

E. *La consommation de cannabis* 144

F. La consommation d'autres drogues *146*

3.5. Amour et orientation sexuelle 152

A. *Amour et attirance sexuelle* 152

B. *Représentation de l'égalité entre les sexes et de l'homosexualité* 155

3.6. Sexualité et prévention des risques 161

A. *Première fois et moyens de contraception* 161

B. *Ressentis par rapport à la décision d'avoir ou non une relation sexuelle* 165

C. *Performance et sexualité* 168

ENQUETE QUALITATIVE : MODES DE COMMUNICATION NUMERIQUE JUVENILES ET PROFESSIONNELS 173

1. 1 Objectifs et question de recherche 173

1. 2 Méthodologie 174

1. 3 Instruments de collecte de données 175

1. 4 Résultats 176

a) Le contexte de la communication médiée par le numérique 176

b) La temporalité des outils numériques : les spécificités de la communication asynchrone 178

i. L'asynchronie de contrôle : 179

ii. L'asynchronie authentique : 180

iii. L'asynchronie d'engagement : 181

c) La communication synchrone : les effets de continuité entre réciprocité et incompréhension 182

d) Le visible et l'invisible 183

1. 5 Pistes d'actions et conclusion 184

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES DE L'ENSEMBLE DU RAPPORT : 186

TABLE DE GRAPHIQUES 188

TABLE DE TABLEAUX 194

TABLE DE CARTES 196

TABLE DE MATIERES 197

ANNEXES 201

Annexe 1. Questionnaire "Portraits de la jeunesse-région Nouvelle-Aquitaine"_2018

Annexe 2. Lettre d'information aux parents et coupon d'autorisation parentale pour la passation du questionnaire

UPPA - ODE
- PASSAGES -

Réalisation : CNRS - Laboratoire PASSAGES UMR 5319
Mara Sierra Jiménez et Gaëlle Deletraz

Cocher : ☐ ☒ ☐ ☐ ☐ Veuillez utiliser un stylo ou un marqueur fin. Ce questionnaire sera traité automatiquement.
Corriger: ☐ ■ ☐ ☒ ☐ Remplissez complètement la case faussement cochée, puis cochez votre nouveau choix.

Merci pour votre participation

PARTIE 1. VOTRE QUOTIDIEN ET VOS LOISIRS

1.1. Quelle est votre année de naissance ?

☐ 1995 ☐ 1996 ☐ 1997
☐ 1998 ☐ 1999 ☐ 2000
☐ 2001 ☐ 2002 ☐ 2003
☐ 2004 ☐ 2005 ☐ 2006
☐ 2007 ☐ 2008 ☐ 2009

1.2. Êtes-vous :

☐ Une fille ☐ Un garçon

1.3. En quelle classe êtes-vous ? *(Une seule réponse possible)*

☐ 6eme ☐ 5eme ☐ 4eme
☐ 3eme ☐ Seconde (générale ou technologique) ☐ Première (générale ou technologique)
☐ Terminale (générale ou technologique) ☐ Seconde professionnelle ☐ Première professionnelle
☐ Terminale professionnelle ☐ Premier cycle agricole (4eme, 3eme) ☐ Deuxième cycle agricole, 2nde
☐ Deuxième cycle agricole, 1re ☐ Deuxième cycle agricole, Terminale ☐ CAP, CAPA 1re année
☐ CAP, CAPA, 2eme année ☐ CAP, CAPA, 3eme année ☐ BEP, BEPA, 1re année
☐ BEP, BEPA, 2eme année ☐ SEGPA (6 eme, 5eme, 4eme, 3eme) ☐ SEGPA (CAP) Autre
☐ Université ☐ Grande école ☐ Centre de formation spécialisée (IFSI, IRTS…)
☐ Sur le marché de l'emploi ☐ Au chômage ☐ Autre

1.4. Où êtes-vous né(e) ? *(Une seule réponse possible)*

☐ Béarn ☐ Pays Basque français ☐ Une autre région française
☐ Un territoire d'Outre-mer ☐ Navarre (Espagne) ☐ Pays Basque espagnol
☐ Une autre région espagnole ☐ Un autre pays européen ☐ Autre pays

1.5. Quelle est votre <u>langue maternelle</u> ? *(Une seule réponse possible)*

☐ Français ☐ Espagnol ☐ Basque
☐ Occitan ☐ Anglais ☐ Autre langue

1.6. Quelle(s) langue(s) parlez-vous <u>couramment</u> ? *(Plusieurs réponses possibles)*

☐ Français ☐ Espagnol ☐ Basque
☐ Occitan ☐ Anglais ☐ Autre langue

1.7. Où habitez-vous actuellement ? *(Une seule réponse possible)*

☐ Béarn ☐ Pays Basque français ☐ Une autre région française
☐ Un territoire d'Outre-mer ☐ Navarre (Espagne) ☐ Pays Basque espagnol
☐ Une autre région espagnole ☐ Un autre pays européen ☐ Autre pays

1.8. Quelle est votre <u>commune de résidence</u> ? (*écrivez en lettres capitales majuscules - bien au milieu du carré S.V.P*)

Merci pour votre participation [suite]

1.9. Quel est votre code postal ? ***(écrivez bien au milieu du carré S.V.P.)***

1.10. Où préférez-vous passer vos temps libres ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Dans ma chambre
- ☐ À la maison
- ☐ À l'océan / À la plage
- ☐ À la montagne
- ☐ Dans la ville
- ☐ Dans le village
- ☐ Chez mes ami(e)s
- ☐ Au centre commercial
- ☐ Autre(s) lieu(x)

1.11. Aimeriez-vous quitter votre ville ou votre village pour : *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Aller faire des études supérieures
- ☐ Aller travailler ailleurs
- ☐ Connaître un autre pays ou culture
- ☐ Apprendre un nouveau métier
- ☐ Non, je ne veux pas partir
- ☐ Autre(s) raison(s)

1.12. Parmi la liste suivante, quels lieux sont importants pour vous ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ L'océan / La plage
- ☐ La montagne
- ☐ Votre quartier
- ☐ Votre ville ou votre village
- ☐ Cette région (Pays Basque ou Béarn)
- ☐ Votre pays (France)
- ☐ L'Espagne
- ☐ L'Europe
- ☐ Le monde

1.13. Avec qui préférez-vous passer vos temps libres ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Seul(e)
- ☐ Avec ma famille
- ☐ Avec mes ami(e)s sur internet
- ☐ Avec mes ami(e)s en face-à-face
- ☐ Avec mes partenaires de sport ou de loisir
- ☐ Avec mon petit copain ou ma petite copine
- ☐ Avec des inconnu(e)s
- ☐ Avec mon animal de compagnie

1.14. Comment vous sentez-vous dans votre ville ou dans votre village ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Je me sens très bien
- ☐ Je suis heureux(se)
- ☐ Je me sens populaire
- ☐ Je me sens mis(e) en valeur
- ☐ Je me sens épanoui(e)
- ☐ Je trouve ma place
- ☐ Je me sens mal
- ☐ Je me sens invisible
- ☐ Je ne trouve pas ma place
- ☐ Je m'ennuie
- ☐ Je me sens isolé(e)
- ☐ Je me sens agressé(e)

1.15. Avez-vous le sentiment d'appartenir à ce territoire (Pays basque ou Béarn) ?

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Je ne sais pas

1.16. Si "Oui" à la question {*Avez-vous le sentiment d'appartenir à ce territoire (Pays basque ou Béarn) ?*}, **qu'est-ce qui est important pour vous ?** *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Votre famille
- ☐ Votre langue maternelle
- ☐ La langue locale
- ☐ Les traditions locales
- ☐ Les sports traditionnels
- ☐ L'histoire de votre territoire
- ☐ Le(s) métier(s) de votre famille
- ☐ Vos ami(e)s
- ☐ Vos loisirs
- ☐ L'océan / la plage
- ☐ La montagne
- ☐ Autre(s) chose(s)

1.17. Parmi la liste suivante, dans quel(s) lieu(x) vous sentez-vous en sécurité ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Dans votre chambre
- ☐ Dans votre maison
- ☐ Dans votre quartier
- ☐ Dans votre ville ou village
- ☐ Dans votre école (ou université)
- ☐ Dans votre travail
- ☐ Dans votre club sportif
- ☐ Je ne me sens pas en sécurité en général

1.18. Aimeriez-vous changer de ville ou de village pour habiter ailleurs ?

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Je ne sais pas

1.19. Si "Oui" à la question *{Aimeriez-vous changer de ville ou de village pour habiter ailleurs ?}*, **précisez pourquoi S.V. P. ?** *: (Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Parce que je m'ennuie
- ☐ Pour étudier
- ☐ Pour découvrir autre chose
- ☐ Pour avoir accès à certains loisirs ou sports
- ☐ Pour me rapprocher d'une personne proche
- ☐ Pour m'éloigner de ma famille
- ☐ Parce je ne me sens pas en sécurité
- ☐ Parce que je ne m'identifie pas à ce territoire
- ☐ Autre(s) raison(s)

Merci pour votre participation [suite]

1.20. Quelles difficultés ressentez-vous à la maison ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ On juge mon apparence physique
- ☐ On juge ma sexualité
- ☐ On juge ma réligion
- ☐ On m'agresse verbalement
- ☐ On m'agresse physiquement
- ☐ On m'agresse psychologiquement
- ☐ Je me sens invisible aux yeux des autres
- ☐ Je me sens seul(e)
- ☐ Je me sens exclu(e)
- ☐ Je dérange les autres
- ☐ Autre(s) difficulté(s)
- ☐ Aucune difficulté

1.21. Quelles difficultés ressentez-vous à l'école ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ On juge mon apparence physique
- ☐ On juge ma sexualité
- ☐ On juge ma réligion
- ☐ On m'agresse verbalement
- ☐ On m'agresse physiquement
- ☐ On m'agresse psychologiquement
- ☐ J'ai des difficultés scolaires
- ☐ Je n'ai pas d'ami(e)s
- ☐ Je me sens seul(e)
- ☐ Je dérange les autres
- ☐ Autre(s) difficulté(s)
- ☐ Aucune difficulté

1.22. Quelles difficultés ressentez-vous dans votre quartier ou dans votre village ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ On juge mon apparence physique
- ☐ On juge ma sexualité
- ☐ On juge ma réligion
- ☐ On m'agresse verbalement
- ☐ On m'agresse physiquement
- ☐ On m'agresse psychologiquement
- ☐ Je me sens invisible aux yeux des autres
- ☐ Je n'ai pas d'ami(e)s
- ☐ Je me sens seul(e)
- ☐ Je dérange les autres
- ☐ Autre(s) difficulté(s)
- ☐ Aucune difficulté

1.23. Quelles difficultés ressentez-vous sur internet ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ On juge mon apparence physique
- ☐ On juge ma sexualité
- ☐ On juge ma réligion
- ☐ On m'agresse verbalement
- ☐ On m'agresse physiquement
- ☐ On m'agresse psychologiquement
- ☐ Je me sens invisible aux yeux des autres
- ☐ Je n'ai pas d'ami(e)s
- ☐ Je me sens seul(e)
- ☐ Je dérange les autres
- ☐ Autre(s) difficulté(s)
- ☐ Aucune difficulté

1.24. Avez-vous des passions dans la vie ? ☐ Oui ☐ Non

1.25. Si "Oui" à la question *{Avez-vous des* passions *dans la vie ?}*, **précisez si ces passions sont liées** *: (Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Au sport
- ☐ À l'art
- ☐ À la politique
- ☐ À la technologie
- ☐ À la nature
- ☐ À la musique
- ☐ Au voyage
- ☐ Aux études
- ☐ Autre(s) passion(s)

1.26. Parmi la liste suivante, quels sont vos loisirs ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Écouter de la musique
- ☐ Jouer d'un instrument de musique
- ☐ Lire des BD
- ☐ Lire des livres
- ☐ Chercher des informations sur internet
- ☐ Écrire
- ☐ Dessiner, peindre
- ☐ Jouer à des jeux vidéo
- ☐ Jouer à des jeux de société
- ☐ Faire du sport
- ☐ Danser
- ☐ Faire des photos
- ☐ Faire des vidéos
- ☐ Être avec vos amis en face-à-face
- ☐ Rencontrer des personnes sur internet

1.27. Combien d'heures par semaine pratiquez-vous du sport à l'extérieur du collège ou du lycée ?

- ☐ Je ne pratique pas de sport
- ☐ Moins de 1h
- ☐ Entre 1h et 2h
- ☐ Entre 2h et 3h
- ☐ Entre 3h et 4h
- ☐ Plus de 4h

1.28. Quel(s) produit(s) avez-vous déjà consommé pour améliorer vos performances sportives ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Des produits dopants
- ☐ Des vitamines
- ☐ Des boissons énergisantes
- ☐ Des médicaments
- ☐ Des drogues
- ☐ Autre(s) produit(s)
- ☐ Je n'ai jamais consommé de produit pour améliorer une performance sportive

1.29. Quel(s) moyen(s) de transport utilisez-vous pour venir à l'école ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Voiture avec mes parents
- ☐ Voiture (je conduis)
- ☐ Co-voiturage
- ☐ Autobus
- ☐ Train
- ☐ Vélo
- ☐ Moto ou scooter
- ☐ À pied
- ☐ Autre moyen

Merci pour votre participation [suite]

1.30. Depuis chez vous, pouvez-vous vous rendre à ces lieux tout seul par vos propres moyens (sans vos parents)? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Au centre ville
- ☐ Au centre commercial
- ☐ À l'hôpital
- ☐ À l'école / au lycée
- ☐ À l'université
- ☐ Au cinéma
- ☐ Au bar
- ☐ À la discothèque
- ☐ À votre lieu sportif
- ☐ Au restaurant
- ☐ À la piscine
- ☐ Non, j'ai besoin que l'on m'y amène

1.31. Après avoir fini le lycée, aimeriez-vous poursuivre des études supérieures dans une de ces filières ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Scientifique
- ☐ Économique
- ☐ Littéraire
- ☐ Artisitique
- ☐ Technique
- ☐ Agricole
- ☐ Professionnelle
- ☐ Autre filière
- ☐ Non, je ne veux pas poursuivre des études supérieurs

1.32. **Si "Non"** à la question *{Après avoir fini le lycée, aimeriez-vous poursuivre des études supérieures dans une de ces filières ?}*, **indiquez parmi la liste suivante les informations qui vous concernent S.V. P :**

- ☐ Je n'aime pas faire des études
- ☐ Je veux continuer dans le métier familial
- ☐ Je préfère me former dans un métier local
- ☐ Je n'ai pas besoin d'un diplôme pour travailler
- ☐ Je n'ai pas les moyens économiques
- ☐ J'ai peur de ne pas y arriver
- ☐ Je ne pense pas avoir les compétences pour poursuivre dans les études
- ☐ Ma famille ne veut pas que je poursuive des études
- ☐ Autre(s) raison(s)

PARTIE 2. VOTRE USAGE DES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

2.1. Parmi ces actions, cochez celles que vous faites sur internet ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Je publie des photos
- ☐ Je publie des vidéos
- ☐ Je commente des photos
- ☐ Je commente des vidéos
- ☐ Je vais sur des forums
- ☐ Je participe à des forums
- ☐ Je vais sur des sites de rencontre
- ☐ Je vais sur les réseaux sociaux
- ☐ Je regarde des tutoriels
- ☐ Je regarde des vidéos pornographiques
- ☐ Je regarde des youtubeurs
- ☐ Je communique avec des ami(e)s
- ☐ Je communique avec ma famille
- ☐ Je communique avec des personnes rencontrées uniquement sur internet

2.2. Possédez-vous un téléphone portable avec un écran tactile (smartphone) ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ J'en possède deux

2.3. Si "Non" à la question { *Possédez-vous un téléphone personnel avec un écran tactile?* }, **possédez-vous un téléphone à clavier ?**

- ☐ Oui
- ☐ Non

2.4. Possédez-vous une tablette personnelle ? ☐ Oui ☐ Non

2.5. Possédez-vous un ordinateur personnel ? ☐ Oui ☐ Non

2.6. Avez-vous accès à internet : *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Tout le temps
- ☐ Dès que j'ai besoin
- ☐ Quand mes parents me le permettent
- ☐ Avec la surveillance d'un adulte
- ☐ En cachette
- ☐ Après 20h du soir
- ☐ Entre 22h et 24h du soir
- ☐ Je n'ai pas d'accès internet

2.7. Parmi la liste suivante, quelles applications de communication utilisez-vous au moins une fois par mois ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Facebook
- ☐ Snapchat
- ☐ WhatsApp
- ☐ Messenger
- ☐ Twitter
- ☐ Instagram
- ☐ Skype
- ☐ Une application de rencontre (Tinder, Badoo, autre)
- ☐ Autre application
- ☐ Aucune de ces applications

2.8. Avec mes parents, je communique *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ En face-à-face
- ☐ Par téléphone (Appel vocal)
- ☐ Par mail
- ☐ Par sms
- ☐ Avec des photos
- ☐ Avec des vidéos
- ☐ Par messagerie instantanée (Chat, Messenger)
- ☐ Par vidéo en direct (Skype, WhatsApp)
- ☐ Je ne communique pas avec eux

Merci pour votre participation [suite]

2.9. Pour communiquer avec vos parents, quelles applications utilisez-vous ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Facebook
- ☐ Snapchat
- ☐ WhatsApp
- ☐ Messenger
- ☐ Twitter
- ☐ Instagram
- ☐ Skype
- ☐ Autre application
- ☐ Aucune de ces applications

2.10. Avec mes ami(e)s, je communique *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ En face-à-face
- ☐ Par téléphone (Appel vocal)
- ☐ Par mail
- ☐ Par sms
- ☐ Avec des photos
- ☐ Avec des vidéos
- ☐ Par messagerie instantanée (Chat, Messenger)
- ☐ Par vidéo en direct (Skype, WhatsApp)
- ☐ Je ne communique pas avec eux/elles

2.11. Pour communiquer avec vos ami(e)s, quelles applications utilisez-vous ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Facebook
- ☐ Snapchat
- ☐ WhatsApp
- ☐ Messenger
- ☐ Twitter
- ☐ Instagram
- ☐ Skype
- ☐ Autre application
- ☐ Aucune de ces applications

2.12. Avec des inconnu(e)s, je communique *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ En face-à-face
- ☐ Par téléphone (Appel vocal)
- ☐ Par mail
- ☐ Par sms
- ☐ Avec des photos
- ☐ Avec des vidéos
- ☐ Par messagerie instantanée (Chat, Messenger)
- ☐ Par vidéo en direct (Skype, WhatsApp)
- ☐ Je ne communique pas avec eux/elles

2.13. Pour communiquer avec des inconnu(e)s, quelles applications utilisez-vous ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Facebook
- ☐ Snapchat
- ☐ WhatsApp
- ☐ Messenger
- ☐ Twitter
- ☐ Instagram
- ☐ Skype
- ☐ Autre application
- ☐ Aucune de ces applications

PARTIE 3. L'AIDE DONT VOUS OU VOS AMIS AURAIENT PARFOIS BESOIN

3.1. Quand vous avez peur, vous contactez : (*Plusieurs réponses possibles*)

- ☐ Votre père
- ☐ Votre mère
- ☐ Votre beau-père
- ☐ Votre belle-mère
- ☐ Votre frère, votre soeur
- ☐ Vos grands parents
- ☐ Un autre membre de votre famille
- ☐ Un(e) ami(e) adulte
- ☐ Un(e) ami(e) de votre famille
- ☐ Votre CPE
- ☐ Un(e) de vos enseignant(e)s
- ☐ L'infirmière scolaire
- ☐ Un religieux (curé, imam, rabbin, etc)
- ☐ L'assistant(e) social(e)
- ☐ La (le) psychologue
- ☐ Quelqu'un d'autre
- ☐ Personne

3.2. Je préfère parler de certaines de mes peurs : *(Plusieurs réponses possibles)*

3.2.a. Par quel(s) moyen(s) *? (Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ En face-à-face
- ☐ Par téléphone
- ☐ Par messagerie
- ☐ Par sms
- ☐ Par écran (Skype, Facetime, etc)
- ☐ Avec des photos ou des vidéos
- ☐ Je préfère ne pas parler de mes peurs

3.2.b. Dans quelle langue ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Dans ma langue maternelle
- ☐ Dans la langue locale

3.3. À propos du terrorisme récent (Charlie hebdo, Le Bataclan, Attentat de Nice, etc.), cochez les phrases qui vous concernent parmi les propositions suivantes *(Plusieurs réponses possibles)* **:**

- ☐ J'en ai entendu parler
- ☐ J'en parle avec mes amis
- ☐ J'en parle avec mes parents
- ☐ J'en parle avec des inconnus
- ☐ Je m'informe à ce sujet
- ☐ J'ai vu des images d'attentats
- ☐ Je cherche sur internet des images d'attentats
- ☐ J'ai rêvé d'un attentat
- ☐ J'ai peur d'être victime du terrorisme
- ☐ Des élèves de mon école sont d'accord avec les terroristes
- ☐ Je connais des victimes du terrorisme
- ☐ Mes parents ont peur que je sois victime d'un attentat

3.4. Vous êtes-vous déjà infligé une blessure volontairement ? ☐ Oui ☐ Non

3.5. Au cours de votre vie, avez-vous fait une tentative de suicide ? ☐ Non ☐ Oui, 1 fois ☐ Oui, plusieurs fois

3.6. Avez-vous confiance en l'avenir ? ☐ Oui ☐ Non ☐ Pas toujours

Merci pour votre participation [suite]

3.7. Avez-vous déjà confié vos problèmes sur internet à une ou des personnes que vous n'avez jamais rencontrées en face-à-face ? *(Une seule réponse possible)*

- ☐ Occasionnellement
- ☐ Plusieurs fois par semaine
- ☐ Chaque jour
- ☐ Jamais

3.8. Si "Oui" à la question {*Avez-vous déjà confié vos problèmes sur internet à une ou des personnes que vous n'avez jamais rencontrées en face-à-face ?*}, **précisez pourquoi vous l'avez fait ?** : *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Pour me soulager
- ☐ Pour passer le temps
- ☐ Pour embêter mes parents
- ☐ Par curiosité
- ☐ Pour répondre à un défi
- ☐ Pour me faire un(e) ami(e)
- ☐ Pour trouver du soutien ou des réponses
- ☐ Autre raison

3.9. Avec mes parents, j'ai déjà parlé de certains de mes problèmes : *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ En face-à-face
- ☐ Par téléphone
- ☐ Par messagerie (Chat, Messenger, etc)
- ☐ Par mail
- ☐ Par sms
- ☐ Par écran (Skype, WhatsApp, Facetime)
- ☐ Avec des photos ou des vidéos
- ☐ Je ne communique pas avec eux

3.10. Avec mes ami(e)s, j'ai déjà parlé de certains de mes problèmes : *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ En face-à-face
- ☐ Par téléphone
- ☐ Par messagerie (Chat, Messenger, etc)
- ☐ Par mail
- ☐ Par sms
- ☐ Par écran (Skype, WhatsApp, Facetime)
- ☐ Avec des photos ou des vidéos
- ☐ Je ne communique pas avec eux

3.11. Avec des inconnu(e)s, j'ai déjà parlé de certains de mes problèmes : *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ En face-à-face
- ☐ Par téléphone
- ☐ Par messagerie (Chat, Messenger, etc)
- ☐ Par mail
- ☐ Par sms
- ☐ Par écran (Skype, WhatsApp, Facetime)
- ☐ Avec des photos ou des vidéos
- ☐ Je ne communique pas avec eux

3.12. Pour vous, quelles sont les personnes les mieux placées pour vous écouter et vous aider ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Un(e) enseignant(e)
- ☐ Un(e) infirmièr(e) scolaire
- ☐ Un(e) médecin
- ☐ Vos parents
- ☐ Un éducateur / Une éducatrice
- ☐ Un / Une psychologue
- ☐ Un / Une CPE
- ☐ L'assistent(e) social(e)
- ☐ Une personne qui partage mes passions
- ☐ Une personne qui vous écoute tout simplement
- ☐ Une personne qui vit les mêmes problèmes que vous
- ☐ Autre(s) personne(s)

3.13. Si "Autre(s) personne(s)" à la question {*Pour vous, quelles sont les personnes les mieux placées pour vous écouter et vous aider ?*}, **précisez s'il vous plaît :**

3.14. D'habitude parlez-vous de vos problèmes ? : *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ En face-à-face
- ☐ Par téléphone
- ☐ Par messagerie (Chat, Messenger, etc)
- ☐ Par mail
- ☐ Par sms
- ☐ Par écran (Skype, WhatsApp, Facetime)
- ☐ Avec des photos ou des vidéos
- ☐ Je préfère ne pas parler de mes problèmes

3.15. Avez-vous déjà entendu parler de la Maison des Adolescents (MDA)?

- ☐ Oui
- ☐ Non

3.16. Si "Oui" à la question {*Avez-vous déjà entendu parler de la Maison des Adolescents ?*}, **précisez si vous avez déjà été à la Maison des Adolescents ?**

- ☐ Oui
- ☐ Non

3.17. Si "Non" à la question { *Avez-vous déjà été à la Maison des Adolescents ?* }, **précisez pour quelles raisons S.V. P** : *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Je ne connais pas
- ☐ Je n'ose pas y aller
- ☐ Je ne sais pas comment y aller
- ☐ Je n'ai pas d'argent pour y aller
- ☐ Je n'en ai pas besoin
- ☐ Mes parents ne veulent pas
- ☐ Je n'ai pas envie de parler de mes problèmes
- ☐ Je me méfie de ces institutions
- ☐ Autre(s) raison(s)

Merci pour votre participation [suite]

3.18. Si "Oui" à la question {*Avez-vous déjà été à la Maison des Adolescents ?*}, **précisez qui vous a conseillé d'aller à la MDA?** *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Votre mère
- ☐ Votre père
- ☐ Vos deux parents
- ☐ Le/La CPE
- ☐ Votre enseignant(e)
- ☐ L'infirmier(e) scolaire
- ☐ Un autre membre de votre famille
- ☐ Un(e) ami(e)
- ☐ Un(e) inconnu(e)
- ☐ Autre personne
- ☐ Personne
- ☐ Je ne suis jamais allé(e) à la MDA

3.19. Cela vous aide (ou vous a aidé) ?

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Je n'ai jamais fréquenté la maison des adolescent(e)s

3.20. Conseilleriez-vous à un(e) ami(e) en difficulté d'aller à la Maison des Adolescents ?

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Éventuellement
- ☐ Je ne sais pas

3.21. Si vous souhaitiez prendre contact avec un(e) professionnel(le) de la Maison des Adolescents, vous le feriez : *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ En face-à-face
- ☐ Par téléphone (Appel vocal)
- ☐ Par mail
- ☐ Je ne veux pas parler avec une personne de la Maison des Adolescents

3.22. Si c'était possible, vous préféreriez contacter un(e) professionnel(le) de la Maison des Adolescents par : *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ En face-à-face
- ☐ Par téléphone
- ☐ Par mail
- ☐ Par sms
- ☐ Par messagerie (Chat, Messenger, etc)
- ☐ Par écran (Skype, WhatsApp, Facetime)
- ☐ Avec des photos ou des vidéos
- ☐ Je ne veux pas parler avec une personne de la Maison des Adolescents

3.23. Pour discuter de vos problèmes avec un(e) professionnel(le) de la Maison des Adolescents, vous préféreriez communiquer : *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ En face-à-face
- ☐ Par téléphone (Appel vocal)
- ☐ Par mail
- ☐ Par sms
- ☐ Par messagerie (Chat, Messenger, etc)
- ☐ Par écran (Skype, WhatsApp, Facetime)
- ☐ Avec des photos ou des vidéos
- ☐ Je ne veux pas parler avec une personne de la Maison des Adolescents

3.24. De quoi aimeriez-vous parler avec un(e) professionnel(le) de l'adolescence sur internet ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ De sexualité
- ☐ De mes passions
- ☐ De ma famille
- ☐ D'alimentation
- ☐ De drogue
- ☐ D'alcool
- ☐ D'école
- ☐ De terrorisme
- ☐ De politique
- ☐ De sport
- ☐ De religion
- ☐ D'homophobie
- ☐ D'amour
- ☐ De violences (sexuelles, physiques, psychologiques, verbales)
- ☐ Autre(s) chose(s)

3.25. Avec quelle personne préféreriez-vous parler de vos problèmes ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Un homme
- ☐ Une femme
- ☐ Peu importe
- ☐ Quelqu'un qui me ressemble
- ☐ Quelqu'un qui partage les mêmes passions que moi
- ☐ Je ne veux pas parler de mes problèmes

PARTIE 4. VOTRE RELATION AVEC VOTRE FAMILLE

4.1. Quelle est la situation actuelle de votre père ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ En activité (il travaille)
- ☐ Au chômage
- ☐ Sans emploi par choix
- ☐ À la retraite
- ☐ En invalidité
- ☐ Je ne sais pas
- ☐ Il est décédé

4.2. Quelle est la situation actuelle de votre mère ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ En activité (Elle travaille)
- ☐ Au chômage
- ☐ Sans emploi par choix
- ☐ À la retraite
- ☐ En invalidité
- ☐ Je ne sais pas
- ☐ Elle est décédé

Merci pour votre participation [suite]

4.3. Vous vivez le plus souvent : *(Une seule réponse possible)*

- ☐ Avec vos deux parents (ensemble)
- ☐ Avec votre mère seule
- ☐ Avec votre père seul
- ☐ En alternance entre votre mère et votre père
- ☐ Avec (l'un des) vos grands-parents
- ☐ En foyer
- ☐ En famille d'accueil
- ☐ En internat scolaire
- ☐ Dans un établissement de santé
- ☐ Chez des ami(e)s
- ☐ Avec un parent et un beau-parent (Père-conjoint(e) et/ou Mère-conjoint(e))
- ☐ Autre

4.4. Au total, combien de sœurs et de demi-sœurs avez-vous ? :

- ☐ 0
- ☐ 1
- ☐ 2
- ☐ 3
- ☐ 4
- ☐ 5 ou plus

4.5. Au total, combien de frères et de demi-frères avez-vous ? :

- ☐ 0
- ☐ 1
- ☐ 2
- ☐ 3
- ☐ 4
- ☐ 5 ou plus

4.6. Vos parents sont-ils divorcés ou séparés ? ☐ Oui ☐ Non ☐ Non concerné(e)

4.7. Si "Oui" à la question *{Vos parents sont-ils* divorcés ou séparés *?}*, **précisez depuis combien de temps ? :**

- ☐ Moins d'un an
- ☐ Entre 1 et 3 ans
- ☐ Entre 3 et 6 ans
- ☐ Entre 6 et 9 ans
- ☐ Plus de 9 ans
- ☐ Je ne sais pas

4.8. En général, y a-t-il des disputes dans votre famille ?

- ☐ Tous les jours
- ☐ Très souvent
- ☐ Assez souvent
- ☐ Rarement
- ☐ Jamais

4.9. Si ces disputes vous posent des problèmes, vous pouvez en parler à : *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Votre père
- ☐ Votre mère
- ☐ Votre beau-père
- ☐ Votre belle-mère
- ☐ Votre frère, votre sœur
- ☐ Vos grands-parents
- ☐ Un autre membre de votre famille
- ☐ Un(e) ami(e) adulte
- ☐ Un(e) ami(e) de votre famille
- ☐ Un(e) de vos ami(e)s
- ☐ Votre CPE
- ☐ Un(e) de vos enseignants
- ☐ L'infirmièr(e) scolaire
- ☐ L'assistant(e) social(e)
- ☐ La / le psychologue
- ☐ Un religieux (curé,prêtre,imam,rabbin,etc.)
- ☐ Quelqu'un d'autre
- ☐ Je préfère ne pas en parler

4.10. Avez-vous déjà été victime des violences physiques ou sexuelles ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ À l'école
- ☐ Au lycée / Au collège
- ☐ À la maison
- ☐ Dans la rue
- ☐ Autre lieu
- ☐ Je n'ai jamais été victime des violences physiques ou sexuelles

4.11. Avez-vous déjà été victime d'intimidation (moqueries répétées, harcèlement, insultes, rumeurs) ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Au collège / Au lycée
- ☐ Dans votre ville ou votre village
- ☐ Dans la rue
- ☐ À la maison
- ☐ Sur internet
- ☐ Dans les réseaux sociaux
- ☐ Autre lieu
- ☐ Je n'ai jamais été victime d'intimidation

4.12. Avez-vous déjà intimidé une autre personne, connue ou inconnue ?

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Je ne sais pas

PARTIE 5. VOTRE SANTÉ

5.1. Par rapport aux personnes de votre âge, diriez-vous que votre état de santé est :

- ☐ Pas du tout satisfaisant
- ☐ Peu satisfaisant
- ☐ Plutôt satisfaisant
- ☐ Très satisfaisant

5.2. Au cours de votre vie, combien de fois avez-vous fumé des cigarettes ?

- ☐ 0 fois
- ☐ 1-2 fois
- ☐ 3-5 fois
- ☐ 6-9 fois
- ☐ 10-19 fois
- ☐ 20-39 fois
- ☐ Plus de 40 fois

Merci pour votre participation [suite]

5.3. Au cours des 30 derniers jours, avez-vous fumé des cigarettes ?

- ☐ Aucune cigarette
- ☐ Moins d'une cigarette par semaine
- ☐ Moins d'une cigarette par jour
- ☐ 1-5 cigarettes par jour
- ☐ 6-10 cigarettes par jour
- ☐ 11-20 cigarettes par jour
- ☐ Plus de 20 cigarettes par jour

5.4. À quel âge avez-vous fumé votre première cigarette ? :

- ☐ Avant l'âge de 10 ans
- ☐ Entre 11 et 13 ans
- ☐ Entre 14 et 18 ans
- ☐ Après l'âge de 19 ans
- ☐ Je n'ai jamais fumé une cigarette

5.5. Au cours de votre vie, combien de fois avez-vous bu des boissons alcoolisées (un verre ou plus) ? (un « verre » est un verre de vin, une canette de bière, une coupe de champagne, une bolée de cidre, un verre d'alcool fort ou un cocktail, un prémix, etc.)

- ☐ 0 fois
- ☐ 1-2 fois
- ☐ 3-5 fois
- ☐ 6-9 fois
- ☐ 10-19 fois
- ☐ 20-39 fois
- ☐ Plus de 40 fois

5.6. Au cours des 30 derniers jours, combien de fois avez-vous bu des boissons alcoolisées (un verre ou plus) ?

- ☐ 0 fois
- ☐ 1-2 fois
- ☐ 3-5 fois
- ☐ 6-9 fois
- ☐ 10-19 fois
- ☐ 20-39 fois
- ☐ Plus de 40 fois

5.7. Repensez aux 30 derniers jours, combien de fois avez-vous bu cinq « verres » ou plus en une seule occasion ?

- ☐ 0 fois
- ☐ 1 fois
- ☐ 2 fois
- ☐ 3-5 fois
- ☐ 6-9 fois
- ☐ 10 fois et plus

5.8. Quand vous buvez de l'alcool c'est plutôt : *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Avec la famille
- ☐ À l'école ou sur votre lieu de travail ou de stage
- ☐ Dans les soirées / entre copains
- ☐ Pendant les fêtes
- ☐ Seul(e)
- ☐ Autre occasion

5.9. Avez-vous déjà pris des tranquillisants ou des somnifères parce qu'un médecin vous a dit de les prendre ? :

- ☐ Non, jamais
- ☐ Oui, pendant moins de 3 semaines
- ☐ Oui, pendant plus de 3 semaines

5.10. Avez-vous déjà pris des tranquillisants ou des somnifères sans qu'un médecin ne vous ait dit de les prendre ? :

- ☐ Non, jamais
- ☐ Oui, 1 seule fois
- ☐ Oui, 2 ou 3 fois
- ☐ Oui, plus de 4 fois

5.11. Au cours de votre vie, combien de fois avez-vous fumé du cannabis ? (Shit, joint, haschich, marijuana)

- ☐ 0 fois
- ☐ 1-4 fois
- ☐ 5-9 fois
- ☐ 10-15 fois
- ☐ 16-20 fois
- ☐ 20-30 fois
- ☐ 31 fois et plus

5.12. Au cours des 30 derniers jours, combien de fois avez-vous fumé du cannabis ? (Shit, joint, haschich, marijuana)

- ☐ 0 fois
- ☐ 1-4 fois
- ☐ 5-9 fois
- ☐ 10-15 fois
- ☐ 16-20 fois
- ☐ 20-30 fois
- ☐ 31 fois et plus

5.13. Au cours de votre vie, quelle(s) drogues avez-vous déjà consommé ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- ☐ Tranquillisants ou somnifères
- ☐ Amphétamines
- ☐ Produits à inhaler
- ☐ Ecstasy
- ☐ LSD ou acide
- ☐ Crack
- ☐ Cocaïne
- ☐ Héroïne
- ☐ Champignons hallucinogènes
- ☐ Alcool avec du cannabis
- ☐ Drogues par injection avec seringue
- ☐ Poppers
- ☐ MDMA
- ☐ Alcool avec des médicaments pour ressentir certains effets
- ☐ Autre(s) drogue(s)
- ☐ Je n'ai jamais consommé des drogues

Merci pour votre participation [suite]

5.14. Par rapport aux drogues, vous diriez que vous-êtes : *(Une seule réponse possible)*

☐ Méfiant(e) ☐ Curieux(se) ☐ Indifférent(e)

5.15. Conduisez-vous votre voiture ou votre scooter sous l'effet de l'alcool ou des drogues ? *(Une seule réponse possible)*

☐ Tout le temps ☐ Une fois sur trois ☐ Très rarement
☐ Jamais ☐ Seulement à vélo ☐ Je ne conduis pas

5.16. Y a-t-il eu des périodes de votre vie où vous étiez en surpoids ? ☐ Oui ☐ Non

5.17. Avez-vous été soigné(e) pour de l'anorexie ? ☐ Oui ☐ Non

5.18. Si "Oui" à la question *{Avez-vous été soigné(e) pour de l'anorexie ?}*, **précisez quand S.V.P ?** *(Plusieurs réponses possibles)*

☐ Avant l'âge de 5 ans ☐ En primaire ☐ Au collège
☐ Après le collège ☐ Après le lycée

5.19. Précisez si êtes-vous toujours anorexique aujourd'hui ? ☐ Oui ☐ Non

5.20. Par qui êtes-vous attiré(e) sexuellement ? *(Plusieurs réponses possibles)*

☐ Les filles ☐ Les garçons ☐ Personne

5.21. Si "Par les filles" à la question {*Par qui êtes-vous attiré(e) sexuellement ?*}, **précisez à quel âge avez-vous été attiré(e) pour la 1ère fois ?**

☐ Avant l'âge de 10 ans ☐ Entre 11 et 13 ans ☐ Entre 14 et 18 ans
☐ Après l'âge de 19 ans

5.22. Si "Par les garçons" à la question {*Par qui êtes-vous attiré(e) sexuellement ?*}, **précisez à quel âge avez-vous été attiré(e) pour la 1ère fois ?**

☐ Avant l'âge de 10 ans ☐ Entre 11 et 13 ans ☐ Entre 14 et 18 ans
☐ Après l'âge de 19 ans

5.23. Au cours de votre vie avez-vous été amoureux(se) ? ☐ Oui ☐ Non

5.24. Pensez-vous que les filles et les garçons sont égaux ? ☐ Oui ☐ Non

5.25. Dans votre entourage, avez-vous le sentiment que les filles sont traitées de la même façon que les garçons ?

☐ Oui ☐ Non

5.26. Selon vous, est-ce que l'homosexualité représente un problème pour les personnes suivantes ?*(Plusieurs réponses possibles)*

☐ Votre famille ☐ Vos ami(e)s ☐ Les habitants de votre ville ou de votre village
☐ Vos éducateurs ☐ Vos enseignants ☐ Non, pour personne

5.27. Selon-vous, l'homosexualité est : *(Plusieurs réponses possibles)*

☐ Normale ☐ Naturelle ☐ Un atout
☐ Un droit ☐ Une chance ☐ Une mode
☐ Anormale ☐ Une maladie ☐ Un problème
☐ Contre-nature ☐ Compliquée ☐ Autre

5.28. Au cours de votre vie avez-vous eu des rapports sexuels ? (faire l'amour) ☐ Oui ☐ Non

***** Si "Non"** à la question { *Au cours de votre vie avez-vous eu des rapports sexuels ? (faire l'amour)* }, ***PASSEZ DIRECTEMENT À LA PARTIE 6*** ***

5.29. Précisez avec qui avez-vous eu votre premier rapport sexuel ? *(Une seule réponse possible)*

☐ Une personne du même sexe que moi ☐ Une personne du sexe opposé

5.30. Quel âge aviez-vous ? ☐ Avant l'âge de 10 ans ☐ Entre 11 et 13 ans ☐ Entre 14 et 18 ans
☐ Après l'âge de 19 ans

Merci pour votre participation [suite]

5.32. Depuis combien de temps étiez-vous ensemble ?

☐ Quelques années ☐ Quelques mois ☐ Quelques jours
☐ Je venais de le (la) rencontrer

5.33. Lors de ce premier rapport sexuel, est-ce que vous (ou votre partenaire) avez utilisé : *(Plusieurs réponses possibles)*

☐ La pilule ☐ Des préservatifs ☐ Un autre moyen de contraception
☐ Aucun moyen de contraception

5.34. Étiez-vous amoureux(se) de ce partenaire ? ☐ Oui ☐ Non ☐ Je ne sais pas

5.35. Aviez-vous décidé de ce rapport ? ☐ Oui ☐ Non ☐ Je ne sais pas

5.36. Pensez-vous qu'il est important d'être <u>performant</u> lors d'un rapport sexuel ? ☐ Oui ☐ Non

5.37. Avez-vous déjà utilisé un produit pour améliorer votre performance sexuelle ? ☐ Oui ☐ Non

5.38. Pour les <u>filles</u> :

5.38.a. Avez-vous déjà été enceinte ? ☐ Oui ☐ Non
5.38.b. Avez-vous déjà pris une pilule du lendemain ? ☐ Oui ☐ Non
5.38.c. Avez-vous déjà fait une Interruption Volontaire de Grossesse ? ☐ Oui ☐ Non

5.39. <u>Si vous êtes un garçon</u>, votre amie a-t-elle déjà fait une Interruption Volontaire de Grossesse ?

☐ Oui ☐ Non

5.40. Avez-vous déjà eu une maladie sexuellement transmissible (MST) ? (champignon, hépatite, etc.)

☐ Oui ☐ Non ☐ Je ne sais pas

5.41. Avez-vous déjà fait un test de dépistage pour une MST ?

☐ Oui ☐ Non

5.42. Vous êtes-vous déjà <u>senti forcé(e)</u> d'avoir une relation sexuelle ?

☐ Jamais ☐ Parfois ☐ Souvent
☐ Toujours

PARTIE 6. VOTRE OPINION NOUS INTÉRESSE

6.1. Qu'avez-vous pensé de ce questionnaire ? *(écrivez clairement et sans sortir du cadre s'il vous plaît)*

Réservé administration : Adolescent

ENQUÊTE ANONYME / 2017-2018
« *Portraits de la jeunesse de la région Nouvelle Aquitaine – Pays Basque et Béarn* »
Validée par l'Éducation Nationale

****Lettre d'information aux parents****

Chers parents,

Dans le cadre d'un travail de recherche, nous souhaitons réaliser un diagnostic socio territorial de la jeunesse en milieu urbain et rural au Pays basque et en Béarn. L'objectif principal de cette étude est de mieux comprendre les réalités locales des jeunes du territoire, mais aussi, d'identifier quelles sont leurs problématiques afin que des professionnels de l'adolescence, tels que la *Maison des adolescents du Pays basque*, puissent leur offrir un accompagnement plus adapté à leurs besoins. Dans ce contexte, une enquête **ANONYME** sera réalisée auprès des jeunes âgés entre 11 et 20 ans dans les collèges et les lycées du Pays Basque et du Béarn. **Si vous souhaitez que votre enfant ne participe pas à cette enquête, nous vous invitons à nous faire parvenir le coupon accompagnant cette lettre.**

Le questionnaire a été construit autour de trois axes : le rapport au territoire et à l'environnement, les pratiques de communication avec le numérique et les problématiques sociales et sanitaires rencontrées par les jeunes. A des fins de comparaison avec d'autres régions françaises, nous y avons inclus des questions qui ont été posées auparavant par l'INSERM (*Institut national de la santé et de la recherche médicale*) en 2013 auprès de **15 230 jeunes âgés de 13 à 18 ans.**

Le questionnaire comporte donc des questions directement liées au rapport des jeunes à leurs territoires, à leur identité, à leur avenir, à leur santé, à l'enseignement, à leur vie amoureuse, à leurs relations avec leurs parents et leurs pairs, à leurs peurs et leurs difficultés, ainsi qu'à leurs usages du numérique. Il a été subdivisé en cinq parties : 1) leur quotidien et leurs loisirs, 2) leur usage des technologies de la communication, 3) l'aide attendue de la part de professionnels, 4) leur relation avec leur famille et 5) leur santé (Questions de l'IRSEM).

L'adolescent peut bien sûr ne pas répondre aux questions personnelles qui pourraient le gêner ou qu'il ne comprendrait pas.

La réussite de cette recherche sur la jeunesse de la Région Nouvelle Aquitaine, et plus précisément, du Pays basque et du Béarn, dépend de la participation du plus grand nombre des jeunes.

Nous vous remercions de votre intérêt à ce projet d'importance générale et nous espérons votre collaboration avec la participation de vos enfants.

ENQUÊTE ANONYME / 2017-2018
« *Portraits de la jeunesse de la région Nouvelle Aquitaine – Pays Basque et Béarn* »

Dans le cadre d'un travail de recherche développé par des chercheurs de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA) du laboratoire Passages, en étroite collaboration avec la Maison des Adolescents (MDA) du Pays Basque et le Centre Hospitalier de la Côte Basque, et **avec le soutien du Directeur académique des services de l'éducation nationale de la Région Nouvelle Aquitaine**, une enquête ANONYME sera réalisée auprès des adolescent.e.s dans les collèges et les lycées du Pays Basque et du Béarn.

L'objectif de l'enquête est de mieux connaître les spécificités de la jeunesse du Pays Basque et du Béarn sur trois aspects principaux : leur attachement territorial et identitaire, leurs usages de nouvelles technologies de l'information et leurs problématiques sociales et sanitaires.

L'intérêt de ce travail est double : il s'agit d'une part de faire un état des lieux des réalités et des difficultés locales auxquelles les jeunes et leurs familles se voient confrontés aujourd'hui, et d'autre part, d'identifier - grâce aux résultats obtenus - des nouvelles stratégies d'accompagnement à développer par les professionnels de l'adolescence pour venir en l'aide aux adolescent.e.s en difficulté et à leurs proches.

La passation de l'enquête sera encadrée par une équipe composée d'enseignants, d'infirmières, d'assistantes sociales et des professionnels de l'adolescence selon les possibilités de chaque institution.

SI VOUS ACCEPTEZ QUE VOTRE ENFANT PARTICIPE, VOUS N'AVEZ RIEN A REMPLIR

En absence de réponse de votre part, dans un délai de 10 jours ouverts, votre enfant sera enquêté.

Si vous ne souhaitez PAS que votre enfant participe à cette enquête, merci de transmettre à l'établissement scolaire le coupon ci-dessous après l'avoir complété et signé.

**** Coupon à remplir et à retourner à l'établissement scolaire ****

Je soussigné(e), NOM : ……

Prénom : ……

NE SOUHAITE PAS que mon enfant participe à l'enquête « *Portraits de la jeunesse de la région Nouvelle Aquitaine – Pays Basque et Béarn* » pour le motif suivant : …….

……

……

NOM et prénom de l'enfant : Date et signature des parents

……

www.univ-pau.fr

Coordonnateur scientifique :

Jocelyn LACHANCE
Docteur en sociologie et sciences de l'éducation
Maître de conférences en sociologie à l'université de Pau et des Pays de l'Adour
jocelyn.lachance@univ-pau.fr

Chercheuse
Mara SIERRA JIMÉNEZ
Docteure en géographie culturelle
mara.sierrajimenez@yahoo.fr

Merci à tous nos partenaires